image
not
available

pn.

1904.

La 1e éd. a paru en allem. à Berne 1858



INTERLAKEN

ET

SES ENVIRONS

PAR

P. OBER.

TROISIÈME ÉDITION.

AVEC UNE CARTE.

BERNE,

Chez C.-J. WYSS, Libraire-Imprimeur.

1861.

AVANT-PROPOS.

L'Oberland bernois était comparativement peu connu il y a cinquante ans. Un petit nombre de chétives auberges suffisait pour loger les quelques voyageurs pédestres, qui se montraient alors de temps en temps dans nos vallées. Il est vrai que les beautés sublimes de nos Alpes les frappèrent tellement, que bon nombre d'entre eux eurent hâte de revenir dans la belle saison pour les contempler de nouveau. Ils en parlèrent si favorablement à leurs amis et à leurs connaissances, que le nombre de nos visiteurs devint d'année en année plus considérable. De magnifiques *Hôtels* et *Maisons de Pension* remplacèrent peu à peu les simples auberges de village, et l'on peut dire avec raison qu'aujourd'hui notre petit pays est devenu le rendez-vous favori des voyageurs des cinq parties du monde. Le nom d'*Interlaken* est devenu familier aux oreilles de tous les touristes, et les beautés que la nature la plus gracieuse, la plus pittoresque et la plus grandiose à la fois y présente en profusion à l'admiration de l'étranger, sont décrites et prisées avec effusion de cœur dans tous les manuels de voyage qui ont été publiés sur la Suisse jusqu'à ce jour. En effet voici ce qu'on lit à cet égard dans un guide anglais fort connu : „On ne saurait imaginer rien de plus beau que la situation d'Interlaken (this now English

colony!) qui est maintenant devenu pour ainsi dire une colonie anglaise. Une large route, ayant à peu près un mille anglais de long, et bordée d'énormes noyers, peut être regardée comme la rue principale d'Interlaken. On y voit un grand nombre de maisons vastes et bien bâties, qui sont entourées de jardins plantés avec goût et qui présentent une vue magnifique sur la vallée et sur la Jungfrau à la tête de neige.“ Un peu plus loin on lit ces lignes : „La belle situation d'Interlaken sur une petite plaine entre les lacs de Thoune et de Brienz, avec une vue parfaite sur la Jungfrau, dont le sommet est un des plus élevés dans la chaîne des Alpes, les nombreux et beaux sites qui l'entourent, le bas prix des vivres; tout cela a valu à Interlaken une haute réputation par toute l'Europe, de sorte qu'il est actuellement fréquenté par une foule immense de voyageurs, dont les deux tiers sont Anglais; dans les dernières années surtout bien des familles de distinction y ont fixé leur séjour pour les mois d'été.“

Un manuel français du voyageur en Suisse dit, en parlant du pays d'Interlaken : „Cette contrée est du nombre de celles qu'il convient de choisir pour y passer quelque temps. Située entre les lacs de Thoune et de Brienz, dans le voisinage de Lauterbrunnen, de Grindelwald et du Hasli, la nature y réunit plus de charmes, plus de scènes pittoresques et romantiques, plus de tableaux majestueux et sublimes que l'on n'en trouve dans la plupart des autres parties de la Suisse.“ — Citons aussi un auteur allemand, *Bädeker*, qui s'exprime ainsi en parlant de ce pays : „Interlaken n'a de remarquable que sa situation, mais elle suffit pour lui assurer un concours immense d'étrangers. Placé dans une vallée sa-

lubre et fertile, en face des glaciers de la Jungfrau et à portée des excursions les plus intéressantes de la Suisse, Interlaken a grandi chaque année en réputation. Il est un excellent quartier-général pour ceux qui veulent faire d'ici des excursions dans l'Oberland bernois, et se reposer ensuite tout à leur aise. Le nombre des Allemands, qui visitent ce pays, a tellement augmenté ces dernières années, qu'ils forment actuellement la moitié des visiteurs. Beaucoup d'entre eux y viennent pour les cures de petit lait, bon nombre pour faire des excursions, d'autres enfin pour y goûter à leur aise la vie tranquille et agréable dont on y jouit etc."

Il me serait facile d'augmenter le nombre des citations qui établissent cette supériorité de l'Oberland; les passages que j'ai cru devoir copier suffisent, je pense, pour que le lecteur ne m'accuse pas de flatterie ni d'exagération si, en parlant des avantages de notre petit pays, je ne me sers pas toujours des termes les plus simples et les plus modestes dans la Notice dont je publie aujourd'hui la *troisième édition*.

J'aime à profiter de cette occasion pour rectifier une erreur dans laquelle on paraît être tombé dans les pays étrangers concernant le climat de notre contrée. On attribue généralement à nos hautes montagnes une influence beaucoup trop grande sur la température qui règne à leur pied, et l'on s'imagine que la proximité de la neige empêche le printemps de faire sentir sa douce influence sur la végétation des vallées avant le mois de juin ou de juillet. Cette opinion est complètement erronée. Les Alpes couvertes de leurs glaces éternelles, bien qu'elles causent des variations atmosphériques parfois subites, n'empêchent nullement les grandes

chaleurs de se faire sentir dans notre pays, et le printemps fait *ordinairement* son apparition au mois d'avril et de mai, et *quelquefois* même déjà à la fin de février ou de mars. Les prairies commençaient cette année à se garnir de verdure dès le milieu du mois de mars; les hépatiques, les crocus, les primules, les violettes et autres fleurs n'étaient pas rares à cette époque et plusieurs arbres se disposaient à se garnir de feuilles. Le printemps est ici, comme ailleurs, la saison la plus agréable de l'année; les familles qui ne quittent les villes que vers le mois de juin ou de juillet pour se fixer à la campagne, perdent donc toutes les jouissances qu'offrent les mois qui précèdent l'été.

Un ouvrage que j'ai publié en deux volumes, „l'*Oberland Bernois*, sous les rapports historique, scientifique et topographique," a servi de base à cette troisième édition. J'ai pris la liberté d'y renvoyer le lecteur pour les détails géologiques et scientifiques qui n'ont pu trouver place dans le cadre étroit d'une simple monographie. Par contre j'ai ajouté à cette dernière une „excursion dans les vallées de *Frutigen* et du *Simmenthal*," qui sont fréquentées beaucoup par les étrangers depuis quelques années, et dont la description m'avait paru superflue dans la première édition.

Interlaken, printemps 1861.

L'auteur.

INTERLAKEN ET SES ENVIRONS.

Première Partie.

Thoune et ses environs. — Les bords du lac de Thoune. — Arrivée au Neuhaus.

Le plus grand nombre des étrangers qui visitent annuellement notre beau pays arrive par la voie de Thoune. Ce sera donc dans cette ville que je prendrai le voyageur pour lui servir de guide dans nos vallées. Il y a un siècle les communications entre Thoune et Berne étaient pour ainsi dire nulles en comparaison de ce qu'elles sont de nos jours. Une misérable diligence faisait le trajet trois fois *par semaine* entre les deux villes; on dînait à Münsingen, et on arrivait le soir à Thoune, le corps rompu de fatigue. Pendant les dernières années trois diligences *par jour* circulaient entre Berne et Thoune par Münsingen et une quatrième par Belp, sans compter les omnibus, qui faisaient une rude concurrence à l'entreprise fédérale. Par suite de l'ouverture du chemin de fer entre Thoune et Berne (juillet 1859), le service des diligences a été supprimé. Le départ des trains a lieu quatre fois par jour.

Deux de ces trains au moins correspondant avec les bateaux à vapeur sur les lacs de Thoune et de Brienz, le service *par terre* entre Thoune et Interlaken fut également supprimé. Pendant la saison le bateau à vapeur fait la course à Neuhaus trois fois par jour; en hiver ces courses sont réduites à deux.

Thoune est une ville très-ancienne, dont les Seigneurs portaient autrefois le nom de comtes. Elle passa sous la domination de Berchthold de Zähringen bientôt après la fondation de Berne en 1191. L'excellente position de cette place n'avait pas échappé à sa sagacité, et pour contenir la petite noblesse turbulente de la contrée environnant le lac, il y avait fait construire dès l'an 1182 *le château* sur la colline, d'où il domine si majestueusement la ville, et qui en 1322 fut témoin de la mort affreuse du comte Hartmann de Kybourg, que son frère Eberhard fit précipiter du haut de la tour au fond du fossé qui entourait le château. Berchthold de Zähringen agrandit la ville et l'entoura de fortes murailles, qui ont résisté à l'effet destructif des siècles.

Ce fut sous la domination des comtes de Kybourg que Thoune atteignit à son plus haut degré de splendeur. Plus de 70 familles de l'Oberland et des environs de Berne y jouissaient du droit de bourgeoisie. Quinze Seigneurs de la contrée voisine y possédaient des maisons et une abbaye, nommée encore de nos jours *Oberherren*, où ils avaient l'habitude de se réunir. La race des comtes de Kybourg s'éteignit vers l'an 1415. Leur château servit de résidence aux premiers magistrats de la ville jusqu'en 1429. L'avoyer Rodolphe de Ringoldingen fit construire alors, à la place du donjon oriental, le château occupé de

nos jours par le préfet. La vieille tour fut en même temps convertie en prisons et en magasins *).

La position de Thoune est admirable. Un bras de l'Aar traverse la ville, tandis qu'un autre coule aux pieds des remparts qui l'entourent à l'ouest. La population se monte, selon le recensement fédéral de l'année 1860, à 3,718 âmes (1474 en 1764). On est frappé de l'originalité de la rue principale, dont les maisons ont un rez-de-chaussée proéminent, surmonté d'une plate-forme dallée et entourée de grilles en fer, formant ainsi une seconde rue superposée sur l'autre à une élévation de 10 à 12 pieds. De cette façon chaque maison a deux étages de boutiques donnant sur la rue principale, qui est assez étroite.

Thoune forme le centre du commerce de toutes les vallées de l'Oberland. Dès les temps les plus reculés il s'y tenait des foires et des marchés considérables. Au XV[me] siècle déjà le *Freienhof* servait d'entrepôt aux marchandises qui passaient en Italie par le Grimsel, en remontant la rive droite des lacs de Thoune et de Brienz. Parmi les édifices publics nous citerons *l'église; l'hôtel-de-ville*, qui contient les archives de la ville et une bibliothèque de plus de 7000 volumes; le *grenier* et le *magasin au sel*, converti en *caserne;* la *maison des orphelins;* l'*Hôpital*, très-riche, à un quart de lieue de Thoune sur la route de Berne. Les bureaux des *diligences*, de la *poste aux lettres* et du *télégraphe* se trouvent dans les bâtiments de l'*Hôtel du Freienhof* **) — Les *scieries*, la

*) L'*Oberland Bernois*, T. I., p. 16, contient une histoire détaillée de la ville de Thoune.

**) Les autres hôtels de Thoune sont la *Croix blanche* le *Faucon*, la *Couronne*, l'*Ours*, etc. Parmi les pensions on remarque le *Baumgarten*, la *Pension des Alpes*, *Bellerive*, maison *Steuri*, etc.

forge, les *fonderies* et les *ateliers mécaniques* nouvellement fondés sur l'Aar au centre de la ville par une société d'actionnaires sous la direction d'un habile mécanicien du pays, *Ch. Rubin*, mort dans la force de son âge, méritent d'être signalés à l'attention du voyageur. — Nous indiquerons aussi aux amateurs : la riche collection de plantes de M. le conseiller *Trog*, pharmacien; le magnifique cabinet de médailles de M. l'ancien Landammann *Lohner;* la superbe collection d'oiseaux de M. *de Tscharner* de Bellerive, au Gwatt, à 45 minutes de Thoune; le musée minéralogique de M. le capitaine *Beckh*, inspecteur des mines, et la belle collection de gravures de feu M. l'ingénieur *Immer*. — Le beau *panorama du Rigi*, de M. Schmid, se trouve dans son *magasin d'arts*, sur la rive gauche de l'Aar entre Thoune et le petit village de Scherzligen. — Le musée suisse, exposition d'objets d'arts, de feu M. l'architecte *A. de Graffenried*, est établi dans un charmant pavillon situé également sur les bords de l'eau, presque vis-à-vis du débarcadère des bateaux à vapeur. Cette exposition intéressante mérite aussi d'être visitée, ainsi que les ateliers de sculptures et la collection d'antiquités de M. *Wald*, à Hofstetten.

La partie de la ville comprise entre les deux bras de l'Aar porte le nom de *Bœlliz;* elle est coupée transversalement par la rue du *Rosengarten*, nom poétique qui signifie „jardin des roses," et qui aboutit au pont dit *Sinnibrücke*. Le *nouveau château*, les *presbytères* et quelques maisons particulières se trouvent sur la colline dite *Burghügel*, près du *castel* aux quatre tourelles des anciens Seigneurs de Thoune et de *l'église*, qui occupe l'extrémité orientale de la même colline. La communication entre ces habitations et la ville est entretenue au moyen

de plusieurs escaliers en pierres couverts, dont le plus long a 230 degrés. L'église est de construction récente et ne date que de l'année 1738; il ne reste de l'ancien édifice que la tour octogone, qui fut construite en 933 par Rodolphe, roi de la Bourgogne mineure. D'autres l'attribuent à sa femme, la bonne reine Berthe, qui le dédia à St.-Maurice, patron de la ville.

Les environs de Thoune offrent une grande variété de promenades, les unes plus attrayantes que les autres. En demi-heure on atteint *Steffisbourg,* superbe village caché dans une forêt d'arbres fruitiers et situé sur les bords de la *Zulg,* dans une contrée fertile, qui fournit une excellente terre de poterie. L'église, qu'on reconnaît au loin par sa blancheur, est bâtie sur une hauteur et occupe l'emplacement du manoir des anciens Seigneurs de Steffisbourg. Non loin de là se trouvent, dans un petit vallon solitaire fort attrayant, les *bains de Schnittweyer,* très-fréquentés par les habitants du pays. Ils sont situés au pied de la colline de *Lueg,* qui offre une vue admirable. Le *Schwandenbad* se trouve également à proximité de Steffisbourg, sur le versant septentrional du *Grüsisberg,* et mérite aussi d'être mentionné. — *Thierachern,* à l'ouest de Thoune, peut former le but d'une promenade intéressante. On y découvrit, il y a quarante ans, un ancien tombeau contenant plusieurs squelettes humains, qui portaient encore des bracelets en bronze et des colliers de corail. On y trouva aussi une pièce de monnaie à l'effigie de César et d'Auguste, avec les initiales C. J. V. (Colonia Julia Victrix). L'église fut fondée au Xe siècle par la reine Berthe. Magnifique vue depuis la galérie de l'auberge. — *Amsoldingen* est situé sur les bords d'un petit lac poissonneux à une lieue au sud de Thoune, et

pour ainsi dire au pied du ***Stockhorn.*** On voit, sur une colline du voisinage, les ruines du château de ***Jagdberg,*** détruit par les Bernois en 1288. La reine Berthe y fonda également en 933 une église, ainsi qu'un couvent de chanoines pour la gent noble. En 1809 et en 1817 on découvrit dans ce village plusieurs antiquités romaines assez intéressantes, entre autres une pierre sépulcrale (cippus) bien conservée, qui paraît dater de la fin du Ier ou du commencement du IIme siècle. — A une lieue de Thierachern, vers l'ouest, se trouvent les ***Bains de Blumenstein,*** dont les eaux ferrugineuses attirent chaque année un nombre de malades assez considérable. L'église du village, fondée, dit-on, par les Seigneurs de Weissenbourg, se trouve isolée sur le penchant de la montagne à demi-lieue de distance, non loin d'une magnifique cascade, le ***Fallbach,*** qui se précipite des hauteurs voisines. Sur un rocher abrupt de la rive gauche s'élevait autrefois le château des Seigneurs de Blumenstein; il fut détruit au XVme siècle. — ***Wattenwyl*** est situé une demi-lieue plus bas au pied d'une colline qui porte le château de ***Burgistein,*** et qui offre une vue ravissante sur tout le pays adjacent. De Wattenwyl un sentier de montagne conduit aux célèbres ***Bains du Gurnigel*** en deux heures de temps.

Dans le voisinage immédiat de Thoune ***Hoffstetten*** offre, le long de la rive droite de l'Aar, une série d'habitations, les unes plus charmantes que les autres. On y remarque surtout ***l'Hôtel Bellevue.*** — ***Le pavillon de St.-Jacques*** (Jakobshübeli), dont il est pour ainsi dire dominé, présente une vue admirable. Le ***Bächihölzli;*** la contrée pittoresque du ***Hunibach*** avec son élégante cascade au fond d'une gorge sauvage; les délicieux bocages

de la *Chartreuse* et les allées ombragées du *Schwäbis*, peuvent former le but d'autant de promenades charmantes. De leur côté les exercices militaires des soldats suisses sur la *commune fédérale* (Thun-Allment) offrent aux amateurs de l'art de la guerre une récréation aussi amusante qu'instructive.

Avant de quitter Thoune nous ne devons pas manquer de faire une visite *au cimetière*, qui offre une vue aussi remarquable par son étendue qu'admirable par les objets qui en forment l'ensemble. Parmi les hautes montagnes qui se présentent à nos regards de cette station avantageuse, nous remarquerons entre autres le *Stockhorn*, qui s'élève à 6751 pieds au-dessus de la mer, plus à gauche la majestueuse pyramide du *Niesen*, qui atteint une hauteur de 7284 pieds, et la superbe *Blümelis-Alp*, dont la sommité principale s'élance à la hauteur de 11,271 pieds au-dessus de la Méditerranée *) Les vastes flancs de cette belle montagne étaient, dit-on, couverts autrefois de gras pâturages; elle ne présente plus aujourd'hui qu'un immense manteau de glaces et de neiges perpétuelles.

Après avoir joui à loisir de ce beau spectacle nous descendrons vers le bord de la rivière, où l'on voyait autrefois, près de l'Hôtel du Freienhof, nombre de petits bateaux à rames, qui étaient destinés à transporter les voyageurs à l'autre extrémité du lac. Le trajet se faisait ordinairement en quatre heures, et offrait des agréments,

*) Toutes les hauteurs dans ce livre sont indiquées en pieds de Paris. 1 pied de roi = 1,082798 pieds suisses = Logar. 0345482. Voir l'excellent ouvrage en 2 vol intitulé *Hypsométrie de la Suisse*, de M. C.-J. Durheim, Berne 1850.

surtout par le beau temps, que l'ami de la nature ne pouvait se lasser de goûter. Le moment paraît être venu où les dernières traces d'une des scènes les plus intéressantes de la vie alpestre vont disparaître; ces bateaux aux toits rouge et blanc, ces bateliers naïfs et ces jolies batelières, que les poètes ont tant et souvent si bien chantés, vont céder la place sur nos beaux lacs à ces bateaux à vapeur terribles, qui harmonisent si peu avec les belles scènes qui les entourent, et qu'ils vous laissent voir tout juste assez pour faire naître en vous le regret de ne pouvoir les goûter plus longtemps.

Le premier bateau sur le lac de Thoune fut construit en 1835. Le lieu d'embarquement se trouve près du Freienhof, à Thoune; le bateau s'arrête aussi à la station de l'Hôtel Bellevue, non loin de la petite église de *Scherzligen,* située sur la rive gauche de l'Aar au milieu de quelques maisons habitées par des pêcheurs. La fondation de cette église remonte à une haute antiquité. Au VIIIe siècle déjà (en 763) elle fut mise sous la juridiction du couvent d'Ettenheim, en Souabe, par le roi Pépin; elle portait alors le nom de *Scartilinga.* En 933 elle fut reconstruite par le roi Rodolphe, et annexée à celle d'Einigen, que nous verrons dans un moment. Le chœur de l'église a été converti, il y a plusieurs années, en chapelle catholique, à l'usage des soldats de cette confession qui fréquentent l'école militaire de Thoune pendant la belle saison. Nous voyagerons si vite que nous serons forcés d'analyser à la hâte ce que *les bords du lac* offrent d'intéressant. M. de Bonstetten dit quelque part que

le lac de Thoune, qui est situé à 1780 pieds au-dessus de la mer, selon plusieurs observations fort exactes de Tralles, réunit autour de lui toutes les beautés de la

Suisse septentrionale, et il faut convenir qu'il mérite bien ces éloges. Ses rives sont presque partout d'une fertilité remarquable, et les montagnes qui l'entourent sont couvertes de forêts et de gras pâturages jusqu'à leur sommet; elles ne présentent qu'en un fort petit nombre d'endroits de ces parois verticales, qui rendent la navigation si dangereuse sur le lac des Quatre-Cantons et sur celui de Wallenstadt. Sa longueur est d'environ cinq lieues, et sa plus grande largeur, entre Merligen et Faulensee, est de près d'une lieue. Malgré le grand nombre de torrents qui s'y jettent, la couleur bleue de ses eaux n'en est que fort peu altérée; mais ils produisent un abaissement de température assez remarquable. M. de Saussure a trouvé que le lac de Thoune n'a que + 4° R. près de Spiez à 350' de profondeur, tandis qu'un thermomètre plongé dans la mer près de Nice à 1800 pieds en indiquait + 16°, 6.

Depuis la ville que nous quittons jusqu'aux deux tiers de sa longueur, le lac de Thoune se dirige du N. O. au S. E.; à partir du promontoire appelé la *Nase* (le nez jusqu'à l'autre extrémité, il est tourné vers l'Est. C'est de cette forme que paraît lui être venu le nom qu'il portait au moyen-âge, *Wendelsee*, signifiant lac qui tourne, que quelques auteurs ont traduit par *Lacus Vandalicus*. Or, il est prouvé que le peuple des Vandales n'a pas poussé ses incursions jusque sur ces plages, mais bien les Celtes, qui, longtemps avant la domination romaine, avaient donné le nom de *Dunum* à un petit village qui se trouvait alors à la place qu'occupe aujourd'hui la ville de Thoune, *dun*, *dunum* signifiant dans la langue de cette nation une *colline*, une *élévation;* de là *les dunes* de la mer du Nord. Les Romains conservèrent le nom de Dunum à la ville, et l'appliquèrent aussi au lac, qu'ils nommaient *lacus*

dunensis, nom qu'il porte encore aujourd'hui. Frédégard, surnommé le scolastique, continuateur de la chronique de Grégoire de Tours, mentionne, en parlant de ce lac, un phénomène qui serait fort remarquable s'il était prouvé; il dit que dans la quatrième année du règne de Théodoric II, roi de Bourgogne, (598—599), l'eau du lac se mit à bouillir si fort, que l'on trouva nombre de poissons cuits le long de ses plages. On a pensé que des feux souterrains pourraient bien avoir été la cause de ce phénomène, et cette supposition paraît d'autant plus plausible que les montagnes du voisinage renferment tous les éléments nécessaires pour en occasionner, tels que soufre, charbons de terre, etc.

Le nombre des espèces de poissons que nourrit le lac de Thoune est très-considérable. *L'Albock* (Salmo maræna) est un des plus estimés. On y en pêchait autrefois une quantité prodigieuse, mais l'espèce en est devenue très-rare, depuis qu'on a fait entrer la Kander dans le lac. C'est là du moins l'opinion d'un savant distingué, opinion qui a passé depuis dans toutes les descriptions qui ont été faites du lac de Thoune. Sans vouloir nier l'influence que les eaux glacées de cette rivière peuvent avoir exercée sur le sort du poisson en question, je dois avouer qu'une autre cause me paraît avoir contribué bien plus encore à le faire devenir rare — ce sont les pêcheurs. Je ne puis m'empêcher de placer ici une observation concernant ce sujet. L'Albock ayant de tout temps passé pour un poisson excellent, il s'en prenait chaque année un nombre fort considérable dans l'Aar. On dit que la pêche de ce poisson rapportait autrefois près de 500 florins au bailli d'Unterseen. Selon un témoignage auquel on peut ajouter foi, on en prit 2354 en 1531 le 24

juillet au matin; dans l'après-midi du même jour on en prit encore 2103. Selon d'autres témoignages on en pêcha, en 1640, au mois d'août, 6500 en huit coups de filet. Le fait de cette pêche surabondante constaté, auquel on peut encore ajouter le flottage du bois et les bateaux à vapeur, qui, chaque année, font périr une multitude de poissons, est-il bien nécessaire, pour en faire diminuer le nombre, de donner un si grand poids à l'influence refroidissante de la Kander, qui se trouve éloignée de plus de quatre lieues en aval du lieu où il s'en prenait le plus. Mais si nous admettons pour un moment que les eaux glacées d'une rivière puissent exercer une influence aussi désastreuse sur ce poisson, pourquoi n'a-t-il pas disparu de l'Aar depuis des siècles, ou plutôt, comment a-t-il jamais pu y exister, la *Lütschinen*, qui vient des glaciers de Grindelwald et de Lauterbrunnen, se jetant dans le lac de Brienz à un éloignement d'un quart de lieue seulement de l'endroit d'où l'Aar en sort, et sans que ses eaux aient eu le temps de se chauffer notablement avant de se mêler à celles de cette rivière. Jadis la Lütschinen se déchargeait même directement dans l'Aar aux environs d'Interlaken, sans faire du tort aux poissons qui s'y trouvaient. Je n'ajouterai plus qu'une observation : on trouvait autrefois en très-grande abondance dans le lac de Brienz, une espèce de poisson nommé *Brienzling;* ce poisson y devient de plus en plus rare, sans que personne, que je sache, ait jamais cherché à y trouver d'autre raison que la pêche abondante qu'on en a faite.

Mais pendant que nous nous sommes livrés à cette petite digression, notre bateau à vapeur ne s'est pas arrêté dans sa marche. Nous avançons gaîment sur les magnifiques eaux du lac, en admirant en passant les su-

perbes maisons de campagne dispersées sur la rive. A droite, sur le promontoire qui s'avance dans le lac, s'élève le romantique château de la *Schadau*, que *M. de Rougemont* y a fait construire à grands frais en 1850. Les jardins qui l'entourent sont un modèle de bon goût. A gauche nous apercevons la belle propriété de la *Chartreuse*, appartenant à la même famille, et qui fut autrefois habitée par le grand avoyer comte *Frédéric de Mülinen*, un des hommes les plus distingués de la Suisse. On a trouvé dans les environs un autel druidique, consacré à *Balder* le dieu du Soleil de la mythologie, et que M. de Mülinen avec le bon goût qu'on lui connaissait, a placé dans un sombre bosquet de la Chartreuse, près d'un chêne vénérable, peut-être jadis témoin lui-même du culte idolâtrique dont le monument à ses pieds nous a transmis le souvenir.

Quittons ce lieu charmant et transportons-nous un instant par la pensée sur la rive gauche du lac. Nous y voyons l'embouchure de la *Kander*, qui sort des vallées de Frutigen et du Simmenthal. La langue de terre, appelée *Kandergrien*, qu'elle y forme, augmente de jour en jour par les débris que la rivière apporte des Alpes, au point que le grand Haller pensait que les eaux du lac pourraient, par cette cause, être refoulées un jour jusqu'à la belle plaine d'Interlaken! Au commencement du siècle passé la Kander se jetait dans l'Aar au-dessous de Thoune, et y causait souvent de grands ravages, qui s'étendaient quelquefois jusqu'à la ville. Depuis qu'elle va décharger ses eaux directement dans le lac, le pays limitrophe ne présente plus que des campagnes fertiles.

Pour obtenir cet heureux résultat le gouvernement de Berne fit percer la colline qui s'interposait entre la ri-

vière et le lac. Les travaux furent commencés en 1711. La largeur du canal, à son embouchure dans la Kander, était de 272 pieds, la hauteur de ses bords de 152, et sa longueur totale de 3000 pieds. Le terrain dans lequel on fit l'excavation, présentait souvent des cavernes de plusieurs pieds de diamètre, dont l'intérieur était tapissé d'une croûte pierreuse assez dure, qui paraît avoir été de la chaux carbonatée spongieuse, ou lait de lune. Le nombre des ouvriers occupés aux travaux du canal, se montait à 2—300; ils se rendaient à l'ouvrage au son des tambours et des fifres; les mêmes instruments les précédaient quand ils allaient prendre leurs repas et quand ils quittaient la besogne le soir. Cependant les travaux n'avançant que fort lentement, on prit la résolution de percer dans la colline deux canaux parallèles de 3 pieds seulement de large sur 6 de haut, et de laisser à la rivière le soin d'achever son lit elle-même. En 1714 on laissa pénétrer la Kander dans la montagne; elle s'y précipita avec un horrible fracas, et la masse d'eau que le nouveau canal vomit tout-à-coup dans le lac, refoula celui-ci avec une telle force, qu'une partie de la ville de Thoune en fut inondée.

Un peu à droite du beau pont de la Kander, qui entretient la communication sur la nouvelle chaussée de Thoune à Interlaken, nous apercevons, sur une colline verdoyante, l'ancien château de

Strättlingen, berceau des célèbres comtes du même nom. Les terres circonvoisines étaient autrefois si fertiles, qu'on avait coutume de nommer le pays *zum goldenen Lust.* Plusieurs historiens assurent que Rodolphe I., qui fonda le dernier royaume de Bourgogne en 888, et qui se fit couronner à St. Maurice, en Valais, était un

descendant de cette famille illustre. Il fit ériger dans cette contrée plusieurs constructions que le temps a respectées, telles que la grosse tour du château de Spiez, que la fable attribue à Attila, et une douzaine d'églises qu'il dota richement, entre autres celle de St. Michel-en-Paradis, située dans le petit village d'*Einigen*, construit sur les bords du lac, et où l'on voit encore de nos jours le fameux puits du patron de l'église. La reine Berthe, si célèbre dans les annales du canton de Vaud, était l'épouse de Rodolphe I. *Henri de Strättlingen*, qui florissait vers le milieu du XIII. siècle, était un troubadour *(Minnesänger)* distingué, dont on peut lire les chants aussi naïfs que tendres dans le recueil du chevalier Roger Maness à la bibliothèque impériale à Paris. La race de cette illustre famille s'éteignit vers l'an 1353. Le château, détruit en 1223 par les vassaux révoltés, fut reconstruit et passa plus tard entre les mains des puissants comtes de Kybourg, de Thoune. Les Bernois le conquirent sur ces derniers en 1383 et le brûlèrent. La tour, que le feu épargna, et qui a 90 pieds de hauteur, fut convertie en magasin à poudre l'an 1699. L'église de St. Michel à Einigen, de son côté, tomba peu à peu en décadence, et perdit les reliques précieuses qu'elle possédait, à savoir une roue de la voiture d'un des prophètes et les 67 cheveux de la Sainte-Vierge. Depuis 1760 elle n'est plus qu'une annexe de Spiez.

Déjà le bateau glisse sur la rive droite au pied de l'église de

Hilterfingen, joli petit village de 537 habitants, situé sur le bord même de l'eau. L'église fut fondée par le roi Rodolphe en 933.

Oberhofen que nous passons un peu plus loin, et

qui renferme une population de 780 âmes, fut jadis le siège de puissants barons; la fondation de leur manoir est attribuée par la tradition aux Nuithones, et remonte, à en croire la même autorité, à l'an 428. En 1568 on en voyait encore des traces sur le penchant de la colline derrière le village. Le château actuel, après avoir successivement appartenu à *Seilger*, qui fonda le couvent d'Interlaken en 1130, aux Seigneurs d'Eschenbach, de Brandis, de Kybourg, et aux nobles de Seftigen et de Scharnachthal, passa en 1652 des mains de François Louis d'Erlach au gouvernement de Berne, qui y plaça un bailli. Depuis la révolution de 1798 ce château, qui est en bon état de conservation, appartient à des particuliers. *M. le comte de Pourtalès,* qui le possède actuellement, vient de le restaurer et d'y faire des additions, qui témoignent du bon goût du propriétaire.

A mesure que nous avançons, nous avons occasion d'admirer la fertilité des bords du lac. Après avoir passé *Gonten*)*, petit hameau placé, pour ainsi dire, dans le lit d'un torrent, au bas de

Sigriswyl, riche paroisse de 2888 habitants, qui possède 80,000 arpents de pâturages communaux, et dont les maisons sont gaîment éparses sur le penchant de la montagne à 2481 pieds de hauteur, un peu à droite de la *Blume*, qui s'élève à 4352′ au-dessus de la mer, l'on aperçoit, sur la rive opposée du lac, derrière un cap rocailleux et au milieu d'un pays riche et pittoresque,

le **château** et la jolie **petite ville de Spiez,** dont la population se monte à 2132 âmes. L'origine de

*) La route de Thoune à Interlaken, qu'on pratique en ce moment sur la rive droite du lac, est achevée jusqu'au hameau de Gonten.



l'un et de l'autre se perd dans la nuit des temps. A en croire les uns, les Romains y auraient construit un castel qui n'existe plus; selon d'autres la contrée aurait été habitée par des Vandales. Ce qu'il y a de certain à ces deux égards, c'est que du temps des Romains Spiez existait déjà, puisqu'une de leurs routes s'étendait jusque là; quant à la seconde de ces assertions, j'en ai fait justice ailleurs. On peut considérer sous le même point de vue l'opinion de ceux qui prétendent que le rempart, dont on voit encore quelques restes près de l'église, a été élevé contre les hordes sauvages d'Attila. La fondation du château, qui portait anciennement le nom de *goldene Hof* (cour d'or), a été attribuée aussi à Rodolphe I., qui avait fait de ce lieu son séjour favori. Spiez et quelques villages des environs, qui depuis l'an 1313 avaient appartenus aux descendants de la noble famille de ce dernier, furent vendus en 1338 par *Jean de Strättlingen*, au chevalier *Jean de Bubenberg*, avoyer de Berne, pour la somme de 3800 livres. En 1516 le château et la seigneurie de Spiez furent cédés pour 23,800 livres à *Louis d'Erlach*, dont les descendants possèdent encore aujourd'hui le premier. Plusieurs membres de ces deux illustres familles ont rendu à diverses époques, des services signalés à la république de Berne. Je ne ferai mention que de *Rodolphe d'Erlach*, qui fut commandant des troupes bernoises à la célèbre bataille de *Laupen* en 1339, et d'*Adrien de Bubenberg*, qui défendit *Morat* en 1476 contre Charles-le-téméraire. Une tradition, en opposition avec le témoignage de l'histoire, nous apprend qu'un frère et une soeur, derniers rejetons des Bubenberg, au moment de s'unir avec la famille d'Erlach, se virent surpris par un orage, dans une promenade qu'ils faisaient sur le lac, le jour

même de leurs noces, et périrent misérablement dans les flots, non loin des rochers de la rive, entre Spiez et Einigen; on y remarque encore les traces d'une inscription. La profondeur du lac en cet endroit est, selon M. de Saussure, de 350 pieds.

L'intérieur de l'église de Spiez est intéressant, mais d'une simplicité extrême. Il s'y trouve quelques vitres peintes. On y remarque, entre autres, les monuments de *Sigismond* et de *François Louis d'Erlach*. Le premier s'y fit préparer un tombeau longtemps avant sa mort, et il ne manqua pas d'y prier régulièrement à l'issue du service divin. Son épitaphe commence par ces mots: *Nasci*, *Laborare*, *Mori;* il y fit graver les deux chiffres 16.. en laissant de la placc pour deux autres. En 1699 on lui conseilla de faire changer le 6 en 7. Non, dit-il, cela n'est pas nécessaire; il mourut en effet au mois de décembre de la même année, à l'âge de 85 ans.

En suivant de l'oeil la rive du lac, nous arrivons à **Faulensee**, hameau chétif qui fait partie de la paroisse de Spiez, et qui doit son nom à un petit lac sans issue, situé sur la hauteur. Près de là se trouvait une chapelle dédiée à *St. Colombanus*, que quelques auteurs appelaient le compatriote de *St. Béat*, qui joue un si grand rôle dans les légendes de cette contrée. La chapelle de St. Colomb fut un lieu de pélerinage très-fréquenté jusqu'au temps de la réformation; elle a été convertie en demeure depuis et est utilisée en ce moment par la famille d'un vigneron.

Plus haut, sur le côteau fertile, qui s'étend sur toute la longueur de la rive méridionale du lac, en s'élevant graduellement jusqu'aux sombres rochers de l'Abendberg, qui en bordent l'extrémité supérieure, se trouve le village

d'**Aeschi**, renfermant 1251 habitants. Les maisons n'en sont pas visibles, mais l'église, qui se dessine en blanc sur le fond noir de la gigantesque pyramide du Niesen, domine majestueusement les environs, et offre une vue magnifique sur cette montagne remarquable, sur le *château de Wimmis*, perché sur une hauteur à l'entrée du *Simmenthal*, sur la belle *vallée de Frutigen*, et les montagnes élevées qui la bordent à gauche, ainsi que sur le *lac de Thoune* et la délicieuse *vallée d'Interlaken*, qui va bientôt nous recevoir. Elle se trouve à 2647 pieds au-dessus de la mer et sa fondation, qui remonte au XI. siècle, est attribuée à tort à la reine Berthe. Aeschi ou Aesche, qui doit son nom, dit-on, à un incendie, qui le réduisit complètement en *cendres*, appartenait jadis, avec le pays voisin, à des nobles du même nom, qui possédaient le droit de bourgeoisie à Berne. Les comtes de Kybourg étaient les Seigneurs suzerains. Plus tard ce village passa successivement aux barons d'Unspunnen et aux Seigneurs de Scharnachthal, qui le cédèrent à la ville de Berne en 1513. On fabrique à Aeschi d'excellent *Kirschwasser* (eau de cerise) ainsi qu'à Spiez et à Faulensee.

Repassons maintenant sur la rive droite du lac, où nous avons remarqué en passant les deux jolies petites cascades du *Pfannenbach* et du *Stammbach*. Le hameau de **Ralligen**, qui attire nos regards un peu plus haut, se trouve à peu près à égale distance des deux extrémités du lac et possède un soi-disant *château*, qui appartenait jadis à une riche famille de Berne, et qui est habité maintenant par des paysans. La petite ville de *Roll*, qui, selon la tradition, occupait la place où se trouve maintenant le grotesque petit village de Ralligen, aurait été détruite, à l'exception, dit on, d'une seule maison, par la chute

d'une montagne, mais on ignore l'époque de cette catastrophe, qui fut prédite aux habitants par les nains, espèce de génies bienveillants, qui jouent un grand rôle dans la mythologie des Alpes. Ce qui est hors de doute, c'est que cette contrée paraît effectivement avoir été le théâtre d'une catastrophe semblable à celles qui ont détruit *Plurs et Goldau;* on y a trouvé des débris de meubles, des armes etc. à la profondeur de 20 pieds au-dessous de la surface actuelle du sol. La configuration du terrain en offre d'ailleurs une autre preuve à l'oeil le plus inexpérimenté. **Merligen** s'étend dans une position délicieuse au fond d'une vaste baie, et fait partie de la paroisse de Sigriswyl. Ses habitants passent, mais à tort, pour être d'une stupidité extrême; un grand nombre d'anecdotes, les unes plus ridicules que les autres, circulent sur leur compte dans le pays. Cette commune a perdu plusieurs maisons et sept granges par suite d'une inondation, qui eut lieu le 16 juillet 1856. — On trouve dans les environs un beau marbre gris, rempli de pétrifications, qui est exploité par les habitants.

Le *Justisthal*, ou vallée de St. Juste, qui s'ouvre à gauche, est assez remarquable pour être visitée par les étrangers. Les *Ralligstöcke* et la *Wandflue*, entre lesquels elle s'ouvre, sont des montagnes élevées, qui présentent un aspect fort sauvage. La vallée n'a que très peu de largeur, mais on porte sa longueur, sans doute à tort, à 8 lieues environ; elle nourrit plus de 300 pièces de bétail en été, et le fromage qu'on y fait est particulièrement estimé. Au fond de cette vallée se trouve une grotte intéressante; elle porte le nom de *Schafloch*, ou grotte des moutons, parcequ'elle offre un abri à ces animaux contre l'orage. Cette caverne, habitée jadis par *St. Juste*, autre

compagnon, dit-on, de St. Béat, contient un glacier souterrain fort remarquable, qu'on visite à la lueur des flambeaux.

Le vin qui croît sur la rive droite du lac est en général d'une qualité inférieure, excepté le vin rouge des environs d'Oberhofen. Celui des environs de Spiez passe pour être le meilleur, ou plutôt le moins mauvais. Les vignobles de Merligen offrent un phénomène assez remarquable; de grands espaces sont entièrement dégarnis de vignes, et tous les efforts qu'on fait pour y en faire croître, n'aboutissent, dit-on, à aucun résultat favorable. Le terrain paraît être infesté dans ces endroits d'une espèce de lichen *(lichen subterraneus)* qui attaque les racines des plantes et les fait périr. A en croire les habitants, le diable ou les bohémiens (Zigeuner) seraient la cause du mal.

Près de Merligen les âpres rochers de la Wandflue s'étendent fort avant dans le lac, et y forment le promontoire de la *Nase* (le nez). Après avoir tourné ce dernier, on se fera indiquer le petit saule, appelé dans le pays *Oestreicher Stüdeli* (arbrisseau d'Autriche), qui marque la frontière entre la préfecture de Thoune et celle d'Interlaken. Ce petit arbre, situé sur le bord même du lac, et dont l'existence remonte à une haute antiquité, verdit tous les ans sur son sol rocailleux, sans avoir changé ni de grandeur ni d'aspect depuis un temps immémorial. Il aurait indiqué autrefois la frontière de l'ancien comtat de Bourgogne, que les comtes de Kybourg tenaient des *ducs d'Autriche*, et c'est à cette circonstance qu'il devrait son nom. Cependant les seigneurs de Thoune faisaient valoir des droits sur le lac non seulement jusqu' à cette hauteur, mais sur le lac entier. C'est ainsi qu'en 1478 Pierre Ring-

genberg, de Leissingen, fut accusé d'avoir illégalement saisi de son bateau un *sanglier* qui traversait le lac à la nage. Le couvent d'Interlaken n'eut cependant point de peine à prouver, par le témoignage d'hommes honorables d'Unspunnen, d'Aeschi, et d'Unterseen, que la partie du lac situé *au-dessus* du promontoire de la *Nase* se trouvait dans sa propre juridiction. Parmi les témoins on remarqua un homme de Leissingen de 110 ans et un autre, Rodolphe Wyler, qui en avait 120. — Entre la Nase et Leissingen le lac a 720 pieds de profondeur. Il est rarement couvert de glace. Cependant en 1573 il gèla en entier, de sorte qu'on put mener des blés de Thoune à Unterseen dans des traîneaux attelés de plusieurs chevaux. Deux citoyens allèrent à cheval de Spiez à Blatten, sur la rive opposée du lac, ce que la chronique du pays ne manqua pas d'enregistrer comme un „événement inoui". En 1828 la partie la plus orientale du lac était prise, mais on ne se rappelait pas un hiver aussi rigoureux. Plusieurs hommes, dit-on, hasardèrent le trajet du Neuhaus à Därligen, mais ils avouèrent plus tard que la glace avait été si faible et leur peur si grande, qu'on ne les aurait pas facilement engagés à une seconde expédition de ce genre.

Après avoir tourné le cap, qui, jusque là, nous cachait la partie supérieure du lac, les regards se portent librement sur les scènes admirables qui apparaissent de toutes parts de ce côté-là. Sur les rochers qui se présentent à gauche, commence à se montrer, à la grande surprise du voyageur, le délicieux rosage des Alpes *(Rhododendron ferrugineum et hirsutum)*, qu'on ne voit communément que sur des montagnes beaucoup plus élevées. L'apparition de cette belle fleur nous est garant que nous venons

de franchir le seuil des Alpes. Le *Béatenbach*, première cascade considérable que nous ayons vue jusqu'à présent, en fournit une preuve non moins sûre ; il sort de la célèbre *grotte de St. Béat*, qu'on voit dans la paroi qui se dresse à côté de nous, mais dont l'entrée nous est cachée en partie par des arbres et des broussailles. Nous ne manquerons pas de visiter, pendant notre séjour à Interlaken, cette caverne remarquable, ainsi que le village de *Béatenberg* et la délicieuse campagne de la *Leerau*, qui se trouve à son pied.

Avant d'aborder à Neuhaus reportons-nous par l'imagination sur la rive gauche du lac, pour voir aussi en passant le petit village de **Krattigen** (598 habitants) que nous avons laissé loin derrière nous, et qui avait des nobles, qui n'ont pas dédaigné de porter son nom, quelque peu sonore qu'il soit, même pour une oreille allemande; on y voit encore les ruines de leur château. *Pierre de Krattigen* prit part à la bataille de Laupen en 1339. A l'extinction de leur race, le village passa aux Seigneurs de Krauchthal et de Scharnachthal; les premiers cédèrent leur tiers en 1424 à la chartreuse de Thorberg; Béat de Scharnachthal vendit les deux autres tiers à la ville de Berne en 1513. La position de Krattigen sur une côte verdoyante est délicieuse, et l'air dont on y jouit, est particulièrement renommé par sa pureté. Cette contrée offrait autrefois beaucoup d'exemples de longévité, et on dit que les vieillards centenaires n'y étaient pas rares. *) Au

*) Les octogénaires et les nonagénaires ne sont pas rares, même de nos jours, dans les différentes parties de l'Oberland bernois, bien que *l'âge moyen* de la population, en 1856, ne fût que de 26 ans 2 mois 9 jours pour le sexe masculin, et de 26 ans 6 mois et 12 jours pour le sexe féminin.

pied de la côte qui porte le village, se trouve une vaste carrière de *gypse* (sulfate de chaux) qui est exploitée.

La chaussée de Thoune à Interlaken (distance 6 l.) passe au pied de ces rochers, dont il se détache souvent des blocs énormes. Lors du dégel au printemps et après la pluie le passage est dangereux, ce qui fait regretter qu'on mette tant de retard à l'achèvement de la route qu'on pratique en ce moment sur la rive droite.

En remontant les bords du lac nous ne tardons pas à arriver à **Leissingen,** qui possède, à un quart de lieue du village, plusieurs sources d'eaux sulfureuses, dont les qualités ne sont peut-être pas assez appréciées. *Les bains de Leissingen* étaient très-fréquentés autrefois par les habitants du pays, qui en faisaient usage dans une foule de maladies*). La position du village de Leissingen, dont le nom est écrit *Leuxingen* et *Leensingen* dans les anciens documents, et qui possède une population de 417 habitants, est aussi des plus charmantes. Les arbres fruitiers les plus variés y sont en abondance, et produisent des fruits particulièrement estimés pour leur qualité supérieure. La construction de l'église, qui s'élève à deux pas du bord du lac, est attribuée à ce même Rodolphe de Strättlingen, dont j'ai déjà plusieurs fois eu occa-

*) M. de Saussure, qui a examiné les principales sources minérales de la Suisse, dit, qu'il n'en a trouvé aucune qui eût autant d'analogie avec les célèbres eaux d'Aix-la-Chapelle que celles de Leissingen. Il ne put donc assez engager le propriétaire d'alors de donner toute l'extension possible à son établissement, pour fournir l'occasion à toutes les personnes qui en avaient besoin, de profiter de ces excellents bains. Il est à regretter qu'il n'ait pas profité de ce sage conseil. — Pour plus de détails concernant les eaux minérales de Leissingen, voyez mon ouvrage: l'Oberland Bernois etc., tome *I.* page 85.

sion de parler. Elle fut cédée au couvent d'Interlaken en 1312, lorsque damoiselle *Clementa de Strättlingen* y prit le voile. Leissingen a aussi eu ses nobles, qui cependant n'ont pas joué un rôle fort brillant, puisqu'ils ne paraissent avoir été que des hommes-liges des moines d'Interlaken. Les dernières traces de leur manoir ont disparu depuis longtemps. — Entre le village de Leissingen et les bains se trouve le hameau de *Frizenbach,* qui formait également une Seigneurie au XIV. siècle.

Le petit village situé une demi-lieue plus haut que Leissingen, porte le nom de

Därligen, ou *Tedligen*, et contient une population de 376 âmes. Son vieux moulin à scier est mis en mouvement par les eaux que lui amène un aqueduc aérien élevé, qui passe au-dessus de la grande route. Därligen est le chantier où se construisent presque tous les bateaux dont on se sert sur le lac; ils sont même exportés. Ce village, dont la position est charmante, renferme une population pauvre et fort assujettie au goître; il se trouve presque vis-à-vis du *Neuhaus*, où nous arrivons après un trajet d'une heure environ.

Deuxième Partie.

Le Neuhaus. — Unterseen. — Interlaken; ses Hôtels; sa magnifique situation; air salubre du pays; observations météorologiques.

La vue dont on jouit sur la vallée d'Interlaken en arrivant à Neuhaus, ne se distingue pas par son étendue, ni même par des montagnes d'une élévation extraordinaire, aucune n'atteignant la ligne des neiges perpétuelles. Plus d'un étranger peut-être croira, au premier abord, que la haute idée qu'il s'était formée de la beauté d'Interlaken, ne se réalisera pas, et que les éloges qu'on lui a fait de ces lieux, ne sont rien moins que mérités. J'espère cependant qu'aucun de ces voyageurs désappointés ne prendra la résolution soudaine de s'en retourner avec le bateau à vapeur, sans avoir examiné la chose de plus près, et qu'il ne voudra pas juger Interlaken sur des apparences, qui, après tout, ne sont que trompeuses. Voici en peu de mots ce qui se présente à nos regards.

Le *Harder*, couronné d'une épaisse forêt de sapins, élève devant nous ses couches inclinées en forme de pyramide à deux pointes. La montagne boisée à gauche, qui s'étend jusque sur les bords du lac, c'est le *Béatenberg;* entre les deux s'ouvre la vallée élevée de *Habcheren*, d'où sort le *Lombach*, torrent impétueux et souvent dévastateur, dont les flots bourbeux vont troubler les eaux lim-

pides du lac près de Neuhaus. A droite et parallèlement au Harder s'étend le sombre *Bönigenberg*, qui a son nom d'un village situé à son pied, sur le bord du *lac de Brienz*, qui occupe le fond de la plaine entre ces deux montagnes. La colline arrondie et couverte de sapins que nous apercevons un peu en-deçà, nous occupera plus d'une fois pendant notre séjour à Interlaken : c'est le *petit Rugen*, qui forme avec le *grand Rugen* à droite le prolongement de l'*Abendberg*, qui se termine par le pic élevé nommé *Morgenberg*, et dont les flancs escarpés, d'où descendent des avalanches nombreuses au printemps, bornent l'extrémité supérieure du lac. Le terre-plein qui s'étend entre les montagnes que je viens de nommer, s'appelle *Bödeli*, non insignifiant au premier abord, mais qui ne tarde pas à devenir cher à tous ceux qui visitent ce pays.

Le Neuhaus, maison isolée, est situé à quelques pas des rives du lac, qui, en cet endroit, sont fort basses et n'offrent rien d'intéressant. Au XVme siècle déjà cette maison servait d'auberge, la route d'Interlaken à Thoune étant pratiquée alors sur la rive droite du lac; elle offre toujours un dépôt aux marchandises que d'énormes coches d'eau, ou bateaux à larges fonds plats, apportent ou emmènent plusieurs fois par semaine. La scène qui se présente au moment du débarquement, surpasse sans doute tout ce que le voyageur a eu occasion de voir en ce genre jusque-là. La plage est, pendant la belle saison, littéralement couverte d'élégantes voitures (leur nombre s'élève parfois à plus de 80) destinées au transport des nombreux voyageurs qui affluent de toutes parts*). Lorsqu'en 1811

*) En 1859 les bateaux transportèrent 65,162 passagers sur le lac de Thoune et 31,181 sur celui de Brienz.

l'impératrice Joséphine visita ce pays, les moyens de transport étaient dans l'état le plus défectueux; pour la conduire, elle et sa suite, de Thoune à Neuhaus, on dut emprunter une gondole au lac de Bienne, et c'est dans un carrosse, que l'on fit venir de Berne, qu'elle visita les vallées de Lauterbrunnen et de Grindelwald. Comme on voit, il y a eu progrès depuis quarante ans. — En approchant de la maison, les cochers appellent les étrangers à grands cris du haut de leurs siéges, car le réglement leur défend de s'éloigner de leurs voitures. Pour se rendre à Interlaken on paie 1 fr. par personne (voyez le tarif à la fin du livre) : le trajet se fait en 20 minutes *). Les personnes qui préfèrent aller à pied, trouveront une fort bonne route qui les conduira jusqu'à Unterseen. On passe d'abord par une longue allée de beaux peupliers; ensuite le chemin est bordé des deux côtés par une haie vive et par une forêt d'arbres fruitiers, qui couvre d'un bout à l'autre cette petite plaine fertile. De distance en distance se montrent de vieilles granges et des étables délabrées, qui ne témoignent pas tout à fait d'une bonne économie

*) Comme il est souvent dans *l'intérêt personnel* des cochers, guides ou autres, de recommander aux voyageurs plutôt telle maison que telle autre, je me fais un devoir d'avertir les étrangers, qu'ils ne doivent pas toujours ajouter foi au bien officieux ni au mal, qui n'a souvent aucun fondement, qu'on pourra leur dire des différentes Pensions d'Interlaken. Des hommes peu respectables essaient parfois aussi de nuire à certaines maisons en disant aux étrangers qu'elles sont remplies, tandis que souvent elles seraient dans le cas de loger une famille ou deux de plus. Les voyageurs feront donc bien de forcer leur cocher à les conduire à la Pension qu'ils lui indiqueront, et d'y demander *eux-mêmes* si on peut les recevoir ou non. *Je ne puis assez insister sur l'avertissement qui précède.*

rurale, mais qui forment par contre des objets fort pittoresques dans le charmant paysage où elles sont disséminées.

A mesure que nous avançons nous découvrons à droite, dans une ouverture qui s'élargit peu à peu, les énormes pics de ***l'Eiger***, du ***Moine*** et de la ***Jungfrau***. Ce n'est pas à moi à dicter au voyageur les sensations qu'il doit éprouver en contemplant de pareils objets; mais je dois avouer que pour ma part je ne puis jamais porter mes regards sur la scène qui se présente ici, sans sentir mon âme pénétrée d'admiration. Je ne pense pas que le parallèle de cette vue existe nulle part; le Mont-Blanc, qui est à la bouche de tout le monde à tout propos, ne supporterait pas un moment la comparaison. Rien de plus gracieux que les formes de la Jungfrau, rien de plus admirable que son encadrement, rien de plus heureux que le point de vue sous lequel on la voit: montagne sublime! et comme dit le poète avec tant d'expression : ***intacta ævis congenita mundo!*** — Des étymologistes nous apprennent que son nom est dérivé du mot celtique ***Junfrau***, qui signifie lieu d'où découle de l'eau. Cette supposition, quelque savante qu'elle soit, ne me paraît guère heureuse. Toutes les montagnes couvertes de neige sont „des lieux d'où découle de l'eau“ au printemps et pendant l'été; on ne voit donc pas pourquoi ce nom aurait été appliqué de préférence à la Jungfrau. Pour ma part j'aime mieux y voir une image, si non plus savante, du moins plus poétique, une comparaison entre ce que la nature animée et la nature inorganique ont de plus parfait, car il faut noter qu'en allemand Jungfrau signifie ***vierge***. Le pic voisin est appelé ***moine*** (Mœnch), rapprochement sarcastique qui tend à me confirmer dans mon opinion.

Déjà nous avons atteint les premières cabanes du petit ***village d'Interlaken***, appelé aussi simplement ***im Dorf***, fondé en 1241 par Walther d'Eschenbach, et qu'il ne faut pas confondre avec la ***colonie anglaise*** où nous nous rendons. Dans l'origine ce village faisait partie de la paroisse de Goldswyl; plus tard il fut incorporé à celle d'Unterseen. Il a une apparence assez chétive et ne présente rien d'intéressant. ***L'hôtel et pension du Beau-site*** offre une vue admirable sur les hautes Alpes. Les pignons de la plupart des maisons sont ornés de longues inscriptions tirées de l'Ecriture-sainte. Ces maisons de bois sont fort durables, malgré leur apparence caduque; il y en a dans les environs qui ont plus de trois cents ans d'existence. Dans un petit jardin à droite du chemin se trouve un superbe ***cèdre*** du mont Liban. — Mais entrons à

Unterseen, et ne craignons pas d'être écrasés par l'énorme paroi du Harder, qui paraît menacer cette petite ville d'une destruction inévitable. Le château, à droite de l'entrée, était autrefois le siége du bailli que la ville de Berne avait coutume d'y envoyer depuis la fin du XIVme siècle jusqu'à la révolution de 1798; il fait maintenant partie d'une fabrique de parqueterie, établie dans le voisinage. Le vaste bâtiment au centre du carré formé par les maisons qui composent Unterseen proprement dit, est le ***Kaufhaus*** ou la ***Douane***; c'est à la fois un entrepôt pour les marchandises et une auberge, l'***Hôtel du Kaufhaus***. Sa construction date de l'année 1818.

La ville d'Unterseen fut fondée en 1285 par ***Walther d'Eschenbach*** et son fils ***Berchthold;*** elle fut nommée originairement ***Inderlappen*** ou ***Städtli Inderlappen,*** et changea souvent de maître pendant le premier siècle de son existence. Elle ne resta sous la domination de ses fonda-

teurs que jusque vers l'an 1308, époque à laquelle ces derniers perdirent toutes leurs possessions dans l'Oberland pour avoir trempé dans l'assassinat de l'empereur Albert. En 1334 Unterseen était dans la possession des Seigneurs de Weissenbourg, qui vendirent cette ville au couvent d'Interlaken bientôt après. Ce dernier dut la céder au gouvernement de Berne en 1386. Dès l'origine la ville fut entourée d'un fossé assez profond pour y laisser circuler les eaux de l'Aar, et on y construisit un castel, dont on voit encore les ruines dans l'angle occidental du rempart qui protégeait la ville de ce côté. Les habitants étaient de pauvres pêcheurs, qui se nourrissaient des poissons qu'ils prenaient dans la rivière ou dans les fossés de la ville. Mais en 1433 et 1434 le couvent fit combler ces derniers en faisant construire ces énormes digues que nous voyons encore de nos jours; il voulait exploiter la pêche à son avantage exclusif, en empêchant l'eau de pénétrer dans les fossés.

L'année 1470 est marquée dans l'histoire d'Unterseen par l'incendie de son ancien château. Ce malheur fut suivi l'année suivante d'une catastrophe du même genre, qui réduisit en cendres la ville entière. Elle fut reconstruite sur le plan actuel, avec un bâtiment d'entrepôt au milieu du carré. A cette occasion on y bâtit aussi une chapelle; Berne avait généreusement alloué à cet effet un subside de 40 florins d'or; le couvent fournit le desservant. Une église y fut construite plus tard, dont le prêtre paraît avoir été aussi nommé par le chapître d'Interlaken. Unterseen ne forme une paroisse indépendante que depuis l'année 1527.

La ville moderne d'Unterseen n'offre rien de bien remarquable. Sa population atteint le chiffre de 1583 âmes;

il y a un siècle, en 1764, elle ne se montait qu'à 354 âmes. Quelques-unes des maisons en bois vis-à-vis de l'auberge, noircies par l'âge et surtout par la fumée, subsistent, dit-on, depuis les années 1530 et 1650. L'église, qui occupe l'angle septentrional du carré, ne date que de l'an 1674; elle fut reconstruite sur le plan qu'occupait celle qu'un incendie détruisit à cette époque. Agrandie en 1841 et 1842, elle s'écroula dans la nuit du 30 nov. au 1er déc. 1851; le superbe orgue qu'elle possédait, fut enseveli sous les décombres, et le clocher seul a été épargné. En 1853 l'église fut rebâtie sur un plan plus solide.

En sortant d'Unterseen l'étranger s'arrêtera spontanément sur le pont de l'Aar (*Schalbrücke*) *), pour admirer une des vues les plus magnifiques de la Suisse. Je n'essaierai pas de la dépeindre, étant persuadé que le voyageur saura lui rendre justice sans mon secours. Après avoir traversé la rivière, l'on se trouve à **Spielmatten,** qui n'est qu'un faubourg d'Unterseen; il possède une auberge, l'*Hôtel du Pont.* Spielmatten ne consiste qu'en une seule rue, au bout de laquelle on arrive, sur un second bras de l'Aar, à un autre pont en bois *(Höhebrücke)* qui conduit à **Aarmühle,** grand village composé en partie de vieilles maisons en bois fort pittoresques, qui ont souvent servi de modèles aux meilleures esquisses des nombreux artistes qui explorent notre pays chaque été. Ce village renferme 1364 habitants; il est traversé par deux autres bras de l'Aar, qui y font mouvoir des scieries faisant partie de la vaste fabrique de parquets de MM. de Stürler et Knechtenhofer. Vis-à-vis de cet établis-

*) Ce beau pont en pierre, qui remplace un méchant pont en bois, a été construit en 1859.

sement se trouve le *bureau de la poste* et celui du *télégraphe.* La fondation d'Aarmühle paraît remonter à une assez haute antiquité; c'est cependant le seul village des environs dont il soit peu fait mention dans l'histoire du pays. Il en est parlé dans un document de l'an 1365, daté de Berne, par lequel l'empereur Charles IV permit au chapître d'Interlaken de transférer les deux grandes foires d'automne de *Wyden*, où elles se tenaient jusqu'alors, entre le pont de l'Aar et le couvent, *inter pontem dictum Amüli, pro utilitate et commodo dicti monasterij.* C'est à cette circonstance sans doute que l'on doit la grande largeur du chemin dit *Höheweg*, où nous arrivons en sortant d'Aarmühle, et qui passe actuellement avec raison pour une des plus magnifiques promenades de la Suisse. Il forme en même temps la route d'Aarmühle à

Interlaken, et est garni de chaque côté d'une superbe rangée de noyers, les plus beaux de la Suisse *). Il est impossible de jouir de vues plus ravissantes que celles qu'on découvre des fenêtres des *Hôtels* qui le bordent d'un côté sur toute sa longueur; celle qu'on a sur la *Jungfrau*, qui est toujours l'objet principal dans ces scènes admirables, est surtout de la plus grande magnificence.

Aarmühle, proprement dit, et dont Interlaken fait partie, possède trois hôtels, savoir : l'*Hôtel et Pension Wyder;* l'*Hôtel de la Croix blanche;* et l'*Hôtel et Pension du Cerf.* Les autres établissements de ce genre se

---

*) Plusieurs de ces noyers ont été coupés récemment; on est étonné du peu de soin qu'on met à la conservation de ces superbes arbres, qui, jusqu'à ce jour, ont formé à juste titre un des principaux ornements du pays.



trouvent placés le long du Höheweg dans l'ordre que voici : 1) ***Hôtel et Pension Ritschard***; 2) ***Hôtel et Pension Victoria;*** 3) ***Hôtel et Pension Volz;*** 4) ***Hôtel et Pension de la Jungfrau;*** 5) ***Hôtel Suisse*** ou ***Schweizerhof***: 6) ***Hôtel et Pension du Belvédère;*** 7) ***Hôtel et Pension des Alpes;*** 8) ***Hôtel et Pension du Casino;*** 9) ***Hôtel d'Interlaken*** ou ***Gasthaus;*** 10) ***Hôtel et Pension Fischer***; 11) ***Hôtel et Pension du Lac;*** 12) ***Hôtel et Pension Ober*** ou ***Schlössli*** *) Ce dernier établissement est situé au centre de la vallée, dans une des parties les plus saines du Bœdeli; il est entouré d'un vaste jardin et de vertes prairies, de nombreux bocages, et de noyers gigantesques, dont l'épais feuillage présente un abris frais et agréable contre les ardeurs du soleil pendant les mois les plus chauds de la belle saison. Fréquentée depuis longtemps par les premières familles, cette maison vient d'être considérablement agrandie; elle jouit de tous les charmes et de tous les avantages d'une véritable ***maison de campagne***, sans partager avec un grand nombre d'entre elles le désagrément de se trouver trop éloignée de tout centre de réunion, car elle n'est qu'à quelques centaines de pas d'Interlaken même, où afflue la société la plus brillante et la plus gaie des quatre coins de la terre.

Les deux tours crénelées du ***Schlössli***, qui est bâti à l'italienne, offrent une excellente station pour voir et ad-

---

*) Le Höheweg est en outre garni d'une douzaine de boutiques fort peu élégantes, destinées pour la plupart à la vente d'objets en bois sculpté. On y remarque aussi l'Ecole des Pauvres, à côté de la Pension Victoria, le cabinet de lecture de M. Urfer et celui de Madame Vanatz, ainsi que la Banque de M. Isidor Jackowski et celle de MM. Ritschard et Bürki.

mirer tout ce que le vallon d'Interlaken a d'enchanteur et de sublime. Quelqu'un a dit, „qu'il ne manquait à la Suisse qu'un volcan et une vue sur la mer, pour en faire le pays le plus remarquable de l'Europe.“ On peut dire que, jusqu'à un certain point, Interlaken réunit ces différents avantages. On chercherait en vain ailleurs, sur une échelle aussi heureuse, une nature plus sublime, des cascades plus magnifiques et des scènes alpestres plus gracieuses et plus pittoresques à la fois; et si le Bödeli ne possède point de volcan véritable, on peut dire que les Alpes, illuminées par le soleil couchant, offrent du moins ce qui s'en approche le plus. Si, d'un autre côté, notre imagination n'est pas d'un ton trop sévère, et qu'elle se prête un peu à l'illusion poétique, nous pourrons voir sans peine dans nos deux charmants lacs, une image de la mer en miniature. Ce petit pays jouit à la fois des climats les plus opposés; les hautes Alpes et même les environs des glaciers de Grindelwald nous donnent une excellente idée de celui d'une région boréale, tandis que, par la douceur de ses hivers, les grâces de son printemps et la chaleur de sa canicule, le Bödeli peut se comparer sans trop de peine aux pays méridionaux les plus vantés par les poètes. Le sol de la vallée est beau et fertile; et s'il ne produit point d'oranges, les montagnes voisines offrent des fraises qui les valent bien.

Cependant *l'air des Alpes* forme un avantage pour cette contrée qui vaut encore mieux que des fraises et des oranges : il redonne la santé à beaucoup de personnes maladives qui viennent chaque année de tous les pays de l'Europe et de l'Amérique pour y passer l'été. Un séjour prolongé à Interlaken convient particulièrement aux personnes qui souffrent de la *poitrine* et des *nerfs*. Jusqu'à

présent ce pays était surtout renommé pour ses cures *de petit lait;* nos médecins viennent de constater, que dans ces cures la pureté excessive de l'air de nos montagnes joue un rôle de première importance, et que le succès merveilleux qu'on obtient toujours lorsque la maladie n'a pas encore fait trop de progrès, dépend en grande partie de ces *cures d'air*, comme on les appelle avec raison. C'est à cette heureuse circonstance que la vallée d'Interlaken doit la haute renommée dont elle jouit à l'étranger parmi la classe nombreuse de personnes à constitution délicate, qui viennent y recouvrer la force et la santé. Il n'est donc pas étonnant de voir augmenter chaque année la réputation de cette vallée, favorisée qu'elle est par une combinaison de circonstances aussi heureuses. Un *Kursaal*, ou maison de conversation, auquel est attaché un établissement spécial pour les *cures au petit lait*, dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps, a été fondé et inauguré en 1859. La distribution du petit lait a lieu tous les matins à 6 heures et demie pendant la saison, qui s'ouvre le 15 mai. Le petit lait du Kursaal étant préparé sous les yeux de nos médecins, il offre aux malades toutes les garanties désirables; ce qui, malheureusement, n'était pas le cas avec une grande partie de celui qui, jusque-là, se vendait ailleurs *).

---

*) M. le Dr. J.-J. Strasser a publié un opuscule fort intéressant sur la vallée d'Interlaken, considérée sous le rapport hygiénique et médical; (medizinische Beobachtungen über den Kurort Interlaken, Thun 1855); les idées qu'il y expose d'une manière habile sont également partagées par son collègue, M. le Dr. Volz. Je conseille fortement la lecture de cette brochure à tous les médecins, ainsi qu'aux personnes qui viennent à Interlaken pour le bénéfice de leur santé. — On sait que James Clarke avait aussi

L'auteur de cette monographie a eu occasion de se livrer à des recherches météorologiques dans le vallon d'Interlaken pendant cinq années consécutives. Il en transcrirait ici un résumé complet pour faire suite aux observations climatologiques exposées plus haut, si les bornes de ce livre le permettaient. Il sait bien que pour obtenir des chiffres rigoureusement exacts, les observations doivent embrasser un nombre d'années bien plus considérable qu'il ne lui a été loisible de consacrer à ces expériences; les résultats qu'il a obtenus ne laisseront cependant pas d'avoir leur intérêt, et pourront servir de point de départ à de futurs observateurs. La *température moyenne de l'année* a été trouvée de + 7°' 9 R.*) — Janvier, février, mars et avril présentent une moyenne de + 2°, 7; mai, juin, juillet et août fournissent les chiffres de + 15°' 1; septembre, octobre, novembre et décembre ont une moyenne de + 6°, 2. — Janvier et février sont les mois les plus froids de l'année; le thermomètre y descend à 8 et 10 degrés au-dessous du point de congélation; exceptionnellement il marque jusqu'à — 14°. Le 15 février 1854, à 6 h. du matin, il indiquait — 13°, 8; le même jour, dans d'autres parties de la Suisse, il marquait jusqu'à — 18° et même — 21°, comme à Einsiedeln, au

---

l'opinion la plus favorable du climat de ce petit pays. Voyez pour plus de détails l'excellent ouvrage que M. le Dr. Meyer-Ahrens a publié l'année passée : *Die Heilquellen und Kurorte der Schweiz*, T. I, p. 246, article *Interlaken*.

*) Une série d'observations thermométriques qui embrassent une période de quinze années (de 1839 à 1853) ont fourni pour Thoune une moyenne de + 6°, 7, selon une communication que je dois à l'obligeance de M. Trog, père. La température moyenne annuelle pour Berne n'atteint que le chiffre de + 6°, 2.

canton de Schwytz. Le 14 janvier 1856 il était descendu à — 6°. 2 à 8 h. du matin; le 16 du même mois il indiquait seulement + 0°, 6. Le 3 février 1857 il est de nouveau descendu jusqu'à + 8°, 8. A l'autre bout de l'échelle nous trouvons pour juillet et août une température qui varie entre + 18° et + 25°; le thermomètre atteint et dépasse rarement + 28°. — Quant au baromètre la colonne de mercure oscille aux environs de 26 pouces 6 lignes. Le 4 janvier 1841 je l'ai observé à 25 pouces 6 lignes, et le 6 janvier 1854 à 27 pouces 3 lignes; ces deux chiffres peuvent être considérés comme les limites extrêmes de ses variations dans la vallée d'Interlaken.

Une autre série d'observations m'a fourni les résultats suivants. Le nombre des jours couverts a été trouvé, en moyenne, de 43; les jours tout à fait sereins se montent à 47; nuageux et beau temps fournissent ensemble le chiffre de 110; d'un autre côté 101 jours sont pluvieux, depuis les averses et les orages jusqu'à quelques gouttes de pluie seulement*). Vingt-cinq jours sont marqués par de la neige en plus ou moins grande quantité, et 21 jours par la pluie et la neige mêlées ensemble. Le brouillard descendant jusqu'à terre ou qui reste suspendu à mi-hauteur des montagnes, nous cache la vue du soleil pendant 19 jours. Pour varier il faut admettre de temps à autre une portion de grêle sur les montagnes; quant à la vallée

---

*) Bon nombre des jours marqués comme pluvieux pourraient être rangés dans la catégorie des beaux jours, n'offrant souvent de la pluie que le soir à la suite d'un orage. Grâce à l'heureuse qualité du sol dont la vallée est formée (alluvion), les eaux de la pluie s'écoulent avec une merveilleuse rapidité, de sorte que l'état hygrométrique de l'atmosphère sous le rapport hygiénique est des plus satisfaisants.

elle souffre rarement de ce fléau terrible. La quantité d'eau qui tombe à Interlaken se monte à 38 pouces 9 lignes; l'épaisseur de la neige oscille entre un pouce et un pied; sur les montagnes il en tombe bien davantage. La première neige dans la vallée tombe ordinairement vers la fin de décembre; nous l'avons parfois vue retardée jusqu'au milieu du mois de janvier. Elle disparaît souvent vers la fin de février ou au commencement du mois de mars. — Les vents dominants sont le sud-ouest, qui amène la pluie et qui souffle pendant les trois quarts de l'année, et le Föhn, qui se fait sentir à des intervalles plus ou moins longs. La bise, ou le vent du nord, parvient rarement jusqu'au vallon d'Interlaken, qui est protégé contre son influence par de hautes montagnes qui l'empêchent d'y arriver; c'est principalement à cette circonstance qu'il doit la douceur du climat dont on y jouit, malgré la proximité des neiges perpétuelles.

Troisième Partie.

Promenade d'une heure à deux heures

Le couvent d'Interlaken. — Le Hohbühl. — Untere Bleiki — La Goldei. — Im Brand — Die Eck. — Le Jungfraublick. — Le Petit Rugen. — Le château d'Unspunnen — Wilderswyl. — G'steig. — Matten. — Bönigen. — Ringgenberg. — Schadenburg — Goldswyl.

Les personnes en séjour à Interlaken, auxquelles l'état de leur santé ne permet pas de se livrer à un exercice trop prolongé, feront une infinité de charmantes *promenades*, en profitant des sentiers et des chemins qui coupent les environs dans tous les sens; ou bien elles chercheront les bords d'une source limpide au fond de quelque bosquet, pour cueillir des fleurs que le printemps y a fait éclore; ou bien encore elles iront à cheval ou à âne, et se proposeront un but plus éloigné. Les personnes bien portantes ont bien plus de ressources encore. Elles pourront parcourir tout le vallon et jouir soit des beautés que la nature y déploie partout sous leurs pieds, soit des vues admirables que les Alpes présentent de toutes parts. Elles monteront sur les collines, pour embrasser d'un seul coup d'œil toute l'étendue du Bödeli, qui est couvert de prairies et de champs fertiles, et qui offre partout des villages et des chaumières cachés dans des forêts d'arbres fruitiers. Ou bien elles feront une excursion en bateau sur un

de nos lacs aux bords charmants, etc., etc. Une des promenades qui ne présente pas le moins de charmes, c'est celle qu'on peut faire au claire de lune sous les vénérables noyers qui entourent Interlaken, et qui en sont un des ornements.

Les étrangers qui aiment joindre l'utile à l'agréable, n'auront peut-être point d'objection à me suivre dans une petite tournée que je vais faire, pour visiter d'abord ce que nos environs immédiats ont de plus intéressant. Il est naturel que nous allions avant tout au siége de la préfecture, pour y voir ce qui reste des anciens bâtiments du **couvent d'Interlaken,** qui a joué un si grand rôle dans l'histoire du pays, tant par les richesses immenses qu'il posséda, que par le mauvais usage qu'il en fit. Il fut fondé par *Seilger* d'Oberhofen, vers l'an 1130, pour 50 moines de l'ordre de St.-Augustin, et dédié à la vierge Marie. Son nom est dérivé des deux mots latins *Inter-lacus* (entre les lacs); on avait l'habitude d'y ajouter celui de *Madon* ou *Matton* (du village voisin de Matten) pour distinguer cet endroit du petit village d'Interlaken que nous avons traversé près d'Unterseen en venant de Neuhaus, et qui portait le même nom. Dans les anciens documents allemands il est appelé *Interlappen* (inter lapides), de sa situation au milieu de montagnes âpres et sauvages. *) Dans la suite il s'y établit aussi un couvent de filles, qui était dirigé par une abbesse, et qui se trouvait sous la surveillance du Prévôt du chapitre des hommes.

*) A cette époque l'Oberland, et partant Interlaken, faisait partie du *comtat de Bourgogne*. Etant situé sur la rive gauche de l'Aar, le couvent ressortissait *du diocèse de Lausanne* en matières spirituelles; tout le pays situé sur la rive droite de la rivière faisait partie de celui *de Constance*.

Le nombre des nonnes se montait originairement à 40; mais deux siècles plus tard, à l'époque de sa plus grande gloire, ce couvent en renfermait jusqu'à 310. Un document de l'an 1266, le premier qui en fasse nommément mention, témoigne des rapports de bon voisinage entre les habitants des deux maisons, et des attentions délicates des moines envers leurs voisines. Il statue qu'à l'avenir les premiers fourniraient de leur propre fonds à leurs sœurs enfermées *(sororibus inclusis)* du pain blanc, au lieu du pain d'avoine qu'elles étaient obligées de manger jusqu' alors. Les nonnes étaient également de l'ordre de St.-Augustin, dont on leur avait adapté les règles en modifiant convenablement ces dernières. La supérieure était élue par la corporation des filles, mais l'administration de leurs biens était soignée par le Prévôt.

Trois ans aprés sa fondation le chapitre d'Interlaken fut mis sous la protection de l'empire par Lothaire III. Ainsi que les empereurs ses successeurs, il eut une prédilection toute particulière pour cette maison, à laquelle il accorda plusieurs privilèges importants. Il libéra les moines de toutes espèces de charges et d'impôts, et statua, dans un document qu'il signa à Bâle le 8 nov. 1133, que tous ceux qui toucheraient à leurs droits, seraient passibles d'une amende de 100 livres d'or pur. Il permit aux moines de choisir non seulement leur *prévôt*, mais aussi le *patron* du couvent, sous la réserve toutefois de la non-hérédité de cette dernière charge. En 1198 l'empereur Henri VI jugea à propos de mettre les deux couvents sous la protection spéciale de la ville de Berne, sans toutefois porter atteinte à leurs franchises. Les richesses que les moines possédaient alors, étaient fort considérables. Elles consistaient principalement en droits de patronage,

en dîmes et en bien-fonds dont ils avaient fait eux-mêmes acquisition, ou qu'on leur avait légués, et qui leur rapportaient de gros revenus, bien qu'alors la valeur des terres fût infiniment au-dessous du prix moyen de nos jours. Tel arpent qu'on vendait pour six ou huit livres, en vaut aujourd'hui six ou huit cents. Les dons que des personnes riches et pieuses avaient l'habitude à cette époque de faire aux couvents et aux églises, tournèrent également à l'avantage du trésor des religieux d'Interlaken. Cependant les impôts et les dîmes étaient souvent perçus sans aucun ménagement, ce qui exaspéra les pauvres paysans contre les gens du froc, et causa à plusieurs reprises des troubles très-graves. C'est ainsi qu'ils se soulevèrent en 1191 à l'instigation de la jeune noblesse du voisinage. Dans ce moment critique le chapitre appela à son secours le patron du couvent, *Berchthold* V., duc de Zähringen, qui accourut avec une puissante armée. Il battit les rebelles dans la vallée de Grindelwald, qu'il ravagea de fond en comble, et les força à rentrer sous le joug. En 1218 le baron Walther de Wädenschwyl usurpa la place de patron, et ne se fit pas de scrupule de vexer et d'opprimer les moines de toutes les manières. On finit cependant par conclure un accommodement avec l'usurpateur, que le roi Henri confirma dans sa charge, en 1224. — En 1315 les gens du couvent prirent part à l'expédition qu'entreprit l'administrateur comte Othon de Strassberg contre le pays d'Unterwalden, et firent avec lui une retraite précipitée après la défaite des Autrichiens à Morgarten.

Un des événements les plus marquants dans l'histoire du couvent, ce fut le traité de combourgeoisie qu'il conclut en 1323 avec la ville de Berne. Les nouveaux rapports qui s'étaient établis entre la ville et le couvent, furent

définitivement réglés par un acte que les deux parties signèrent en 1344. Berne promit au couvent la même protection qu'à tous ses autres concitoyens; ce dernier accorda à la ville le droit de libre entrée dans le château de Weissenau, qu'il avait acheté en 1334 des Seigneurs de Weissenbourg, et qui était situé dans une petite île à l'embouchure de l'Aar dans le lac de Thoune. En 1337 et 1349 le couvent acquit également le droit de bourgeoisie de la ville de Thoune, sous la condition qu'il serait payé annuellement à cette dernière une somme de 45 livres, et que les moines feraient garder la ville par 30 hommes armés et équipés à leurs frais, toutes les fois que Thoune serait forcée de faire la guerre à ses voisins, Berne exceptée. — En 1342 plusieurs localités du territoire du couvent eurent beaucoup à souffrir d'une irruption des habitants d'Unterwalden, qui commirent les excès les plus déplorables. Sept ans plus tard, en 1349, les sujets du couvent, après avoir conclu une ligue secrète avec la population d'Unterwalden, se révoltèrent de nouveau, en refusant de payer les impôts dont ils étaient écrasés. Mais Berne vint au secours du chapitre, brûla Wilderswyl, dévasta plusieurs autres villages habités par les coupables, et fit renaître l'ordre partout. Les populations des vallées de Lauterbrunnen et de Grindelwald, de Bönigen, d'Iseltwald de Wilderswyl etc. durent en outre renoncer à leur alliance avec les habitants d'Unterwalden, et furent forcées de signer des déclarations de soumission, dont on possède encore les originaux. Des soulèvements eurent cependant lieu à plusieurs autres reprises, notamment en 1445. Le chapitre avait atteint vers le milieu du XIV. siècle à son plus haut degré de prospérité, et sa domination s'étendait alors sur presque tout l'Oberland.

Cependant malgré les richesses immenses qu'il avait amassées, son trésor était toujours obéré. Le prévôt Pierre Brieggo, voulant faire une tournée sur les possessions du couvent vers le milieu du XV. siècle, dut demander au conseil de Berne une escorte pour le protéger contre les insultes des créanciers. Les biens du couvent furent mal administrés, et la prodigalité des moines était telle, que le revenu ne pouvait suffire aux excès en tous genres auxquels ils se livraient. Une visite épiscopale eut lieu en 1346; elle demeura infructueuse dans ses résultats. L'extrême dissolution de moeurs des moines d'Interlaken était devenue proverbiale! une mince muraille les séparait du couvent des femmes*) qui, dans l'espace de douze ans, était devenu deux fois la proie des flammes par suite des orgies qui s'y célébraient; le désordre était à son comble dans l'un et dans l'autre. Les visites des années 1435, 1453 et 1472, ordonnées par le concile de Bâle et l'évêque diocésain de Lausanne, eurent le même succès que les précédentes. Le gouvernement de Berne fut alors obligé de faire connaître l'état des choses à la cour de Rome, qui ordonna une enquête. Dans une bulle qui porte la date du mois de février 1473, le pape Sixte IV. administre une sévère réprimande aux moines, et leur enjoint de mener désormais une vie plus en conformité avec les règles qu'ils avaient juré d'observer. Cette injonction leur fut renouvelée deux ans plus tard par le prévôt du chapitre d'Amsoldingen, Bourcard Stör, sur la demande expresse du souverain pontife; ils promirent de se corriger, mais ne tinrent pas parole. On résolut alors d'attaquer le mal par la racine: par une or-

*) On voit encore, dit-on, l'entrée de *passages souterrains* qui communiquaient entre les deux couvents.

donnance du pape Innocent VIII du 9. janvier 1484 le couvent des nonnes fut sécularisé, et un décret du gouvernement annexa ses revenus au chapitre de St.-Vincent à Berne, qui reçut aussi quelques-unes des soeurs qui l'avaient choisi pour y finir leurs jours. Leur nombre était réduit à huit ou neuf! Plusieurs acceptèrent une pension viagère, et n'eurent rien de plus empressé que de trouver des maris en sortant du couvent.

Cependant en 1527 les moines étaient retombés dans les mêmes vices qui avaient déshonoré leurs prédécesseurs. Pour satisfaire leurs passions immorales, ils se livrèrent à tous les écarts du concubinage le plus éhonté *). Le gouvernement de Berne résolut de leur donner un tuteur, qui devait leur apprendre à se comporter raisonnablement; mais ils firent signer en toute hâte des pétitions par un grand nombre de leurs sujets et adhérents, et obtinrent la révocation de l'ordonnance qui devait leur faire un si sanglant affront. Le gouvernement crut cependant devoir prononcer la menace, que la mesure en question serait exécutée, dès qu'ils se départiraient de nouveau de la pureté de la vie monastique. L'année suivante plusieurs scènes de désordre eurent lieu dans le couvent par suite de la réformation qui était sur le point de s'introduire dans le pays; mais le gouvernement, qui pouvait compter sur la fidélité d'Unterseen et de Thoune, n'eut pas de peine à dompter les mécontents, en faisant exécuter plusieurs de leurs chefs. Quelques années plus tard les moines furent aussi congédiés avec de bonnes rentes viagères, et *une partie* du revenu de leurs biens, dont ils s'étaient dessaisis dès le mois de février 1528 en faveur du gouvernement de

*) Lorsqu'en 1502 le prévôt Louis Ross résigna, il lui fut permis de léguer tous ses biens *à ses enfants naturels!*

Berne, fut destinée à la fondation d'un hospice, qui fut établi dans l'aile orientale du couvent; une ordonnance du grand conseil du 12 avril 1532 fixa à 24 le nombre des pauvres infirmes qui devaient y être entretenus. En 1836 l'hospice pour les infirmes fut remplacé par un hôpital pour les pauvres, qui y sont traités gratis par un médecin nommé par le gouvernement; le reste de ces anciennes constructions, où se montrent encore de beaux restes d'architecture gothique, et un agneau pascal fort bien conservé au-dessus de la porte d'une cave, à l'entrée du pavillon septentrional, a été consacré aux bureaux de la préfecture et à la présidence de justice. Le beau château moderne, construit en 1750, est occupé par le Préfet et le diacre; l'aile occidentale renferme l'école supérieure du district. Une prison occupe l'emplacement du couvent des nonnes. Il ne reste de l'ancienne église que le clocher et le chœur, où on a découvert récemment des peintures à fresque en y faisant des réparations; la construction qui a remplacé la nef, contient une vaste salle, nouvellement établie et affectée à différents usages. L'église possédait autrefois de grandes richesses et des tableaux à l'huile précieux, qui passèrent dans le canton d'Unterwalden sans doute au temps de la réformation. Les moines du couvent d'Engelberg font encore usage des chasubles et autres ustensiles d'église provenant du monastère d'Interlaken.

Une petite chapelle qui se trouve dans l'enceinte de ces vieilles constructions, servait depuis quelques années à la célébration du *culte anglican;* étant devenue trop petite pour la congrégation qui s'augmente d'année en année, le *Rév. M. Sillery* s'adressa au gouvernement de Berne en 1840 pour obtenir de lui l'autorisation de déblayer le

choeur de l'ancienne église et d'y faire les réparations nécessaires pour le rendre propre à la célébration du service divin. La nouvelle chapelle anglaise à Interlaken passe actuellement pour une des plus belles sur le continent. On y a établi une petite bibliothèque, qui s'augmente chaque année par des dons volontaires en ouvrages religieux et scientifiques, qu'on prête gratuitement aux personnes qui passent l'été à Interlaken. Le chapelain n'ayant point de salaire fixe, et ses appointements consistant seulement en *contributions volontaires* de la part de ses compatriotes, on a ouvert dans toutes les pensions des *livres de souscription*, où chacun inscrit la somme qu'il croit juste. Les sommeliers négligeant souvent de présenter ces livres aux familles, ces dernières feront bien de les *demander* pour y inscrire leur souscription, dont elles remettront le montant au maître de la maison. — Pour répondre à un besoin depuis longtemps senti, l'ancienne chapelle anglaise a été convertie en *chapelle catholique*, dont le desservant est fourni par M. le curé de Berne.

Avant de nous éloigner de ces lieux, je ferai mention d'une anecdote qui s'y rapporte, et qui sera peut-être lue avec intérêt. Dans la seconde moitié du XV. siècle, la sœur d'un Seigneur d'Unspunnen et d'Oberhofen, *Elisabeth de Scharnachthal*, devait imiter l'exemple de sa tante, et prendre le voile au couvent d'Interlaken. Un motif fort peu honorable avait porté son frère à l'engager à renoncer au monde: il convoitait sa fortune, dont il aurait gardé une bonne partie, si son projet avait réussi. Mais la mauvaise réputation des moines s'était répandue partout; Elisabeth témoigna la plus grande horreur de faire partie d'une corporation religieuse qui, foulant aux pieds la vertu et la religion, se livrait aux excès les plus

coupables; — tout fut en vain. Déjà elle se trouvait devant l'autel, où elle devait faire sa profession, lorsqu'elle aperçut près d'elle un jeune homme d'une beauté remarquable, qui semblait prendre beaucoup de part à ce qui se passait, et dont la présence en ces lieux n'était peut-être pas tout-à-fait accidentelle; c'était *Thomas Güntschi* de Matten. Elisabeth, confiante dans sa bonne étoile qui lui présentait un moyen si facile et si agréable en même temps d'échapper au triste sort qui la menaçait à la fleur de son âge, saisit avec empressement sa bonne fortune, et offrant sa jolie main au jeune homme, elle le pria de la sauver des serres de ces méchants moines en la prenant pour son épouse. C'était un moyen parfaitement légal de résoudre la difficulté, et ce n'est pas Thomas qui eût répondu par un refus à l'aimable proposition de la gentille Elisabeth: le mariage eut lieu malgré les moines, qui ne pouvaient se consoler de la perte d'une si riche proie*).

Le **Hohbühl.** Prenant pour notre point de départ l'enceinte du couvent, remarquable sous plus d'un rapport, nous longerons la muraille du jardin des nonnes, en admirant les beaux maronniers et les superbes noyers qui se trouvent entre la préfecture et l'*Hôtel d'Interlaken*, ancienne auberge du couvent. Un de ces noyers, vénérable par son âge, et placé dans un coin du champ au bord de la route, se faisait surtout remarquer par la hauteur et

*) Par suite de ce mariage une partie de la Seigneurie d'Unspunnen passa à Thomas Güntschi, d'origine tout-à-fait pauvre; le nom de sa famille n'est pas encore éteint dans l'Oberland. La tante d'Elisabeth se trouvait au couvent lors de la célèbre visite de l'an 1472. Voyez l'histoire détaillée du couvent d'Interlaken dans mon ouvrage: L'Oberland Bernois, tome I page 130.

l'épaisseur de ses branches; son tronc avait 21 pieds de circonférence à deux pieds au-dessus du sol. Ce géant a succombé sous le poids de ses trois siècles dans la nuit du 16 au 17 juin 1858, en laissant autour de lui un vide pour longtemps irréparable. La route qui nous conduit vers le pont du péage, *Zollbrücke*, où se trouve la station des bateaux à vapeur du lac de Brienz, est bordée d'une belle rangée de peupliers blancs, tous inclinés sur la rivière, et semblant fuir l'ombre et les émanations d'une lignée de superbes noyers qui se trouvent sur le côté opposé du chemin. Après avoir traversé le pont couvert, qui a 213 pieds de longueur, nous quitterons la *nouvelle route*, qui nous conduirait à Brienz par Goldswyl et Ringgenberg, pour monter le tertre à gauche près d'une maison pittoresque qui y est adossée. Evitant le chemin qui redescend au bord de la rivière vers une petite forêt de bouleaux, nous nous dirigeons à droite, pour nous enfoncer dans les bois un peu plus haut. Plusieurs sentiers se présentent de nouveau; nous enfilerons celui du milieu et nous apercevrons bientôt un pavillon à travers les arbres et les broussailles; c'est le *Hohbühl* qui, s'élevant à 2110 pieds au-dessus de la mer, offre une des vues les plus intéressantes des environs. Nous ne nous arrêterons pas dans la rotonde, qui est trop entourée d'arbres pour permettre d'embrasser d'un seul coup d'œil la scène étendue que cette station laisse seulement deviner; mais nous nous dirigerons vers une banquette sur le bord de la colline, pour mieux jouir de l'admirable paysage qui y étale ses charmes à nos yeux ravis. Nous y voyons *Interlaken* avec sa vaste enceinte de murs, ses beaux noyers et ses superbes hôtels tout près de nous à gauche; — au pied du sombre Bönigberg et sur les bords du lac de Brienz,

le village de ***Bönigen***, dont les arbres fruitiers nous permettent à peine de distinguer les maisons; — plus à droite l'église paroissiale de ***G'steig*** et une partie de la ***Jungfrau***, dont le nom seul suffit pour accélérer les pulsations de notre cœur; — la sauvage ***Suleck;*** et au fond de la vallée de ***Saxeten***, l'élégante ***Schwalmeren***, couverte de neige pendant la plus grande partie de l'année; — sur un plan plus rapproché le ***petit Rugen***, si célèbre pour la variété de ses promenades; — à sa droite ***l'Abendberg***, couvert de charmants pâturages; — au fond de la scène le ***lac de Thoune*** et la magnifique pyramide du ***Niesen***, qui, par son influence sur le jeu varié des nuages, sert de baromètre aux habitants de la contrée; — tout à fait à droite le ***Béatenberg***, dont les pentes boisées et ornées de gras pâturages contrastent singulièrement avec les flancs déchirés du ***Harder***, dont le Hohbühl fait partie; — à nos pieds ***l'Aar***, qui embrasse plusieurs îles charmantes dans son cours nonchalant et majestueux à travers le village ***d'Aarmühle*** et la pittoresque petite ville ***d'Unterseen***, où ses ondes sont réduites en écume en se précipitant avec bruit par dessus une longue jetée *) Telle est la simple énumération des objets qui composent la délicieuse vue du Hohbühl. Aucun ami de la nature ne se contentera de visiter une fois seulement ce charmant lieu; souvent, bien

---

*) Depuis qu'on y a pratiqué une série d'écluses (en 1854 et 1855) pour abaisser le niveau du lac de Brienz, les eaux de l'Aar n'atteignent plus le sommet des digues dont il est question. En encaissant la rivière pour des raisons techniques, et en coupant plusieurs rangées de superbes peupliers qui faisaient l'ornement de ses bords, on a privé ces derniers de tous leurs charmes. En effet, l'Aar depuis le lac de Brienz jusqu'à Unterseen, n'offre plus aujourd'hui qu'un canal des plus prosaiques.

souvent, j'en suis persuadé, il viendra s'asseoir sur les banquettes près du bord de la colline, ou bien dans le pavillon aux douze colonnes, pour y renouveler l'impression qu'une pareille scène fait naître dans son âme, et qui rappelle si vivement au souvenir les beaux vers d'Alexandre Guiraud :

„Avec leurs grands sommets, leurs glaces éternelles,
Par le soleil couchant, que les Alpes sont belles!
Tout dans leurs frais vallons sert à nous enchanter,
La verdure, les eaux, les bois, les fleurs nouvelles;
Heureux qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter,
Heureux qui les revoit, s'il a pu les quitter.“

Si on désire prolonger la promenade en ces lieux l'on enfilera le sentier à droite du pavillon, pour se diriger, après avoir franchi le lit d'un torrent, vers une pente assez rapide, couverte de pâturages, nommée **untere Bleiki.** La beauté du coup d'œil dont on y jouit, surpasse encore celui du Hohbühl de toute la différence de la hauteur d'une station à l'autre. Cette promenade mérite d'être indiquée aux personnes qui ne craignent pas d'acheter beaucoup de plaisir par un peu de fatigue. — De ce point l'on peut atteindre en 1 h. $^1/_2$ de temps le *sommet du Harder* (4340′) en passant par l'*obere Bleike;* mais les pâturages que le sentier traverse dans la partie supérieure de la montagne, sont si rapides et partout si dangereux, que personne ne doit entreprendre cette petite excursion sans se faire accompagner par un bon guide. Une Anglaise, Miss *Rowley*, y a perdu la vie, pour avoir négligé cette précaution. Deux jeunes filles d'Interlaken y périrent le 8 novembre 1857 et une autre le 24 août 1860. Quatre victimes dans l'espace de quelques années!

Quant à nous, nous prendrons, pour nous en retour-

ner, un sentier qui descend du côté de l'Aar par un long escalier en pierre, au sud de celui par lequel nous sommes venus. Avant d'arriver dans le petit bosquet de bouleaux dont nous avons déjà fait mention, et qui se trouve sur le bord de la rivière, nous entendrons le bruit d'une *source*, vers laquelle nous nous dirigerons. Cette source est singulièrement remarquable au printemps par l'abondance et la limpidité de ses eaux; on la passe sur un petit pont à sa sortie même de la montagne, où elle forme déjà un ruisseau considérable. Les bancs qu'on y a fait placer, permettent de s'y arrêter aussi longtemps que la beauté de la scène le fait désirer.

Un peu plus loin on traverse une partie de l'Aar sur une jetée assez pittoresque, pratiquée le long des rochers caverneux et menaçants, qui y forment sa rive droite. En passant auprès des *cibles*, on a occasion d'admirer l'adresse de nos tireurs, par le nombre des coups qui ont porté dans le noir. — Le petit terre-plein qui s'étend entre la base du Harder et la rivière est appelé **Goldei**, peut-être originairement *Goldau*, prairie d'or, synonyme de fertile; la vue dont on y jouit, est de toute beauté. La Goldei est couverte aujourd'hui, sur presque toute sa surface, d'énormes rocs, dont la plupart sont tombés de la Falkenflue, ou *roche aux faucons*. Les parties supérieures de ces rochers, vues à une distance convenable, imitent si bien la face d'un vieillard, que chacun est frappé de la ressemblance. Ce singulier jeu de la nature porte le nom convenable de *Harder-Mannli* ou le „Bonhomme du Harder". Les trois cavités de forme triangulaire que nous voyons un peu plus loin, dans le flanc du Harder, sont appelées *Zwerglilöcher*. Un peu à gauche du plus grand de ces trous, l'on découvrit, il y a quelques années, un

squelette humain dans la cavité d'un rocher, dont l'entrée avait été soigneusement fermée avec des pierres. On ne sait s'il offrait les restes d'une malheureuse victime qui y avait été mûrée vive, ou si le cadavre fut placé dans ces lieux sauvages et presque inaccessibles pour cacher un grand crime.

Quelques pas avant d'arriver à la première maison d'Unterseen, près de l'extrémité occidentale du Harder, nous suivrons un petit sentier qui nous conduira à droite, en remarquant quelques pieds de vigne grimpant le long des rochers qui se dressent verticalement à côté de nous. Bientôt nous atteindrons une petite élévation, formée par les débris de la montagne, et couverte de jeunes mélèzes et de châtaigniers, qui y furent plantés par les soins bienveillants de M. Kasthofer. Ce lieu est nommé **Im Brand;** deux colonnes en pierre, tombées en ruine, y indiquent la place où le gibet de la Seigneurie d'Unterseen était dressé autrefois. La vue que cette colline présente sur la Jungfrau et les environs en général, est d'une beauté parfaite; ce point, qui peut former le but d'une agréable et intéressante promenade, n'est point connu des étrangers, non plus qu'un autre, où nous allons nous rendre en ce moment, en traversant, un quart de lieue plus loin, la petite forêt de sapins du *Lombach*, à l'entrée de la vallée de Habchern. On passe le torrent sur un pont étroit, mais non dangereux, pour monter la côte verdoyante qu'y forme le pied du Béatenberg. Cette station est appelée **die Eck;** il n'est personne qui regrettera de s'y être rendu, après avoir joui du magnifique spectacle que présente ce côteau. Pour revenir, on ne reprend pas le sentier de la Goldei, mais l'on poursuit un des grands chemins qui traversent les champs fertiles d'Unterseen, et qui vous

conduisent directement à la ville. Nous ferons une visite au cimetière, pour y voir le monument du malheureux *Roland*, qui, s'étant égaré sur les hauteurs du Harder le 25 sept. 1829, au milieu d'une nuit affreuse, tomba dans un précipice, où il périt misérablement à l'âge de 22 ans.

Une autre promenade sera consacrée au

Jungfraublick, petite colline verdoyante qui fait partie du Rugen, et qui doit son joli nom *(vue de la vierge)* au poète allemand *Baggesen*. La vue qu'on y découvre sur les Alpes, sur toute l'étendue du Bödeli, et sur les deux lacs, est certainement aussi variée qu'intéressante; bien des personnes lui donnent même la préférence sur celle du Hohbühl, et il faut avouer qu'il serait difficile de décider, laquelle des deux l'emporte sur l'autre. Le terrain fertile de cette charmante vallée, qui offre maintenant des champs plus ou moins bien cultivés, des prairies verdoyantes et des villages florissants, était, il y a quelques siècles, couvert d'épaisses forêts et de marais, dont les exhalaisons rendaient l'air de ce pays aussi impur qu'il est sain maintenant. A une époque beaucoup plus reculée encore, le lac de Thoune et celui de Brienz n'en formaient qu'un seul, car, suivant le témoignage de *Saussure*, il est facile de démontrer, que le Bödeli a été formé, d'un côté par les alluvions de la *Lütschinen*, torrent qui sort des glaciers de Grindelwald et de Lauterbrunnen, et de l'autre par celles du *Lombach*, qui prend naissance au fond de la vallée de Habchern. L'Aar, en sortant du lac de Brienz, suit de fort près la base même du Harder; après avoir baigné Unterseen, elle traverse subitement la plaine, pour se diriger vers le grand Rugen, et de là en droite ligne vers le lac de Thoune. En jetant un coup d'œil attentif sur la configuration du vallon, il

deviendra évident pour tout le monde, que les débris, amenés par la Lütschinen, ont refoulé la rivière vers la première montagne, tandis que le sable et les pierres, charriés par le Lombach, ont causé son changement de direction plus bas. On sait que le sauvage Lombach n'a pas toujours suivi, comme actuellement, un cours régulier le long de la base du Béatenberg, et des documents authentiques prouvent, que la Lütschinen se répandait autrefois, comme lui, sur un vaste espace de terrain, avant d'être encaissée dans un lit artificiel. Au XIII[me] siècle cette dernière, au lieu de se jeter dans le lac de Brienz, dirigeait sa course vagabonde à travers la plaine, pour rejoindre l'Aar entre le couvent d'Interlaken et le pont du péage; elle ensablait souvent celle-ci et arrêtait son cours, de manière à causer des débordements fâcheux, qui rendaient impropres à la culture de vastes espaces de terrain. Les Seigneurs de Weissenbourg, qui avaient de grandes possessions dans ce pays, et le couvent d'Interlaken résolurent alors, dit-on, de lui faire creuser le lit qu'elle occupe encore en ce moment; les nobles d'Eschenbach, auxquels appartenait Unterseen, auraient voulu contribuer pour leur part aux frais de cette bonne œuvre, en cédant au couvent les droits féodaux qu'ils possédaient à Bönigen *). Bien que les digues de cette rivière soient entretenues en bon état par les communes limitrophes, il arrive parfois, malheureusement, que par suite d'une crue extraordinaire des eaux, elles cèdent à l'impulsion du torrent et laissent échapper celui-ci, qui se répand

*) Pour plus de détails voyez : L'Oberland Bernois, T. I, page 295, où quelques doutes sont exposés relativement aux faits ci-dessus.

alors, comme en 1832, sur les champs et les prairies de la vallée, et même jusque dans les villages, en causant partout de grands dégâts.

Le Jungfraublick est orné d'une *pension*, qui reçoit aussi des étrangers. En montant le

Petit Rugen, (2330'), nous observons en passant quelques-uns des énormes fragments de roche granitique, qui furent déposés dans nos environs lors du dernier cataclysme qui visita le globe terrestre; on en voit d'autres derrière Ringgenberg, à Goldswyl, à G'steig, à l'entrée de la vallée de Saxeten, à Habchern, sur les bords du lac de Thoune et jusque sur les flancs du Jura derrière la ville de Bienne; ces blocs erratiques proviennent tous de la même source, c'est-à-dire, du Grimsel, à l'exception de ceux de la vallée de Habchern, dont l'origine est inconnue. Il est à regretter qu'on les utilise pour les constructions, et que ces témoins irrécusables d'une des révolutions les plus extraordinaires de notre terre, deviennent de plus en plus rares; en peu d'années, peut-être, il ne s'en trouvera plus aucun dans le voisinage, le grand pont de Berne y ayant surtout fait une brèche très-sensible.

Du haut du Rugen on découvre les plus belles vues imaginables, soit sur la délicieuse plaine d'Interlaken et les deux lacs, soit sur les montagnes vers le sud, et particulièrement sur la Jungfrau, ainsi que sur la célèbre ruine du château d'Unspunnen. Je conseille à l'étranger de visiter souvent le petit Rugen, et surtout de le parcourir dans toutes les directions, car il est sûr de découvrir de nouvelles beautés à chaque pas qu'il y fera. C'est M. Kasthofer qui y a tracé les premiers sentiers qui le parcourent en tous sens, et c'est à lui qu'on doit en

partie ces superbes plantations de pins, dont l'émanation salutaire est si appréciée des malades et dont le frais ombrage offre en général une ressource si agréable aux promeneurs pendant les chaleurs de l'été. Ces belles allées et ces délicieux sentiers ont acquis un plus vaste développement encore pendant les deux dernières années; de nouvelles perspectives, les unes plus variées que les autres, ont été découvertes; des bancs commodes ont été placés aux stations les plus remarquables; en sorte qu'actuellement le petit Rugen peut être rangé avec raison au nombre *des plus beaux parcs de l'Europe* *).

Un sentier, passant au milieu du bosquet, à gauche du *Galgenhübeli*, ou colline du gibet, conduit vers la ruine du

Château d'Unspunnen, qui domine la plaine depuis l'entrée de la gorge de la Lütschinen jusqu'au bord du lac de Brienz. On ne sait rien de positif sur l'origine de ce château; l'époque précise à laquelle il cessa d'être habité, n'est pas mieux connue. Son histoire, au reste, est assez intéressante; en voici les traits principaux.

Les barons d'Unspunnen étaient les plus riches et les plus puissants des Seigneurs possessionnés dans ces contrées, qui avaient fait partie du royaume de la Bourgogne transjurane. La haute noblesse de la Suisse occidentale fut toujours disposée à se soustraire à l'autorité des empereurs et des ducs de Zähringen, leurs lieutenants héréditaires dans ce pays. Les Seigneurs d'Unspunnen, dont la domination s'étendait du Grimsel à la Gemmi, sur les vallées et les montagnes de Grindelwald, de Lauterbrunnen,

---

*) On y a planté récemment aussi l'intéressant pin alvier, ou Arve, qui y prospère à souhait.

d'Æschi et de Frutigen, étaient au nombre des ennemis mortels du recteur de la Bourgogne, dont ils se faisaient redouter par leur courage personnel et par le nombre de leurs belliqueux vassaux. *Bourcard*, maître du pays et chef de ce peuple de montagnards, était le dernier rejeton mâle de la noble race d'Unspunnen, et l'ennemi déclaré de Berchthold V., duc de Zähringen. Il prenait part à toutes les entreprises de ses voisins contre leur ennemi commun, et avait souvent contribué, avec ses vassaux, à désoler les domaines du duc et de ses alliés. Pour opposer une barrière à leurs incursions, Berchthold fit construire, vers l'an 1182, le château de Thoune, et c'est dans ce même but qu'en 1191 il jeta, six lieues plus bas, les fondements de la ville de Berne.

Bourcard avait une fille unique, célèbre par sa beauté; elle se nommait *Ida*. Dans le pays elle était connue seulement sous le nom de la *belle châtelaine*. Mais ce qui la distinguait encore bien plus que les grâces de sa personne et le charme de ses yeux bleus, c'étaient les qualités de sa belle âme. Elle aimait avec une tendresse exemplaire son vieux père, dont elle formait la seule consolation depuis la mort de sa mère, et elle était si bonne et si douce envers les vassaux et les pauvres qui venaient lui demander l'aumône, que jamais ils ne prononçaient son nom sans bénir leur bienfaitrice.

Rodolphe de Wädiswyl, un des plus braves et des plus aimables chevaliers de la cour de Zähringen, voit la belle héritière d'Unspunnen à un tournoi, et en devient éperdument amoureux. Désespérant d'obtenir la main d'Ida par la voie pacifique des négociations, Rodolphe ne consulte que sa passion, et forme le dessin d'enlever à main armée la dame de ses pensées de l'antique manoir

où son père la tient cachée. Une occasion favorable se présente bientôt: le baron fait une absence; Rodolphe, qui avait des émissaires partout, en est instruit sans délai; suivi de quelques hommes dévoués à son service, il profite d'une nuit noire et orageuse, escalade le château, s'empare de la belle Ida, et la conduit en triomphe à Berne, où il ne tarda pas à l'épouser.

Cette violence ne fit qu'augmenter la haine du Seigneur d'Unspunnen contre la maison de Zähringen, et devint le signal et la cause d'une nouvelle guerre, qui, pendant quelques années, ensanglanta les bords de l'Aar et du lac de Thoune. La paix renaît enfin de l'épuisement des deux parties; mais il s'agit de la rendre durable. Berchthold V., aussi généreux que brave, veut une réconcilation personnelle avec Bourcard. Fatigué de gloire et de combats, il sent plus vivement, à mesure qu'il avance en âge, le besoin du repos et de l'amitié. Accompagné de ses pages et de quelques écuyers, il entre un jour au château d'Unspunnen sans se faire annoncer. Il y trouve Bourcard, accablé d'années et de chagrin, pleurant toujours la perte de sa fille chérie, et vivant dans la plus profonde solitude. Il l'aborde avec franchise, lui tend sa puissante main, et, lui adressant des paroles de paix, il lui présente le jeune *Walther*, fils d'Ida et de son ravisseur. A la vue de ce bel enfant, dont les traits lui rappellent vivement ceux de l'objet de ses longs regrets, le vieillard s'émeut, s'attendrit, serre son petit-fils dans ses bras tremblants, et consent à pardonner à son gendre, qui entre au même instant avec sa jeune épouse. Le lecteur devinera le reste.

Par suite de cette réconciliation Bourcard reconnut, par un acte authentique, le jeune Walther pour Baron d'Unspunnen et pour l'unique héritier de ses vastes do-

maines. A la mort du vieux Bourcard, dans les premières années du XIII. siècle, la Seigneurie d'Unspunnen passa effectivement à Walther de Wädiswyl, dont la famille s'allia plus tard à celle du baron *d'Eschenbach*. En 1284 *Berthold d'Eschenbach* épousa une fille de Conrad de Wädiswyl, qui lui apporta en dot la magnifique possession en question. Le roi *Albert* l'acquit en 1307. Huit ans plus tard, en 1315 le duc *Léopold* d'Autriche, qui en était devenu maître après la mort du roi Albert, engagea le château d'Unspunnen à son oncle *Othon, comte de Strassberg*, qui, pressé par les dettes, s'en défit à son tour, l'année suivante, en faveur de *Jean, baron de Weissenbourg*; il lui céda également ses droits hypothécaires que le roi Frédéric lui avait concédés sur le fief impérial de *Hassli*.

Jean s'était attiré l'inimitié de Berne, qui ravagea à plusieurs reprises les terres qu'il possédait dans le Simmenthal. Pour remplir son trésor épuisé il dût imposer de nouvelles taxes à ses nombreux sujets. Le pays de Hassli, qui n'avait jamais payé plus de 50 livres aux empereurs ou à leurs baillis, fut grevé pour sa part d'un impôt beaucoup plus considérable, que les paysans refusèrent de payer. C'était en 1330. Les habitants de la vallée résolurent d'aller trouver le seigneur dans son château, et de le forcer à se désister de ses demandes, ou à leur accorder des conditions plus avantageuses. S'étant assuré du secours d'Unterwalden, il fut décidé en assemblée générale qu'on enlèverait Unspunnen par un coup de main. A cet effet les habitants de Hassli devaient se diriger vers le château par le Giessbach et la rive gauche du lac de Brienz, où la route était pratiquée alors, pendant que leurs alliés déboucheraient de la vallée de Habchern, en-

levant Unterseen, qui appartenait aussi au baron, et iraient rejoindre leurs amis dans la petite plaine de Gsteig. Les habitants du Hassli se mirent en route au jour indiqué, passèrent la Lütschinen au lieu du rendez-vous, et y attendirent leurs alliés avec une juste impatience.

Cependant le baron savait très-bien ce qui se passait. Il s'était mis en devoir de repousser les ennemis, et avait fort bien pris ses mesures pour prévenir une surprise de leur part. Unterseen, Weissenau, le couvent d'Interlaken, Bönigen et Matten, mirent des forces considérables à sa disposition; à la tête d'une armée nombreuse il marcha sur les habitants du Hassli, qui, prenant sa bannière rouge et blanche pour celle de leurs alliés, s'avancèrent avec une confiance qui leur devint fatale. Ne pouvant résister au choc de la cavalerie du baron, ils se retirèrent précipitamment vers Bönigen, sur une colline verdoyante qui domine toute la plaine, et qui porte encore aujourd'hui le nom de *Hassleregg.* Ils s'y retranchèrent à la hâte, et résolurent d'y attendre les secours promis. Mais pendant la nuit les femmes de Bönigen estropièrent leurs chevaux, qu'ils avaient attachés dans une prairie, au pied de la colline en question. Le seigneur d'Unspunnen, après leur avoir coupé la retraite vers le lac de Brienz, les attaqua à la pointe du jour et les battit complètement, malgré leur résistance opiniâtre. Un grand nombre des leurs couvrait le champ de bataille; 50 prisonniers furent conduits à Unspunnen et jetés dans le donjon affreux qu'on y voit encore en partie; un petit nombre parvint à gagner la hauteur de la Breitlauinen*), pour porter à leurs compatriotes la nouvelle de la triste issue de leur entreprise.

*) C'est ainsi qu'on nomme l'extrémité occidentale du Bönigberg.



Les alliés d'Unterwalden, dont l'arrivée tardive était en partie cause de ce malheur, ayant appris, dans la vallée de Habchern, le sort de la journée, retournèrent dans leur pays, chargés de butin.

Une consternation profonde se répandit dans le pays de Hassli lorsqu'on y apprit cette sanglante défaite et le sort des cinquante braves, qui languissaient dans les cachots du seigneur d'Unspunnen. Maintes espérances de pouvoir délivrer ces malheureux s'étaient déjà évanouies, lorsqu'en 1334 Berne, qui avait aussi un démêlé avec le Baron Jean, leur promit de les secourir contre l'ennemi commun. Les travaux d'un siège régulier furent poussés avec activité; le baron, se fiant à la solidité des murs de son château, refusa d'obtempérer aux exigences de ses ennemis. Cependant, lorsqu'il vit l'effet destructeur de leurs formidables machines de guerre, il crut devoir céder, et promit de satisfaire les deux parties. Les négociations qu'on entama à ce sujet, eurent pour résultat, comme je le dirai plus amplement ailleurs, la cession du pays de Hassli à la ville de Berne. Quant aux cinquante prisonniers, ils furent rendus à la liberté, moyennant une juste rançon. Plus d'un soldat dans l'armée libératrice versa des larmes d'attendrissement, en voyant sortir ces braves gens de leur affreux donjon, où ils avaient passé près de quatre années dans la misère et les souffrances.

A partir de cette époque Unspunnen changea souvent de maîtres, sans que l'histoire ait recueilli aucun fait assez important pour mériter d'être transmis à la postérité. L'an 1342 le duc *Albert d'Autriche* dégagea la ville d'Unterseen, ainsi que les châteaux d'Unspunnen, de Balm et d'Oberhofen, des mains des barons de Weissenbourg pour la somme de 2000 livres; mais il engagea au même mo-

ment ces immeubles au *couvent d'Interlaken* et au baron *Jean de Hallwyl*, qui lui avaient prêté la somme susdite à l'effet de déposséder les seigneurs de Weissenbourg des objets en question. Vers l'an 1366 ces derniers furent vendus pour la somme de 4400 florins au comte *Hartmann de Kybourg*, qui les donna en dot à sa fille *Marguerite*, lors de son mariage avec le baron *Thüring de Brandis* en 1370. Quelque temps après Marguerite les fit passer à *Fya* (Sophie), fille de sa sœur Verena et du comte Frédéric de Zollern, qui les vendit, en 1397, avec l'acquiescement de sa fille, à la *ville de Berne* pour 600 florins d'or. Berne les céda l'année suivante, c'est-à-dire, la moitié à l'avoyer *Louis de Seftigen*, un quart à sa sœur *Antoinette* et un quart au mari de cette dernière, *Nicolas de Scharnachthal*, pour la somme de 5000 florins. Plus tard *Heinzmann* et son frère *François de Scharnachthal* acquirent les châteaux d'Unspunnen et d'Oberhofen. Heinzmann paraît avoir choisi Unspunnen pour son séjour, tandis qu'Oberhofen tomba en partage à François. En 1432 ils vendirent au couvent leurs possessions à Grindelwald, dites „les seize fiefs", qui faisaient partie de la seigneurie, avec haute et basse justice, pour la somme de 8,190 livres. Unspunnen passa définitivement à la ville de Berne, savoir une moitié en 1479*), et l'autre moitié en 1515. Dès lors il fut réuni au bailliage d'Unterseen. Depuis 1762 Unspunnen, aussi bien qu'Unterseen, font partie du bailliage d'Interlaken.

*) Une partie d'Unspunnen était possédée vers cette époque par Thomas Güntschi, dont il a été question plus haut, Berne ayant ordonné à Guillaume de Scharnachthal de lui céder la moitié de la possession qui revenait à sa sœur Elisabeth. La belle novice mourut cette même année 1479.

L'histoire ne dit pas si ce fut une main ennemie ou bien celle du temps, qui renversa les formidables masures du château d'Unspunnen; ce qui en reste debout, forme incontestablement une des plus belles ruines de l'Oberland. — Je ne dirai rien du fameux Barbe-bleue, qui, dans les temps jadis, en avait fait sa demeure, et qui enterrait ses femmes dans le donjon pour en épouser d'autres; ni du trésor, qui y est gardé par un gros chien, et qui appartient à celui qui, dans une certaine nuit, parvient à le déterrer et à l'enlever avant que le cerbère ait mangé le morceau de pain qu'il doit lui jeter; mais on apprendra peut-être avec intérêt que le Château d'Unspunnen est le castel dont il est question dans le poème dramatique de *Manfred*, que Lord Byron écrivit en grande partie sur la Wengernalp, ainsi qu'un membre de sa famille me l'a assuré.

La prairie, qui s'étend au pied du terre-plein qui conduit vers le château, est célèbre par la fête gymnastique et pastorale qui y eut lieu le 17 août 1805, et à laquelle assistèrent, outre un nombre immense de gens du pays, beaucoup d'étrangers de distinction. Je possède une des médailles, en argent, actuellement fort rares, qui furent frappées à l'occasion de cette fête. La superbe carabine que le gouvernement accorda au premier tireur, et qui fut gagnée par feu mon beau-père, est également dans ma possession. Voici quelques mots sur l'origine de cette fête, qui a été décrite en vers et en prose par les écrivains les plus célèbres, et dont le narré a paru dans toutes les feuilles publiques du temps.

On n'a pas oublié que la *bonne châtelaine* d'Unspunnen et le jeune *Walther* furent la cause de la réconciliation entre le baron Bourcard et le duc de Zähringen. Cette

réconciliation, aussi heureuse qu'imprévue, causa une joie universelle, et devint la source des relations amicales, qui, depuis plus de six siècles, unissent Berne et l'Oberland. Le vieux Bourcard avait dit: *que ce jour soit chaque année un jour de joie pour le pays.* En conséquence de son vœu, l'anniversaire de cet événement fut marqué par des fêtes pastorales et par des jeux alpestres; la tranquillité et le bonheur reparurent dans ces belles vallées, si longtemps troublées par la discorde et le bruit des armes, et c'est pour conserver le souvenir de cet heureux événement, que des hommes amis de leur pays eurent l'excellente idée de renouveler ces anciennes fêtes dans les environs d'Unspunnen, en face des ruines de son antique château, et au centre d'un paysage qui suffirait, à lui seul, pour inspirer aux hommes les sentiments les plus nobles et les plus patriotiques. La répétition de ces jeux avait pour but, en outre, de resserrer les liens qui unissent les uns aux autres les Bernois et les habitants de l'Oberland, et de consacrer par une sorte d'hommage public, cette amitié mutuelle, qui dure depuis tant de siècles. Ces fêtes devaient se répéter de trois ans en trois ans, dans la même saison et dans la même localité — mais l'esprit patriotique qui a présidé à leur renouvellement, paraît s'être éteint dans la journée du 17 Août 1808, car depuis cette époque elles sont restées ensevelies dans le plus profond oubli.

C'est le noble avoyer de Mülinen, le bailli Thormann d'Interlaken et le célèbre artiste Sigismond de Wagner qui se chargèrent de l'organisation de cette dernière fête. Au but principal que j'ai indiqué, M. de Mülinen voulut joindre un autre, tout-à-fait secondaire en apparence, mais bien important en réalité dans ses conséquences pour tout

l'Oberland. Il entrevit que la visite de riches étrangers pourrait devenir une ressource matérielle fort importante pour ce magnifique pays, dont la situation n'était rien moins que florissante alors. Plusieurs familles de distinction avaient parcouru, vers cette époque, la Suisse et l'Oberland, entre autres le roi de Würtemberg, qui était accompagné de son frère, le duc Eugène, du duc de Görlitz, de plusieurs cavaliers de sa cour et d'une suite nombreuse. Il est de fait que depuis ce temps surtout l'Oberland est bien connu et apprécié par les étrangers, qui dès lors arrivèrent en foule, pour admirer les merveilles de ce pays enchanteur. La fête de l'année 1808 fut aussi brillante que la première, bien qu'elle ne fût que médiocrement favorisée par le temps. Tous les étrangers qui se trouvaient alors en Suisse, s'empressèrent de se rendre à Interlaken pour assister à cette journée, qui rappelait si vivement les anciens jeux olympiques; je me contenterai de nommer le prince royal de Bavière (l'ex-roi actuel); le spirituel auteur de Corinne, Mmes Lebrun et Emilie Harmes. Tous ces personnages ne dédaignèrent pas de se mêler à la foule et de prendre part à quelques-uns des amusements du jour; on vit plusieurs grands seigneurs danser la ronde avec la jeunesse des Alpes, et le prince de Bavière témoigna la satisfaction et le plaisir que cette fête lui avait procurés, en portant au banquet un toast chaleureux au bonheur et à l'indépendance de la Suisse.

En 1844 et 1845 on célébra, au pied de la ruine d'Unspunnen, l'intéressante *fête des écoles*, que j'ai décrite ailleurs *).

---

*) Voyez l'Oberland Bernois, I. page 337.

Pour ne pas revenir à Interlaken par le même chemin nous visiterons, un peu plus loin, le village de

Wilderswyl (anciennement *Winterswyl*), dont nous voyons les toits à moitié cachés dans les arbres, à l'entrée de la *vallée de la Lütschinen*, et au débouché du *Saxetenthal*, dont le torrent sauvage paraît avoir formé l'emplacement sur lequel le village est bâti. Il est probable que les coteaux à forme concave, qui ferment la plaine dans les environs de Wilderswyl et d'Unspunnen, formaient les rives du lac qui couvrait autrefois toute la surface du Bödeli. Wilderswyl qui avait aussi ses nobles, est fort ancien; il faisait originairement partie de la Seigneurie de Rothenfiue; plus tard une partie passa à celle d'Unspunnen, qui hérita de la succession de cette dernière, et une autre partie tomba sous la juridiction des moines. Des traces de ce singulier état des choses se sont conservées jusqu'à nos jours. Les habitants de ce village prirent aussi part à la fameuse conjuration de l'année 1349 contre le couvent, qui finit d'une manière si déplorable; lors de la réformation ils se distinguèrent également par cet esprit d'opposition qu'on leur reproche encore de nos jours.

Wilderswyl, qui renferme 1204 habitants, possède plusieurs sources d'une eau excellente, qui alimentent en partie les fontaines publiques de Matten et d'Interlaken. Ne présentant pas beaucoup d'intérêt sous d'autres rapports nous ne ferons qu'y passer, pour nous rendre à

G'steig, où se trouve, sur le bord de la Lütschinen, l'église paroissiale, à laquelle appartiennent, sous le rapport spirituel, dix gros villages des environs, savoirs Aarmühle avec Interlaken, Matten, Wilderswyl, Saxeten, Gündlischwand avec Zweilütschinen, Lütschenthal, Eisenflue, G'steigwyler, Bönigen et Iseltwald, qui présentent

ensemble une population de 6787 âmes. Cette église, qui portait anciennement le nom de *Steiga* ou *Stega*, parce qu'on y passe la Lütschinen sur un *pont*, date, dit-on, du VIII. siècle; elle forme par conséquent la plus ancienne paroisse de l'Oberland et fut, en tout temps, l'église mère des environs, y compris celle du couvent, qui, depuis 1196, en avait le droit de collation. La partie supérieure du clocher paraît être d'une construction plus récente; elle porte la date de 1659.

Les Seigneurs de Wädiswyl, qui étaient fort puissants dans cette contrée au commencement du XIII. siècle, firent valoir des droits sur les biens de l'église de G'steig, mais le couvent n'était pas disposé à s'en laisser priver sans les plus énergiques protestations; il porta ses plaintes au roi Henri VII., son protecteur, qui ordonna le 25 février 1223 à la ville de Berne de protéger les moines dans les droits en litige; elle parvint à conclure un accomodement, à la suite duquel Rodolphe de Wädiswyl renonça, le 7 avril 1224, à toutes ses prétentions sur l'église en question.

Ce différend était à peine réglé, que des difficultés assez sérieuses s'élevèrent entre le couvent et le curé *Ulric*, qui s'était emparé de l'église de G'steig en dépit de la volonté des moines. Ces derniers s'en plaignirent au pape Honoré, qui institua une comission d'enquête, à la tête de laquelle se trouva l'abbé d'Engelberg. Le 25 octobre 1225 elle rendit une sentence défavorable au curé Ulric. Cette décision obtint la ratification de l'évêque diocésain; malgré cela elle n'eut pas l'effet désiré, et les démêlés en question durent être soumis, en 1229, à l'arbitrage du conseil de Berne. Ce dernier statua que le curé Ulric renoncerait à ses prétendus droits sur l'église de G'steig, et promettrait sous serment de ne plus molester le couvent

à l'avenir. Les moines lui payèrent dix livres par an pour sa peine, jusqu'au jour où il obtiendrait un bénéfice. Dès ce moment le couvent jouit en paix du droit de patronage de l'église en question. En 1340 il fut solennellement confirmé dans l'excercice de ce droit par l'évêque de Lausanne, qui aimait à lui fournir des preuves de sa bienveillance en toute occasion.

Le couvent retirait de grands profits du bénéfice collatif de G'steig; il y plaçait un desservant, auquel il accordait un salaire fort minime, qui ne consistait principalement que dans les dîmes de charnage (agneaux et chevreaux), ainsi qu'il appert d'un document qui porte la date de l'an 1410. Il gardait le gros revenu pour lui-même, comme il avait coutume de le faire avec les autres bénéfices collatifs qu'il possédait; malgré cela il n'eut pas honte d'exiger des pauvres paroissiens de G'steig les prestations les plus mesquines, témoin la convention qui fut conclue en 1408 (et dont on possède encore l'original), par laquelle le couvent s'engageait, toutes les fois que le *toit de l'église* aurait besoin de réparations, de fournir les bardeaux et les clous ,et de payer le couvreur; toute la menue dépense devait tomber à la charge des paroissiens.

En 1487 la paix de la commune menaça d'être troublée par suite de la nouvelle paroisse qu'on venait de former à Lauterbrunnen. Dans l'origine ce village était une annexe de G'steig, mais à l'époque mentionnée on y construisit une église, à l'insu ou du moins sans la permission expresse du couvent, qui se plaignit vivement d'un pareil procédé. Un tribunal arbitral parvint à régler le différend, et il fut décidé que la nouvelle église continuerait à former une annexe de G'steig, et quelle serait desservie par le curé de la paroisse, qui devait y dire la messe au moins

deux fois par semaine, savoir le lundi et un autre jour à sa convenance. Les habitants de Lauterbrunnen étaient tenus de fournir tous les ustensiles nécessaires pour la célébration du service divin dans la nouvelle église, d'accorder au curé une finance fixe de 20 livres par an, ainsi que du foin en suffisance pour son cheval et une maison où il pût loger (*darin er möge keren)* quand il y viendrait, lui ou son vicaire, pour dire la messe ou donner l'extrême onction aux mourants, etc.

Soit que M. le curé eût une prédilection toute particulière pour ses nouvelles ouailles, soit que les paroissiens de G'steig eussent d'autres raisons d'être mécontents, toujours est-il qu'ils se plaignirent vivement, en 1506, d'être négligés par lui, depuis qu'il desservait aussi l'église de Lauterbrunnen. Entre tous leurs griefs le plus grand était, qu'il n'y disait plus le même nombre de messes qu'auparavant. Pour apaiser leurs scrupules religieux, le couvernement de Berne, qui fut saisi de la plainte, ordonna au couvent de rétablir l'ancien état des choses à G'steig, et érigea Lauterbrunnen en paroisse indépendante, en chargeant le couvent de la pourvoir d'un prêtre qui y résiderait.

Les habitants de Lauterbrunnen étaient tenus de fournir à ce dernier le logement, et de lui payer un salaire annuel de cinquante livres, y compris les vingt livres dont il a été question plus haut; il touchait en outre les grosses dîmes (du blé) de Mürren: toutes les autres dîmes et redevances servaient à grossir les revenus du couvent, qui eut le droit de collation de la nouvelle église. Le prêtre de Lauterbrunnen était tenu de payer à celui de G'steig une rente annuelle de six livres, pour le dédommager des offrandes et des anniversaires qu'il y avait précédemment

touchés. Les paroissiens continuaient à contribuer aux frais d'entretien de l'église de G'steig comme ci-devant. À la suite de cet arrangement la paix retourna dans la paroisse de G'steig, et n'y fut plus troublée jusqu'à l'époque de la réformation *).

De G'steig on peut revenir directement à Interlaken en demi-heure par

Matten, un des villages des environs qui ont le mieux conservé leur caractère simple et rustique. La commune immense qu'on traverse, ne pouvant être livrée à l'agriculture, parce que les habitants de Wilderswyl y avaient le droit de pacage au printemps, servit de place d'exercices jusque dans ces dernières années. Le droit en question ayant été racheté récemment, cette plainte fertile, nommée *Aegerten,* commence à être utilisée comme elle le mérite dans un pays qui ne possède qu'ne petite étendue de champs, comparativement à la population serrée qu'il nourrit. Matten a donné son nom au couvent, et forme aujourd'hui un village de 914 âmes. Il avait, lui aussi, ses nobles au moyen-âge. *Werner* de Matten est nommé plusieurs fois dans les anciens documents qui ont passé sous mes yeux. Dans un contrat de l'an 1250 *Minna* de Matten vend au couvent une terre près de Bönigen, nommé Omenstall. *Thomas Güntschi* florissait vers l'an 1470. Le sort de Matten fut toujours identifié avec celui du couvent, et il ne cessa de compter au nombre de ses plus fidèles adhérents.

Pour prolonger la promenade on peut, de G'steig,

---

*) L'original du document qui règle le différend entre les habitants de G'steig et de Lauterbrunnen, se trouve dans les archives de l'église de G'steig.

poursuivre sou chemin le long d'une des rives de la Lütschinen et aller à Bönigen.

En suivant la rive gauche on traverse le bord de la petite forêt de sapins, appelée *Eiwald*, qui offrirait des promenades ombragées fort agréables si la hache y faisait moins de dégâts; il s'y trouve un pont couvert en bois qui conduit sur la rive opposée du torrent. On y remarque, à droite, une espèce de colline, qui a évidemment été formée par le déplacement d'une partie de la Breitlauinen; elle porte le nom de *Sittiberg*, et offre de forts beaux points de vue, d'un côté sur les flancs abrupts de la montagne, de l'autre sur le vallon d'Interlaken, qui s'y présente sous un aspect tout-à-fait nouveau. Une partie de cette colline est appelée *Hassleregg*, du camp des habitants du Hassli qui s'y retirèrent après leur défaite devant Unspunnen; on y observe de grands trous, de forme circulaire, qui paraissent leur avoir servi de foyers, et on m'assure qu'on a découvert des armes en ce lieu en y faisant des fouilles, il y a quelques années. Le pré qui s'étend dans la direction de Bönigen au pied de la colline, est nommé *Rossacker*, champ des chevaux; c'est là qu'après un premier combat les cavaliers de Hassli attachèrent leurs montures, auxquelles les femmes du village eurent la cruauté de couper les jarrets pendant la nuit, de sorte qu'on ne put s'en servir le lendemain matin au moment de l'attaque. Cette circonstance contribua puissamment à la déconfiture des ennemis du baron d'Unspunnen *).

Bönigen, dont la description formerait à elle seule

*) Ce fait d'arme valut aux femmes de la paroisse le privilége d'avoir le pas sur les hommes en sortant de l'église après le service divin, coutume qui s'est conservée jusqu'à nos jours.

une charmante idylle, renferme une population de 1368 habitants. Le village est traversé par un clair ruisseau, qui fait mouvoir un moulin et des scieries, situés sur le bord du lac de Brienz. Les habitations sont presque entièrement cachées dans une forêt d'arbres fruitiers qui couvre l'espace de terrain entre les deux rangées de maisons; chaque citoyen a le droit d'y planter un arbre chaque fois que sa famille s'augmente d'un nouveau membre. — ***L'Hôtel et Pension de Bönigen*** et la ***Pension Urfer*** sont placés sur les rives du lac; à cinquante pas de là se trouvent deux autres pensions, nouvellement établies et délicieusement situées, le ***Châlet du Lac***, avec ***bains froids*** bien organisés, et la Pension ***zur frohen Aussicht***. C'est par Bönigen que passait autrefois la grande route du Hassli, qui n'est praticable maintenant pour les voitures que jusqu'à dix minutes environ du village; de là jusqu'à ***Iseltwald*** (1 $^1/_2$ l. belle promenade) le sentier est passable pour les piétons et les chevaux; au-delà d'Iseltwald, là où la cavalerie défilait sans difficulté au XIV. siècle, se trouve un simple sentier, pratiqué le long des rochers de la rive, et tout juste assez large pour permettre aux chèvres et à leurs gardiens d'y passer. Depuis le XV. siècle une méchante communication entre le pays de Hassli et la vallée d'Interlaken était établie sur la rive opposée. La grande route, qu'on y construit depuis seize ans (!), sera probablement achevée dans le courant de cette année.

Bönigen occupe également une place dans l'histoire ancienne de ces contrées; un acte de l'an 1261 nous apprend qu'il formait alors un fief impérial, dont Walther d'Eschenbach avait été investi par le roi Rodolphe. Walther céda ses droits sur ce village au couvent, comme je l'ai rapporté à sa place. Les habitants prirent aussi une part fort

active à la grande conspiration de l'an 1349. Avant la réformation Bönigen possédait une chapelle dans un lieu nommé encore de nos jours *im Kappeli.*

Pour revenir à Interlaken on a le choix de deux routes aussi peu intéressantes l'une que l'autre; la distance est d'une demi-lieue. L'on peut aussi prendre une petite nacelle à Bönigen, traverser le lac dans sa largeur, en passant devant l'embouchure ensablée de la Lütschinen, et descendre l'Aar jusqu'au pont du péage, d'où l'on se rend à pied à la maison. Cette charmante petite excursion se fait fort souvent. — Ou bien si l'on n'a pas hâte de revenir chez soi, l'on se fait débarquer sur la rive droite du lac, au pied d'une colline de 165 pieds de hauteur, qui porte *l'église* et le *château* de **Ringgenberg.** Ce château fut probablement construit vers le milieu du XII. siècle par une branche de la famille valaisanne des *Rarons*, qui s'établit de bonne heure à *Ebligen* et ensuite à *Brienz.* Les barons de Ringgenberg, sont au nombre des familles nobles les plus distinguées de l'Oberland; ils ont fait preuve de courage et d'intrépidité personnelle en mainte occasion, et on ne lira pas sans intérêt les détails, quelques rares qu'ils soient, que l'histoire nous a conservés à leur égard.

Arnold, comte de Brienz, est le plus ancien représentant de cette maison, dont le nom soit parvenu jusqu'à nous; il fut au nombre des grands et magnifiques Seigneurs qui, en 1096, se rendirent à l'appel de Pierre l'Hermite, pour délivrer le tombeau de notre Seigneur. Bientôt après sa mort la translation de sa famille à Ringgenberg eut lieu; en prenant nom du nouveau domicile elle abandonna l'ancien titre, mais non les possessions considérables qu'elle avait sur toute la rive septentrionale du lac de

Brienz. *Jean de Ringgenberg* figure dans le recueil de Roger Maness parmi les troubadours dont la poésie a le plus de verve et de nombre.

Au XIII. siècle un autre Seigneur de Ringgenberg, dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom, se distingua à Rome, dans un combat qui eut lieu sur le pont du Tibre, en présence de l'empereur, qui récompensa sa bravoure en lui accordant trois demandes. En 1308 Berne accorda le droit de bourgeoisie au baron *Jean*, malgré les protestations de la ville de Fribourg, qui voyait de mauvais œil cette alliance importante. *Cuno de Ringgenberg*, à la tête de 300 hommes du Hassli et d'Interlaken, contribua, par son intrépidité personnelle, au succès de la fameuse bataille de Laupen en 1339. Son fils se trouvait à Berne en 1365, lorsqu'en présence de l'empereur Charles IV. le Seigneur Antoine de la Tour se plaignit amèrement de ce que Berne n'eût point tenu ses engagements envers lui et que dans son emportement il alla jusqu'à jeter le gant aux pieds de l'empereur, en offrant le combat à quiconque lui donnerait le démenti sur ce qu'il venait de dire. *Cuno* releva le gant sans hésiter, et accepta le combat au nom de la ville. Cependant l'empereur interposa son autorité, et empêcha les deux champions d'en venir aux mains. Il y eut à plusieurs reprises des troubles assez graves à Ringgenberg par suite de nombreuses vexations que plusieurs Seigneurs se permirent à l'égard de leurs vassaux. *Petermann* surtout leur était odieux. Lorsqu'un beau matin il sortit avec ses valets, pour aller pêcher sur le lac, les conjurés le surprirent et l'envoyèrent au-delà du Brünig; ils s'emparèrent en même temps du château, le pillèrent et le brûlèrent, après en avoir chassé la femme et les enfants du baron.

6

Lorsque Berne sut la déconfiture de Petermann, elle résolut de châtier les vassaux rebelles; c'était en 1381. Elle vint en effet avec des forces considérables, battit les paysans et en emmena plusieurs prisonniers; le reste s'enfuit au-delà du Brünig. Mais le château ne se releva plus de ses cendres, et en 1411 et 1414 la Seigneurie passa, avec ses droits et jouissances, au couvent d'Interlaken. Le dernier chevalier de Ringgenberg dont il soit fait mention, est *Jean*, fils de Petermann, ou Pierre; il fut bailli d'Unterseen en 1391. — Les deux familles *Ringgenberg* qui existent dans nos environs, ne paraissent pas descendre des anciens Seigneurs de ce nom.

Le village de Ringgenberg renferme une population de 1105 âmes et se trouve à 1900 pieds au-dessus de la mer. L'église est bâtie en partie sur les ruines du château, et l'on a évidemment profité d'une des tours pour y pratiquer le clocher. Nous quittons ce village pour nous rendre à la ruine de

Schadenbourg, (2620') situé à une demi-lieue de là sur un grand rocher qui fait partie du Harder, et dont le sommet, couvert d'arbres et de broussailles, présente des échappées magnifiques sur le lac de Brienz et les montagnes environnantes. Le sentier qui y conduit, monte insensiblement la base du Harder en traversant de beaux champs et de fertiles pâturages, et en offrant à chaque pas des points de vue nouveaux; il est si facile qu'il ne saurait pas même fatiguer les dames. L'épaisseur des murs de la tour qu'on voit sur le monticule en question, est énorme, et si le sommet était moins inégal, on pourrait facilement en faire le tour avec une petite voiture. Le château ne fut jamais achevé; voici ce que *la tradition* nous apprend concernant son origine. *Wolf de Ringgenberg*, que ses

sujets appelaient à juste titre le *loup-garou*, était un Seigneur cruel et barbare, qui vivait probablement vers le milieu du XII. siècle. Sa taille gigantesque et sa longue barbe rousse semblaient le rendre plus redoutable encore. Il quittait rarement son armure et passait son temps à la chasse ou à tourmenter ses pauvres vassaux.

Un jour en se rendant à son château d'Iseltwald, sur la rive gauche du lac de Brienz, il rencontra un homme dont la bonne mine le frappa, et apprit de lui qu'il était un homme libre de la plaine, et qu'il avait acheté une chaumière sur le bord du lac, où il exerçait le métier de pêcheur depuis trois mois. Le Seigneur le suit à sa demeure, d'où il voit sortir une jeune fille aussi belle que modeste. Brûlant du désir de la posséder, Wolf manda le père et la fille à son château à Ringgenberg pour le troisième jour, et continua sa route.

Le pêcheur, qui n'ignorait pas qu'un désir du méchant Wolf était équivalent à un ordre, cacha le mieux qu'il put son émotion et le funeste pressentiment qui s'était emparé de son âme. Au jour indiqué ils se mirent, lui et sa belle enfant, dans un petit bateau, et arrivèrent bientôt au pied de la colline, sur laquelle le château s'élevait fièrement. Ils se présentèrent à la porte, et prièrent un valet, qui fendait du bois dans la cour, d'annoncer leur venue au Seigneur. Cet homme s'y refusa brusquement, en leur répondant d'un ton brutal et dédaigneux, „qu'il avait autre chose à faire que d'annoncer des badauds fainéants.“ Il dit, et continua tranquillement à enfoncer avec sa hache un coin de fer dans un gros tronc de hêtre. „Polisson,“ lui cria le pêcheur plein de colère: „laisse donc fendre du bois à ceux qui en ont la force, et va annoncer à ton maître que le pêcheur Nicolas est arrivé!„ Au même

instant, brandissant sa terrible épée, il fend le bloc et le coin du même coup.

Saisi d'épouvante, le valet va raconter à son maître ce qu'il vient de voir; celui-ci, se méfiant des desseins de Nicolas, refusa de le recevoir, et lui fit dire qu'il lui ferait parvenir ses adieux du haut de son château. Nicolas, qui, de son côté, n'augurait rien de bon à cette réponse significative, se hâta de regagner le large; mais il n'était pas à trente pas du rivage, lorsqu'une flèche fend l'air en sifflant, et manquant le pêcheur auquel elle était déstinée, va percer le cœur de sa fille chérie! Le malheureux père arrive chez lui, descend le corps de son enfant dans la tombe — et sans proférer une plainte, il abandonne sa chaumière, ses filets et sa nacelle, et disparaît dans les montagnes.

Bien des années s'étaient écoulées depuis ce triste événement. Le cruel Wolf, dont l'humeur farouche s'était augmentée avec l'âge, avait résolu de faire bâtir un château bien plus fort et plus redoutable encore que la grosse tour de Ringgenberg. Les malheureux vassaux travaillaient depuis longtemps à cette construction, et le marteau et la hache éveillaient au loin les échos de la montagne, lorsqu'un jour un homme se présenta, dont les cheveux blancs et la longue barbe s'accordaient peu avec la force et la vigueur dont ses membres paraissaient encore être doués. Il offrit ses services comme architecte, en disant qu'il venait de Rome, et qu'il avait été détroussé en route par des voleurs. Le Seigneur le reçut avec empressement, traversa avec lui la foule de ses ouvriers et lui fit inspecter les fondations de la bâtisse. L'architecte, saisissant le manche d'un grand marteau, frappe sur plusieurs pierres pour éprouver la bonté de la maçonnerie.—

„Quel est," dit-il, „le nom que portera ce formidable château?" „*Schadenbourg* (château *nuisible*), pour qui veut l'entendre," répond Wolf avec un rire féroce. Au même instant l'architecte se redresse, — un feu terrible brille dans ses yeux, — il lève des deux mains son pesant marteau, et d'une voix écrasante, semblable à la voix d'un père qui veut venger sa fille assassinée, il s'écrie: „ou *Freibourg* (château *libre*) pour qui veut l'entendre!" et Wolf expirait au milieu de ses ouvriers. Le pêcheur s'éloigna d'un pas tranquille et sans crainte, en saluant ceux qu'il venait de délivrer d'un tyran. Personne ne sait ce qu'il est devenu.

Mais il est temps de reprendre le chemin de Ringgenberg. Au lieu de traverser le village une seconde fois, nous suivrons le sentier des champs derrière les maisons, pour rejoindre la grande route plus loin. Le paysage est fort beau; la colline qui porte la pittoresque ruine d'une ancienne église, le *Goldswyl-Hubel*, ainsi que le petit lac de *Faulensee*, dont les sombres eaux baignent la base septentrionale, forment des objets charmants. Quelques auteurs pensent que c'est sur ce lac que le Seigneur Petermann de Ringgenberg fut saisi par ses sujets révoltés en y pêchant avec ses valets; il renferme en effet beaucoup de poissons et d'écrevisses, ainsi que des coquillages d'eau douce assez intéressants. Il est excessivement profond, et s'écoule dans l'Aar à travers *quelques fissures* dans les rochers qui le bordent au midi, et non sous la forme d'un *fort torrent*, comme le dit un auteur d'une manière fort inexacte. En gelant en hiver, il offre un excellent champ pour les burlesques évolutions des patineurs. La ruine qu'on observe à

Goldswyl, ($^1/_2$ l. de Ringgenberg) sur la colline



élevée dont je viens de faire mention, c'est la tour de l'ancienne église paroissiale des environs, qui fut abandonnée en 1674 pour celle de Ringgenberg. Outre la tour en question on y voit encore quelques restes des murailles de la sacristie ou d'une chapelle, et le cimetière, où les habitants de Goldswyl continuent d'enterrer leurs morts. L'église de Goldswyl était une des plus anciennes de la contrée, puisqu'elle existait longtemps avant la fondation du couvent d'Interlaken. Les villages de Ringgenberg, de Niederried, d'Interlaken et même celui de Habchern faisaient autrefois partie de cette paroisse; on voit encore le sentier que les habitants de ce dernier endroit suivaient, en passant le Harder, pour assister à la messe ou au sermon à Goldswyl. Cette église passa de bonne heure sous la domination du couvent, qui y exerçait le droit de collation; elle fut définitivement incorporée au couvent par le pape Innocent IV., qui affecta ses revenus à l'entretien de sa table; c'est là du moins ce qui fut confirmé, en 1333, par le recteur de l'église de Walkringen, dont le témoignage n'est pas suspect.

Goldswyl, qui renferme une population de 253 âmes et qui se trouve à 2100 pieds d'élévation au dessus de la méditerranée, est célèbre par ses carrières de pierre situées près de la sortie de l'Aar du lac de Brienz. Ces pierres sont partout employées dans l'Oberland pour les constructions; on en fait des marches d'escaliers, des dalles pour paver des trottoirs ou les passages des maisons ect.; on en expédie même à Berne et ailleurs. Quelques-unes des dalles qu'on retire de ces carrières, ont des dimensions vraiment prodigieuses: on en jugera par les auges que l'on voit devant les fontaines publiques de Matten.— La vue qu'offre le sommet de la colline de Goldswyl,

dont l'ascension est fort aisée, mérite d'être signalée aux étrangers, ainsi que celle du plateau de la *Felsenegg*, orné d'un joli chalet qui sert de *pension*.

De ce village, qui jouit d'un climat remarquable par sa douceur, on revient en un quart d'heure à Interlaken, par la *nouvelle route*, qui forme une des plus belles promenades des environs, grâce à sa magnifique construction et aux nombreux embellissements qu'on y a pratiqués. Une rangée de jeunes châtaigniers offrira bientôt au public un frais ombrage en été, et aux garçons de doux fruits en automne. Des bancs ont été placés dans les endroits les plus convenables; celui qui se trouve sur la hauteur, présente surtout la vue la plus attrayante. La *grotte oculaire*, que l'on rencontre un peu plus loin, offre une eau fort salutaire, dit-on, pour les yeux: de là son nom de *Augenbrünnlein*. Un peu avant d'arriver au pont du péage, la route passe dans une profonde tranchée coupée dans le roc vif. La surface polie de ces rochers est de nature à intéresser les savants qui sont encore à la recherche de l'explication du grand problème de la translation des blocs erratiques.

Chacune des stations que nous venons de visiter, peut former à elle le but d'une intéressante promenade; la plupart ne sont éloignées d'Interlaken que d'une demi-lieue, excepté Ringgenberg et Schadenbourg, qui en sont à 1 l. et 1 l. et demie. On peut ranger dans la même catégorie le *château de Weissenau*, situé sur les bords du lac de Thoune, que nous sommes sur le point de revoir.

Quatrième Partie.

Promenades plus considérables.

La caverne de St. Béat. — Le château de Weissenau. — L'Abendberg. — La vallée de Habchern. — l'Augstmattenhorn. — Le Hohgant. — Le Guggisgrat. — Le Schafloch. — Le Village de St. Béatenberg.

La caverne de St. Béat, (2610′) dont il a été fait mention à propos du lac de Thoune, mérite notre première visite. Il faut deux heures pour s'y rendre à pied. Nous connaissons la route d'Interlaken à Neuhaus; un peu avant d'arriver au lac, on quitte la grande route pour se diriger vers le pied de la montagne de St. Béat, en passant les différents bras du Lombach et une vaste étendue de broussailles qui couvrent, en cet endroit, ses bords infertiles et souvent inondés. On remarque sur la rive du lac une maison isolée, appelée **Küblibad,** auprès de laquelle se trouve une source minérale, dont les eaux sont, dit-on, employées avec succès dans les affections cutanées et dans la guérison des plaies, etc. Les *bains* qu'on y a établis seraient excellents, si on les entretenait en bon état. — Près de là le sentier monte quelques rochers assez âpres et traverse un peu plus loin une petite forêt, à la sortie de laquelle on arrive une seconde fois sur les bords du lac. L'on franchit sur un méchant pont en bois un petit ruisseau, qui sort d'une énorme fente de rocher; l'eau de ce ruisseau, ainsi que celle qui provient d'une source qui s'élève dans le lac, à quelques pas du rivage, est tout-à-fait

jaune, et possède, sans doute, quelques propriétés médicinales.

Après avoir passé les quelques maisons de **Sunglauenen** *), où un torrent considérable fait souvent des ravages terribles, le sentier commence à s'élever graduellement, en se dirigeant en droite ligne sur une paroi verticale; le précipice qui s'y présente est assez effrayant, mais non dangereux. Ce mauvais pas dépassé, l'on ne tarde pas d'arriver au but de l'expédition. Pendant tout le trajet on jouit d'échappées de vue délicieuses tant sur le lac que sur les Alpes; mais la caverne de St. Béat fixe tellement l'attention, qu'au premier moment on oublie entièrement la vue admirable dont on y jouit, pour donner un libre essor aux sensations qu'on éprouve au récit de l'histoire miraculeuse qui l'a rendu si célèbre.

Quelqu'un a fait la remarque, qu'à l'époque actuelle de la civilisation et des lumières, les enfants de la Grande-Bretagne gratifient ce pays du bienfait problématique de leurs guinées, tandis que, dans les temps barbares du paganisme, ils répandaient, dans les vallées de l'Helvétie, les saintes vérités de l'évangile. En effet, St. Juste, St. Columbanus, St. Lucie, St. Gall, St. Magnoald, St. Sigisbert, St. Fridolin, étaient tous originaires des Iles britanniques. *St. Béat*, qui va nous occuper plus spécialement, était leur compatriote; les auteurs profanes prétendent que son nom originaire était *Suétone*, qu'il vint prêcher l'évangile dans ces contrées, et qu'il y mourut au commencement du II. siècle, à l'âge de 90 ans. Mais *la tradition du pays* dit positivement qu'il était originaire de la Grande-Bretagne, et qu'il descendait d'une famille aussi noble

*) De Sunglauenen, ou Sundlauenen, un sentier rapide mène en 1 h. de temps au village de St Béatenberg, situé sur la montagne.

que valeureuse, et possédant des richesses considérables. C'était du temps de l'empereur Claude, c'est-à-dire, du vivant des apôtres. Les biens d'ici-bas ne pouvant lui suffire, il quitta le toit paternel pour se rendre auprès de St. Barnabas, qui le baptisa et qui lui donna le nom qu'il mérite si bien. Bientôt après il se rendit auprès de St. Pierre lui-même, qui se trouvait alors à Antioche, et qui le reçut avec une grande distinction. Il lui permit de le suivre à Rome, où il fit aussi la connaissance de St. Marc l'évangéliste. A l'âge de 40 ans il reçut l'ordre de prêtrise de St. Pierre en personne; à partir de ce moment il devint de plus en plus saint, et son zèle pour la propagation de la foi et la conversion des païens ne connut plus de bornes. St. Pierre conçut l'idée de faire convertir au christianisme les peuples de l'Helvétie. St. Béat ayant été trouvé le plus digne pour remplir cette mission honorable, il partit de Rome avec St. Achate, que St. Pierre lui avait adjoint comme compagnon.

Après un voyage aussi long que pénible, répandant la parole de Dieu partout, St. Béat vint à passer la montagne noire (le Brünig), et arriva sur les bords de l'autre lac de la vallée, ou il prêcha l'évangile pendant longtemps. Cherchant une demeure paisible et tranquille où il pût se retirer, quelques pêcheurs lui indiquèrent un jour une grande solitude près d'un rocher à pic immense, dont une paroi descendait verticalement jusque dans les profondeurs de l'abîme. Une énorme fente s'y ouvrait dans la montagne, mais la caverne qui en formait l'entrée, était gardée par un dragon affreux, qui inspirait une frayeur mortelle aux habitants du voisinage par les déprédations qu'il commettait journellement. St.-Béat, par un effet de son bon cœur, sentit le besoin de délivrer la contrée de ce monstre,

tout comme il l'avait délivré du démon du paganisme. Il escalada les rochers avec Achate, mais en approchant de la caverne, le dragon vomit feu et flammes contre lui, et se débattit si violemment dans sa demeure, que les rochers de la montagne en tremblèrent. Après s'être remis d'une frayeur momentanée, St. Béat pria si fort et fit le signe de la croix avec tant d'ardeur, qu'enfin le monstre s'envola en poussant des hurlements affreux.

Quand il fut parti, St. Béat nettoya la caverne et en prit possession; il s'y trouvait si bien qu'il la choisit pour sa demeure. Il y mena une vie sainte et pieuse; il priait, jeûnait et mortifiait son corps; souvent il se lacérait la poitrine, en la frappant avec des cailloux aigus à coups redoublés. Il se nourrissait de racines et d'herbes. Vous voyez là encore les rochers qui ont formé son lit, et l'endroit où il disait sa messe quotidienne.

Cependant après une vie si active il ne pouvait se résigner à un repos absolu, comme il en avait eu l'intention. Il continua donc à prêcher l'évangile aux païens des rives du lac qui n'étaient pas encore convertis. Satan en prit grand déplaisir, et il résolut d'apporter autant d'obstacles que possible à l'exécution de son œuvre. Tantôt une grêle affreuse l'empêchait de quitter la caverne; une autre fois la tempête allait briser sa barque contre les rochers du rivage. Mais à l'aide des anges il parvint enfin à déjouer les astuces du diable; ils tissèrent un manteau miraculeux, au moyen duquel St.-Béat put traverser le lac sans empêchement aucun. Et c'est ainsi qu'il continua longtemps encore à prêcher lui-même la parole du vrai Dieu à la population riveraine.

Ce fut dans ce temps que des âmes pieuses, converties par lui, fondèrent un temple sur les bords du lac, et le

dédièrent à *St. Michel* *) ; et le pays où le temple fut bâti était si beau et si fertile, qu'il avait nom de ***Paradis.*** St. Béat voulut que cette église fût desservie par son compagnon, et St. Achate y prêcha tous les dimanches les doctrines que son maître lui avait enseignées. La fête de Pâques était venue et St. Béat voulut assister à sa célébration; il se mit sur son manteau; une légère brise, semblable à un souffle céleste, vint l'enlever comme de coutume, et le transporta aux portes du temple. En entrant il trouva l'église pleine, et il s'assit sur un des derniers bancs pour ne pas interrompre le sermon. Mais la chaleur qui régnait dans le saint lieu, eut un effet si fâcheux sur les fidèles qui l'encombraient, qu'ils ne tardèrent pas à s'endormir les uns après les autres, au grand regret de leur ancien et fidèle pasteur. Il écoutait attentivement les paroles de son disciple, lorsqu'il aperçut Satan blotti sous la chaire. Il était là avec ses cornes de bouc, ses longues dents, ses griffes recourbées et ses doigts crochus. Il avait passé son pied gauche sur le genou droit, et tenait à la main une plume de corbeau, avec laquelle il écrivait à la hâte sur une grande peau de bouc les noms de tous ceux qui, en dormant, perdaient le salut de leur âme.

Le saint apôtre était au désespoir en voyant ainsi ses ouailles tomber, l'une après l'autre, au pouvoir du méchant. Il voulut se lever et réveiller les dormeurs, mais il aurait commis un péché mortel en interrompant le sermon. Quelque parti qu'il prît, il ne pouvait en résulter que de terribles conséquences. Cependant le diable écrivait toujours, et déjà il avait rempli son registre infernal

---

*) C'est l'église d'Einigen. Ce que Desor dit à cette occasion de celle d'Aeschi, est une fable.

sans avoir inscrit tous ceux qui dormaient. Ne voulant pas perdre l'occasion d'enlever autant d'âmes que possible, il eut l'idée d'étendre la peau, en la saisissant avec ses dents par l'un des bouts, et avec ses griffes par l'autre. Mais dans son diabolique zèle il fit un effort si violent, que la peau se rompit, et que sa tête alla frapper avec force contre le pied de la chaire. St. Béat en fut si joyeux qu'il partit d'un grand éclat de rire, qui réveilla tous les fidèles endormis. Le temple résonnait encore de la secousse du diable et des rires de St. Béat, lorsque le prédicateur termina son sermon; tous avaient entendu *l'amen*, tous étaient donc sauvés. Ce qui mit notre pauvre diable dans une colère si violente, qu'il alla cacher son désappointement et sa honte au fond du lac.

Après avoir béni ses paroissiens, St. Béat les quitta pour regagner sa grotte solitaire. En arrivant sur le rivage, il étendit son manteau comme de coutume — mais cette fois-ci, la brise céleste ne se fit pas sentir; et le manteau demeura immobile dans l'herbe! St. Béat comprit aussitôt la cause de ce changement, et il remercia Dieu de ne lui avoir infligé qu'une si légère punition pour le péché qu'il avait commis en interrompant l'office, et en témoignant une joie maligne à la mésaventure de Satan. A compter de ce jour il fut obligé de faire le tour du lac à pied, comme ci-devant, ce qui ne l'empêcha pas de prêcher la parole de Dieu jusqu'à la fin de ses jours.

Grâce à sa tempérance extrême, St. Béat parvint à l'âge de 90 ans; mais il était si maigre, que les os de son corps n'étaient recouverts que de la peau. Lorsqu'il sentit sa fin s'approcher, il pria encore longtemps avec son disciple, et fit aussi appeler les habitants du voisinage, pour leur donner sa dernière bénédiction. Le 9 mai de

la 112ième année après la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ, s'éteignit cette belle vie; ce fut un jour de deuil pour la terre, et un jour de joie pour les cieux. Suivant son dernier vœu St. Béat fut enterré devant la caverne par le peuple et son disciple bien aimé, qui continua de prier sur le tombeau de son maître, jusqu'à ce que la mort vint également lui fermer les yeux *).

Depuis lors la grotte de St. Béat est devenue un lieu de pélerinage pour toutes les vallées environnantes; et chaque fois qu'une calamité publique pesait sur le pays, le peuple s'y rendait en procession pour réclamer en sa faveur l'intercession de son saint bien-aimé. On conçoit que plus tard les moines d'Interlaken, dont l'avidité est connue, n'aient pas négligé d'encourager les dispositions dévotes du public; ils y firent construire une chapelle et une auberge pour les pélerins, dont l'affluence devint de plus en plus grande; le 9 Mai de chaque année on y célébrait la fête du saint. On voit encore les ruines de ces deux édifices à cent pas de la caverne, sur la droite du torrent qui s'en échappe. En 1528, à l'époque de la réformation, le gouvernement de Berne fit enlever de la grotte les ossements de St. Béat pour les enterrer à Interlaken. Malgré le déplacement de ces reliques, les pélerins continuaient d'affluer à la caverne du saint homme. Pour y mettre fin, le gouvernement résolut de faire opérer la translation de la chapelle sur la montagne, (à St. Béatenberg) de démolir l'auberge, et de faire murer l'entrée de la grotte; ce qui eut lieu en 1534. Mais ce mur fut brisé bientôt après, et lorsqu'en 1567 des pélerins du canton d'Unterwalden

---

*) On ne connaît pas le lieu d'origine de St.-Achate, que la chronique appelle *Beatus Achates confessor;* après sa mort il fut enseveli à côté de son maître, ainsi qu'il en avait exprimé le désir.

voulurent s'y rendre, ils y eurent une querelle fort vive, qui manqua avoir les suites les plus fâcheuses pour un citoyen d'Interlaken établi dans leur pays. A la suite de ces événements, le gouvernement fit fermer la caverne une seconde fois. — Le mur est de nouveau démoli en partie, de manière à permettre de pénétrer dans la grotte pour en examiner l'intérieur. De nos jours encore des pélerins du canton de Fribourg se rendant à Notre-Dame des Ermites (Einsiedeln) y passent pour y faire leurs prières et y déposer leurs pieuses offrandes. — Il y a une quinzaine d'années, il s'y établit un ermite du Valais; mais soit qu'il s'y ennuyât, soit pour quelque autre motif, il déménagea au bout de quelque temps, et ne reparut plus.

L'ouverture d'où s'échappe le ruisseau qui va se jeter plus bas dans le lac de Thoune sous forme d'une élégante cascade, se trouve à gauche de la caverne, et peut avoir 30 à 36 pieds de haut, sur autant de large. On y a pénétré plusieurs fois; la plus grande profondeur, à laquelle on peut parvenir, peut être évaluée à 665 pieds, environ. La caverne est située dans un calcaire superbe, traversé de veines blanches; les stalactites et les stalagmites qu'on y observe sont de la plus grande beauté. Des orages grossissent parfois le torrent d'une manière si subite, que ce n'est jamais sans danger qu'on pénètre dans la caverne en été.

Pour s'en retourner de la caverne de St. Béat (en allemand *Beatenhöhle* ou *Beatenloch*), on est obligé de prendre le chemin par lequel on est venu, à moins qu'on n'ait eu la précaution de se faire suivre sur le lac par un petit bateau de Neuhaus. On peut passer le ruisseau sur des pierres entre la caverne et l'arche en ruine d'un vieux pont. Si cependant on craint de se mouiller les

pieds, on fera un détour de quelques pas pour aller rejoindre plus bas le sentier principal, où l'on trouve un excellent pont en pierre placé au-dessus d'un précipice, dans lequel le ruisseau va se jeter en mugissant. Cinquante pas plus loin on quittera le grand chemin de Thoune, pour enfiler à gauche un petit sentier qui nous conduira, au bas de la forêt, à une belle campagne, située dans un lieu solitaire, et entourée de bosquets, de jardins et de vergers superbes. La vue sur le lac est de toute beauté. Ce lieu, appelé *Leerau*, peut former le but d'une délicieuse promenade par eau; les habitants d'Interlaken s'y rendent souvent au printemps. Les *piqueniques* qui s'y font, méritent d'être rangés parmi tout ce qu'il y a de plus agréable et de plus attrayant en ce genre. Après avoir visité cette belle propriété, on s'embarque et on s'en revient tranquillement par eau.

Le voyageur scientifique aura peut-être occasion d'observer, au milieu de la *surface ridée* du lac, de ces larges bandes d'*eau unie*, aussi remarquables que difficiles à expliquer. Ce phénomène se présente souvent devant l'embouchure de l'Aar, et l'on pourrait, pour cette raison, être tenté de l'attribuer à des courants, si on ne l'observait pas également dans d'autres parties du lac. Plusieurs auteurs ont essayé d'en rendre raison par le moyen de l'électricité, ce résolutif universel de tous les problèmes inexplicables. Quoi qu'il en soit de cette difficulté, que les savants parviendront peut-être un jour à résoudre, nous poursuivrons notre course sans nous en occuper d'avantage.

Passant devant le port de Neuhaus nous remonterons le lac jusqu'à l'embouchure de l'Aar, où nous visiterons les ruines assez intéressantes du château de **Weissenau,**

situé au milieu d'un noir bosquet de sapins (coupé maintenant), dans une petite île de l'Aar, non loin du lac. Ce château fut construit dans la seconde moitié du XIII. siècle par ***Rodolphe III***, seigneur de Weissenbourg, pour défendre l'entrée de la vallée d'Interlaken, où il avait des possessions considérables. Outre la tour principale, qui est à moitié cachée par le lierre dont elle est garnie, on y voit les restes d'un vaste mur d'enceinte, qui a probablement fait partie d'un bâtiment servant d'entrepôt. Le terrain qui s'étend de là au Neuhaus, ayant été impraticable à cette époque, on débarquait les marchandises près de Weissenau, dans un lieu nommé ***zur Buchen***, où l'on a découvert récemment, dit-on, des traces de quelques constructions. Ces marchandises passaient sous escorte le long de la rive gauche de l'Aar et du lac de Brienz dans le pays de Hassli, dont les seigneurs de Weissenbourg possédaient également la suzeraineté.

Le château de Weissenau changea souvent de maîtres; en 1334 il fut vendu au couvent d'Interlaken par *Jean* et *Rodolphe* de Weissenbourg pour une somme de 2000 livres. Bientôt après cette seigneurie passa entre les mains de la ville de Berne. L'histoire ne dit pas à quelle époque le château de Weissenau cessa d'être habité. Mais *la tradition* qui est toujours empressée de suppléer à ces sortes de lacunes, nous apprend que le dernier seigneur de Weissenau, dont elle oublie de nous dire le nom, était un homme cruel, qui se faisait un plaisir de vexer et d'opprimer ses vassaux. Ceux-ci, poussés à bout, résolurent d'y mettre un terme à la première occasion favorable. Le baron avait l'habitude de se rendre tous les dimanches à Unterseen pour y entendre la messe; les cavaliers de son escorte montaient de superbes chevaux blancs en ces occasions. Nos paysans

mécontents se procurèrent des montures semblables, se déguisèrent aussi bien qu'ils purent, et se cachèrent dans un lieu sûr, en attendant que le seigneur se rendît à la messe, selon sa coutume. Une bonne demi-heure après qu'il eut passé, ils sortirent de leur retraite et arrivèrent au grand galop devant les portes du château, en criant de toutes leurs forces: „Ouvrez, ouvrez, le seigneur est poursuivi!„ Ce stratagème réussit à merveille; les gardiens alarmés prirent nos paysans déguisés pour l'escorte de leur maître, et leur ouvrirent les portes sans hésiter. Dès qu'ils furent entrés, ils chassèrent les suppôts du cruel seigneur, et assouvirent leur vengeance sur le château, qu'ils renversèrent de fond en comble. Le seigneur, en apprenant ce fâcheux événement, prit la fuite, et ne reparut plus dans le pays.

Sur la rive droite de l'Aar, et dans la proximité du château de Weissenau, se trouvait *Wyden,* village qui doit avoir été considérable au moyen-âge, puisqu'il s'y tenait alors des marchés et deux grandes foires annuelles. Les maisons ont entièrement disparu; mais les traces d'une ancienne chaussée entre ce village et Unterseen sont encore visibles. En 1365 ces foires furent, par une autorisation spéciale de l'empereur Charles IV, transférées sur le Höheweg, comme nous l'avons dit en parlant d'Aarmuhle. Wyden fut détruit, selon quelques auteurs, par suite d'une inondation vers le milieu du XIV. siècle; des raisons que j'ai exposées ailleurs)* me portent à croire que cet événement eut lieu beaucoup plus tard. Plusieurs autres villages disparurent dans l'Oberland à différentes époques, tels que *Grenchen*, qui se trouvait près de Wilders-

*) Voyez l'Oberland Bernois, tome I, page 408.

wyl, et *Flinsau*, au pied de G'steigwyler, sur les bords de la Lütschinen, dans la paroisse de G'steig; Wyden faisait partie de celle de Goldswyl.

Pour revenir à Interlaken, deux chemins se présentent; la route d'Unterseen, aussi droite qu'une bougie, n'est pas très-attrayante pour des piétons difficiles en fait de belles scènes champêtres; nous prendrons donc le chemin extrêmement varié et pittoresque qui conduit à Interlaken le long de la base de *l'Abendberg.* Cette promenade depuis Interlaken jusqu'au bord du lac de Thoune par *l'ancien chemin*, ne saurait assez être recommandée aux amateurs; le soir au soleil couchant, les effets de lumière sur ce paysage admirable sont parfois sublimes.

Puisque nous avons mentionné

L'Abendberg, disons de suite qu'il offre le but d'une agréable excursion, que l'on peut facilement faire entre le déjeûner et le dîner; il faut deux heures pour y monter, soit à cheval ou à âne, soit à pied, mais on descend facilement en une heure de temps. Si l'on désire revenir par la vallée de Saxeten, il faut y ajouter une heure de plus. Les pâturages que l'on voit au-dessus du grand Rugen, et qui ont nom *die Egg*, forment ordinairement le but de la promenade. Un médecin de Zurich y a établi, en 1841, un hospice pour de *soi-disants* crétins; mais aucun cas de guérison n'ayant jamais été *authentiquement* constaté, et la partie économique de la maison se trouvant sur le pied le plus étrange, surtout en hiver pendant les longues absences du docteur, qui, jusqu'à ce jour, n'a pas jugé à propos de rendre un compte satisfaisant des nombreux dons qu'il reçoit de la charité publique, cet établissement a entièrement perdu la confiance dont il jouissait dans

l'origine *). Avant la construction de l'hospice, ce lieu, situé à 3401 pieds au-dessus de la mer, était le rendez-vous favori des habitants du pays, qui avaient coutume de s'y rassembler le dimanche, pour se régaler de l'excellente crême des montagnes, en consacrant la journée aux jeux, à la danse et à une joie vive et cordiale. Pendant que les uns s'amusaient ainsi, d'autres, plus robustes et d'une disposition plus sérieuse, montaient les différents faîtes de la montagne, pour admirer des scènes plus lointaines. La *Rothegg*, le petit et le grand *Schiffli* (5630') et le *Morgenberg* (6967') présentent autant de stations avanta-

*) A la réunion de la *Société suisse d'Histoire naturelle* du 2 3 et 4 Août 1858 à Berne, M. le Prof. *Demme* de Berne, qui, mieux qu'un autre, était à même de connaître l'état réel des choses sur l'Abendberg, présenta la motion suivante en la motivant convenablement:

„Considérant que M. le Dr. Guggenbühl n'a obtempéré que „d'une manière incomplète à l'invitation de la société de lui adresser „un rapport annuel (1844 à Coire et 1854 à Sion) et que pendant „l'espace de douze années aucun rapport ne lui a été soumis de „sa part, pas même lorsque dans la section de médecine de la réunion „à la Chaux-de-fonds la méfiance la plus marquée fut exprimée „contre son établissement — considérant que par là M. le Dr. G. „a, d'une part, témoigné de son manque de respect pour les désirs „de la Société d'histoire naturelle, et que d'autre part il n'a pas „refuté les accusations élevées contre lui à la Chaux-de-fonds; — „considérant enfin que jusqu'à ce jour *il n'a pas produit un seul cas „de guérison du crétinisme authentiquement constaté* —

„la Société suisse d'histoire naturelle veuille retirer à M. le Dr. „Guggenbühl sa confiance et l'appui qu'elle lui avait accordé „jusque là."

Après une courte discussion, à laquelle le Dr. Guggenbühl prit part, et sur la proposition de la section de médecine, l'assemblée (qui était composée de 231 membres) adopta *à l'unanimité* la motion de M. le Prof. Demme.

geuses pour contempler ce que les environs d'Interlaken ont de plus intéressant. Les hautes Alpes; le sauvage Saxetenthal; les deux lacs dans toute leur étendue, reflétant jusqu'aux nuages qui planent dans les airs; le Bödeli lui-même, semblable à un vaste jardin parsemé de charmants pavillons et de maisonnettes rustiques; le Béatenberg, avec le village et l'église dont il est orné; vis-à-vis le coteau d'Aeschi, avec la pyramide du Niesen et le sauvage Stockhorn, forment les objets les plus rapprochés; — dans la direction de la ville de Thoune et de Berne, que l'on distingue également au loin, la vue n'est arrêtée que par le Jura, qui sépare la Suisse de la France, et qui apparaît à l'horizon, à travers une atmosphère diaphane, comme un large ruban moiré d'un bleu foncé.

On a le choix de deux chemins pour se rendre sur l'Abendberg; le premier qui y conduit est un sentier fort intéressant qu'on pourra se faire indiquer du côté d'Unspunnen. Le second part du point où l'Aar, faisant un angle subit vers la gauche, s'approche du pied même du grand Rugen; il est tant soit peu caché dans les rochers et on fera bien de se le faire indiquer par un petit garçon. Il rejoint le grand chemin d'Unspunnen au tiers environ de la hauteur. — La gorge qui au départ de ce sentier sépare le petit du grand Rugen, est appelée *die* **Wagneren**; un sentier aussi romantique qu'agréable la traverse et conduit, soit au petit Rugen, soit vers la ruine d'Unspunnen. On voit près de deux chaumières, qui se trouvent à l'entrée de la gorge, un gros *caillou arrondi*, du poids de 86 livres, qui présente un intérêt historique, les athlètes de la fête d'Unspunnen s'en étant servis pour lancer la pierre. — Si l'on suit la grande route quelques pas plus loin, jusqu'au point où l'Aar commence à baigner le pied du grand

Rugen, on verra, dans les rochers qui se dressent à gauche, deux bandes qui ont quelque ressemblance avec les ornières d'une voiture; on les apelle *la route du diable* („des Teufels Karrweg") parce que les gens crédules du pays s'imaginent que le mauvais génie passait par là, quand il allait prendre les nonnes au couvent d'Interlaken, pour les conduire aux sabbats du Blocksberg. Derrière un rocher détaché, qui surplombe la route de la gent humaine, se trouvait *l'écurie* où le diable attachait ses chevaux.

Une autre promenade de deux lieues nous conduira dans l'intéressant et romantique

Habchernthal *), étroite vallée d'une lieue de longueur, s'étendant du S. O. au N. E. Elle est bornée d'un côté par les montagnes du Béatenberg, couvertes de pâturages et de forêts jusqu'à leurs cimes, de l'autre par le Harder, qui la sépare du Bödeli, et qui y présente des flancs fort abrupts, mais également garnis de vastes forêts de sapins. De superbes pâturages ferment la vallée au N. E.; elle est arrosée par le *Lombach*, qui mugit dans les profondeurs à côté de la route, et qui dévaste si souvent, par ses débordements affreux, les champs fertiles s'étendant depuis Neuhaus jusqu'à Unterseen. Les dommages causés le 16 juillet 1856, par suite d'un orage dans la vallée de Habchern, à la commune de St. Béatenberg et aux plantations d'Unterseen, furent estimés à 283,575 francs! En soignant mieux les digues et le lit de ce torrent dangereux, on éviterait sans doute en partie ces malheurs, qui se renouvellent trop fréquemment. — Le Lombach charrie du *pétrole fluide* à la suite de fortes pluies. On rencontre dans son lit rocailleux plusieurs

*) On écrit aussi Habkern.

blocs erratiques de *granit rouge veiné*, dont on a pris récemment un morceau pour l'envoyer aux Américains, et que l'on ne trouve sur aucun autre point de ces contrées. On prétend que cette vallée renferme aussi beaucoup de minéraux et des *cornes d'Ammon.* Le *banc de houille* qui est situé à quelque distance du village n'est pas considérable. En passant le torrent à l'entrée de la vallée, l'on peut se rendre à **Habchern** par l'ancien sentier, un peu plus court que la route, pratiquée sur la rive gauche, mais il est fort mauvais. Quant à la route on peut, à la rigueur, la passer en voiture jusqu'au pont (1 l. $^1/_2$ d'Unterseen) situé au bas d'une pente rapide qui conduit au village (20 min.); cependant les personnes qui ont beaucoup d'objection à risquer le cou, feront bien de marcher, ou de se confier tout au plus aux jambes d'un bon cheval. Les rochers précipiteux, qui se dressent à une grande hauteur au-dessus de nous à droite, ont acquis une triste célébrité par la mort de *Roland* et par celle de Miss *Emma Corry*, qui eut également l'imprudence de s'aventurer sur le Harder sans guide; elle périt en tombant du haut de ces parois qu'elle voulait franchir, après avoir traversé la montagne depuis Interlaken, pour regagner le chemin de la vallée de Habchern. Ce triste accident arriva dans l'après-midi du 13 juillet 1850.

La paroisse de Habchern compte 745 âmes; elle est divisée en plusieurs petits hameaux *(Bäuerten)* et maisons éparses dans les pâturages dont les montagnes sont revêtues; c'est une petite peuplade aux mœurs simples et patriarcales, qui s'occupe uniquement du soin de ses bestiaux, et qui vit dans une aisance comparativement assez grande. Autrefois Habchern n'était qu'une simple annexe d'Unterseen, dont l'église était entretenue aux

frais des habitants des deux communes. Le pasteur d'Unterseen était tenu, conformément à une ordonnance du gouvernement de l'année 1557, de prêcher à Habchern tous les quinze jours et d'y catéchiser les enfants une fois par mois. Habchern fut élevé au rang d'une paroisse indépendante en 1665. Le presbytère est un bâtiment assez simple, ainsi que l'église, qui est situé à 3560 pieds au-dessus du niveau de la mer. La vallée fut cédée au couvent d'Interlaken au commencement du XIV. siècle par *Pierre Senn*, de Münsingen et *Pierre de Bach*, qui la possédaient à cette époque.

De Habchern on peut se rendre, en six heures de temps, dans l'*Emmenthal* et l'*Entlibuch*, en passant le *Grünenberg;* mais le sentier, qui longe le sauvage *Traubach*, est mauvais et très-fatigant. Des chemins bien plus intéressants conduisent, par les magnifiques pâturages de *Bohl* et de *Schwendi*, qui tapissent le doux penchant de la *Bohlegg*, au *Hohgant* et à

L'Augstmattenhorn, pic aigu de la chaîne du Harder, qui domine majestueusement l'entrée du lac de Brienz du côté d'Interlaken. De Habchern aux pâturages de la *Bodmialp*, deux heures de marche; après s'y être régalé de lait et de crême, que les pâtres vous offrent avec une bonhomie et un désintéressement parfaits, l'on atteint facilement le point le plus élevé, appelé aussi *Suggithurm*, en une heure et demie de temps; sa hauteur est de 6501 pieds au-dessus de niveau de la Méditerranée. Toutes ces montagnes sont évidemment en voie de décomposition, témoin les immenses décombres, dont le flanc occidental de l'Augstmattenhorn est recouvert. *La vue est admirable!* elle embrasse les sommités les plus intéressantes des Alpes bernoises, et le panorama dans d'autres directions est

également digne d'admiration. Le Bödeli et le lac de Brienz, qu'on a à ses pieds, offrent un coup d'œil charmant; cependant le précipice affreux qui s'ouvre dans cette direction, est fait pour effrayer l'imagination la plus hardie. Les gens accoutumés à la montagnetrouvent pourtant moyen de descendre à *Niederried* et à *Ringgenberg* par ce labyrinthe de rochers et de parois a pic, qu'ils connaissent dès leur enfance, et où ils vont faucher des foins au mépris de tous les dangers que présente cette opération hasardeuse. La descente à *Interlaken*, en longeant la crête du Harder, est beaucoup moins difficile; elle ne doit cependant pas être tentée sans un guide robuste et expérimenté. — La cime offre tout juste assez de place pour une demi-douzaine de personnes; il va donc sans dire que pour y aller il faut une tête exempte de vertige.

Des pâturages que nous avions passés en montant, l'on peut facilement se rendre, en deux ou trois heures de temps, sur une autre montagne du voisinage

Le Hohgant, qui s'élève au nord de la station que nous venons de quitter. On l'atteint en traversant les célèbres pâturages dits *Aelgäu* et une espèce de chemin creux, rempli de débris de rochers, nommé *Karrhohlen.* Ce *chemin creux* doit son nom à une tradition qui nous apprend qu'autrefois il servait de passage aux chevaliers des monts Schöritz (au fond du Justisthal), ou, selon une variante, au diable et à sa suite, quand ils traversaient la crête de cette montagne avec leurs chars attelés de superbes chevaux, pour faire visite aux seigneurs d'Aelgäu dans leur ville „aux hautes murailles". Cette *ville* se trouvait sur l'emplacement même qu'occupent actuellement les chalets de *Bösaelgäu*, sur une terrasse im-

médiatement au-dessous de la plus haute sommité, qui, de nos jours, n'offre pas même de l'herbe à brouter aux moutons. Les pâtres prétendent qu'une espèce de digue circulaire, se dessin ant plus ou moins nettement au-dessus de la surface veloutée des pâturages qui entourent les chalets, formait anciennement la base du mur d'enceinte de la ville. Cette dernière se trouvait sous la protection spéciale des nains et des gnomes, qui demeuraient dans l'intérieur de la montagne; ils visitaient souvent les habitants, dont ils étaient bien vus, parce qu'ils leur faisaient toutes sortes de bien et qu'ils tenaient à affermir parmi eux la paix et la concorde. Mais lorsque, par la suite, l'avarice, l'orgueil, la discorde et la licence des mœurs y trouvèrent un refuge, les gnomes annoncèrent hautement le prochain éboulement de la montagne et la destruction de la ville. Ceux qui eurent égard à l'avertissement, sauvèrent leur vie par une prompte fuite; ceux qui méprisèrent le bon conseil, périrent sous les ruines de la ville superbe. Dès-lors les nains ne reparurent plus.

La tradition nous a également conservé le souvenir du fait suivant concernant les pâturages d'Aelgäu. Un parti considérable d'habitants de l'Entlibuch, au canton de Lucerne, qui ne se trouvaient sans doute pas sur un pied parfait d'entente cordiale avec leurs voisins de la montagne, surprirent un jour les pâtres oberlandais et leurs troupeaux, et les firent périr cruellement; les pâtres furent étouffés dans des chaudières remplies de petit-lait bouillant. Un jeune homme robuste parvint cependant à s'échapper, et montant sur une hauteur qui dominait la vallée de Habchern, il emboucha une sorte d'entonnoir de bois en guise de porte-voix, pour appeler au secours les habitants du Bödeli. Malheureusement il fit un effort

si violent, qu'il en mourut sur le champ. Cependant son amante, la première, avait reconnu ses cris de détresse; elle donna l'alarme; des troupes de gens armés se rendirent sur les lieux et battirent l'ennemi dans un endroit nommé *Wehri*, où l'on a trouvé récemment encore quelques fragments d'armes.

A une autre époque des maladies mortelles décimaient le bétail que nourrissent ces pâturages en été, et elles ne cessèrent que lorsque, sur le conseil d'un homme pieux, on eut fait des aumônes abondantes aux pauvres des environs. Pour être à jamais assuré contre le retour de ce terrible fléau, on partage annuellement, au jour de la St. Jean, sur le cimetière d'Unterseen, plusieurs fromages provenant d'Aelgäu, entre les pauvres du voisinage, qui ne manquent jamais de s'y trouver en grand nombre pour obtenir leur part de la pieuse offrande.

Le Hohgant, que les habitants de l'Emmenthal ont affublé du nom peu gracieux de *Furggengütsch*, qui signifie „hauteur fourchue", fait la séparation entre les districts d'Interlaken et de Signau, et a 6772 pieds de hauteur absolue; une cime voisine, un peu plus basse, a nom de *Steinige Matt* (pré rocailleux); c'est entre ces deux cimes que l'on monte par le chemin diabolique de *Karrhohlen*. Une troisième cime a nom de *Kreuzflue*, etc. Cette montagne est non seulement remarquable par la vaste étendue des magnifiques pâturages qui recouvrent presque partout ses flancs et sa base, mais encore par la délicieuse vue que présente son sommet. Vers le nord elle s'étend sur la plaine suisse, qui y est bornée par le *Jura;* plus près s'élèvent les montagnes de l'*Emmenthal*, couvertes de fertiles pâturages; à ses pieds on admire la petite vallée de *Bumbach* et de *Schangnau*, tapissée de verdure

et arrosée par l'*Emme*, qui prend sa source au pied du Hohgant. Vis-à-vis s'élève, derrière la *Scheibenflue* (6280′) et à la hauteur de 6300 pieds au-dessus de la mer, la masse sauvage des *Schratten*, semblable à un sphynx gigantesque. Au-delà, dans un lointain plus incertain, se dressent les pics du *Pilate* (6532′) et la *Schafmatte;* vers le N. E. l'œil rencontre les montagnes d'*Unterwalden* et le *Stanzerhorn* (5847′), la chaîne du *Melchthal*, et les sommités qui dominent la vallée d'*Engelberg*. Le *Rigi* (5542′) n'échappera à l'observation de personne. Vers le sud, la vue embrasse toute la chaîne gigantesque des hautes Alpes, depuis le *Titlis* (9970′) jusqu'au *Mont-Blanc* (14,809′); sur un plan infiniment plus rapproché on voit, à travers la verdoyante vallée de Habchern, une partie du *lac de Thoune*, dont les ondes azurées semblent baigner le pied du *Niesen* et du *Stockhorn*, qui s'élèvent au S. O. à quelque distance de ses rives. — Je ne m'arrêterai pas plus longtemps à la description détaillée des objets composant le vaste et magnifique panorama du Hohgant, et je dirai seulement, en terminant, que personne qui fera cette excursion ne regrettera le temps qu'il lui aura consacré. On peut, comme celle de l'Augsmattenhorn, la faire en un jour depuis Interlaken, en partant de bonne heure; on fera bien de se munir de quelques provisions, car, à l'exception d'un peu de vin que l'on trouve à l'auberge rustique de Habchern, et de lait et de crême, dont vous régalent les pâtres hospitaliers de la montagne, l'on ne trouve rien à manger sur tout le trajet.

Il y a dans les environs que nous parcourons en ce moment une autre sommité célèbre par sa belle vue, et d'autant plus fréquentée par les habitants de la contrée,

que son accès est sans danger et des plus faciles. C'est le *Gemmenalphorn*, ou

Guggisgrat, qui s'élève à une hauteur absolue de 6600 pieds. Il forme une des cimes principales de la chaîne de montagnes qui commence au Pilate, et dont *le nez* va se plonger dans le lac de Thoune aux environs de Merligen. Il faut quatre ou cinq heures pour s'y rendre depuis Interlaken, en passant par la *Waldegg* ou le village de *St-Beatenberg;* il n'en faut que deux depuis *Habchern*, en choisissant, soit la direction de la *Brändlisegg* (3670'), ou le long du *Bühlbach*, par la *Bernei* ou *Kühmatten.* Les immenses pâturages de la *Gemmenalp* (4360') s'étendent au pied oriental de la montagne, dont ils ont emprunté le nom. Vers l'occident la vue plonge dans les profondeurs du *Justisthal*, bordé par les *Ralligstöcke*, le *Rothhorn*, et plus au nord sur les montagnes de *Schöritz*, de la *Scheibe* et de *Seefeld.* Le Rothhorn, que nous venons de nommer, forme la pointe la plus élevée du *Sigriswylgrat*, puisqu'il a plus de 6500 pieds de hauteur absolue, tandis que les Ralligstöcke, qui en forment le prolongement méridional, n'atteignent qu'à 4600 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Dans la partie de son flanc qui est tournée vers la vallée de St-Juste, se trouve une grotte des plus curieuses,

le **Schafloch**, que j'ai déjà nommé ailleurs, mais que nous allons visiter maintenant un peu plus en détail, puisque l'occasion est si favorable. On atteint l'entrée de la grotte par un méchant sentier collé le long de la paroi. L'ouverture de la caverne a une largeur de six pieds sur une hauteur de 10 à 14 pieds, mais à quelques pas de l'entrée elle s'élève peu à peu jusqu'à 30 pieds. Pour y pénétrer il faut user de beaucoup de précaution

pour ne pas se blesser contre les pierres aigües qui se présentent de tous côtés. Le fond est couvert de débris de pierres, sur lesquels il est d'autant plus difficile de cheminer, que les parois, avançant des deux côtés en forme de coulisses, projettent une ombre si forte dans la caverne, qu'elle en devient toute noire. A quarante pas de l'entrée environ, le terrain commence à être gelé, et un peu plus loin on arrive à un portique de glace, qui présente un admirable effet à la lueur des torches ou des flambeaux, dont on aura soin de se munir. Cette glacière, qui présente les formes les plus bizarres, a une étendue assez considérable, mais le chemin est si glissant et si dangereux, à cause des trous profonds qui s'ouvrent partout sous le pied du voyageur, qu'on n'en saura atteindre le fond sans des précautions extrêmes. La longueur de la grotte peut être estimée à 300 pieds environ. Un jeune étranger y ayant pénétré sans guide en 1844, faillit y perdre la vie. Etourdi sans doute d'une chute, il y resta deux jours et deux nuits sans aucun secours. Usant de toutes les forces que le désespoir peut donner, il parvint enfin à se traîner jusqu'aux chalets les plus rapprochés, où il reçut les premiers soins ; une longue maladie fut la suite de son imprudence. — Une ancienne tradition fait de cette grotte remarquable, qu'on visite facilement en un jour depuis Interlaken, la demeure de St.-Juste, soi-disant disciple de St.-Beat. Depuis le village de *Sigriswyl* on atteint le sommet du Rothhorn en trois heures de marche; de Merligen, par le Justisthal, sur des sentiers assez précipiteux, il n'en faut que deux. La vue qu'il présente est admirable, et à peu près la même que celle du *Guggisgrat*, auquel nous avons hâte de retourner pour jeter un dernier regard sur les hauteurs qui se présentent

au nord, les *Sohlflühe* (5850′), dont la *Scheibe* forme le sommet le plus élevé (6240′). Une petite vallée couverte de pâturages (*die Sohlalpen*) se trouve à leur pied septentrional, tandis qu'en deçà, à la base du *Seefeldgrat*, s'étend la *Seefeldalp* (4600′) couverte de débris rocheux et de quelques touffes de sapins rabougris. Les pâturages de **Seefeld** sont hantés par les esprits. Toutes les fois qu'ils font leur tapage dans ces solitudes, le Béatenbach s'en trouve affecté et coule en plus grande abondance. Ce bruit étrange, qu'on entend à plusieurs lieues à la ronde, et qui ressemble singulièrement à des décharges d'artillerie, est connu dans le pays sous le nom de la *revue du Seefeld;* il est ordinairement, dit-on, le précurseur de mauvais temps. Ce qui est certain, c'est qu'à Interlaken on l'entend parfois si distinctement, que les personnes qui en sont témoins pour la première fois, ont de la peine à se persuader, qu'il n'est pas l'effet d'une canonnade à l'école fédérale d'artillerie à Thoune.

Du Guggisgrat on peut descendre à *Merligen* en deux ou trois heures de temps; il en faut quatre et demie pour y monter. Après avoir longé toute la crête, on atteint le sommet du *Niederhorn* (4880′), de là la pente des *Wandflühe* (3780′), où se trouve un banc de houille, dont le produit est employé à la fabrication du gaz à Berne, jusqu'à l'extrémité occidentale du village de *St.-Béatenberg*, d'où l'on gagne les bords du lac à *Merligen* par un sentier peu dangereux, mais fort rapide.

Les maisons des différents hameaux ou *Bäuerten* de **St.-Béatenberg** sont disséminées sur toute la surface de la montagne, qui présente une exposition admirable et des vues délicieuses sur le lac et les hauteurs qui l'avoisinent. La promenade sur les éminences boisées de

la *Waldegg* et celle du *Waldbrand*, d'où la vue plonge dans les précipices de la vallée de St.-Juste, sont au nombre des plus charmantes. Des excursions plus lointaines conduisent aux faîtes de la montagne et présentent des perspectives plus variées et plus étendues encore. Depuis l'église jusqu'au sommet du *Guggisgrat* on compte 3—4 heures environ. En considération de la douceur de son climat et de sa position élevée, ce village offre un séjour aussi sain et aussi agréable que *Sigriswyl*, et il ne tardera sans doute pas à être fréquenté aussi par les personnes qui visitent notre pays pour des motifs de santé, dès que la *nouvelle route*, qu'on est sur le point d'y pratiquer, aura rendu son accès plus facile. — Le nombre des habitants de la paroisse se monte à 990. L'église se trouve à 3530 pieds de hauteur au-dessus de la mer, et passe pour une des plus anciennes de la contrée. Elle contient une petite cloche provenant de la chapelle placée ci-devant près de la grotte de St.-Béat. Dès l'an 1263 Walther d'Eschenbach aliéna sa moitié du droit de patronage qu'il y possédait, au couvent d'Interlaken, et en donna le produit aux pauvres „pour le bien de son âme", selon l'usage des vieux pécheurs de cette époque. — Du Béatenberg on revient facilement à Interlaken en une heure et demie de temps, soit que l'on choisisse le rapide sentier de la *Sunglauenen*, ou le chemin plus aisé de la *Waldegg*.

Cinquième Partie.

Excursions d'un jour.

Les rives du lac de Brienz. — Le Giessbach. — La Breitlauinen. — La vallée de Saxeten. — La Schwalmeren. — La Sulek. — Isenfluc. — Mürren. — Le Roththal. — Gimmelwald. — Passage de la Furgge.

Pour résumer tout ce qu'il y a à dire du ***lac de Brienz***, nous prendrons un petit bateau au ***pont du péage*** près du ***débarcadère des bateaux à vapeur***, pour faire le tour entier de ses jolies rives. Nous remonterons l'Aar, en passant au pied de la ***Felsenegg*** et de la riante colline de ***Goldswyl***, couverte d'une fraîche verdure, grâce à la ***cascade*** mignonne qui en descend. L'ancienne ***tour de l'église***, si poétique par les souvenirs pieux de jadis, et si pittoresque par ce qu'elle est encore, forme un objet charmant dans ce petit paysage. Les ***carrières***, qu'on passe un peu plus loin, sont intéressantes à cause de leur utilité, mais elles ne sont guère propres à rehausser l'effet de la scène. On remarquera les travaux d'encaissement qui viennent d'être exécutés sur les deux rives de la rivière, pour lui donner sa largeur normale entre le lac et les écluses qu'on a pratiquées à Unterseen, à l'effet d'obtenir l'abaissement du niveau de ses eaux. Le dessèchement des terrains humides qui s'étendent sur la rive gauche de l'Aar, en sera la suite utile et bienfaisante. Quant aux bords de la rivière, ils sont complètement

gâtés aux yeux du paysagiste et de l'amateur d'une belle nature. Arrivé à l'entrée du lac, nous laisserons, dans une baie à droite, le village de *Bönigen*, que nous connaissons déjà, pour nous diriger droit sur *Iseltwald;* il nous faut 1 heure et demie pour y aller; je crois ne pouvoir mieux employer ce temps qu'en présentant une description de ce que le lac lui-même offre d'intéressant.

Le lac de Brienz a trois lieues de long sur une bonne demi-lieue de largeur, et se dirige presque en droite ligne du N. E. au S. O. Bien qu'il soit exposé souvent à des tempêtes, et que nombre de personnes prétendent y avoir été en grand danger, il n'y est arrivé aucun malheur de mémoire d'homme, ses bords, quoique entourés de hautes montagnes, étant d'un accès très-facile, excepté un point ou deux de la rive méridionale, où des rochers à pic sont baignés par les vagues. On y remarque les cimes élevées de *Hohenflue*, du *Schwabhorn*, du *Faulhorn* et la *Breitlauenen.* La rive opposée est également garnie de montagnes fort élevées, dont la base se termine en pente douce avant d'atteindre le lac; elles font partie d'une chaîne de douze à seize lieues de longueur, qui commence au *Mont Pilate*, non loin de Lucerne, et dont l'extrémité opposée va former le bord du lac de Thoune dans l'endroit nommé la Nase. La partie de cette chaîne comprise entre le *Rothhorn*, qui s'élève derrière *Brienz*, et l'*Augstmattenhorn*, dont la cime pointue se dresse au N. E. de Ringgenberg, est presque entièrement couverte de pâturages : c'est le *Brienzergrat*; les forêts y disparaissent de plus en plus, et c'est sans doute à cette circonstance et à la rapidité des flancs de la montagne, qu'il faut attribuer les terribles avalanches qui menacent chaque année d'engloutir les nombreux villages situés sur

les bords du lac. Les habitants d'*Oberried et de Niederried* tuent presque tous les hivers dans ces montagnes des aigles et des vautours de la grande espèce, appelés *Lämmergeier*, qu'ils attirent dans le piége au moyen d'une pâture, et pour lesquels le gouvernement leur faisait autrefois payer une prime de 30 fr. par pièce.

La surface du lac de Brienz n'est élevée que de quelques toises au-dessus du lac de Thoune, et sa profondeur, près du Giessbach, a été estimée par M. de Saussure à 500 pieds environ ; des observations plus anciennes la portaient à 1050 et 2100 pieds; ces chiffres sont peut-être exagérés. A son extrémité supérieure le lac de Brienz reçoit l'Aar, qui en ressort non loin d'Interlaken, pour se jeter, une lieue plus bas, dans le lac de Thoune près du château de Weissenau. Au sud, la Lütschinen, dont nous venons de passer l'embouchure, y verse ses eaux glacées et bourbeuses.

Le lac de Brienz n'est pas tout-à-fait aussi poissonneux que celui de Thoune, mais les poissons qu'on y prend ont la chair plus tendre et plus délicate que ceux qui proviennent de l'autre lac. On y pêche entre autres des *brochets* de plusieurs livres, des *Alböcke* en petit nombre, des *lottes*, des *anguilles*, d'excellentes *truites*, ainsi que le *Brienzling*, qui passe pour le meilleur de tous, à en croire quelques auteurs, qui, évidemment, ne le connaissent pas. C'est un petit poisson de couleur blanche, et non verte ou bleue, qu'on faisait autrefois sauner, comme les harengs, avec lesquels il a quelque analogie, pour le livrer au commerce; on le trouvait en telle quantité, il y a quelques siècles, qu'on en prenait, dit-on, jusqu'à 14,000 d'un seul coup de filet; bien plus tard encore il était si abondant, que les habitants de

Brienz s'en servaient pour engraisser leurs cochons. — Le *castor* paraît s'être montré aussi sur les rives de ce lac et sur celles de l'Aar; mais il y a disparu depuis longtemps. Pendant l'hiver de 1776 et 1777, le lac de Brienz fut visité par une douzaine de superbes cygnes, qui se montrèrent aussi à Meiringen et à Interlaken. Ces hôtes étrangers renouvelèrent leur visite depuis; mais l'un d'eux paya cher sa témérité : il fut tué par un habile chasseur du pays, M. le capitaine Mühlemann, et se trouve actuellement au musée de Berne.

Les lacs de Brienz et de Thoune offrent un phénomène assez remarquable au printemps; ils sont recouverts alors, surtout près des rives, d'une épaisse couche de poussière jaune, qui ne disparaît qu'au bout de quelques semaines. Cette poussière provient des sapins qui recouvrent les flancs des montagnes jusque sur les bords des deux lacs, et qui fleurissent à cette époque : l'effet qui est produit par cette cause sur la surface des eaux est appelée *fleuraison du lac* par les habitants de la contrée; des gens ignorants l'attribueraient sans doute à une pluie de soufre.

En approchant de la petite baie d'Iseltwald nous fûmes surpris de la beauté des arbres, surtout des noyers qui l'ornent. Ces derniers paraissent y réussir aussi bien qu'à Interlaken; il y en a quelques-uns dont les dimensions sont véritablement colossales, mais on m'assure que le plus grand de tous a été abattu, il y a quelques années. C'était le patriarche des arbres de la contrée, un véritable géant! plus de soixante familles y avaient part. J'ai cependant le regret d'ajouter que ces beaux noyers, un des ornements de l'Oberland, disparaissent l'un après l'autre sur toute la surface du pays, pour être livrés au commerce

et à nos deux fabriques de parquets. Le gros du petit village

d'Iseltwald*) est situé sur la rive gauche du lac au fond d'une baie fort spacieuse, formée d'un côté par un intéressant promontoire, et de l'autre par la montagne. Les façades des chaumières sont toutes tournées vers le lac, ce qui témoigne du bon sens des habitants. La situation de ce village est si pittoresque que, de tout temps, il a été fréquenté par une nuée d'artistes et d'*amateurs* en tous genres, qui y vont passer quelques semaines pour se vouer à l'étude *de la nature.* — Iseltwald qui, pendant le moyen-âge, se trouvait sur la grande route d'Interlaken au Hassli, et qui maintenant n'offre plus qu'un sentier pour monter au *Faulhorn*, (5 h.) est d'une origine assez ancienne; il appartenait successivement aux seigneurs de Brienz et de Ringgenberg, et au couvent; son nom n'est pas entièrement inconnu à l'histoire. Au XII. siècle il formait une possession impériale, dont le quart fut cédé au couvent en 1146 par l'empereur Conrad II. En 1230 il y eut une dispute entre le couvent et le chevalier Antoine de Riede, concernant les prétendus droits de ce dernier sur le bailliage (Vogtei) d'Iseltwald; à la suite de quelques négociations, le chevalier de Riede consentit à renoncer à ses prétentions. Plus tard Iseltwald paraît avoir passé entre les mains des seigneurs de Ringgenberg. L'an 1252 Philippe, auquel on avait à cet effet payé 25 livres, promit au prévôt d'Interlaken sous la foi du serment, de ne plus molester en aucune façon les habitants d'Iseltwald, leurs terres étant libres, et de ne pas aliéner ni céder d'aucune autre manière les droits qu'on venait de lui conférer dans ce district. —

*) Ou Inseltwald, du nom d'une petite île, située dans le lac à quelques pas du rivage.

Les habitants d'Iseltwald prirent part à la ligue de l'an 1349, qui faillit avoir les suites les plus fâcheuses pour le couvent. On le vit également dans le camp des mécontents en 1445. — Population, 516 âmes.

Selon la tradition, les seigneurs de Matten auraient possédé un castel à Iseltwald, dans un lieu nommé *an der Matten*, et une sorte de trou carré, creusé dans le roc, passerait pour avoir été le donjon du château. L'histoire, que je sache, ne fait pas mention de ce fait.

J'ai rapporté plus haut l'histoire pathétique du *pêcheur d'Iseltwald*; je vais actuellement raconter une anecdote, plus merveilleuse peut-être qu'intéressante. Il y avait autrefois dans ces environs trois géants d'une force herculéenne, qui ne portaient d'autres vêtements que la peau des loups et des ours qu'ils tuaient dans les montagnes du voisinage. Un jour l'empereur ordonna au contingent de l'Oberland d'aller rejoindre son armée; mais au lieu de faire marcher la jeunesse, on ne lui envoya que ces trois géants. En les voyant arriver tout seuls, l'empereur se mit fort en colère; mais les géants, pour l'apaiser, lui donnèrent l'assurance, qu'ils valaient seuls autant qu'une grande armée, et qu'ils allaient lui en fournir la preuve au plus vite. Ils se rendirent aussitôt dans la forêt voisine, coupèrent chacun un arbre de la grosseur de la cuisse, et reprirent leurs places dans les rangs de l'armée. La bataille ayant commencé, ils firent un si bon usage de leurs massues formidables, que la victoire ne tarda pas à se déclarer en faveur de leur parti. L'empereur s'excusa de son mieux du dédain qu'il leur avait témoigné avant l'action, et leur ayant demandé comment il pouvait leur donner un témoignage de sa satisfaction, ils le prièrent d'accorder à leur commune le privilége de porter l'aigle

impériale sur sa bannière dès qu'elle serait en état de faire entrer en campagne cent hommes armés, et pour eux-mêmes, qui n'étaient pas ambitieux et qui pouvaient suffire à leurs propres besoins, ils obtinrent la permission d'arracher chacun trois navets dans les plantations de Bönigen, toutes les fois qu'ils seraient tourmentés par la soif en se promenant le long des bords du lac; ils devaient emporter deux de ces navets dans leur ceinture et le troisième dans la main*). Il paraît qu'ils firent souvent usage de cette faveur insigne, en se régalant de navets dans un lieu appelé *am Stadel*, entre Bönigen et Iseltwald; mais leur village n'a jamais été capable de fournir les cent combattants stipulés.

Le promontoire d'Iseltwald est occupé par un vaste jardin à l'anglaise, arrangé avec un goût parfait, et qui offre des vues délicieuses sur le lac, dont on embrasse toute l'étendue, ainsi que sur les villages de la rive septentrionale et sur les montagnes d'alentour. Cette belle campagne appartient à Mme la *comtesse d'Héricourt*, qui l'habite souvent en été, et qui donne volontiers aux étrangers la permission de faire le tour de sa propriété. La petite île qui se trouve vis-à-vis lui appartient également; elle portait autrefois le nom peu poétique d'*île aux colimaçons* (Schneckeninsel), et offre peu d'intérêt.

Le Giessbach, qui descend du *Schwarzhorn* (8920') hauteur voisine du Faulhorn, et qui ne se trouve qu'à une demi-lieue de distance d'Iseltwald, est à coup sûr une des cascades les plus magnifiques de la Suisse. Un auteur allemand l'a fort bien comparé à une ode en sept strophes.

---

*) Ils étaient représentés ainsi sur une vitre peinte, qu'on voyait encore, il y a quelques années, dans une vieille fenêtre à Matten.

Lorsqu'il contient beaucoup d'eau, c'est-à-dire ***au printemps***, à la fonte des neiges, on aperçoit parfaitement bien des tours du Schlössli la dernière chute, qui se précipite dans le lac par-dessus des rochers âpres et déchirés, qui y forment le bord. Pour voir les chutes principales, on monte pendant dix minutes par un fort bon chemin jusqu'à l'ancienne auberge du maître d'école *Kehrli*, d'où l'on peut admirer à son aise cette vue unique. C'est une succession de sept cascades, les unes plus élevées et plus belles que les autres. Celles qui forment les derniers gradins de cette échelle magique sont presque entièrement cachées par les sapins qui couvrent la pente de la montagne, et ne sont guère perceptibles que par les nuées de vapeur argentée qui s'élèvent des précipices dans lesquels elles s'élancent, et qui forment un vif contraste avec le sombre feuillage qui les entoure. On parvient aisément jusqu'à celle qui se trouve droit en face de l'ancienne auberge, et qui passe pour la plus belle de ces chutes admirables. Elle se précipite dans un abîme rocailleux, sous la forme d'une nappe gigantesque, avec une impétuosité telle que tous les échos de la montagne en retentissent. Pour admirer de plus près ce spectacle, aussi rare qu'extraordinaire, l'on suit un petit sentier, terrible en apparence, mais parfaitement sûr, que l'on a pratiqué le long des rochers de la rive, et qui conduit jusqu'à une vaste cavité située derrière la chute, d'où l'on peut contempler cette dernière dans toute sa majesté. De là les voyageurs passent souvent de l'autre côté du torrent, pour regagner un peu plus bas la rive droite, au moyen d'un petit pont d'autant plus effrayant, qu'il est pratiqué au-dessus d'un second abîme, dans lequel le torrent se précipite en formant une autre cascade; mais pour faire ce trajet il faut user de beaucoup de précaution,

car les rochers sont si glissants, par suite des vapeurs de la cascade qui s'y déposent, que l'entreprise n'est pas sans danger; j'ai moi-même manqué de tomber dans l'abîme en faisant ce trajet il y a quelques années.

Beaucoup de personnes se rendent jusqu'à la chute au-dessus de celle que je viens de décrire; elle est si belle qu'on ne regrette point la peine qu'on a eue pour y arriver. Il n'est pas rare d'y observer des iris circulaires, quand elle est convenablement éclairée par le soleil.

On a eu l'heureuse idée d'illuminer le Giessbach par le moyen de feux de différentes couleurs; l'effet produit par la chute principale, derrière laquelle on allume ordinairement un grand tas de paille, est sublime; c'est comme une immense masse d'or liquide se précipitant dans un abîme féerique, duquel s'élève une nuée de perles et de rubis brillants, qui répandent une clarté magique sur les bosquets des alentours. — On ne quittera pas le Giessbach sans avoir visité le **Rauft**, qui s'élève derrière le nouvel *Hôtel*, et qui offre une délicieuse vue sur le lac et les environs. Du Giessbach au *Faulhorn*, par des sentiers fort rapides, 5 — 6 h.; à *Brienz*, en contournant la partie supérieure du lac, 2 h.; à *Interlaken*, par Iseltwald et Bönigen, 3 h. $^1/_2$; par le vapeur 1 h.

Après nous être rembarqués, nous jetterons encore un coup d'œil sur une terrasse avancée, couverte de gazon, et dont le bord, du côté du lac, est formé par une paroi d'une hauteur prodigieuse, qui semble s'élever verticalement du sein des eaux. La tradition rapporte, qu'à l'occasion d'une fête très-animée par la danse, deux amants, entraînés par la valse, y tombèrent dans le précipice et furent engloutis par les vagues. On ignore s'ils l'avaient fait de leur gré, pour mourir ensemble dans les bras l'un de l'autre.

Ce lieu, qui jouit d'une si triste célébrité, porte le nom de *Tanzplatz*, ou place de la danse. Nous débarquerons à

Kienholz, après avoir passé devant l'embouchure ensablée de l'Aar. Il est surprenant qu'on n'ait pas corrigé la rivière en cet endroit, pour la faire déboucher dans le lac plus à droite vers la montagne; on gagnerait, en raccourcissant son cours, un vaste espace de terrain fertile, qui rapporte fort peu maintenant, étant exposé à des inondations continuelles. Une partie de la *vallée de Hassli* s'ouvre devant nous dans toute sa majesté; nous résisterons cependant à la tentation de prolonger aujourd'hui notre excursion jusque-là, et remettrons ce plaisir à une prochaine occasion. Le **Ballenberg,** (2594') qui ressemble à une sentinelle détachée du *Brünig*, qu'il cache en partie, est une montagne fort remarquable par sa position isolée et sa paroi à pic, à l'entrée de la vallée de Meiringen, dont il forme un boulevard très-important. Se serait-il prolongé autrefois jusqu'à la montagne opposée en fermant totalement la plaine de Hassli, qui alors aurait présenté un vaste lac, et n'aurait-il ouvert à ce dernier un écoulement qu'à l'époque de ce cataclysme mystérieux, au moyen duquel on explique si commodément tant de phénomènes obscurs; voilà autant de questions que les savants de profession parviendront peut-être un jour à résoudre d'une manière plus ou moins satisfaisante.

Le Ballenberg se trouve sur le passage du grand écoulement de glace, qui, selon l'hypothèse de M. Agassiz, se serait étendu depuis le Grimsel jusqu'au faîte du Jura, en traversant toute la vallée de l'Aar; il ne présente cependant point de traces de poli, que je sache, provenant du frottement des glaces. Cette montagne ne serait donc pas re-

marquable par les qualités qu'elle possède, mais plutôt par celles qu'elle n'a pas.

Les maisons éparses de Kienholz, et l'*Hôtel de Bellevue*, que notre dissertation nous a fait un peu perdre de vue, sont situés, à proximité du Ballenberg, sur la grande route du *Brünig* et de *Meiringen*. La configuration du sol indique sa formation comparativement récente. En effet Kienholz était au moyen-âge un gros village, qui acquit une grande célébrité par le traité d'alliance qui y fut conclu, le 7 mars 1353, entre Berne et les anciens cantons de la Confédération suisse. Plusieurs autres conférences politiques entre les Etats fédérés y eurent lieu plus tard. On pense généralement que ce village, qui servait d'entrepôt aux marchandises à destination du Hassli et d'Italie, fut détruit au XV. siècle, ou selon plus de probabilité, dans la première moitié du XVI. siècle, par une de ces chutes de montagnes, auxquelles les environs sont si exposés.*)

Voici comment le Dr. Ebel explique la nature de ces chutes de montagnes, ou, comme on les appellerait avec beaucoup plus de justesse, de ces *lavanges de boue*, aussi terribles que les avalanches de neige, dont elles ne diffèrent que de couleur. „Elles n'ont lieu, dit-il, que dans les contrées qui offrent des montagnes d'ardoises et d'argile, dans les cavernes et dans les énormes fentes desquelles il se rassemble quelquefois une prodigieuse quantité d'eau; cette eau dissout les schistes et l'argile, et finit par forcer le passage; alors on voit descendre ces fanges fluides et visqueuses, semblables à des torrents de lave, grossies d'une multitude de pierres et de rochers. La force impul-

*) Quelques auteurs prétendent, que Kienholz fut détruit en 1499 par un tremblement de terre.

sive de ces torrents est inconcevable, car bien que leur cours, loin d'être rapide, soit au contraire, très-lent, tous les moyens que l'on emploie pour l'arrêter sont impuissants. Tout fuit devant eux, et tout ce qui se trouve sur leur marche est couvert de fange et de débris."

Si l'on peut ajouter foi à une ancienne tradition, le lac de Brienz se serait étendu autrefois jusqu'au Ballenberg. Un torrent de fange, semblable à ceux dont il vient d'être question, aurait comblé le lac dans sa partie supérieure, en refoulant ses eaux avec une telle force, qu'elles auraient causé une inondation sur la rive septentrionale. C'est de cette manière que se serait formé le terrain occupé dans la suite par le village de Kienholz, qui fut détruit à son tour par un phénomène semblable. — Il existe dans les environs, ainsi qu'à Interlaken, une famille du nom de Kienholz, qui prétend descendre du héros de l'anecdote suivante. Un paysan, d'autres disent le courrier du Hassli, avait souvent occasion de passer les débris qui recouvraient le malheureux village de Kienholz. Il remarqua bientôt que son chien s'arrêtait chaque fois à la même place sur l'éboulis, en y grattant la terre et en poussant des gémissements plaintifs. Frappé des manœuvres de son intelligent animal, l'individu en question demanda et obtint la permission de faire des fouilles en cet endroit. On atteignit bientôt la voûte d'une cave, qu'on ouvrit, mais quelle ne fut pas la surprise des ouvriers qui y descendirent, d'y trouver deux êtres humains encore en vie! C'était un vieillard et un garçon, qui s'y étaient nourris pendant bien longtemps du fromage et du vin que renfermait la cave. On les fit sortir de leur tombeau; mais le pauvre vieillard, ne pouvant supporter le grand air, mourut peu de temps après. Le garçon survécut à

cet accident, et on changea son nom, qui était *Schneider*, en celui de *Kienholz*, pour perpétuer la mémoire de cet événement remarquable.

Il est probable qu'à la même époque fut également détruit le château des Seigneurs de **Kien**, qui florissaient dans cette contrée dans le même temps que les barons de Brienz et de Ringgenberg. Ils se distinguèrent dans la guerre et dans l'administration. En 1271 *Werner*, baron de Kien, parvint à la charge aussi importante que glorieuse d'avoyer de Berne; il mourut vers l'an 1283. Un autre membre de sa famille, *Philippe* de Kien, obtint la même dignité en 1334 et la conserva jusqu'en 1339. Ayant contracté une mésalliance, Philippe perdit le titre de baron pour lui et ses descendants, et descendit, selon les lois de l'Empire, au rang de simple chevalier; il était homme-lige d'Eberbard, comte de Kybourg et Seigneur de Thoune, qui, en 1322, fit assassiner son frère aîné, Hartmann. Philippe se trouvait au château de Thoune lors de cet événement, et il n'est pas douteux qu'il y prit part. Son élévation à la première magistrature du pays fut donc vue avec un déplaisir extrême par tous les honnêtes citoyens. L'avoyer Philippe de Kien, contribua puissamment à l'heureuse issue de la guerre entre les babitants du Hassli et du Seigneur d'Unspunnen en 1334. Lors du siège de Zuric, en 1352, les chevaliers *Jean* et *Philippe* de Kien se trouvaient au nombre des ennemis de la Confédération. Dès lors l'histoire ne fait plus que rarement mention de cette famille.

Brienzwyler (2730') se trouve sur la montagne, à mi-distance environ entre le Kienholz et le col du Brünig, qui borne l'horizon vers l'orient. Ce village, situé au pied du *Wylerhorn*, qui s'élève à une hauteur absolue de

5895 pieds, avait jadis une église dont il est fait mention dans plusieurs anciens documents, et qui paraît même avoir existé longtemps avant celle de Brienz, qui date de l'an 1215. A l'entrée du village, dans un lieu nommé *beim Schloss* (près du château) se trouvait, au commencement du XV. siècle, un castel, qui avait sans doute appartenu au chevalier *Jean de Herblingen*, qui, en 1416, vendit au couvent d'Interlaken tous les droits seigneuriaux qu'il possédait dans ce village. Brienzwyler formait un fief masculin et avait antérieurement appartenu au Seigneur *Jean de Wädiswyl* et au chevalier *Jean de Ringgenberg*. Actuellement il fait partie de la paroisse de Brienz, et compte 640 habitants. Non loin de cet endroit, mais plus près du lac, se trouvent deux autres petits villages,

Schwanden, et **Hofstetten**, qui font également partie de la paroisse de Brienz; ce dernier était un fief masculin libre, et fut donné en fief, par *Philippe de Ringgenberg*, au chevalier *Henri de Resti*, qui, en 1368, en fit don au couvent, avec toutes ses dépendances, „pour le bien de son âme et celle de ses parents." Hofstetten a une population de 311 âmes. Schwanden, qui en a 292, formait autrefois une Seigneurie appartenant aux nobles de Kien; elle fut vendue, en 1374, par *Walther de Kien*, écuyer, à *Conrad de Scharnachthal* et à son fils, *Nicolas*, pour la somme de 823 livres. Après avoir passé par plusieurs mains, cette dernière famille en fit de nouveau acquisition, et la vendit définitivement à la ville de Berne, en 1568, pour une finance de 1000 livres. Le coteau, où tous ces villages sont situés, offre une vue délicieuse sur le lac dans toute son étendue, ainsi que sur les environs. Avant l'établissement de la nouvelle route on les traversait pour passer le Brünig. Schwanden et Hofstetten sont peut-être

plus exposés encore que Kienholz aux chutes de montagnes. En 1797 ils perdirent 37 maisons; un grand nombre de beaux jardins et de prés fertiles furent également ensevelis sous la fange et les terres bourbeuses, qui avancèrent jusque dans le lac, dont les eaux furent plusieurs mois à reprendre leur limpidité. Les habitants, pour échapper à une mort certaine, durent se réfugier sur les faîtes de leurs maisons, dont heureusement le torrent n'atteignit pas la hauteur. Le *Faulbach*, le *Schwandenbach*, et le *Glysibach* y causent souvent aussi des dévastations affreuses, malgré les travaux d'encaissement, qu'on y a exécutés à plusieurs reprises.

Avant d'arriver à Brienz nous visiterons

Tracht, petit village situé au fond d'une grande baie et au pied d'une colline élevée, sur laquelle on parvient par un bon sentier, et qui offre une vue admirable sur le lac, qu'on domine au loin, sur les montagnes de la rive opposée, du haut desquelles descend une des plus belles cascades de la Suisse, et sur celles qui s'élèvent vers le nord, au nombre desquelles on remarque particulièrement

le Rothhorn qui, depuis nombre d'années, jouit à juste titre d'une réputation bien méritée parmi les touristes, dont il forme une des stations favorites. Le nouveau chemin qu'on a l'intention d'y pratiquer, conduira en quatre heures de temps au sommet, où l'on va, dit-on, reconstruire une auberge; on peut y aller à cheval; la montée est exempte de danger, mais fort escarpée et fatigante; il faut cinq heures pour y aller par l'ancien chemin. Le Rothhorn s'élève à une hauteur de 7238 pieds au dessus de la méditerrannée et présente une vue aussi étendue que pittoresque sur un vaste nombre de vallées et de sommités des Alpes; comme elle ressemble à celle du *Hohgant*, que j'ai décrite

en détail, j'y renvoie le lecteur. Les étrangers qui n'ont pas occasion de monter sur le Faulhorn ni sur le Rigi, ne devront pas manquer de visiter le Rothhorn; le panorama admirable dont on y jouit, leur donnera une excellente idée des vues que présentent ces deux stations célèbres.

Un petit torrent, appelé *Trachtbach*, sépare Tracht de **Brienz**, (1860') dont la position auprès du lac est absolument la même que celle du précédent endroit, qui en fait partie. Le village de Brienz renferme une population de 2284 âmes et n'est remarquable que par sa longueur démesurée; il ne forme qu'une seule rue, qui est bordée d'une double rangée de maisons en bois si rapprochées les unes des autres, qu'on ne peut songer qu'en frémissant au danger auquel cet endroit serait exposé en cas d'incendie. Le 3 novembre 1824 un torrent de fange y couvrit plus de quarante arpents de la meilleure terre, et fut la cause de la mort de six personnes, qui, pour échapper à la destruction, se sauvèrent sur le lac, où elles périrent. La paroisse de Brienz appartenait au couvent d'Engelberg dès l'an 1119. L'église, qui date de l'an 1215, est située à l'extrémité occidentale du village, sur une petite colline qui forme, *dit-on*, le prolongement de l'Abendberg et du petit Rugen; quand les eaux du lac sont bien claires, on distingue facilement, *dit-on*, une ligne de rochers qui lient ces deux extrémités. On observait autrefois près de l'église quelques ruines indiquant la place de l'ancien château des Seigneurs de Brienz; on les a malheureusement fait disparaître en y pratiquant la nouvelle route. A l'époque de la réformation les habitants de Brienz se rangèrent du côté des plus violents adversaires de la nouvelle doctrine, et prirent une part active aux événements qui se passèrent alors dans la vallée d'Interlaken. L'année

1653 est célèbre dans l'histoire suisse par la guerre dite des paysans, à laquelle prirent également part nos populations oberlandaises. Ce n'est qu'à la suite d'une exécution militaire, qui s'étendit jusqu'à Brienz, que la tranquillité se rétablit dans le pays.

La population de Brienz a porté l'art de la *ciselure du bois*, inventé par un indigène, nommé *Fischer*, à un haut degré de perfection. Le nombre des bons ouvriers est très-considérable; ils fabriquent des chalets, des corbeilles, des fleurs, des vases, des tables, des services, etc. avec un talent surprenant. Tous ces objets sont vendus dans les boutiques si bien assorties d'Interlaken. Les figures réussissent moins bien. C'est une industrie presque exclusivement oberlandaise, dont le produit se vend avec une facilité étonnante. Iseltwald, Ringgenberg, Bönigen, Grindelwald et Lauterbrunnen possèdent également un grand nombre d'excellents ouvriers. Plusieurs autres villages des environs d'Interlaken sont renommés par la fabrication des *dentelles*, qui fut introduite dans le pays par les soins de M. le colonel *de Steiger*, notre ancien bailli. La dentelle oberlandaise, fabriquée par la main habile des filles de nos vallées, réunit la beauté au bon marché, et ne craint pas la concurrence des meilleures dentelles de Saxe et de Bruxelles. — *L'école des pauvres* à Interlaken occupe une centaine de jeunes filles aux ouvrages les plus variés du sexe. Les produits de cette utile industrie sont vendus au profit de l'école dans un petit *chalet suisse*, situé à côté de la *Pension Victoria*; je me fais un devoir de le signaler d'une manière particulière à l'attention de toutes les personnes charitables.

Après cette petite digression je me hâte de revenir à Brienz, pour dire un mot des habiles chanteuses qui l'ont

rendu célèbre. Les amateurs des chants nationaux suisses ne doivent pas manquer l'occasion d'entendre les jeunes filles de Brienz, qui sont capables d'exprimer l'originalité et de rendre la simplicité de la mélodie des chants des Alpes avec la dernière perfection; elles se font volontiers entendre aux étrangers, moyennant une légère gratification, soit à *l'Hôtel de la Croix blanche* à Tracht, soit à *l'Hôtel de l'Ours* à Brienz. Depuis quelques années elles poussent même leurs excursions jusqu'à Interlaken et ailleurs; mais cette innovation n'a pas été généralement approuvée par les honnêtes gens du pays.

En quittant Brienz on a occasion d'admirer une fort belle cascade, appelée *Mühlibach*, qui descend des vastes et fertiles pâturages de la **Planalp**, où se trouvent quelques maisons occupées même en hiver et qui sont à 5065 pieds au-dessus de la mer. Selon la tradition un village plus considérable se serait trouvé en ce lieu dans les temps jadis. Un jour le torrent enleva les maisons et fit périr tous les habitants, sauf un enfant à la mamelle, qui fut lancé dans l'abîme par-dessus les rochers, et qui ne dut son salut qu'à l'élasticité de la couche du petit berceau, dans lequel il fit son voyage aérien. Les parents étant inconnus, et ayant également perdu leur vie par suite de la catastrophe en question, on lui donna le nom d'Ab Planalp. Il eut une descendance fort nombreuse qui est établie à Brienz et à Meiringen. — Les habitants de Planalp, ou plutôt leurs beaux pâturages, qui nourissent 270 vaches en été, furent vendus en 1346 par Rodolphe de Weissenbourg, au couvent d'Interlaken; quant à la cascade, le paysagiste *Stähli*, qui est natif de Brienz, en a fait le sujet d'un de ses plus beaux tableaux. Tout en la contemplant on arrive devant le petit village

d'Ebligen, (35 m. de Brienz) qui fut le siége primitif des *Barons* du Valais, avec lesquels nous avons déjà fait connaissance sous le nom de Seigneurs de Brienz et de Ringgenberg. Ebligen fait partie de la paroisse de Brienz; sa population ne s'élève qu'à 83 âmes. La position du village serait charmante, s'il n'était pas exposé à un degré effrayant aux *avalanches* qui se détachent presque tous les printemps des pentes du Brienzergrat, en dévastant tout sur leur passage*). Il n'est donc pas surprenant qu'Ebligen, qui n'a jamais le temps de se remettre de ses pertes, soit une des communes les plus pauvres du canton. La chronique nous a conservé le souvenir d'un grand nombre d'années fatales dans ces contrées par les avalanches et les inondations causées par la fonte des neiges. En 1529, par exemple, elles furent tellement désolées par les deux fléaux en question, que le gouvernement remit les taxes pour cette année aux villages de Ringgenberg, Ober- et Niederried, Ebligen, Brienz, Hofstetten, Brienzwyler, et *Mörischwyl***).

Oberried, à 40 minutes d'Ebligen, est moins exposé aux avalanches que ce dernier hameau. C'est un riche village, situé à mi-distance environ entre Brienz et Ringgenberg, et contient 528 habitants. Il est aussi de la paroisse de Brienz. Quarante-cinq minutes plus bas on aperçoit, également sur les bords du lac, le petit village de

Niederried, qui fait partie de la paroisse de Ringgenberg, et qui ne compte que 199 habitants, dont quel-

---

*) Pour plus de détails sur les *avalanches* voyez: *l'Oberland Bernois*, etc., tome I. page 461.

**) Ce village n'existe plus; il a été détruit par une chute de montagne à une époque inconnue.

ques-uns cependant jouissent d'un assez haut degré d'aisance. Plusieurs terres de ce village passèrent au chapitre d'Interlaken en 1452, par suite d'une donation à lui faite par la sœur *Ida Jonastin*, à l'effet d'entretenir une lampe à perpétuité *(lumen perpetuum)* devant l'autel de St-Antoine dans la chapelle du couvent.

Un moulin se trouve assis au fond d'une petite baie pittoresque, au pied de la colline qui porte le château et l'église de **Ringgenberg**, (35 min. de Niederried); ces différents objets forment une charmante étude de paysage; elle a été retracée bien des fois par le pinceau et le burin. La position du presbytère est surtout fort attrayante, et compense sans doute ce qui manque à la maison sous d'autres rapports. Les rochers contre lesquels elle est adossée, et qui se prolongent jusqu'à la colline qui porte la tour de Goldswyl, ont nom de *Burg*; vus d'Interlaken ils présentent en effet l'apparence des ruines d'un immense *château-fort*. — Bientôt nous atteindrons l'Aar, que nous descendrons avec tant de rapidité, qu'à peine aurons-nous le temps de voir un instant la petite cascade de Goldswyl, que nous avons tant admirée le matin. C'est ainsi que finit cette excursion, une des plus intéressantes des environs; elle est d'autant plus attrayante, que les dames peuvent y prendre part sans le moindre inconvénient. Inutile d'ajouter que pour prolonger le plaisir, les points que nous venons de voir et de décrire, peuvent être visités successivement en plusieurs fois. Si on désire aller au Giessbach seulement, on profitera du bateau à vapeur, qui va déposer les voyageurs à la cascade en allant à Brienz, et les reprend une heure et demie après pour les reconduire à Interlaken. Durée du trajet 1 heure.

Il me reste plusieurs autres excursions à décrire;

mais pour ne pas trop agrandir cette nouvelle édition, je n'entrerai que dans peu de détails, laissant au voyageur le soin d'exprimer à sa manière les sensations qu'il éprouvera à la vue des scènes magnifiques que je lui indiquerai. On ne partira pas sans quelques provisions de bouche.

L'extrémité occidentale du Bönigberg est appelée

Breitlauinen; elle a 6466 pieds de hauteur absolue. Depuis le Bödeli on remarque plusieurs chalets dispersés dans les pâturages qui se trouvent dans la région supérieure des forêts. On y arrive avec facilité en suivant un sentier large et commode, qui part de *Gsteig,* et qui vous y conduit en 2 h. de temps. De là aux célèbres pâturages d'**Iselten,** sur le revers méridional du *Gumihorn* (7030′), 2 h. de plus; ces pâturages faisaient autrefois partie des possessions du couvent, qui avait le droit d'y faire paître 213 vaches. Les vues dont on jouit du sommet de la Breitlauinen sur les hautes Alpes et les montagnes plus rapprochées, ne le cèdent en rien aux vues les plus prisées en ce genre. La crête de la montagne elle-même est aussi sauvage que pittoresque; des précipices affreux s'y ouvrent de toutes parts aux pieds du voyageur; cependant le trajet n'est pas dangereux. Après l'avoir dépassée, une surface assez considérable du flanc de la montagne se montre dénudée de sa terre végétale, qui, ne pouvant se tenir sur cette pente rapide, semble être glissée dans l'abîme. Les couches rocheuses, laissées à nu, présentent une surface unie et *luisante;* c'est à cette circonstance que cet endroit doit son nom, **Scheinige-Platte** (dans l'idiôme du pays *schinige Platte*) signifiant „roc luisant.“ C'est là même qu'on s'arrêtera pour admirer tout ce que cette vue offre de sublime. Dist. d'Interlaken à la Schei-

nige Platte, où l'on est sur le point de construire une auberge, 4 h. — En traversant les superbes pâturages d'Iselten, où se confectionnent des fromages du poids de 190 ou 200 livres, on regagne facilement la crête de la Breitlauinen, qui est garnie dans presque toute sa longueur d'un mur sec, pour empêcher les vaches de tomber dans les précipices affreux que présente le flanc de la montagne tourné vers le Bödeli. Au nord-est s'élève le pic aigu du *Laucherhorn* à 5730 pieds de hauteur absolue; il est visible d'Interlaken comme son voisin le Gumihorn. De la Scheinige Platte ou d'Iselten au *Faulhorn* par la *Schönegg* (1½ l.), les pâturages de *Sägisthal* (½ h.); de là au Faulhorn 1 heure de marche; sentiers pénibles; en les améliorant on pourrait facilement établir par la Breitlauinen la communication la plus courte et la plus directe entre Interlaken et le Faulhorn. On me dit que cet important projet est en voie d'exécution. — Pour revenir à Interlaken on descendra du côté de *Gündlischwand*, sur la route de Grindelwald. Parti à pied pour faire cette excursion à 4 h. du matin, je fus de retour à Interlaken à 2 h. de l'après-midi.

Les jeunes gens accoutumés à la fatigue pourront faire une visite à la romantique vallée de

Saxeten, en traversant les pâturages étendus sur la rive droite du torrent qui en sort. Le petit village de Saxeten, à 2 l. d'Interlaken et à 3347 pieds au-dessus de la mer, n'offre de remarquable que sa situation isolée et romantique, entre de hautes et sauvages montagnes qui l'entourent de toutes parts, et auxquelles il doit sans doute son nom, qui provient évidemment du mot latin *saxetum*, qui signifie un lieu pierreux. Saxeten avait, dans l'origine, fait partie de la Seigneurie de Rothenflue; plus

tard une partie de la vallée et de ses habitants fut incorporée à celle d'Unspunnen, dont elle partagea le sort. La population de Saxeten prit aussi part à la conjuration de l'an 1349, dont j'ai rapporté ailleurs la triste issue. Ce village est du petit nombre des endroits dans ce pays, qui ne possèdent aucune auberge; grâce à cette circonstance et à son isolement, il n'est pas si pauvre qu'on pourrait se l'imaginer; il est très-exposé aux avalanches et compte 100 habitants. On y plante des pommes de terre et des choux en abondance, et les pâturages qui recouvrent l'étroite vallée et les pentes de l'Abendberg et de la Suleck, jusqu'à une hauteur considérable, offrent des ressources plus importantes encore. *L'eau-de-vie de Gentiane* (Jenzener) que l'on y fabrique de la racine de la gentiane jaune (*gentiana lutea*), est très-estimée, et il s'en vend chaque année pour une somme assez considérable. C'est un stomachique fort sain, dont nos paysans font usage quand ils sont malades; il y en a cependant aussi bon nombre qui s'en régalent quand ils ne le sont pas.

Si l'on n'a pas l'intention de revenir à Interlaken par les beaux pâturages de l'*Abendberg*, on peut se rendre dans le *Kienthal*, et de là à *Reichenbach* dans la vallée de *Frutigen*, en passant le beau col du **Renggli**, qui ferme le Saxetenthal entre la Schwalmeren et le Morgenberg, à une hauteur de 5280 pieds. C'est une excursion beaucoup trop peu connue des étrangers; elle demande deux jours, à moins que, la raccourcissant considérablement, on ne revienne par les montagnes d'*Aeschi*, en évitant Reichenbach.

Si on est parti dans l'intention de monter la *Suleck*, on poursuit son chemin jusqu'au pied de la **Schwalmeren**,

qui s'élève à une hauteur de 8427 pieds. C'est une montagne d'une beauté admirable. Les pâturages, qui, en cet endroit, couvrent le fond marécageux du vallon, ont nom de *Nessleren*, des *orties* qui y croissent en abondance. Dès qu'on a passé le torrent, le chemin est beaucoup moins mauvais, et il devient fort passable longtemps avant d'arriver aux pâturages de **Bällenhöchst** (5760′), qui font partie de la Suleck, et qu'on atteint en une heure de temps depuis Saxeten. Ce point offre une belle vue sur la vallée de Saxeten, ainsi que sur celle d'Interlaken, qui se présente au loin sous l'aspect d'un riant jardin. Jusqu'au sommet des pâturages 1 heure; de là le sentier descend dans un précipice profond et sauvage, en longeant la base du cône de la Suleck, qu'on tourne, pour ainsi dire, pour l'attaquer du côté qui fait face à la chaîne de la Jungfrau; on atteint le faîte de la montagne en une heure et demie de temps, bien que la pente qui y conduit soit d'une rapidité extrême.

Le sommet de la **Suleck**, qui a 7479′ de hauteur absolue, présente une longue arrête si aiguë, qu'on peut facilement s'y mettre à cheval. On y marche cependant sans difficulté, si l'on n'est pas sujet aux vertiges, et elle offre le chemin le plus commode pour monter la *Schwalmeren*, qui semble n'en être éloignée que d'une portée de fusil. La Suleck *mérite d'être visitée* pour la vue admirable qu'elle présente sur la plaine de Berne et les hautes Alpes, ainsi que sur les montagnes et les vallées plus rapprochées. — De la Suleck à *Isenflue*, une heure et demie; de là à *Zweilütschinen*, au pied de la montagne, une demi-heure. Si l'on se sent trop fatigué pour revenir le même soir à pied à Interlaken, on y prendra un char qui vous y ramènera en moins d'une heure.

Isenflue aussi peut former le but d'une excursion des plus agréables. Ce petit village de 159 âmes est situé sur le sommet d'une paroi gigantesque, à une hauteur de 3675 pieds au-dessus de la mer, ce qui n'empêche pas que les pommes de terre, l'orge, le lin et le chanvre n'y réussissent à merveille, ainsi que les cerises, les pommes, les poires et autres fruits; il s'y trouve même un noyer. Un riche Anglais, *William Frazer*, y passa deux ans à la fin du dernier siècle; il craignait de tomber entre les mains des Français, qui venaient de s'emparer du pays. Isenflue est d'origine fort ancienne et appartenait déjà à la seigneurie d'Unspunnen au commencement du XIIme siècle. Il fait partie de la paroisse de G'steig. La vue que présente le village d'Isenflue sur les hautes Alpes, *défie toute description*. En montant aux pâturages qu'on trouve au-dessus des rochers qui se dressent à pic sur la paroi principale, et qui est appelée *Vogelflue*, on jouit d'un horizon bien plus étendu encore. Etant une des excursions les plus faciles en même temps qu'une des plus belles, personne ne devrait négliger de la faire. On peut aller en voiture à Zweilütschinen et revenir de même. Ceux qui ne craignent point la fatigue prolongeront la promenade jusqu'à *Mürren*, village alpestre situé au-dessus de Lauterbrunnen, d'où l'on s'y rend communément en 2 h. à cheval. Cette petite excursion, bien que fatigante, offre tant de jouissances, que personne ne regrettera de l'avoir entreprise. Elle n'est pas connue des étrangers, qui, généralement parlant, explorent beaucoup trop peu notre belle contrée; ils se contentent de parcourir quelques chemins battus, et quittent souvent le pays sans connaître les beautés dont il est semé à chaque pas.

Pour aller à Mürren, on traverse une série de beaux

pâturages, en laissant à une grande hauteur à droite la crête de la montagne; les sentiers sont mauvais; jusqu'au **Sausbach,** une heure. Selon la tradition un village, dont on ne voit plus de traces, se serait trouvé en ce lieu dans les temps jadis; le torrent en question l'aurait détruit, ainsi que les habitants qu'il renfermait, à l'exception d'un enfant, qui aurait été recueilli du naufrage par quelques personnes du voisinage. Ignorant à qui le pauvre petit avait appartenu, on lui donna le nom de *Sauser*; ce nom est encore fort commun dans l'Oberland. Le Sausbach offre un intérêt plus mélancolique encore; jugez-en plutôt vous-même. A l'endroit où un pont excellent conduit maintenant le voyageur d'une rive à l'autre, se trouvaient autrefois de vastes pâturages, où les vaches aimaient à paître de prédilection. Une gracieuse jeune fille du hameau d'Isenflue gardait le troupeau sur la rive gauche; son voisin de la rive droite était un beau jeune homme de Mürren. Inutile d'ajouter quelles furent les suites de ce voisinage. Il est vrai que le torrent séparait les deux amants, et qu'il n'y avait point de pont alors qui liât les deux bords; mais est-ce là un obstacle pour deux cœurs qui s'aiment d'un tendre et chaste amour? Le lit du torrent était peu profond encore, et quelques pierres que le ruisseau ne couvrait pas, offraient un passage facile. Je vous laisse à deviner si l'heureux jeune homme en profita souvent. Mais un jour le torrent était plus gros qu'à l'ordinaire; son onde, noircie par des débris que l'orage avait détachés de la montagne, roulait d'énormes fragments de rochers, qui faisaient entendre un lugubre gémissement en descendant vers la plaine de précipice en précipice. La communication entre les deux rives était interrompue ce jour-là, mais cette circonstance n'empê-

chait pas la douce conversation entre les deux amants, qui s'amusaient en se lançant de petites mottes de gazon qu'ils arrachaient des bords du torrent. Ce jeu, si innocent en apparence, avait duré quelque temps, lorsque le jeune homme vise, lâche un nouveau coup et atteint si bien le but, que la pauvre enfant en est renversée : une pierre que cachait la motte était allée la frapper à la tempe! Le jeune homme, au désespoir, devinant toute l'étendue de son malheur, se précipite dans le torrent et atteint l'autre bord au moment même où sa bien aimée expire, après avoir jeté sur lui un dernier regard d'amour et de pardon. Il construisit une chaumière auprès de son tombeau, et y mourut bientôt après.

Au bout de 2 heures et demie, après avoir traversé les pâturages de *Winteregg*, on atteint les hauteurs appelées *Pletschen*, pâturages qui ont environ trois lieues de circonférence, et qui nourrissent en été 150 vaches environ et plus de 400 moutons. Le *Pletschbach* sépare ces deux vastes et fertiles pâturages; il n'est gros qu'au printemps, à la fonte des neiges; en été et en hiver il est presque à sec; il se précipite dans la vallée de Lauterbrunnen sous le nom célèbre de *Staubbach.*

Une demi-lieue avant d'atteindre Mürren, on voit venir de la profondeur à gauche un bon sentier, par lequel on peut descendre à Lauterbrunnen en peu de temps, et revenir le même soir à Interlaken. Que si l'on préfère prolonger l'excursion et découcher, on poussera jusqu'à Mürren, situé dans de vastes pâturages à la limite supérieure des forêts.

Mürren se trouve à 5018 pieds au-dessus de la mer et à 2584 au-dessus du village de Lauterbrunnen. C'est le hameau le plus élevé du canton de Berne. Il est com-

posé de 30 à 35 chaumières noires, très-basses, qui n'ont la plupart qu'une chambre ou deux à l'usage de toute la famille, y compris les poules. On vient d'y construire un *Hôtel*, qui est ouvert depuis la fin de mai jusque vers le milieu du mois d'octobre. L'on y prend aussi *en pension.* La terre que les habitants de Mürren cultivent jusqu'au bord même de l'épouvantable précipice qui les sépare de la Jungfrau, leur fournit un peu d'orge, des pommes de terre et des choux, leur bétail du lait et du fromage — voilà leur nourriture; la viande est pour eux une grande délicatesse, et seulement les paysans les plus riches se permettent de prendre un peu de beurre avec leurs pommes de terre. Le pain qu'on achète de temps à autre à Lauterbrunnen, est mangé par les petits enfants ou les malades; c'est dire que la consommation en est fort petite. Quant à la curiosité des habitants de Mürren, elle est sans bornes, et jamais le passage d'étrangers ne manque d'attirer aux fenêtres la plupart des têtes du village.

Mürren possède aussi une école, mais, comme celle de Gimmelwald, elle est sur un pied passablement modeste. Pour recevoir leur instruction religieuse, les enfants sont obligés de se rendre à Lauterbrunnen deux fois par semaine, ce qui, pendant l'hiver, est une entreprise des plus rudes et souvent des plus dangereuses. La neige à Mürren commence à tomber de fort bonne heure en automne; elle atteint souvent une hauteur de dix à douze pieds. Pour aller d'une maison à l'autre, on creuse des passages dans la neige; on établit également des tranchées ou des tunnels jusqu'à la fontaine pour y mener boire les vaches. La neige ne quitte ces hauteurs qu'au mois d'avril ou de mai. J'ignore si le climat y est aussi devenu plus rude, comme on le prétend pour d'autres

parties des Alpes; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'y cultive plus de blé, qui y était abondant autrefois; les grosses dîmes de Mürren formaient même alors une partie importante des revenus de l'église de Lauterbrunnen. Un lieu situé au-dessous du village porte le nom de *Mühlihalden* et nous retrouvons *Mühliport* près de Gimmelwald. On a cru, à tort ou à raison, pouvoir inférer de cette circonstance, qu'anciennement Mürren possédait un *moulin*.

La situation de Mürren indique l'ancienne origine du village. Dans les temps les plus reculés on choisissait de préférence ces emplacements élevés; les relations commerciales dans ces contrées écartées et sauvages étaient nulles; on entretenait fort peu de communications avec les villages voisins; la chasse et les troupeaux fournissaient aux habitants et la nourriture et les vêtements nécessaires. Ils y jouissaient d'une indépendance et d'une sécurité complètes. Toute la vallée de Lauterbrunnen, y compris les hauteurs de Mürren, furent originairement peuplées par des Valaisans. Cette contrée était encore partiellement sous la domination d'un seigneur valaisan au XIVme siècle; en 1346 *Pierre de la Tour*, baron de Gestelen, vendit au couvent d'Interlaken sa part des villages qu'il y possédait, et dont Mürren faisait partie, pour une somme de 300 florins. *Rodolphe de Weissenbourg*, qui possédait l'autre partie, la céda également aux moines la même année.

Quant à la vue dont on jouit de cette station élevée, il n'est pas facile d'en donner une description qui en fasse justice. La Jungfrau, quoique s'y présentant un peu de côté, forme naturellement l'objet principal dans ce tableau alpestre admirable. La hauteur où l'on est placé, loin de diminuer de sa propre élévation, ne semble qu'ajouter à

ses proportions colossales et à sa majesté. Toute la rangée de montagnes, depuis la Wengernalp et plus à gauche encore, jusqu'au fond de la vallée de Lauterbrunnen, présente une série de pics élevés, les uns plus remarquables que les autres; c'est un labyrinthe de rochers et de glaces effrayant par sa grandeur et son immensité. Ajoutez-y le coloris du soleil couchant ou bien la clarté de la lune, qui répand un voile si mystérieux et si solennel sur tous les objets qu'elle éclaire de sa douce lumière, et vous aurez une image qui mérite, sans aucun doute, une des premières places au nombre des plus beaux spectacles que la nature puisse présenter à l'œil humain!

Les trois vallées de glace dites du *Stüfistein*, du *Schmadri* et du *Roththal* sont surtout faites pour frapper notre imagination; elles ne sont visitées que par les chasseurs de chamois les plus intrépides. Le **Roththal** est le plus célèbre et le plus étonnant de ces lieux affreux. Situé à côté de la Jungfrau, il se trouve à 10,000 pieds de hauteur au-dessus de la mer. Les habitants du pays n'en parlent qu'avec un secret effroi. Un bruit singulier, semblable au roulement lointain du tonnerre, se fait souvent entendre dans ces régions de la mort; des hommes qu'on ne peut taxer de crédulité, ont parfois entendu ce bruit aérien, sans que, jusqu'à ce jour, la science soit parvenue à nous en expliquer la cause. Ainsi que la Blümelisalp, le Roththal était autrefois un charmant vallon, rempli des plus beaux pâturages du monde. On dit même qu'il était habité; mais le seigneur auquel il appartenait était un homme impie et voluptueux, qui attira sur lui la colère des cieux. La vallée aux prairies riantes fut un jour convertie en glacière, et le méchant seigneur condamné à hanter ces lieux terribles après sa mort. Souvent on

entend dans les airs, non-seulement dans les régions de la vallée, mais au loin, à Berne, à Fribourg et ailleurs, un bruit mystérieux et sinistre, qui semble présager un événement funeste. „C'est le seigneur du Roththal qui passe,“ se dit-on tout bas — „que le bon Dieu nous pardonne nos péchés et qu'il nous préserve d'un sort pareil,“ ajoutent les plus dévots.

Tel que le fameux Blocksberg, au nord de l'Allemagne, ou que les bouches de l'enfer chez les Grecs, le Roththal forme le lieu de rassemblement des sorciers et des sorcières du pays, ainsi que des esprits malfaisants et des âmes privées de la béatitude et du repos éternel. Au nombre de ces dernières il y en a cependant qui ne sont pas condamnées à errer à tout jamais dans ces lieux épouvantables, et qui obtiennent leur salut au bout d'un laps de temps donné et à de certaines conditions. Une pareille délivrance manqua d'avoir lieu, il y a cinq ou six ans seulement. Le fait m'ayant été raconté par une personne *digne de foi* et connaissant personnellement le héros de l'histoire, je m'empresse de le communiquer à mes lecteurs, afin que si, à l'avenir, ils apprennent des choses merveilleuses sur le compte du Roththal, ils ne soient pas tentés de les prendre pour des sornettes ou des contes de fée.

Au nombre des habitants errants du Roththal se trouvait une pauvre âme dont l'heure du salut était venue. Ayant demeuré à Bâle de son vivant, l'esprit s'y rendit pour annoncer à sa famille et sa position affreuse actuelle et la possibilité de sa prochaine délivrance aux conditions qu'il allait annoncer. Il s'était adressé trois nuits de suite à un petit vieillard, qui, après avoir pris l'avis d'autres âmes pieuses, promit d'être l'instrument

de sa délivrance en tant que la chose dépendait de lui. Il s'en vint dans l'Oberland bernois, où plusieurs personnes se rappellent fort bien l'avoir vu. En se rendant d'Interlaken à Lauterbrunnen, il rencontra un homme, dont la taille et la physionomie le frappèrent vivement, et qui correspondait merveilleusement à la description que l'esprit lui en avait faite. En jetant un regard autour de lui, il reconnut également les lieux où il devait le rencontrer, et que l'esprit lui avait décrits avec une exactitude incroyable.

Le vieillard accosta l'inconnu et lui demanda s'il n'avait pas nom M**. Il était si sûr de la réponse, qu'il la prévint en communiquant à l'homme, désigné par l'esprit pour exécuter l'œuvre de la délivrance, tous les détails qu'il avait besoin de savoir à cet effet. M** regarda le vieillard d'un air incrédule et semblait ne pas attacher beaucoup de foi à l'histoire merveilleuse qu'il venait d'entendre. Il communiqua ses impressions au vieillard; — celui-ci insista avec tant de chaleur, sa persuasion paraissait être si vive et sa bonne foi si incontestable, que M** promit enfin d'exécuter ce qu'on demandait de lui.

Au jour indiqué par l'esprit, il prit le chemin du Roththal. Le sentier difficile qui y conduit, et qui présente à chaque pas les dangers les plus effroyables, lui avait été décrit d'une manière si minutieuse et si exacte, qu'il en était confondu. Il reconnaissait chaque rocher, chaque pyramide de glace, chaque précipice, bien qu'il n'eût jamais visité ces lieux affreux. Il était seul, car aucun être humain ne devait être présent à ce qui allait se passer. L'âme de cet homme, naturellement si courageux, se resserrait involontairement en abordant le vallon glacé de la mort. La réalité de la scène répondait avec une

exactitude effrayante à l'image qu'il s'était formée d'après le récit du petit vieillard. Après les plus incroyables efforts il atteignit le rocher indiqué au milieu de ces affreux champs de glace. Un silence solennel, le silence de la mort, régnait autour de lui. Mais en prononçant les mots sacramentels qu'on lui avait appris, la scène changea subitement; un bruit sinistre se fit entendre dans les airs, le glacier gronda, comme s'il allait s'écrouler sur lui-même — les cheveux commencèrent à se dresser sur la tête de notre voyageur intrépide. Ce qu'il entendit, ce qu'il vit alors de ses yeux, jamais, dit-il depuis, il ne le racontera à un être humain. Mille fois plus terrible que les visions les plus effrayantes d'une tête prise de la fièvre, le spectacle dura un quart d'heure environ — puis tout rentra dans l'ordre; le silence de la mort régnait de nouveau dans cette solitude affreuse, que notre voyageur quittait avec des impressions si solennelles et si profondes. Porté, pour ainsi dire, par l'esprit de la montagne, il franchissait les abîmes les plus terribles avec une facilité et un bonheur incroyables; il ne ressentait pas la moindre fatigue en atteignant les demeures des hommes, que, dans aucune circonstance précédente de sa vie, il n'avait revues avec un plaisir aussi vif. Il a raconté depuis à des amis intimes quelques-unes des circonstances qui ont accompagné cette excursion extraordinaire, qu'il sera obligé de renouveler pour sauver définitivement l'âme en question. Mais il lui est défendu d'indiquer l'époque qui est fixée pour la réalisation de cette œuvre mystérieuse.

Avant de quitter cette station, devenue célèbre à si juste titre, mentionnons encore un fait. Il y avait autrefois dans les immenses rochers de la Jungfrau un grand

nombre de nids de vautour de l'espèce appelée *Lämmergeier.* Ces oiseaux carnassiers étaient des voisins fort dangereux pour le village de Mürren; ils y enlevaient souvent des chiens et surtout des moutons, et les portaient à leurs petits. Un jour un de ces oiseaux de proie y aurait même pris un enfant, et l'aurait dévoré sur une petite projection qu'on nous y indiqua, et qui est appelée *Speispfad.* Longtemps après ce malheureux événement, on y voyait encore les lambeaux des vêtements rouges, que la pauvre petite victime avait portés. Cet oiseau devient de plus en plus rare; il a souvent 4—5 pieds de longueur, 9—10 pieds d'envergure et une force d'aile prodigieuse. Son poids est de 10 à 15 livres, et même souvent davantage.

La montagne qui surmonte les excellents pâturages de Mürren à l'ouest, s'appelle **Schilthorn;** elle a 9128 pieds de hauteur absolue, et commence à être visitée par les voyageurs *pour la vue admirable* dont on y jouit. De Mürren on atteint son sommet en 4 heures par des sentiers raides et fatigants, en passant, soit par les fertiles pâturages de la *Schiltalp*, soit par la sauvage et intéressante vallée de l'*Engi**). — N'ayant pas l'intention de pousser aujourd'hui notre excursion aussi loin, nous traverserons rapidement le hameau de Mürren, où, pour le dire en passant, nous ne serons pas importunés par les mendiants, pour nous diriger sur

Gimmelwald, autre petit village alpestre de la même grosseur environ que le précédent et dont on voit

---

*) Voyez une description détaillée de l'ascension du Schilthorn et du panorama qu'on y découvre, dans l'édition *allemande* du présent ouvrage, p. 169.

de loin les huttes comme des points noirs sur le petit plateau de verdure où elles se trouvent éparses. Gimmelwald se trouve à 4254′ d'élévation et est entouré de deux côtés de précipices épouvantables. Quoique situé 764′ seulement plus bas que Mürren, dont il n'est éloigné que de 30 min., ce village est loin de présenter une vue aussi grandiose; il partagea son sort aux époques les plus difficiles, et passa comme lui sous la domination du couvent en 1346*). De Gimmelwald on parvient par des sentiers fort mauvais et fort rapides dans la

Vallée de Séfinen, qui conduit aux célèbres *pâturages* du même nom. Ils ont quatre lieues de circonférence et nourrissent 300 ou 400 vaches pendant l'été, qui n'y dure que huit semaines environ; il y neige même souvent au mois d'août. Ils sont entièrement privés d'arbres; on n'y observe qu'une espèce d'Alnus, qui coupe un peu la monotonie de cette végétation alpine. Le bois nécessaire pour la fabrication du fromage y est transporté à dos d'homme; on ne peut se le procurer qu'une lieue et demie plus bas. Bien que ces pâturages soient très-pier-

*) Kohl dit dans son livre sur l'Oberland t. I, p. 226, en oubliant de citer son autorité, qu'avant la réformation les habitants de Gimmelwald et de Mürren possédaient une *église* indépendante de celle de Lauterbrunnen, qui aurait été construite beaucoup plus tard. Je n'ai trouvé la mention de ce fait dans aucun document qui a passé sous mes yeux. Les dénominations *an der Kilchstatt* et *auf dem Kappeli*, que deux endroits voisins de ces villages ont conservé jusqu'à ce jour, sont un bien faible argument en faveur de l'assertion en question. Elles font plutôt allusion ici à l'existence dans les temps jadis d'une de ces *chapelles*, telles qu'on les rencontre en tous lieux dans les pays catholiques, et telles qu'il en existait également sur un grand nombre de points de l'Oberland avant la réformation.

reux, ou peut-être à cause de cette circonstance, ils contiennent en si grand nombre les meilleures plantes alpines *(Plantago alpina* et *Phellandrium mutellina)*,que les fromages fabriqués dans cette localité passent avec raison pour les meilleurs de tout l'Oberland. Walther d'Unspunnen les vendit au couvent d'Interlaken en 1246, pour la minime somme de cent livres; ce dernier paraît en être resté possesseur jusqu'au moment de sa sécularisation; ils passèrent alors entre les mains du gouvernement, qui, lors de la réformation céda gratuitement l'espace nécessaire pour nourrir cent vaches à la ville d'Unterseen, pour la récompenser de la fidélité qu'elle lui avait témoignée dans les temps difficiles qu'on venait de traverser.

Des pâturages de Séfinen on peut se rendre en 8—10 heures de temps au *Kienthal* et à *Reichenbach*, dans la vallée de *Frutigen*, en traversant le col de la **Furgge**, qui a 7050 pieds de hauteur absolue; il se trouve entre le Schilthorn et le Tschingelhorn, à la base méridionale du *Hundshorn*, qui s'élève à 9014 pieds au-dessus de la mer, et qui présente une vue admirable sur les hautes Alpes, depuis la chaîne de la Jungfrau jusqu'au *Mont-Blanc*. Ce trajet ne peut être exécuté que par des hommes parfaitement accoutumés aux fatigues et aux dangers des courses de ce genre. Mais l'excursion présente tant d'intérêt, qu'en peu d'années sans doute la Furgge sera du nombre des passages les plus visités de l'Oberland bernois. — De la Furgge l'on peut se rendre aussi à *Kandersteg*, en traversant le glacier de *Gamchi* et le *Dündengrat* à la hauteur de 6720 pieds; l'ascension de ce dernier est fort pénible, surtout vers la fin. Arrivé en haut, le voyageur jouit d'une des plus grandioses vues des Alpes sur les trois im-

menses glaciers de la *Blümelisalp*, sur le *Doldenhorn* et sur le gracieux lac de la jolie vallée d'*Oeschinen*. On descend par cette dernière vallée à *Kandersteg*, qu'on atteint au bout de 3—4 heures de temps par des sentiers très-fatigants. De la Furgge au Kandersteg 14 à 16 heures; c'est une marche forcée, qu'on n'entreprendra pas sans un bon guide. La même remarque s'applique au trajet par le *glacier de Tschingel*, qui est plus fréquenté et qui mérite cette préférence. Ce sont des régions d'une grandeur sublime.

N'étant tentés par aucune de ces expéditions, nous poursuivrons simplement le chemin escarpé et raboteux qui conduit vers la vallée de Lauterbrunnen, en longeant le torrent écumeux appelé *Séfilütschinen*, qui va se jeter dans la Lütschinen blanche près d'un lieu nommé **Stechelberg**. Il forme plusieurs chutes dans son lit rocailleux, avant de rejoindre son confrère de la vallée. De là à Lauterbrunnen, 1 lieue et demie.

Sixième Partie.

Excursions d'un jour, continuation.

La vallée de Lauterbrunnen. — Le Staubbach. — Le Schmadribach. — Passage de la Wengernalp. — La petite Scheideck. — Grindelwald. —

Le trajet qui nous conduit tout au fond de la vallée de Lauterbrunnen, où se trouve le Schmadribach, une des plus belles cascades de la Suisse, est si intéressant, que nous lui consacrerons une journée entière. Nous partirons à 6 heures en voiture; et évitant la route directe de G'steig, nous traverserons rapidement la distance de Matten à Wilderswyl en longeant la base du petit Rugen, et en passant au pied, pour ainsi dire, du château d'Unspunnen, que nous connaissons déjà. Le torrent de Saxeten a détruit dans les temps jadis le village de **Grenchen** et celui de **Mülinen,** dont il ne reste plus que quelques maisons dans le voisinage de Wilderswyl. Ces villages faisaient partie, vers la fin du XIII. siècle, de la Seigneurie de Rothenflue, et passèrent plus tard sous la domination du couvent. Ils prirent aussi part à la ligue de l'an 1349. **Flinsau,** situé au confluent du Saxetenbach et de la Lütschinen, possédait un château, appartenant à Philippe de Ringgenberg, qui le tenait en fief de l'empire, et qui en fit don, en 1356, au couvent d'Interlaken avec toutes ses dépendances, en hommes, en terres et en revenus.

Ce village fut détruit par les deux torrents à une époque inconnue; l'emplacement qu'il occupait, présente actuellement de belles prairies et a conservé le nom du village.

La colline qui surmonte le petit terre-plein qui vient de nous occuper, porte l'ancien village de **Wyler** ou **G'steigwyler,** de 454 âmes. Il se trouve dans une position charmante, au milieu de scènes si paisibles, qu'il n'est pas étonnant que le caractère de ses habitants en porte l'empreinte. Ils n'ont, en effet, jamais été entraînés dans les commotions violentes qui signalent les fastes du pays pendant le moyen-âge, et semblent avoir supporté la domination des moines avec plus de résignation que les habitants des villages voisins. G'steigwyler formait un fief impérial, et fut cédé au couvent dès l'an 1310, par Jean de Wädiswyl et Jean de Ringgenberg.

A partir de ce point la vallée de la Lütschinen commnce à devenir aussi intéressante que pittoresque, et offre des scènes dignes du pinceau de Salvator Rosa. A droite se dresse une paroi *rouillée*, sur laquelle sont visibles, dit-on, quelques restes du château des Seigneurs de *Rothenflue*, qui dominaient cette contrée à une époque fort reculée, sans que l'histoire nous apprît rien de précis à cet égard; leur succession passa aux Seigneurs d'Unspunnen. La tradition, suppléant à cette lacune des documents authentiques, nous informe, qu'un Seigneur de Rothenflue, ayant assassiné son propre frère, se sauva en pays étranger, où sa race s'éteignit en sa personne. Une inscription que le savant avoyer de Mülinen avait fait placer sur un rocher à droite du chemin, à cinq minutes du moulin à scier, qui se trouve sur les bords de l'impétueuse Lütschinen, indiquait la placc où ce crime fut commis et qui pour cette raison s'appelait *Brudermord* ou *böse Stein.* Cette

inscription a disparu avec le rocher qui la portait, et qu'on a fait sauter pour élargir la route en cet endroit. — Un pont couvert conduit, un peu plus loin, à une carrière d'excellentes pierres, provenant d'une chute de montagne; elles sont utilisées de différentes manières et même exportées. La gorge de la vallée, fort étroite en cet endroit, s'élargit bientôt, et laisse voir, d'un côté, la paroi gigantesque d'Isenflue, de l'autre l'extrémité abrupte de la Breitlauinen, dont les rochers sont disposés en couches presque verticales, formant les zigzags les plus étonnants. La montagne en face de nous, située à l'encoignure de deux vallées, et qui est couverte d'excellents pâturages, est nommée *Männlichen* (7270'); du côté de Wengen ses pentes sont si aisées, que les vaches montent facilement jusqu'au faîte, appelé *Bire*. Un peu avant d'arriver à Zweilütschinen on jouit d'une vue très-belle sur le *Wetterhorn*, situé au fond de la vallée de Grindelwald; la rivière qui sort de cette dernière, est appelée *Lütschinen noire;* celle de la droite vient des glaciers du fond de la vallée de Lauterbrunnen et porte le nom de *Lütschinen blanche*; près de leur confluent est placé le petit village de

Zweilütschinen (2120'), qui a pris son nom de cette circonstance. Ce hameau se trouve à 1 l. ½ d'Interlaken et à 1 l. de Lauterbrunnen; il n'est point remarquable, à moins qu'il ne soit prouvé qu'on y a découvert, comme on le prétend, du mercure fossile en y creusant une cave il y a une trentaine d'années. Il possédait autrefois une chapelle; actuellement il ne s'y trouve plus d'autre construction publique qu'une auberge, *l'hôtel Zweilütschinen.*

Près du sentier qui monte au hameau d'Isenflue on remarque, dans le lit élargi de la Lütschinen, au milieu

d'un petit bosquet d'aunes, les ruines d'une *fonderie*, qui y fut construite au commencement du XVIII. siècle. L'exploitation du minérai dans les environs a cessé, soit que la qualité du fer produit fût d'une qualité inférieure, soit que l'entreprise ait été mal dirigée, soit enfin, comme le suppose un auteur, que je n'ai pas l'habitude de citer comme une autorité, que le bois ait manqué pour l'alimentation du haut fourneau. Dans le voisinage se serait trouvé aussi du soufre natif, qui aurait été exploité également; ayant perdu la veine, on ne s'est pas donné la peine de la retrouver.

Les énormes fragments de rocs que nous trouvons un peu plus loin sur les bords du grand chemin, y ont évidemment été déposé à une époque récente. Ils sont en effet tombés des hauteurs voisines lors du tremblement de terre de l'année 1855, sans heureusement faire du mal à personne, excepté à la route. Non loin de cet endroit nous admirerons, sur la rive droite du torrent, une paroi dont les couches horizontales sont superposées les unes sur les autres avec une régularité et une symétrie si parfaites, qu'on est tenté, au premier abord, de la prendre pour un énorme bastion construit par des géants; elle peut avoir 1000 à 1500 pieds de hauteur, et porte le nom bizarre de **Hunnenflue** *). C'est le *Sausbach*, de tragique mémoire, que nous passons sur un petit pont en bois vis-à-vis de cette paroi remarquable, et à dix pas seulement des quelques chaumières appelées *Sandweidli*, où l'on est immanquablement assailli par une nuée de mendiants de toutes espèces. C'est le fléau de ces montagnes, que nous devons surtout à la présence des étrangers, qui leur jettent l'aumône pour

*) Voyez sur l'étymologie de ce nom, l'Oberland Bernois t. I, p. 510, et t. II, p 385.

se débarasser de leur affreuse importunité, sans songer qu'en agissant ainsi ils encouragent en effet cette honteuse industrie.

Après avoir dépassé la Hunnenflue, la vallée s'élargit, dans ce sens, que les flancs de la montagne à gauche, au lieu de présenter ces rochers à pic comme la paroi que nous venons de nommer, où quelques énormes fragments surplombent même la Lütschinen, s'inclinent considérablement et se recouvrent de la plus belle verdure. Toute cette côte est parsemée de chalets et de maisons, dont la plupart ont des expositions admirables. C'est là la base du fameux passage de la *Wengernalp*. Le petit pont, qui a nom de **Lochbrücke**, que nous laisserons à gauche, sert aux piétons qui ont l'intention de passer la montagne sans aller à Lauterbrunnen; ce chemin est plus court et fort agréable. La vue admirable de la Jungfrau et du Silberhorn étonneront surtout les personnes qui visitent Lauterbrunnen pour la première fois. Au printemps on y compte plus de vingt cascades, qui se précipitent de toutes parts des hauteurs voisines. Longtemps avant d'arriver au village on aperçoit le **Staubbach**, qui descend des hauteurs verticales du Pletschberg, et se résout en *poussière*, longtemps avant d'atteindre la base de la montagne; on sait que c'est à cette circonstance qu'il doit son nom. Sa chute est de 925 pieds. Au *printemps*, à la fonte des neiges, quand la masse d'eau est considérable, il présente un effet sublime, surtout lorsqu'il est convenablement éclairé par le soleil. *En été* il a souvent si peu d'eau, qu'il est alors exposé à maint reproche de la part des voyageurs désappointés, sans qu'en effet il y ait de sa faute; s'ils prenaient l'habitude de visiter notre beau pays dès le mois de mai, à l'époque où le printemps déploie chez

nous sa plus grande magnificence, ils seraient sans doute les premiers à reconnaître que le Staubbach aussi mérite à tous égards la brillante réputation dont il jouit depuis qu'il est connu*).

La vallée de Lauterbrunnen a environ quatre lieues de longueur depuis Zweilütschinen jusqu'au Schmadribach; sa largeur ne dépasse nulle part un bon quart de lieue. Elle tire son nom du grand nombre de sources et de cascades qui glissent des rochers voisins, *lauter* signifiant *limpide* ou *clair*, et *Brunnen*, *fontaine*. La vallée de Lauterbrunnen fut peuplée dans l'origine, mais on ignore à quelle époque, par une émigration de la vallée de *Loësche*, en Valais, à la tête de laquelle s'est probablement trouvé un noble de la famille des Rarons, qui, comme on sait, s'établit à Brienz au XIIme siècle. Les hauteurs ayant été habitées avant le fond de la vallée, Mürren, Gimmelwald et sans doute Wengen, existaient longtemps avant le village de Lauterbrunnen, qui, cependant, est fort ancien lui-même, puisqu'en 1183 déjà il fut cédé en partie au couvent d'Interlaken par *Conrad*, duc de Zähringen. *Pierre de la Tour Châtillon* et *Rodolphe de Weissenbourg* y avaient également des droits, dont ils se dessaisirent en faveur des moines en 1346. Trois ans plus tard, les habitants participèrent à la grande révolte contre le couvent, et durent supporter leur part des 250 livres de contribution de guerre qu'on leur imposa, conjointement avec les

*) Après des pluies d'orage, le Staubbach, aussi bien que ses voisins le Greifenbach et le Lauibach, deviennent parfois fort dangereux par les inondations qu'ils causent. On n'a pas oublié les suites terribles de celles du 29 juillet 1814 et du 7 août 1791, qui a fourni au pasteur de Lauterbrunnen, M. J. Unger, le texte d'un sermon assez original, qui a été imprimé.

habitants de Gimmelwald et d'Ammerten. Lauterbrunnen était alors une annexe de la paroisse de G'steig, et portait le nom de *St. Andreas ad fontes limpidos*, ou bien simplement *in claro fonte;* en 1487 il fut érigé en paroisse indépendante, ainsi que je l'ai rapporté à l'article de G'steig. L'église actuelle ne date que de l'année 1835; on y voit quelques vitres peintes, qui représentent la légende du roi Rodolphe de Strättlingen. La population de la paroisse de Lauterbrunnen se monte à 1757 âmes, Mürren, Gimmelwald et Wengen, qui forment partie de la paroisse, sont compris dans ce chiffre; le village de Lauterbrunnen se trouve à 2434 pieds au-dessus de la méditerranée.

Le climat de la vallée de Lauterbrunnen ne passe pas pour être très-rude, quoiqu'elle soit exposée aux vents du nord, que le Föhn, ou vent du sud, vient souvent tempérer. En été il se développe parfois une énorme chaleur, par suite de la réverbération des rayons du soleil contre les montagnes, dans lesquelles la vallée est encaissée. Cependant des brises, venant des glaciers chaque soir, rafraîchissent cette atmosphère brûlante. Le soleil se lève à 7 heures environ en été; il ne fait son apparition en hiver qu'à midi. Quelques espèces de pommes et de poires printannières y viennent à maturité; les cerises et les prunes sont communes; on y voit même quelques petits noyers. Le chêne manque, le hêtre devient rare et le houx commence à disparaître. Par contre le platane, le tilleul et l'érable sont de toute beauté. La pomme de terre, le seigle d'été, l'orge, le chanvre et le lin, ainsi que différentes sortes de légume, y viennent assez bien. Les habitants sont presque tous pâtres; cependant quelques-uns s'occupent, surtout pendant les longues soirées d'hi-

ver, à ciseler des objets en bois, qui se vendent aux étrangers en été.

Pour être à portée d'admirer dignement toutes les beautés que la nature offre dans ces magnifiques groupes de montagne, il faut aller de Lauterbrunnen jusqu'au fond de la vallée. C'est l'excursion que nous allons entreprendre. A dix minutes de l'*Hôtel du capricorne* nous ferons une visite au Staubbach. Nous choisirons une position convenable pour voir l'iris sur la colonne humide, qui flatte au gré des zéphyrs comme une draperie féerique, lançant du haut des airs d'innombrables faisceaux de *fusées* d'une nouvelle espèce. L'effet de ce phénomène présente un coup d'œil magique. Souvent les voyageurs sont dérangés dans leurs transports d'admiration par une bouffée de vent inattendue, qui leur amène de la cascade une rosée aussi fraîche qu'abondante; heureux si elle n'est accompagnée d'aucunes pierres, qui causent des accidents autrement graves. Il faut deux heures et demie pour faire le trajet qui sépare Lauterbrunnen de Trachsellauinen; il se fait à pied ou à cheval*). Au sortir du village nous remarquerons, dans les rochers de *Schildwaldflue*, l'entrée d'une grotte spacieuse appelée *Chorbalm;* un peu plus loin la cascade du **Trümmelbach**, dont la plume habile d'un auteur célèbre, *Frédérique Brun*, nous a laissé une description si romantique. Il descend de la vallée sauvage dite *Trümletenthal*, qui sépare la Wengernalp de la Jungfrau. La *Stelliflue* et le *schwarze Mönch* (8139') (moine noir) se dressent à quelque distance

*) On peut se procurer des chevaux à l'hôtel du capricorne pour aller au Schmadribach (3½ h.), ainsi que pour faire l'ascension de Mürren (2 h.) et de la Wengernalp (3 h.).

de lui du même côté. Arrivés au chétif hameau de **Stechelberg**, qui se trouve à $1^1/_2$ h. de Lauterbrunnen et à 2826 pieds au-dessus de la mer, nous voyons déboucher à droite le vallon de *Séfinen*. Les quelques maisons qui, vis-à-vis de nous, semblent collées contre la montagne, portent le nom de **Schwendi**. La vallée commence à monter, et d'énormes blocs de gneiss et de granit se montrent de plus en plus souvent. On sait que toutes les montagnes de la vallée de Lauterbrunnen sont calcaires, y compris la Jungfrau, et que cette formation repose ici sur la roche primitive, qui s'élève très-rapidement du côté du sud et de l'est, où elle va former les différentes sommités du Grimsel et du Finsteraarhorn *).

A **Sichellauinen** (3063') on passe sur la rive gauche de la Lütschinen; non loin de ce pauvre hameau il tombe régulièrement une avalanche tous les ans. Dans le lieu dit *an der Matten* il existait, au XVIIme siècle, des mines de fer abandonnées maintenant. Dans un endroit solitaire, non loin de là, on observe plusieurs pans de mur, un fourneau de forme pyramidale et une vaste maison carrée, qui ne fut jamais achevée, formant ensemble les ruines d'une ancienne usine de plomb. Derrière Sichellauinen le sentier est taillé dans le gneiss en forme d'escalier, que les eaux de la Lütschinen recouvrent, lorsqu'elles sont abondantes. La vue, qui, depuis ce point, se présente sur les montagnes qui nous entourent, est admirable; nous re-

*) J'ai résumé ailleurs les quelques détails géologiques concernant les montagnes de ces contrées; voyez l'Oberland Bernois, t. II, page 500. C'est un champ si vaste et si instructif, que ceux qui s'y intéressent plus particulièrement, feront bien de consulter à ce sujet des ouvrages spéciaux; ceux de M. le professeur Studer méritent d'être cités au premier rang.

marquerons surtout le Roththal et son glacier. Le vallon est si sauvage qu'on a de la peine à croire qu'autrefois on y cultivait du blé.

A **Trachsellauinen** on quitte les montures, le chemin étant plus loin impraticable pour les chevaux. Ce hameau, situé à 3750 pieds au-dessus de la mer, était habité, il y a cinquante ans, par les ouvriers qui travaillaient alors dans les mines du voisinage. Dès les années 1740 et 1745 on fit des tentatives pour exploiter la gangue de *mine de plomb* tenant de *l'argent*, qui se trouve au mont *Hauri* et la *Nadel*, deux ramifications du *Steinberg*. Ces montagnes contiennent également du *spath pesant* et de la *houille;* les travaux d'exploitation dans les mines de plomb cessèrent en 1805. Les mines de houille sont également abandonnées *).

Quittant le sentier direct, l'on peut continuer son chemin en faisant un détour aussi intéressant que pénible et fatigant par les *pâturages du* **Steinberg,** qui forment les limites supérieures de la culture dans cette vallée vers les glaces éternelles qui l'entourent de tous côtés. Ils nourrissent 40 vaches et environ 1000 moutons. Après avoir goûté à son aise les beautés sévères et sublimes que la nature présente en profusion à l'admiration de l'homme dans ces régions solitaires, l'on descendra de son mieux dans la vallée, à l'endroit même où se trouvait autrefois **Ammerten** (4250'), hameau dont le nom n'est pas inconnu à l'histoire. Il fut habité dans l'origine par des Valaisans et on dit que, dans les temps jadis, il renfermait une population fort nombreuse, qui entretenait des rela-

*) Voyez pour des détails sur les mines de la vallée de Lauterbrunnen, l'Oberland Bernois, t. II, p. 601.

tions suivies avec les autres habitants du Valais, avant que les glaces eussent envahi la montagne, et fermé, pour ainsi dire, le passage. La contrée était fertile alors, et le village paraît même avoir possédé un moulin, puisque au commencement du siècle dernier le *Dr. Christen*, de Berne, prétend y avoir vu de ses propres yeux une meule, gisant sur le bord de la Lütschinen.

Après avoir traversé le *Thalbach*, on se fraiera un sentier, entre un épouvantable chaos de débris de rochers et de forêts renversées, jusqu'à un autre torrent, nommé *Krummbach*, qu'on passera sur un méchant pont. Arrivé au bout de l'excursion, l'on se trouve en face d'une des plus admirables chutes d'eau que possède la Suisse, au milieu d'une nature dont la magnificence et la grandeur surpassent tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Passant au pied d'une chute inférieure du **Schmadribach,** l'on montera, par un sentier excessivement escarpé et dangereux, jusque sur une espèce de plateau, où l'on peut admirer à plein cœur la chute principale et les magnifiques glaciers du *Grosshorn* (11,583′) et du *Breithorn* (11,618′) qui l'alimentent pendant la chaude saison.

Le chalet de *Bohnenmoos* présente la meilleure station pour jouir dignement de la beauté de *l'ensemble* de cette admirable cataracte, une des plus imposantes des Alpes suisses, tant pour son volume d'eau et la variété de ses chutes, que par le caractère extraordinaire des scènes, dont elle est entourée. C'est un paysage si nouveau sans doute pour la plupart des voyageurs, qu'aucun ne regrettera de lui avoir consacré une journée.

Un chemin, conduisant de cette partie de la vallée de Lauterbrunnen dans le **Lötschthal,** en Valais, passait autrefois, dit-on, entre le *Tschingelhorn* (11,022′) et le

Breithorn (11,618′). Ce passage est actuellement fermé par les glaces. Le 12 juillet 1783 quatre ouvriers employés aux mines du Hauri franchirent cependant ce col dangereux, pour entendre la messe dans leur village natal. Ils marchèrent pendant trois heures consécutives sur le glacier, et descendirent des aiguilles de glace affreuses en s'exposant aux plus horribles dangers. Mais tel était le sang-froid et l'intrépidité de ces hommes, que le lendemain ils revinrent tranquillement par le même chemin reprendre leurs travaux aux mines.

Au s. o. du Tschingelhorn, qui prête son nom à l'immense glacier qui descend de ses flancs dans différentes directions, s'élèvent le Zakhorn ou *Sackhorn* (9910′) et le *Schilthorn* (9120); entre ce dernier et l'*Altels*, plus à l'ouest, dont la sommité s'élance à une hauteur absolue de 11,187 pieds, se trouve le *Lötschberg* (8253′), par lequel on peut également pénétrer dans la vallée de Lötsch. — Des chasseurs de chamois, passant par une des ramifications du glacier de Tschingel, se rendent parfois aussi dans la vallée de *Gastern* et à *Kandersteg*, en laissant à droite le *Doldenhorn*, de 10,737, de hauteur, et la *Blümelisalp*, dont l'élévation est de 11,271 pieds. En se faisant accompagner d'un bon guide, des voyageurs intrépides et accoutumés aux dangers et aux fatigues des glaciers pourront également entreprendre ce *charmant* trajet. Depuis quelques années cette excursion commence même à devenir de mode.

Pour retourner à Lauterbrunnen, en quittant le Schmadribach, qui ne doit être visité qu'au mois de juillet et d'août, on peut se rendre au joli petit lac de l'*Oberhorn*, au pied du mont *Büttlosa*, et de là sur la *Steinberg-Alpe*, que nous avons visitée en venant; ou bien

retourner à Ammerten par un chemin plus direct. L'excursion étant assez fatigante, la plupart des voyageurs choisiront sans doute la voie qui leur permettra d'atteindre le plus promptement Lauterbrunnen, et, de là, le terme du voyage.

Une autre excursion d'un jour nous conduira à ***Grindelwald***, soit en voiture par le ***Lütschenthal***, soit partie en voiture et partie à cheval par la ***Wengernalp***. Nous connaissons déjà le chemin entre Interlaken et Zweilütschinen ($1^1/_2$ h.). Pour aller directement à Grindelwald on quitte la route de Lauterbrunnen en ce dernier endroit; trajet de Zweilütschinen à Grindelwald, deux heures et demie. Jusqu'au hameau de **Gündlischwand,** où l'on passe la Lütschinen noire, 10 minutes; population 301 habitants. Dans les temps jadis et jusqu'à l'an 1580 la route de Grindelwald à Interlaken continuait à longer la rive droite de la Lütschinen, jusqu'au hameau de G'steigwyler, où l'on franchissait le torrent. Gündlischwand passa au couvent dès l'an 1331; une partie considérable de ce hameau fut détruite par un incendie en 1855. Les champs sont assez bien cultivés. Les montagnes des environs, couvertes de beaux pâturages, sont d'une composition argileuse, et il s'en détache souvent des blocs considérables, qui viennent encombrer de plus en plus les parties fertiles de la vallée. Le **Lütschenthal,** dont les habitations dispersées renferment une population pauvre de 407 âmes, s'étend jusque près des chaumières de **Burglauinen** (2887′), où se serait trouvé autrefois, sur un rocher nommé *Burgbühl* (5880′), un vieux château, qui aurait été détruit par une avalanche. Burglauinen, qui occupe, dit-on, l'emplacement de l'ancien **Schillingsdorf,** se trouve au haut d'une montée longue et rapide, nommée

Stalden, où l'on descend ordinairement de voiture pour soulager les chevaux. On y est assailli régulièrement par une nuée de petits mendiants, aussi impudents, sinon aussi sales, que leurs confrères du Sandweidli.

Après avoir franchi le Stalden, on passe le ***Marchgraben***, c'est-à-dire le *fossé* faisant la *frontière* entre les paroisses de G'steig et de Grindelwald. Ce fossé est appelé aussi Wartenberggraben, du nom du château de **Wartenberg**, qui se serait trouvé dans le voisinage, et qui aurait été détruit par une chute de montagne. On y voit en effet des éboulis considérables, dispersés sur un espace de plus d'un quart de lieue d'étendue, formant des témoins irrécusables du fâcheux événement en question. Le hameau de *Schillingsdorf* aurait été détruit à la même époque, par suite de l'écroulement du *Lauihorn*. On y montre encore une chaumière qui occupe, dit-on, la place d'une maison qui aurait été préservée de la destruction par l'intervention bienveillante d'un nain de la montagne, si l'on peut ajouter foi à la tradition du pays. La source sulfureuse, appelée *Schillingsbad*, n'est plus utilisée. A partir de ce point, la vallée devient de plus en plus étroite et sauvage; les habitants du **Tschingelberg**, dont les chétives demeures sont disséminées sur la rive gauche de la Lütschinen, dans une solitude affreuse, au pied de la montagne, sont privés du soleil depuis le 28 octobre jusqu'au 8 mars.

Un peu au-delà de Burglauinen se trouvent quelques habitations, dans un lieu nommé **Schärmatte**, qui sont souvent exposées aux avalanches terribles qui descendent des hauteurs voisines. Le 12 décembre 1808 trois habitations furent enlevées par une avalanche; dans l'une d'elles se trouvaient six enfants et leur oncle. Lorsque le père,

qui était absent au moment du terrible accident, revint chez lui, il ne retrouva plus de traces de sa demeure! Il se hâta de chercher du secours; — on fit des fouilles, et on fut assez heureux de retirer les enfants et leur oncle sains et saufs de leur tombeau de neige, où ils n'avaient été préservés que par miracle. Les habitants des deux autres maisons furent moins heureux; deux personnes perdirent leur vie dans l'une et cinq dans l'autre. Une maison, située non loin de là, fut renversée la même nuit par une nouvelle avalanche; tout y périt, à l'exception d'un petit chien, qu'on retira de la cave. Cette même avalanche enleva dans sa course plusieurs étables remplies de bestiaux, et une grange au foin, qu'elle déposa intacte sur l'autre bord de la Lütschinen.

Il y a tout juste assez de place pour la route et le torrent à l'endroit de la vallée appelé avec raison **Enge**, qui signifie passage étroit. On voit près de là, à gauche, à côté d'une chaumière isolée, un magnifique échantillon du *Pinus cembra*, ou alvier (en allemand *Arve*), dont les amandes fournissent une huile excellente; elles sont aussi fort bonnes à manger. Il est à regretter que cet arbre, que l'on voit aussi au fond de la vallée de Lauterbrunnen, devienne de plus en plus rare dans ces montagnes, sans que l'on fasse beaucoup d'efforts pour empêcher sa disparition totale. Il fournit un bois magnifique pour la ciselure du bois, qui est aussi portée à un certain point de perfection dans la vallée de Grindelwald; on en confectionne également divers ustensiles de ménage*).

*) En traversant la Wengernalp nous aurons occasion de dire un mot de cet arbre remarquable.

Après le passage de l'Enge la vallée de Grindelwald prend un développement de plus en plus considérable. Elle est couverte de beaux pâturages, qui forment un magnifique amphithéâtre à gauche de la route; — à droite se dressent des montagnes colossales, entre lesquelles descendent les deux glaciers. Après avoir franchi le torrent du *Schwendibach*, qui est très-poissonneux, on traverse des décombres provenant du mont Röthihorn (7200'), non loin d'une colline dont le sommet était autrefois couronné d'un château de chasse; plus loin on passe les habitations de **Schwendi**, de **Bach** et de **Holzmatt**, ainsi que les ruines de l'ancien hôpital qu'un incendie dévora le 7 mai 1833; de superbes chaumières sont partout dispersées dans les pâturages; encore une montée pénible, et l'on se trouve en face de l'*Hôtel de l'Ours*, qui recevra les voyageurs qui le préfèreront à l'*Hôtel de l'Aigle*, situé un peu plus loin.

Après avoir ainsi fait, dans l'imagination, le trajet de Grindelwald par la vallée de la Lütshinen, nous reviendrons sur nos pas de la même manière, pour nous y rendre aussi par le col de la Wengernalp. Ceux qui voudront le passer à cheval, se rendront jusqu'à Lauterbrunnen, pour y rejoindre le grand chemin de la montagne, en traversant la Lütschinen près de l'église. Les piétons commenceront l'ascension près de la Lochbrücke; les deux chemins se rencontrent à mi-côte à peu près. Ce dernier sentier traverse de beaux pâturages et n'est ni raide, ni trop pénible. On passe au pied d'une jolie cascade, qui vous mouille sans qu'on s'en fâche, car la beauté a certains privilèges, qui défient la critique. La vue s'agrandit à mesure que l'on s'élève. Dans la vallée on aperçoit les ondes écumantes de la Lütschinen, qui la traverse dans toute sa longueur comme un ruban d'argent; les habitations,

vues à vol d'oiseau, présentent un tableau charmant. Vis-à-vis s'élève le Pletschberg et le Schilthorn, plus à droite la Suleck et autres montagnes, dont quelques sommités imitent à s'y méprendre les ruines d'anciens châteaux-forts aux formes grotesques. Le petit village d'Isenflue présente un coup d'œil enchanteur et l'on ne peut voir Mürren sans une émotion bien naturelle. Le Staubbach éveillerait, certes, des sentiments d'admiration en nous, si sa source n'était desséchée par l'effet des grandes chaleurs, qui ont fondu les neiges qui l'alimentent au printemps. La Jungfrau semble prendre des proportions plus colossales à mesure que l'on s'élève; le Silberhorn, vu de si près, est à ravir. Mais le fond de la vallée de Lauterbrunnen, avec le Schmadribach et les montagnes qui l'entourent, est surtout admirable et formerait, entre les mains d'un habile artiste, le sujet d'un magnifique tableau. On a de la peine à croire que ce beau pays, et surtout l'intéressant passage de la Wengernalp, aient été presque inconnus aux étrangers il y a 80 ans; il en est pourtant ainsi. C'est en 1771 que M. le pasteur Wyttenbach, accompagné de M. de Bonstetten, traversa ce col, dont il publia une description des plus attrayantes; dès-lors sa réputation fut faite. Il faut trois heures pour atteindre l'auberge, située un peu en deçà de la plus haute sommité du col, et quatre heures pour descendre de là à Grindelwald. C'est un des passages les plus élevés de l'Oberland (6284′ de hauteur), et incontestablement *le plus fréquenté*. En effet, il offre une des plus admirables stations pour voir les hautes Alpes, sans présenter de dangers sur aucun point du trajet.

Le hameau de **Wengen** (4011′), qu'on atteint au bout d'une heure de marche, est situé sur une espèce de plateau

fort étendu, couvert des plus fertiles pâturages, et dans une position délicieuse, au pied d'une longue chaîne de montagnes, dont la crête découpée et délabrée affecte les formes les plus curieuses et les plus pittoresques; le *Bire* (ou Mänlichen, 7270') le *Tschuggen*, (7797') les *Lauberhörner*, les *Hühnlihörner*, le *Schlafbühl* comptent au nombre de ses plus hautes cimes, qui toutes présentent des vues délicieuses; son extrémité méridionale est formée par le *Hundsschopf*, au pied duquel est situé l'*Hôtel de la Jungfrau*, ou la Wengernalp proprement dite. Wengen offre un séjour aussi sain que paisible, et fort apprécié depuis plusieurs années par les personnes qui viennent en Suisse pour rétablir ou fortifier leur santé. On y a récemment construit un beau chalet pour recevoir des hôtes de cette catégorie. Derrière le hameau de Wengen le voyageur traverse — à moins qu'il ne préfère le sentier plus court, mais plus rapide, du *Schiltwald* (4012') — les débris d'une chute de montagne assez considérable; on y voit quelques misérables huttes, servant d'abri aux chèvres. Un petit garçon y régale d'ordinaire les passants des sons de l'*Alphorn*, qui forment un écho admirable. A deux pas de là se présentent deux chemins, qui montent vers le col du passage; celui à gauche est plus court, mais plus rapide. Le sentier à droite conduit, à côté de quelques chalets, par une forêt de sapins, dont les branches sont tapissées d'une longue barbe, qui leur donne une apparence quelque peu vénérable; ce lichen (usnea barbata) est mangé par les chèvres. Au bout d'une heure d'une montée presque insensible, on arrive, après avoir traversé plusieurs ruisseaux, à un petit torrent aux eaux limpides, appelé *Hasenbach*; en le traversant et en continuant le chemin qui s'y présente, on ne tarde pas d'atteindre la vallée sauvage et

pittoresque de **Trümletenthal**, située au pied de la Jungfrau, et qui forme une station admirable pour voir cette reine des montagnes dans toute sa grandeur colossale. La vallée est tapissée par les fertiles pâturages de **la Mettlen** et ornée de quelques chalets, qui y forment des objets charmants. On ressort de ces lieux solitaires pour atteindre l'auberge de la Wengernalp, en traversant la superbe forêt de sapins qui recouvre le flanc méridional du *Gürmschbühl*)*. Cette promenade, pour ainsi dire inconnue aux étrangers, est une des plus intéressantes de l'Oberland, et je me fais un plaisir tout particulier de l'indiquer aux amateurs de la belle nature.

Que si l'on ne se sent pas l'envie de pousser jusqu'à la Mettlen, on ne traversera pas le *Hasenbach*, mais l'on montera la colline à gauche, auprès d'un sapin séculaire, situé à proximité d'un modeste *chalet*, habité par une dame d'Interlaken pendant la bonne saison. La verte pente sur laquelle il se trouve est appelée **Wiggibord**, et offre une magnifique échappée sur la vallée d'Interlaken, ainsi que sur les montagnes des alentours. C'est un séjour délicieux. Le monticule à droite a nom de *Gürmschbühl* (5903'); il est garni du superbe rosage des Alpes, ainsi que les lieux environnants. Du chalet que je viens de mentionner on monte facilement à l'auberge de la **Wengernalp** en une demi-heure de temps. Le premier objet qui y frappe l'attention du voyageur, c'est la *Jungfrau*, (12,827') avec le *Silberhorn*, (11,359') qui s'y présente dans toute sa magnificence. Depuis sa base immense, qui se perd dans la sauvage vallée du Trümletenthal, jusqu'à sa sommité la plus élevée, toute sa masse colossale s'y déploie aux

---

*) Cette dernière partie du trajet ne peut se faire qu'à pied.

regards étonnés des voyageurs jusque dans le détail le plus minutieux de ses formes gigantesques et admirables*). A sa gauche se tiennent le *Moine* (12,609,) et l'*Eiger* (12,240') comme deux courtisans dévotieux à la suite de leur reine. On voit de nombreuses cascades descendre dans l'abîme, en faisant entendre au loin un mugissement sourd et solennel. D'autres cascades, des cascades de neige et de glace en poudre, se précipitent également, sous le nom d'avalanches, de ses parois colossales, en imitant à merveille le bruit du tonnerre, quand il éveille les échos de la montagne à coups redoublés**). Aucun voyageur ne dépassera ce point sans s'arrêter longtemps devant un des spectacles les plus sublimes qu'il soit donné à l'homme de voir et d'admirer***).

L'auberge de la Wengernalp (5797') porte le nom par excellence d'***Hôtel de la Jungfrau.*** C'est une maison des plus simples, placée dans une position sans doute unique. Elle n'a qu'un étage; le rez-de-chaussée, qui est construit en pierres, contient la salle à manger, la cuisine et une ou deux autres pièces; le premier, qui est en bois,

*) Plusieurs ascensions de la Jungfrau eurent lieu depuis le commencement de ce siècle. Les frères Meyer, d'Aarau, prétendent y avoir été en 1811 et 1812; le guide Baumann de Grindelwald, en 1828; Agassiz visita cette station en 1841, et Studer en 1842. Voyez pour plus de détails, l'Oberland Bernois, etc., t. I, p. 572.

**) Les auteurs qui parlent de masses arrondies, roulant du flanc des Alpes, en décrivant ce phénomène, n'ont jamais vu d'avalanches.

***) On sait que Byron passa quelque temps sur la Wengernalp, où il composa Manfred. Ce col est si fréquenté pendant la belle saison, qu'il est souvent traversé par plus de 80 chevaux en un seul jour!

est occupé par une suite de chambres à coucher fort modestes, offrant cependant d'excellents lits aux personnes qui y passent la nuit, pour jouir plus longtemps de ces scènes admirables, et surtout pour ne pas manquer l'occasion de voir et d'entendre des avalanches. Les voyageurs qui viennent de Lauterbrunnen et ceux de Grindelwald se rencontrent ici et y font d'ordinaire une halte de plusieurs heures. C'est alors une telle confusion de touristes de toute langue, de guides, de chevaux, que les gens de l'Hôtel ont peine à satisfaire tout le monde à la fois*).

De la Wengernalp à la **petite Scheideck** (6284′), qui forme le point le plus élevé du passage, trois quarts d'heure d'une ascension facile. Laissant les pâturages de l'*Alp-Biglen* à droite, l'on passe par un terrain humide et même tant soit peu marécageux, sur les bords d'un petit lac, ou plutôt d'une grande mare d'eau, où les vaches vont s'abreuver en été. Les arbres ont entièrement disparu et fait place à la végétation alpine proprement dite. Le sommet du passage, où se trouve également une auberge, l'*Hôtel Bellevue*, est dominé à droite par les imposantes masses de l'*Eiger*. Le *Mettenberg* (9800′) et le *Wetterhorn* (11,412′) apparaissent un peu plus loin du même côté; à gauche, dans le lointain, s'élève le cône tronqué du *Faulhorn* (8260′) et le *Röthihorn* (7200′); à nos pieds s'étend le *vallon de Grindelwald*, aux gras pâturages; la *grande Scheideck* (6028′) ferme la vue au Nord-Est; sur un plan plus rapproché, à gauche, se dressent les *Lauberhörner* et le *Tschuggen*. C'est une vue magnifique. Par contre le chemin de Grindelwald (distance 3 lieues) n'a rien de bien réjouissant.

---

*) On célèbre des fêtes gymnastiques sur la Wengernalp le premier dimanche du mois d'août.

Les magnifiques pâturages de *Bustigeln* et de **Wergisthal**, que l'on traverse les premiers, se trouvent déjà dans la juridiction de la commune de Grindelwald. Les nombreux troncs désséchés et blanchis d'une ancienne forêt d'*alviers* présentent un aspect fantastique; cette forêt s'étendait autrefois jusque sur le penchant du Tschuggen; elle aura bientôt entièrement disparu, car personne ne paraît songer à regarnir par de nouvelles semailles les endroits déboisés. C'est là une des grandes calamités des Alpes Bernoises; on oublie qu'en déboisant le flanc des montagnes, et qu'en coupant les grands arbres dans les plaines, comme on le fait notamment dans le Bödeli, le climat devient de plus en plus rude et désagréable. Les conséquences de cette regrettable imprévoyance ne tarderont pas à se faire sentir!

La croissance de l'alvier est excessivement lente: il ne mûrit des fruits qu'après 60 ans de son existence et s'élève 200 pieds plus haut que les sapins ordinaires, croissant dans des endroits où ces derniers auraient de la peine à végéter. Il préfère une exposition au nord, et supporte l'hiver mieux qu'aucun autre arbre. L'alvier a des racines excessivement longues et fortes; il brave la tempête des hautes Alpes, et dresse encore son front altier là où les autres arbres ont déjà pris une forme rabougrie. Loin de présenter une tige élancée et presque partout d'égale grosseur, comme les sapins, son diamètre décroit rapidement vers le sommet. On en voit qui ont trois pieds et demi de grosseur, dont la hauteur est tout au plus de 50 pieds. Un auteur bien connu, *Zschokke*, fit couper ici un jeune alvier, pour le soumettre à ses observations; il n'avait que 6 pieds et demi de hauteur et 2 pouces seulement de diamètre dans la partie la plus grosse de la tige; il lui trouva 64 anneaux, c'est-à-dire que cet enfant parmi

ces arbres avait déjà 70 ans environ. Un autre alvier, qui s'était trouvé au pied du Tschuggen, et qu'on avait coupé *dans la fleur de son âge* pour l'utiliser à la construction d'un chalet, avait 1 pied et 7 pouces de diamètre ; en divisant cette grosseur par la somme des anneaux qui indiquaient sa croissance annuelle, on lui trouva 360 années. Zschokke ajoute qu'il y vit plusieurs exemplaires, qui, par leur état de vétusté, indiquaient évidemment un âge de plus de mille ans! Les observations du savant *Kasthofer* confirment pleinement ce fait remarquable. Il examina un tronc d'arbre qui avait 6 pieds au moins de diamètre; il compta ses anneaux et lui trouva jusqu'à soixante sur un pouce de diamètre : c'est-à-dire qu'il avait atteint l'âge de 1500 ans, à une hauteur de plus de 6000 pieds au-dessus de la mer.

La durée du bois d'alvier n'est pas moins remarquable que l'extrême lenteur de la croissance de l'arbre et le haut âge qu'il atteint sur pied. Quoique d'une consistance tendre, on peut dire qu'il est incorruptible. Kasthofer a vu sur le Grimsel, là où la végétation a sans doute cessé depuis des milliers d'années, un morceau de bois d'alvier parfaitement bien conservé, qu'on venait de retirer du fond du glacier de Lauteraar. Le bois d'alvier a une odeur qui lui est propre. Cette odeur est une autre qualité qui ajoute à son utilité ; on dit qu'elle est si désagréable à un abominable insecte qui se niche de préférence dans les jointures de nos bois de lit, qu'on n'en trouve jamais dans les meubles faits de ce bois protecteur. Dans les montagnes on en confectionne toutes sortes d'ustensiles ; les armoires faites de ce bois ont l'avantage de préserver les habits contre les mites.

La pomme d'alvier exige deux ans pour arriver à

maturité; les amandes contiennent une excellente huile propre aux usages culinaires; une livre d'amande ne donne pas moins de trois quarts de livre d'huile. Dans quelques parties de la Russie, qui possède des forêts d'alvier très-étendues, les paysans se servent effectivement de cette huile pour préparer leurs mets, tout comme en Italie l'huile d'olive sert aux mêmes fins et que, dans notre pays, l'huile de noix, de colza ou de faînes remplace le beurre et les autres graisses dans la cuisine des pauvres.

C'est en nous livrant à ces études et autres de ce genre, que nous oublierons la monotonie de la descente à Grindelwald. On laisse à gauche le petit hameau d'**Itramen**, fort riche également en pâturages. Une pauvre femme, assise sur le bord du chemin, et tenant sur ses genoux un instrument aussi pittoresque qu'elle-même, essaie d'enchanter les passants pour leur faire délier la bourse. Plus loin un homme lâchera un coup de canon dans la même intention; il y possède un chalet très-propre, où l'on peut se régaler de fraises et de crême de la montagne. En traversant la forêt qui conduit vers le bord de la montagne, le chemin est généralement dans un état affreux; on y enfonce à chaque pas dans une boue noire jusqu'à la cheville du pied, un ruisseau passant par le beau milieu du chemin, et délayant la marne dont le sol est formé. Personne ne s'avise de détourner ce ruisseau dans le torrent qui coule à droite de la route, opération des plus faciles, qui n'exigerait qu'un quart d'heure! La vue des deux glaciers fait bientôt oublier ce désagrément; on traverse rapidement le dédale de sentiers qui conduisent à travers le hameau de **Moosgaden** jusqu'au

bord de la Lütschinen, d'où l'on atteint *Grindelwald* au bout de 30 minutes d'une assez forte montée.

La vallée de Grindelwald, qui jouit d'une réputation plus qu'européenne, a environ 4 lieues de longueur depuis Zweilütschinen jusqu'au pied de la grande Scheideck. Sa largeur varie beaucoup, et peut être estimée à une demi-lieue près de l'église. Elle est entourée de montagnes sauvages d'une hauteur prodigieuse. Au midi nous remarquons l'*Eiger*, qui dresse sa paroi énorme jusqu'à une hauteur de 12,240 pieds au-dessus de la mer; les *Viescherhörner* (12,021'), que l'on reconnaît au blanc pur qui caractérise les neiges éternelles dont ils sont couverts; le *Mettenberg*, qui a 9800 pieds de hauteur, et le Wetterhorn, qui atteint 11,412 pieds d'élévation au-dessus de la Méditerranée *). Le nom de Grindelwald est composé des deux mots *grind*, abréviation de l'adjectif *grindig*, qui, dans le dialecte du pays, signifie *pierreux*, *rocheux*, — et *Wald*, qui est le terme allemand pour *forêt*. Grindelwald signifierait donc simplement *forêt rocheuse*, et c'est dans le carractère sauvage des montagnes et des forêts, qui recouvraient autrefois toute la vallée, qu'il faudrait chercher l'origine de ce nom, dont la célébrité est heureusement bien moins contestée que la dérivation étymologique **).

L'air de la vallée est pur et frais, ce qu'il faut attribuer à la position élevée de cette dernière (3507 pieds),

*) Voyez, notice géologique sur les montagnes de Grindelwald, l'Oberland bernois, t. II, page 9 et 115.

**) A en croire quelques savants, ce nom serait dérivé d'une montagne située au N. E. nommée Grindel, qui ferme la vallée de ce côté-là; or, dans le langage celtique, Grindle signifie un verrou.

et à la proximité des glaciers. Cependant en hiver le thermomètre s'y maintient souvent quelques degrés plus haut qu'à Berne, ce qui est dû à l'absence des vents du nord, que les montagnes empêchent d'y arriver. En revanche le vent du sud, appelé *Föhn*, y souffle quelquefois avec une violence extrême, même en hiver, et y cause des ravages terribles. Le Föhn est généralement le précurseur du printemps dans toutes les vallées de l'Oberland. Il est si chaud, qu'il est capable de fondre, ou plutôt d'évaporer, 2—3 pieds de neige dans l'espace d'une seule nuit. Il est ordinairement suivi de pluies chaudes très-fortes. — Les arbres fruitiers sont rares à Grindelwald; on n'y voit guère que le cerisier, qui fournit un fruit très-petit, mais fort propre à la distillation du *Kirschwasser;* les noyers, les pommiers les chênes ont disparu. Le voyageur aura de la peine à découvrir le „carré de vigne“, dont l'auteur des Enfants de la Providence a doté la vallée, et „dont le vin l'emporte infiniment sur celui du pays de Vaud!“ Les habitants sèment beaucoup d'orge, dont la maturité est souvent retardée jusqu'au mois de septembre. On ne cultive que fort peu de froment, mais le chanvre, et surtout le lin, y réussissent fort bien. Depuis quelque temps on plante aussi la pomme de terre en grand, mais toujours avec la pioche, car la charrue ne peut pas y être employée, non plus qu'à Lauterbrunnen, le terrain étant trop inégal et trop pierreux. L'économie alpestre forme la principale occupation des habitants; plus de 6000 bêtes à cornes paissent en été dans les pâturages sur les montagnes voisines.

Quant aux bêtes sauvages, elles ne se montrent plus que rarement dans cette partie des Alpes, depuis qu'on leur fait une chasse à mort de tous les côtés. On voyait

autrefois dans ces montagnes sauvages des troupes de chamois de 60 à 100 têtes; maintenant on en trouve rarement 15 à 20 ensemble. Le bouquetin a disparu depuis longtemps. — Le dernier ours a été tué dans les pâturages d'Itramen en 1797; cependant il s'en est montré plusieurs depuis, deux notamment en 1815, mais on ne put les atteindre. — Les loups y viennent encore dans les hivers très-froids. — Les blaireaux sont communs, ainsi que les renards, dont la fourrure est très-recherchée à cause de sa beauté. — La marmotte y existe encore, et le lièvre des Alpes est fort abondant. — Les truites, ou salmerins des Alpes, remontent jusqu'au pied des glaciers.

Parmi les oiseaux carnassiers le *Lämmergeyer* occupe le premier rang; ce grand aigle a souvent 4 à 5 pieds de longueur et 9 à 10 pieds d'envergure; son poids est de 10 à 15 livres. Outre des oiseaux plus communs, on y trouve le coq de bruyère et partant la gélinotte des bois, le faisan des montagnes, la perdrix rouge, le francolin, etc.

L'histoire des habitants de la vallée de Grindelwald ne présente rien de bien remarquable. On ignore l'époque à laquelle ce petit pays fut peuplé; on ne sait pas davantage par quel côté l'immigration y pénétra. Les uns prétendent que ces montagnards sont de la même origine que ceux de la vallée de Lauterbrunnen; d'autres les font descendre de ces émigrés du Nord, qui, les premiers, ont peuplé la vallée de Hassli. Il est de fait que leur conformation physique et leur langage les rapprochent plus des habitants de Lauterbrunnen que de ceux de Meiringen et de Brienz, circonstance qui peut n'être qu'accidentelle et due seulement à leur voisinage plus immédiat avec les premiers, avec lesquels ils sont dans des rapports, pour ainsi

dire, journaliers. Je ne prétends pas décider ce point de géographie politique, qui, à mon avis, n'a qu'une mince importance aujourd'hui. L'habitant de Grindelwald se plaît dans les sarcasmes, qui sont spirituels parfois, mais le plus souvent rudes et grossiers. Cependant le trait le plus saillant de son caractère, c'est la malice, qu'il possède à un haut degré, et qu'il sait faire valoir dans toutes les occasions. A part ce défaut, les habitants de ce pays forment un petit peuple aussi louable pour son activité qu'intéressant pour la solidité de ses principes, qui forme la base de son caractère. Leur principale occupation se rapporte, comme je l'ai déjà dit, à l'économie du bétail; c'est un peuple de pâtres, en un mot. Le nombre de vaches qu'ils nourrissent se monte à environ 14 ou 1500, et l'on peut approximativement évaluer à 55,000 francs le fromage qui s'y confectionne pendant la saison, et qui est livré au commerce. On exporte aussi du bétail pour une somme considérable. — Quelques individus se livrent également à l'art de la ciselure du bois.

Le principal événement historique, sur lequel les chroniques sont d'accord, se rapporte à l'an 1191. On se rappelle que ce fut à cette époque, que la plus grande partie de la noblesse Oberlandaise tenta de secouer le joug du couvent d'Interlaken. Les habitants de la vallée de Grindelwald prirent une part fort active au mouvement. Berchthold V, duc de Zähringen, fondateur de Berne et protecteur du couvent, avança avec une armée considérable, livra bataille aux rebelles et ne se retira qu'après avoir dévasté le pays entier. Plus tard une partie du pays passa sous la domination des seigneurs d'Unspunnen. Vers la fin du XIIIme siècle, Rodolphe de Weissenbourg étendit ses possessions jusqu'à la vallée qui nous

occupe. Les montagnards de Grindelwald prirent également part aux graves événements de l'an 1349. Le couvent d'Interlaken posséda la vallée jusqu'au temps de la réformation, c'est-à-dire jusqu'en 1528 : elle passa alors définitivement, avec le reste du pays, sous la domination du gouvernement de Berne.

Le monument historique le plus ancien qui soit parvenu jusqu'à nous, consiste dans une petite cloche du poids de 68 livres, que l'on conserve dans l'église, et qui proviendrait de la chapelle de Ste-*Pétronille*, qu'on voyait jadis entre le Mettenberg et le mont Eiger, dans un lieu nommé *Nellenbalm*, qui, dit-on, est maintenant complètement couvert de glaces. Cette cloche porte l'inscription suivante en caractères gothiques : *O. S. Petronella ora pro nobis!* avec le millésime de 1044. On dit qu'une cloche semblable se trouve à Viège, en Valais, et elle aurait également appartenu à la chapelle en question, qui a disparu vers l'année 1575. Vers l'an 1150 *Amédée*, évêque de Lausanne, fit construire, au fond de la vallée, une église en pierre, à la place d'une autre en bois, et son successeur, *Roger*, légat du St-Siége, en fit, l'an 1180, un don perpétuel au couvent d'Interlaken, qui possédait la majeure partie de ce petit pays dès l'an 1146, grâce à la munificence de l'empereur Conrad III. Cependant on avait fait un si mauvais choix pour l'emplacement de la nouvelle église, que les fondations de la bâtisse ne tardèrent pas à s'affaisser; la tour se fendit de bas en haut, et elle dévie actuellement de 6 pieds environ de la ligne verticale! On agrandit, ou plutôt on reconstruisit l'église en 1793; on y montre encore le siége qu'y occupa Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, en assistant à l'office lors de son passage à Grindelwald le 7 juillet 1814. — Le

nombre des habitants de la vallée se monte à 2875, qui se trouvent dispersés dans les sept hameaux dont la paroisse est composée. La partie du village où se trouve l'église a nom Gydisdorf.

Les étrangers ne trouvent nulle part l'occasion d'observer les merveilles, qu'offrent les **glaciers**, d'une manière aussi commode et aussi exempte de dangers qu'à Grindelwald. Les deux glaciers de cette vallée sont situés presque parallèlement l'un à l'autre, le petit, ou glacier inférieur, entre l'Eiger et le Mettenberg, et le grand, ou glacier supérieur, entre cette dernière montagne et le Wetterhorn*). Au milieu du petit glacier s'élève un rocher vertical, sur lequel la neige ne peut pas s'arrêter, et que l'on nomme *die heisse Platte* (le roc chaud), ou *das schwarze Brett.* Pendant la guerre civile de l'an 1712 trois Bernois, échappés aux fureurs fanatiques des Valaisans, allèrent se réfugier dans la vallée de Viesch, et trouvèrent moyen de pénétrer jusqu'à Grindelwald, au travers de ces effroyables champs de glace. Le 7 juillet 1787 le nommé *Christian Bohren,* propriétaire de l'hôtel de l'Aigle à Grindelwald, eut le malheur de tomber dans une fente du glacier supérieur, en le traversant avec un troupeau de moutons et de chèvres, qu'il allait conduire aux pâturages du Mettenberg. Le morceau de glace qui se détacha sous ses pieds était long de 19 pieds et large de 8 pieds; le précipice qu'il cachait avait une profondeur de 64 pieds. Le malheureux Bohren y fut précipité et dans

*) Voyez une description très-détaillée de ces deux glaciers dans mon ouvrage sur l'*Oberland Bernois*, t. II, page 134. On lira peut-être aussi avec intérêt ce qui y est dit (page 226) de l'extension des *anciens glaciers* et du phénomène *erratique*.

sa chute il se démit la main droite et se cassa le bras. Il ne perdit cependant pas sa présence d'esprit et trouva heureusement sous la glace une ouverture dans la direction du Wetterhorn, que le Weissbach y avait pratiquée, et qui avait 130 pieds de longueur. Il suivit ce passage, en allant vers l'origine du ruisseau, et parvint ainsi à échapper à la mort horrible qui l'attendait au fond du glacier *).

Depuis l'hôtel jusqu'au **glacier supérieur** (3940′), une lieue. Pour s'y rendre on passe le *Mühlenbach* et le *Bergelbach*, qui provient de la colline de même nom, dont le terreau est entièrement noirci par la décomposition des schistes argileux dont il est composé. Les anciennes limites du glacier sont formées par une colline de débris (moraine) de 30 pieds de hauteur et couverte de sapins. En 1540 les deux glaciers avaient subi une fonte si considérable dans leur partie terminale, que toute la base, dit-on, du Wetterhorn, du Mettenberg et de l'Eiger se trouvait à découvert; mais en 1600 ils avaient atteint, comme les glaciers du Tyrol, leur maximum d'extension. Ils ont diminué beaucoup entre les années 1620 et 1686. En 1703 ils commencèrent de nouveau à prendre un développement plus considérable; mais aucun, à ce que l'on assure, ne dépassa celui de l'année 1770. Le torrent, qui sort du glacier supérieur, se nomme la **Lütschinen noire,** parce que ses eaux prennent une teinte noirâtre après leur réunion à celles du Bergelbach. On peut facilement monter sur le glacier, moyennant des escaliers taillés dans la glace; on admirera sa blancheur et la couleur admi-

*) Son fils, âgé de 86 ans et père de 24 enfants, était encore en 1860 „le gardien du glacier."

rable des fentes profondes qu'on y découvre, mais on n'y avancera qu'avec les plus grandes précautions, et jamais sans être accompagné d'un guide expérimenté.

Il faut une demi-heure pour se rendre au *petit glacier*, ou **glacier inférieur** (3150′), appelé aussi *glacier des dames*, à cause de son accès facile. Il présente le phénomène de l'accroissement et du décroissement périodiques comme la plupart des autres glaciers. Le torrent, qui sort de sa voûte terminale, va rejoindre la Lütschinen un peu plus bas. En 1561, les glaces n'avaient pas encore fermé le passage qui conduisait dans le Valais, puisqu'une noce y passa alors de ce pays à Grindelwald; en 1578 un baptême fit le même trajet, et en 1605 une seconde noce. Vers la fin du XVIIme siècle ce glacier pénétra un bon quart de lieue plus avant dans la vallée que l'endroit qu'occupe actuellement son extrémité inférieure; quatre maisons et plusieurs granges durent être déplacées, et une vaste étendue de terrain fertile disparut sous les glaces et les moraines. Il se retira bientôt de nouveau et fut assez petit pendant la majeure partie du XVIIIme siècle. — Le glacier inférieur, quoique bien plus grand que le glacier supérieur, est moins large que ce dernier dans ses parties terminales, et sa surface, assez sale, offre des tours et des pyramides de glace bien plus remarquables. Il occupe, dit-on, la place d'une vaste forêt d'alviers, dont les glaces rejettent encore de temps en temps des troncs remarquables par leur grosseur. Dans la proximité du glacier se trouve un petit bois d'aunes, où l'on peut cueillir d'excellentes fraises tout à côté des glaces. La grotte, appelée **Nellenbalm,** où se trouvait la chapelle de Ste-Pétronille, est située une lieue environ plus haut; le

sentier, qui y conduit le long de la base de l'Eiger, n'est pas dangereux.

Les voyageurs ne se contenteront pas de visiter seulement l'extrémité de ce glacier, mais ils feront bien de voir aussi la **mer de glace,** nom qu'on donne, à l'imitation de Chamouny, au grand bassin supérieur, dans lequel le glacier se forme avant de descendre dans la vallée. Le sentier, qui y conduit le long du Mettenberg, est assez bien entretenu et sans danger, bien que le voisinage des abîmes ne soit peut-être pas agréable aux personnes disposées au vertige. On passe une paroi de la montagne appelée *Martinsbruck*, qui présente l'empreinte de la partie postérieure d'un homme; vis-à-vis, dans la partie de l'Eiger appelée Eigersbreithorn, se trouve une ouverture qui est connue sous le nom de *Martinsloch*, ou *Heiterloch*, formée par la lance de St-Martin, lorsque ce dernier élargit le passage entre le Mettenberg et l'Eiger, pour laisser échapper les glaces qui s'accumulaient dans le bassin supérieur. Le hasard veut que le 17 et 18 janvier à midi, et le 25 et 26 novembre, le soleil soit visible à travers cette ouverture pour des spectateurs placés près de l'église à Grindelwald. On atteint en 2 heures et demie *le bord* de la mer de glace, d'où l'on jouit d'une perspective bien remarquable sur ces minarets ou aiguilles de glace, dont cette partie du glacier est hérissée. Ceux qui en auront la force et le courage traverseront la mer de glace (1 heure et demie), pour se rendre au **chalet du Zäsenberg,** composé de pierres amoncelées et entouré de quelques maigres pâturages. C'est l'habitation humaine qui pénètre le plus loin dans le domaine des géants bernois. Elle est entourée de masses de glace et de rochers affreux, qui forment un panorama aussi remarquable que

celui du Montanvert, dans la vallée de Chamouny. Le chalet est habité en été par un berger. Un bon guide est nécessaire; retour à Grindelwald, 3 heures.

Du chalet de Zäsenberg des hommes exercés peuvent aller, en 12 à 14 heures de marche sur la neige et la glace, à *l'hospice du Grimsel*, en remontant le glacier jusqu'au Schreckhorn, et en passant la **Strahleck**, qui n'a pas moins de 10,319 pieds d'élévation au-dessus de la mer. On ne fera cette excursion, devenue à la mode depuis une demi-douzaine d'années, qu'en compagnie de guides sûrs et expérimentés. On se munira de bons souliers ferrés, de forts gants en peau, pour ne pas se blesser les doigts en montant et en descendant les parois de glace, d'un voile de couleur verte ou bleue, pour protéger les yeux contre le reflet du soleil sur les neiges; enfin de provisions et de quelques bouteilles de bon vin, pour se fortifier le corps et soutenir son courage.

C'est dans ces lieux sauvages, à la hauteur de l'Eiger, que périt, en 1821, l'infortuné *Mouron*, jeune pasteur vaudois, qui était venu faire un voyage de récréation dans ces vallées. Il tomba dans une crevasse, probablement en voulant examiner l'effet pittoresque d'un ruisseau qui s'y engouffrait. Le corps fut retiré d'une profondeur de 121 pieds, où il reposait sur un plan incliné du rocher. Les dépouilles mortelles de M. Mouron furent transportées à Grindelwald, où ses amis lui ont érigé, dans le cimetière de la paroisse, un modeste monument, qui porte l'épitaphe suivante :

„ *Aimé Mouron,* Min. du S. Ev., cher à l'Eglise par
„ ses talents et sa piété, né à Chardonne, dans le canton
„ de Vaud, le 3 octobre MDCCXCI, admirant dans ces
„ montagnes les ouvrages magnifiques de Dieu, tomba

ouest, on reconnaît fort bien le *Chasseral* (4,979′). Le *Hohgant* (6,772′) fait partie des montagnes de Habchern; un peu à droite s'élève le *Weissenstein* (3,993′), où des malades et des personnes bien portantes vont faire des cures souvent fort intéressantes. Au pied du *Rothhorn* (7,238′) on distingue sans peine les maisons du village de *Brienz*. En dépassant les hauteurs du *Brünig* (3,423′), un œil exercé reconnaît aisément le *Mont-Pilate* (6,532′), ainsi que les lacs de *Zoug* et des *Quatre-Cantons;* à droite de celui-ci le *Rigi* (5,542′), le *Rossberg* (4,878′), et plus près le *Stanzerhorn* (5,847′), au canton d'Unterwalden. Parmi les montagnes qui bornent l'horizon le plus éloigné, on remarque les *deux Mythen*, près de Schwytz, que l'on reconnaît facilement à leur double pointe (5,858′ et 5,586′)). Voilà en peu de mots une description du panorama du Faulhorn; ceux qui en désirent savoir davantage, feront bien d'aller l'étudier sur les lieux; cela vaut mieux que tous les détails écrits. Ceux qui ont été au Rigi trouveront, en comparant les deux stations, que la vue dont on y jouit est plus vaste et partant plus grandiose que celle du Faulhorn; cette dernière est peut-être plus majestueuse et plus imposante. A tout prendre, les deux rivaux ne se cèderont pas facilement la palme.

La partie de la chaîne de montagnes qui est comprise entre le Faulhorn et le Röthihorn, connue sous le nom de *Plateau de Gassen*, est remarquable parce qu'elle présente des traces non-équivoques d'une ancienne culture. On y voit, à côté de la neige, d'excellent terreau, qui ne nourrit plus d'herbes. Il y a une cinquantaine d'années, il s'y trouvait encore des troncs d'arbres enfouis dans la terre, qui étonnaient par leur grosseur. On parle

même d'un grand village qui s'y serait trouvé autrefois, et qui aurait eu le nom de *Zur Gassen*. Un jour, nous apprend la tradition, une servante allant quérir de l'eau, vit un glaçon auprès de la fontaine, et ne sachant ce que c'était, elle l'apporta à son maître pour apprendre de lui le nom d'une substance aussi merveilleuse. Mais celui-ci fut attristé à la vue de la glace et dit: „c'est l'annonce des temps tristes et froids qui s'approchent!“ En effet, dès ce jour la contrée devint de plus en plus sauvage, et maintenant vous ne voyez pas même un chalet, là où se trouvait jadis un beau village.

Le *glacier bleu* forme une autre curiosité du Faulhorn. Il est situé à peu de distance du sommet, entre le *Schwarzhorn* (8920′) et le *Wildgerst* (8889′), sur le col qui sépare ces deux montagnes. L'extrémité occidentale du glacier se trouve au haut d'un couloir étroit et sombre, appelé *Hühnerthäli* *); elle verse ses eaux dans le *Hagelsee* **), source principale du *Giessbach*; non loin de là se trouve le *Hexensee* ***). L'autre extrémité occupe la partie supérieure du *Zwischbachthal*, et alimente le principal affluent du *Reichenbach*, qui prend naissance au Schwarzhorn, à une hauteur de 7270 pieds. Le Blau-Gletscher, composé en entier de glace spongieuse à la surface et compacte à quelques centimètres de profondeur, forme, pour ainsi dire, la transition entre les petites masses semblables à celle qu'on observe également à la base du Faulhorn, et les glaciers de la chaîne principale

*) Vallée des poulets, parce qu'on y trouve beaucoup de perdrix de neige, Tetrao lagopus.

**) Le lac de la grêle, à 6780′ au-dessus de la mer.

***) Lac des sorcières, à 6640 pieds.

Mühlibach, qui traverse une vaste étendue de fertiles pâturages, et va rejoindre la Lütschinen un peu en amont de Grindelwald, après avoir formé quelques belles cascades avant d'atteindre la vallée. Le **Bachalp-See** est encaissé entre la chaîne du ***Simelihorn*** (7760′) et du ***Röthihorn*** (7200′) à gauche, et le prolongement du ***Faulhorn*** (8260′), le ***Ritzligrat*** et le ***Widderfeldgrat*** (6540′) à droite; il se trouve à 7006 pieds au-dessus de la mer, et a 620 pas de long sur 2—300 de large. Toute la contrée a quelque chose de mélancolique et de sauvage, ce qui provient surtout de la nature délabrée des flancs du Röthihorn, dont les débris, composés de schiste calcaire, recouvrent un espace de terrain fort considérable. Mais c'est surtout la montagne qu'on a à sa droite, qui frappe par son état de décomposition complète. Sa base aussi bien que ses côtes sont couvertes d'une immense quantité de rochers, dont les agents atmosphériques ont déterminé la chute, et au milieu desquels on est obligé de chercher un passage, parfois assez difficile. Ces débris se prolongent jusqu'au pied du cône qui s'élève devant nous, et qui est connu sous le nom de Faulhorn.

Le **Faulhorn** (8260′) forme incontestablement une des meilleures stations pour jouir de la vue sublime des Alpes, dont on y découvre les cimes les plus célèbres, qui, par l'effet magique de leur masse gigantesque et la transparence extraordinaire de l'air à pareille hauteur, semblent se trouver infiniment plus rapprochées du spectateur qu'elles ne le sont en effet. Lorsqu'on se trouve en face d'un pareil spectacle, on conçoit la singularité de la mythologie des Alpes, qui, parmi le grand nombre d'êtres, qui, selon elle, avaient habité les montagnes, n'offre presque point d'exemples de géants; c'étaient des dra-

gons, des serpents et surtout des nains ou gnomes bienveillants, qui demeuraient dans l'intérieur de la terre et dans les nombreuses cavernes des montagnes. En effet, quel effort d'imagination ne faudrait-il pas, pour se représenter un être vivant dont les proportions fussent gigantesques, à côté de ces formidables colosses de la nature !

Parmi les cimes qui sont visibles au Faulhorn et qui frappent le plus l'imagination, je ne citerai que les suivantes : tout-à-fait à gauche le *Titlis* (9970′), et à droite du *Schwarzhorn* (8920′), le *Susten* (10,816′); dans la chaîne principale des Alpes le *Wellhorn* (9839′), près de Rosenlaui; le *Wetterhorn* (11,412′) et le *Schreckhorn* (12,568′); les sommités du *Finsteraarhorn* (13,160′), des *Viescherhörner* (12,021′), de l'*Eiger* (12,240′), du *Moine* (12,609′) et de la *Jungfrau* (12,827′); au pied de cette dernière s'étendent les verts pâturages de la *petite Scheideck* (6,284′). A droite du *Silberhorn* (11,359′), en se perdant de plus en plus dans le lointain, on admire encore le *Breithorn* (11,618′), le *Tschingelhorn* (11,022′) et le *G'spaltenhorn* (10,565′). Le *Strubel* (9,588′) et les *Diablerets* (10,008′) forment les pics les plus éloignés. Sur un plan plus rapproché on distingue l'*Abendberg* (5,630′), et la chaîne du *Niesen* (7,284′); entre cette pyramide et le *Harder* (4,340′) on voit la partie moyenne du *lac de Thoune* et *Spiez*, situé, pour ainsi dire, au pied du *Stockhorn* (6,751′), qui borne la vue dans cette direction. A nos pieds se trouve le petit lac de *Sägisthal* (5,870′) et la chaîne de la *Breitlauinen* (6,466′). Dans une échappatoire formée par cette dernière montagne et son voisin le *Schwabhorn* (7,130′) apparaît une partie du *lac de Brienz*, et dans la chaîne du *Jura*, qui borne l'horizon au nord-

ouest, on reconnaît fort bien le ***Chasseral*** (4,979′). Le ***Hohgant*** (6,772′) fait partie des montagnes de Habchern; un peu à droite s'élève le ***Weissenstein*** (3,993′), où des malades et des personnes bien portantes vont faire des cures souvent fort intéressantes. Au pied du ***Rothhorn*** (7,238′) on distingue sans peine les maisons du village de ***Brienz.*** En dépassant les hauteurs du ***Brünig*** (3,423′), un œil exercé reconnaît aisément le ***Mont-Pilate*** (6,532′), ainsi que les lacs de ***Zoug*** et des ***Quatre-Cantons;*** à droite de celui-ci le ***Rigi*** (5,542′), le ***Rossberg*** (4,878′), et plus près le ***Stanzerhorn*** (5,847′), au canton d'Unterwalden. Parmi les montagnes qui bornent l'horizon le plus éloigné, on remarque les ***deux Mythen***, près de Schwytz, que l'on reconnaît facilement à leur double pointe (5,858′ et 5,586′)). Voilà en peu de mots une description du panorama du Faulhorn; ceux qui en désirent savoir davantage, feront bien d'aller l'étudier sur les lieux; cela vaut mieux que tous les détails écrits. Ceux qui ont été au Rigi trouveront, en comparant les deux stations, que la vue dont on y jouit est plus vaste et partant plus grandiose que celle du Faulhorn; cette dernière est peut-être plus majestueuse et plus imposante. A tout prendre, les deux rivaux ne se cèderont pas facilement la palme.

La partie de la chaîne de montagnes qui est comprise entre le Faulhorn et le Röthihorn, connue sous le nom de ***Plateau de Gassen,*** est remarquable parce qu'elle présente des traces non-équivoques d'une ancienne culture. On y voit, à côté de la neige, d'excellent terreau, qui ne nourrit plus d'herbes. Il y a une cinquantaine d'années, il s'y trouvait encore des troncs d'arbres enfouis dans la terre, qui étonnaient par leur grosseur. On parle

même d'un grand village qui s'y serait trouvé autrefois, et qui aurait eu le nom de ***Zur Gassen***. Un jour, nous apprend la tradition, une servante allant quérir de l'eau, vit un glaçon auprès de la fontaine, et ne sachant ce que c'était, elle l'apporta à son maître pour apprendre de lui le nom d'une substance aussi merveilleuse. Mais celui-ci fut attristé à la vue de la glace et dit: „c'est l'annonce des temps tristes et froids qui s'approchent!" En effet, dès ce jour la contrée devint de plus en plus sauvage, et maintenant vous ne voyez pas même un chalet, là où se trouvait jadis un beau village.

Le ***glacier bleu*** forme une autre curiosité du Faulhorn. Il est situé à peu de distance du sommet, entre le ***Schwarzhorn*** (8920′) et le ***Wildgerst*** (8889′), sur le col qui sépare ces deux montagnes. L'extrémité occidentale du glacier se trouve au haut d'un couloir étroit et sombre, appelé ***Hühnerthäli*** *); elle verse ses eaux dans le ***Hagelsee*** **), source principale du ***Giessbach***; non loin de là se trouve le ***Hexensee*** ***). L'autre extrémité occupe la partie supérieure du ***Zwischbachthal***, et alimente le principal affluent du ***Reichenbach***, qui prend naissance au Schwarzhorn, à une hauteur de 7270 pieds. Le Blau-Gletscher, composé en entier de glace spongieuse à la surface et compacte à quelques centimètres de profondeur, forme, pour ainsi dire, la transition entre les petites masses semblables à celle qu'on observe également à la base du Faulhorn, et les glaciers de la chaîne principale

*) Vallée des poulets, parce qu'on y trouve beaucoup de perdrix de neige, Tetrao lagopus.

**) Le lac de la grêle, à 6780′ au-dessus de la mer.

***) Lac des sorcières, à 6640 pieds.

des Alpes; il a été étudié avec soin par M. le prof. Ch. Martins, en 1841 et par M. Bravais l'été suivant. Les résultats qu'ils ont obtenus ont beaucoup enrichi l'intéressante étude des glaciers.

A part quelques taches dans les parties ombragées, la cime du Faulhorn est entièrement dégarnie de neige au fort de l'été. Elle doit cet avantage à sa position isolée, car on sait que la ligne des neiges perpétuelles dans les Alpes descend, dans les grandes chaînes, à 7800 pieds environ de hauteur absolue; sur les montagnes isolées cette limite varie entre 8400 et 8700 pieds. Cette limite se trouve à 8718 pieds dans les Pyrénées, sur le Mont-Etna entre 8400 et 9000 pieds. — Sur le pic de Téné-riffe, situé au commencement de la zone tempérée, elle est à 11,424 pieds. Au Mexique, sous le 20° de lat. sept., la ligne des neiges perpétuelles commence à la hauteur de 14,160 pieds, tandis que sous l'équateur elle s'élève à 14,760 pieds, ce qui forme à peu près la hauteur de notre Mont-Blanc.

Les personnes qui s'intéressent à la botanique, aimeront peut-être à trouver ici quelques observations sur la succession graduée des végétaux selon la hauteur respective de leur sol. Je commencerai par la *vigne*, qui s'élève sur les bords du lac de Thoune à la hauteur de 1800 pieds au-dessus de la mer, mais il faut dire que le vin fourni par ses grappes est d'une qualité tout-à-fait médiocre. Les *chênes* qu'on trouve dans les vallées ne montent qu'à une hauteur peu considérable sur les flancs des montagnes. Dans les environs d'Interlaken on a planté un certain nombre de *châtaigniers* dans les bosquets et le long des routes, qui prospèrent parfaitement bien. Le *pommier* et le *noyer* s'élèvent à 2835 pieds; le *poirier* un

peu plus haut même; à Isenflue nous avons vu un noyer à 3675 pieds de hauteur. Viennent ensuite les ***noisetiers***, les ***ormes***, les ***érables***, les ***cerisiers***, etc. Les ***hêtres*** et les ***charmes*** atteignent, quoique rarement, la hauteur de 4120 pieds et laissent le ***sapin blanc*** (pinus picea) et l'***if*** (taxus baccata) au-dessous d'eux; on trouve ce dernier jusqu'à la hauteur de 4867 à 5800 pieds, comme dans la vallée d'Engelberg, ce qui, au reste, est une exception peu commune. A ceux-ci succèdent le ***mélèze*** (pinus larix), le ***pin alvier*** ou ***cembro*** (pinus cembra), le ***pin Mugho*** (pinus mugho), arbrisseau rabougri qui offre de grands rapports avec le pin commun ***(pinus sylvestris)***, et enfin les ***petits saules*** rampants des Alpes, qui n'ont que quelques pouces de longueur. Au-dessus de 5500 à 5800 pieds de hauteur absolue, il ne croît plus d'arbres dans aucune partie des Alpes, et sur les revers septentrionaux ils ne s'élèvent guère au-dessus de 5000 pieds. Sur certaines montagnes isolées et couvertes de pâturages, les forêts ont disparu à 4000 pieds de hauteur. Les arbres font place aux ***petits*** saules, aux ***rosages*** et à divers autres sous-arbrisseaux, le plus souvent entourés d'un gazon court et épais, jusqu'à la hauteur d'environ 8000 pieds. A une plus grande élévation on ne trouve que quelques ***plantes alpines***, qui ne tardent pas à disparaître à leur tour. A 10,668 pieds et plus haut, il n'y a plus que des ***lichens*** de diverses couleurs, dont les croûtes minces tapissent les surfaces des derniers rochers propres à la végétation, car à ces grandes hauteurs les montagnes deviennent de plus en plus chauves, et finissent par se cacher sous les neiges éternelles.

Le Faulhorn a 8260 pieds de hauteur absolue, selon la triangulation suisse. La moyenne de deux observations

barométriques faites par moi-même m'a fourni, pour *l'auberge* du Faulhorn, le chiffre de 8235 pieds. C'est à quelques pieds près le résultat obtenu par les ingénieurs suisses, chargés de la confection de la grande carte fédérale. *L'hôtel* du Faulhorn a été originairement établi et construit par M. *Samuel Blatter* en 1822 et 1823; on l'a agrandi et embelli en 1832; cela ne veut pas dire qu'il soit très-grand ni même très-beau; mais il est ce qu'il peut être à sa place*). Il est entièrement construit en pierres, attendu que ces matériaux y sont bien moins chers que les bois de charpente, qu'il faut y transporter de fort loin et à grands frais. On en peut dire autant du bois de chauffage. M'étant fait une règle invariable de ne pas parler des auberges, je n'ajouterai plus ici, concernant celle du Faulhorn, que l'avertissement pour les personnes qui ont l'intention d'y passer la nuit, de se faire retenir les lits d'avance, si elles ne veulent pas s'exposer à n'en pas trouver en arrivant.

Si, en quittant le Faulhorn, on a l'intention de se rendre à *Meiringen*, il est inutile de redescendre à Grindelwald pour monter de là la *grande Scheideck*. On rétrograde jusqu'aux pâturages de Bachalp; de là on gagne ceux de **Grindel**, où l'on fait d'excellents fromages du poids de 150 livres. Le fond de ces pâturages ressemble à une véritable tourbière, dont on retire encore des tronçons d'arbres et même des troncs entiers provenant sans doute de forêts englouties. Au pied méridional du *Schilt*, dans un lieu appelé *Schmiedigen-Bidmer* (à la forge), l'on trouve des scories de fer déjà couvertes en partie de terre,

---

*) Le propriétaire actuel a acquis l'hôtel du Faulhorn en 1855 pour la somme de 35,000 Fr.

provenant, selon la tradition, de la première *forge* établie en cet endroit par les anciens habitants du pays venus du Hassli, et qui se seraient fixés en partie, non loin de là, sur les pâturages de la *Rossalp,* dans un lieu nommé *Heitbühl* ou *Heidenbühl,* qui signifie colline des païens.

Les *pâturages de la* **Scheideck,** qui font suite à ceux que nous venons de traverser, sont aussi passablement humides; après avoir passé le *Bergelbach,* on ne tarde pas à arriver au sommet du col (3 h. depuis le Faulhorn *), qui s'étend entre le *Gemsberg* (6720 pieds de hauteur) et le *Lauchbühl* en forme de dos d'âne, „Eselsrücken", sur une distance d'une lieue et demie à deux lieues. Cette élévation aride, située, pour ainsi dire, au pied du Wetterhorn, est jonchée de décombres qui viennent probablement de cette dernière montagne, et dont une partie est recouverte de gazon. On veut y avoir découvert en terre des troncs d'arbre pétrifiés. Le col de la Scheideck fait la limite entre le pays de Hassli et le Grindelwald, et les superbes pâturages qui recouvrent le penchant méridional de la montagne, appartiennent aux habitants du premier de ces pays, à l'exception d'un certain district, qu'un citoyen de Grindelwald aurait acquis d'une manière fort peu honorable, si l'on voulait ajouter foi à ce que la tradition rapporte à ce sujet.

Ce district faisait le sujet d'un procès. Aucune des parties ne pouvant se légitimer dûment sur la possession de l'objet en litige, le serment fut déféré à cet égard à un habitant de Grindelwald. Il dut se rendre sur les lieux et jurer, que le sol qu'il foulait était bien certainement de

---

*) Il faut également 3 h. pour monter la Scheideck depuis Grindelwald.

la terre de Grindelwald. Il y alla, jura et gagna le procès. Pour mettre d'accord son intérêt avec sa conscience, car il savait bien que le district ne lui appartenait pas légitimement, il avait eu la précaution de mettre de la terre provenant de la vallée de Grindelwald dans ses souliers; c'était donc véritablement de la terre de Grindelwald qu'il foulait au moment où il fit le serment solennel. Il ne savait point „Qu'avec la conscience il n'y avait point d'accomodement.“ En punition de son parjure il est obligé de hanter ces lieux après sa mort, et souvent l'on entend ses cris lamentables jusque sur les hauteurs du Zwirgi au-dessus de Meiringen. Il est assis à rebours sur un cheval, et de mémoire d'homme il a été vu par un habitant de Hassli, dont on connaît le nom, et qui en est venu aux prises avec lui en passant la Scheideck.

C'est au sommet de la grande Scheideck (qui signifie montagne de séparation), sur les superbes pâturages qui la recouvrent, qu'a lieu chaque année, le premier dimanche du mois d'Août, une grande fête gymnastique, où les premiers lutteurs du Hassli et de Grindelwald vont mesurer leurs forces. La vue de cette station, où se trouve une auberge assez indifférente, est de toute beauté. Le coup d'œil rétrospectif sur la vallée de Grindelwald et les merveilles de la nature dont elle est entourée, est surtout du plus haut intérêt. La Scheideck est élevée de 6028 pieds au-dessus de la mer. En descendant l'on voit à droite, entre le Wetterhorn et le Wellhorn, le superbe glacier de **Schwarzwald**. On traverse un pays marécageux et monotone, où la petite auberge de Schwarzwald (5450′) est presque le seul objet digne de captiver l'attention. A peu de distance de là, dans les bois, le *Pfannenbach*, un des affluents du Reichenbach, fait une jolie chute. On

arrive aux **bains de Rosenlaui** au bout de 2 h. de marche.

La situation de Rosenlaui est certainement des plus romantiques. Le *Wellhorn* (9839 pieds) le *Wetterhorn* (11,412') et les *Engelhörner* (8769 pieds) forment des objets admirables, et l'on sait que le *glacier de Rosenlaui* passe pour un des plus beaux de la Suisse. L'auberge est située à 4160 pieds au-dessus de la mer; elle est fermée en hiver. La source minérale alcaline, qui se trouve dans le voisinage, à l'entrée d'une gorge sauvage et au bord du Reichenbach, qui y forme une superbe cascade, fut découverte en 1771. On y a construit un petit bâtiment à l'usage des baigneurs. L'eau contient, en substances volatiles, du gaz hydrogène sulfuré, du gaz acide carbonique, de l'azote et de l'oxigène, et des matières fixes de plusieurs espèces. Après avoir été abandonné pendant quelque temps, ce bain fut rétabli en 1793 et 1794. Il est actuellement très-fréquenté et offre surtout un excellent remède contre les affections rhumatismales. Le bâtiment des baigneurs a été reconstruit à neuf en 1858 et l'ancienne auberge est également sur le point d'être remplacée par un *Hôtel* confortable.

Le **glacier de Rosenlaui** descend des hauteurs du Wetterhorn et du Berglistock (10,999'), entre le *Wellhorn* et le *Stellihorn* (8769') au sud, et les *Engelhörner* et le *Kamlihorn* à l'est. Il reste suspendu au flanc de la montagne à 4688 pieds de hauteur, et il faut environ 35 minutes pour y monter. Le glacier vient aboutir au bord d'un immense gouffre, qui pénètre dans le rocher à une grande profondeur, et au fond duquel on entend gronder un torrent, le *Weissbach*, qui échappe de la branche supérieure du glacier, et qui va rejoindre plus bas le

Reichenbach, dont il forme le principal affluent. Un pont conduit, par-dessus ce gouffre effrayant, au bord du glacier, dans lequel on peut souvent pénétrer pour admirer l'incomparable pureté de cette glace, dont l'azur est plus brillant que celui du firmament. C'est un spectacle au-dessus de toute description. Pour voir le glacier dans son ensemble, on fera bien de monter, par un sentier escarpé qui se présente sur le côté gauche, jusque sur une saillie de rocher appelée *Hubel;* on atteint facilement ce point en 30 minutes; il mérite d'être signalé à l'admiration du voyageur *).

Après avoir dépassé Rosenlaui, le vallon se rétrécit considérablement et le chemin, passant par un taillis, devient de plus en plus raboteux. Bientôt on arrive à des pâturages parsemés de quelques chalets, die **Breitenmatt;** c'est la station que choisissent les artistes pour leurs études; en effet elle est des plus pittoresques. Après avoir traversé le Reichenbach (à 25 minutes des bains) l'on ne tarde pas à atteindre une grotesque scierie, qui est entourée de quelques pauvres chaumières situées vis-à-vis d'une élégante cascade nommée *Seilibach.* Les débris du *Lauihorn,* qui s'éboula presque entièrement au printemps de l'année 1792, recouvrent un espace de terrain fort considérable.

Le *Zwirgi*, qui forme le dernier gradin du chemin de la Scheideck, offre une vue admirable sur la *vallée de Hassli*, qui s'étend dans toute sa fertilité aux pieds du voyageur. A gauche les regards plongent jusque dans

---

*) De Rosenlaui au Grimsel par les glaciers de l'Aar, et à la vallée d'Urbach par le col dit Weite-Sattel, voyez l'Oberland bernois, t. II, pag. 348.

les environs de ***Brienz;*** le ***Brünig*** (3423') et le ***Wylerhorn*** (5895'), qui le surmonte, apparaissent dans la même direction, tandis que vis-à-vis du spectateur s'étendent mollement les riches pâturages du Hassliberg, parsemés de cinq groupes de chaumières qui forment autant de charmants petits hameaux. A ses pieds est situé ***Meiringen*** et tout près ***Stein***, ***Eisenbolgen*** et ***Hausen***; plusieurs cascades considérables descendent de ses hauteurs et vivifient le tableau. L'***Alpbach*** est la plus considérable de ces chutes d'eau; il cause souvent des ravages terribles et a menacé plus d'une fois le village lui-même d'une entière destruction. Ses deux voisins s'appellent ***Dorfbach*** et ***Mühlibach.*** — A droite, par-dessus les hauteurs du ***Kirchet*** (2610'), l'on aperçoit l'entrée du ***Mühlithal*** et la cime élancée du ***Plattenstock*** dans la vallée du ***Grund***, au pied duquel s'étend, vers le sud, la ***vallée d'Oberhassli***, qui se prolonge jusqu'au ***Grimsel.***

La descente des hauteurs du Zwirgi *) s'opère d'autant plus difficilement que le chemin est fort raide et fort raboteux, et qu'il passe souvent sur le roc nu, où les pieds des chevaux ni ceux des voyageurs n'ont aucune prise. On le quitte généralement au bout de quelque temps pour faire à gauche une visite à une des chutes du **Reichenbach**, la plus belle de toutes, à l'exception de celle qui se trouve au pied de la montagne. Le Reichenbach présente en tout sept chutes plus ou moins considérables; celle du milieu qui nous occupe a 20 ou 30 p. de diamètre et tombe presque verticalement d'une hauteur de 200 pieds. C'est avant midi qu'on doit la visiter, parce qu'alors les rayons du soleil forment des iris sur la

*) Zwirgi ou Twirgi signifie un chemin pratiqué en zigzag.

colonne d'eau d'un effet admirable. Du petit pavillon en bois qu'on y a construit, l'on peut jouir de cette belle vue sans trop être mouillé par les vapeurs qui montent du précipice dans lequel elle s'élance en bouillonnant*). Quant à la cascade inférieure, qui est 15 minutes plus bas, elle est beaucoup plus pittoresque et plus variée, et passe en général pour la plus belle de toutes. En effet, quand elle est convenablement éclairée, il est impossible de rien voir de plus sublime! Il y a des cascades qui tombent de hauteurs plus considérables; d'autres qui présentent une masse d'eau plus grande; mais il n'y en a peut-être pas dont l'ensemble fût plus merveilleusement combiné pour justifier les transports d'admiration auxquels se livrent tous les voyageurs qui viennent contempler la chute du Reichenbach.

Les voyageurs qui ont l'intention de s'arrêter au Reichenbach, y trouvent deux Hôtels, l'*Hôtel du Reichenbach* et l'*Hôtel des Alpes*. On y fait des cures d'eau froide. Ces bains, utilisés depuis plus de 300 ans, jouissent d'une certaine célébrité dans le pays; les eaux sont alcalines et ont une température de 19° Réaumur. M. Bürgi, l'ancien propriétaire, a fait prendre la source à une profondeur de 23 pieds et a ajouté trois douches à l'établissement. Pour se rendre de là à Meiringen on passe l'Aar sur un nouveau pont. En évitant le Reichenbach on atteint également ce village en traversant les deux hameaux de *Schwendi* et de *Willigen*. Distance de Rosenlaui à Meiringen, 2 heures (montée 3 heures).

---

*) On fait payer 25 centimes au voyageur pour voir la cascade; c'est un abus honteux que l'autorité ne devrait pas tolérer.

Celui qui connait déjà les chutes du Reichenbach et Meiringen, et qui se propose pour but le Grimsel, gagne près d'une heure en continuant sa route vers le village de *Geissholz*, à droite, au lieu de faire le détour aux cascades. Le sentier est des plus agréables. De là on atteint le *Kirchet* et la partie supérieure de la vallée de Hassli.

La vallée de Hassli, dans les environs de Meiringen, est aussi remarquable par sa fertilité que par les beautés sévères et gracieuses tour à tour que présentent les montagnes qui l'entourent de tous côtés. Le Föhn s'y fait sentir aussi parfois avec une extrême violence. Elle est traversée dans toute sa longueur par l'Aar, qui va rejoindre le lac de Brienz $3^1/_2$ lieues plus bas, après avoir cependant traversé, dans le bas Hassli, un espace de terrains humides d'une assez grande étendue, dont la culture est négligée, ou mal entendue*). La longueur totale de la vallée, depuis le lac de Brienz jusqu'à l'hospice du Grimsel, est évaluée à 10 ou 12 lieues.

La cascade formée par l'*Alpbach* est fort belle après les pluies; mais alors le torrent devient souvent très-dangereux**). Le 9 juillet 1762 il commit des ravages ter-

---

*) L'abaissement du niveau du lac de Brienz et une correction de l'Aar sur plusieurs points suffiraient pour rendre à la culture cet espace de terrain considérable. L'utilité de cette correction est reconnue depuis longtemps, mais les communes sont incapables de l'exécuter sans le concours efficace du gouvernement. On fait en ce moment des travaux préliminaires de dessèchement; il faut espérer qu'ils seront poussés avec toute l'activité que mérite cette utile entreprise.

**) A l'imitation de l'aubergiste du Giessbach, les maîtres d'hôtels de Meiringen ont aussi fait illuminer l'*Alpbach* pendant la dernière saison.

ribles; l'on voit encore dans l'intérieur de l'église, à une petite distance du village, une marque à 18 pieds au-dessus du sol, avec une inscription qui porte, que l'église fut remplie de pierres et de gravier jusqu'à cette hauteur par suite de l'inondation qui eut lieu cette année. En 1811, ce torrent commit de nouveaux ravages; mais ce fut surtout en 1733 qu'il se livra à des excès déplorables. Réuni au *Dorfbach*, ses ondes furieuses renversèrent et détruisirent tout sur leur passage; plusieurs habitations furent entraînées, les villages de Meiringen et de Stein remplis d'eau jusqu'à la hauteur des fenêtres et les champs et les prairies cachés sous un monceau de boue et de gravier. Le dommage causé à ces endroits par les deux torrents fut évalué à 84,152 francs. On résolut alors de construire un grand mur pour empêcher à l'avenir des débordements aussi déplorables. On se mit à l'œuvre le 1er mars 1734 et on acheva l'ouvrage en 126 jours. Le mur fut établi sur une longueur totale de 1100 pieds; son épaisseur variait entre 6 et 8 pieds; on lui creusa des fondements de 5 pieds de profondeur et sa hauteur au-dessus du sol se montait à 12 pieds. On l'a agrandi depuis et on l'entretient soigneusement; malgré ces précautions, le lit du torrent est de nouveau rempli de gravier et tellement exhaussé, que d'autres malheurs sont à craindre à la première occasion.

On ne sait pas au juste l'époque à laquelle le pays de Hassli commença à être habité. Il est probable que les premiers colons y pénétrèrent par le Brünig, et que leur origine est la même que celle des habitants d'Unterwalden, avec lesquels ils ont une analogie de langue, de mœurs et de conformation physique assez bien pronon-

cée; l'attachement et l'amitié, qui ont de tout temps uni ces deux peuples, viennent sans doute encore à l'appui de cette opinion *). Il s'est conservé dans le pays jusqu'à nos jours une chanson nationale, connue sous le nom d'*Ostfriesenlied*, qui, si elle est authentique, est de nature à jeter beaucoup de lumière sur la question de l'origine de ces peuplades **). Cette chanson, dont on possède un petit nombre d'exemplaires imprimés, est composée de 77 couplets, et dit en substance ce qui suit: „Vers le septentrion, dans le pays des Frisons et des Suédois, il y avait un ancien royaume qui fut visité par une grande famine ***). Dans ces circonstances la nation se rassembla, et il fut décidé que la dixième partie des hommes quitterait le pays avec leurs femmes et leurs enfants. Ceux que le sort désigna furent obligés d'obéir à la loi. C'est ainsi que nos ancêtres quittèrent leur pays, mais non sans verser des larmes amères en prenant congé de leurs proches et de leurs amis. Ils marchèrent en trois divisions au

*) L'histoire des anciens habitants du Hassli et la tradition suédoise sont traitées en détail dans l'*Oberland bernois*, t. II. page 361.

**) Dans sa forme actuelle cette chanson ne remonte pas au-delà de la deuxième moitié du XVI. siècle, quoique le fond en soit d'une haute antiquité. L'auteur présumé, Ringwaldt, a sans doute été pasteur à Meiringen vers l'année 1550. Elle fourmille d'erreurs historiques et chronologiques. Le fait de la descendance hyperboréenne avait déjà passé à l'état de tradition au XV. siècle, et plus tôt, si nous pouvons ajouter foi au témoignage de Stumpf.

***) Quelques auteurs pensent que c'était du temps de Riesbert ou Gissbertus et du comte Christophe d'Ostfriese, pendant le V. siècle.

nombre de 6000 hommes*), tous grands comme des géants; trois chefs, *Suiter, Svey* et *Resti*, du pays de *Hasius*, étaient à leur tête; ils jurèrent de ne jamais se quitter. Ils firent un butin considérable et battirent sur les bords du Rhin le comte Pierre de Franconie, qui voulait s'opposer à leur passage du fleuve. Ils prièrent Dieu de les conduire dans un pays semblable à celui de leurs ancêtres, où ils pussent paître leurs troupeaux en paix, et qui fût inaccessible à la violence et à la méchanceté. Et Dieu les conduisit dans les environs de Brochenbourg, où ils bâtirent un village, auquel ils donnèrent le nom de *Schwytz*, en l'honneur de *Suiter*, un de leurs chefs. Leur nombre s'accrut, et bientôt la vallée ne put plus les contenir tous. Une partie de la colonie alla occuper d'autres districts propres à nourrir les troupeaux; elle passa la *montagne noire* (le Brünig), et pénétra jusqu'au *Weissland***). De là, dit-on, la même race se répandit dans les autres districts de l'Oberland, dans les vallées de Frutigen, de Simmen, de Gessenay, d'Afflentsch et de Bellegarde. Au-delà étaient d'autres peuplades.

Quand on songe aux anciennes migrations des Cimbres et des Teutons, des Huns, des *Goths*, des Lombards et autres que l'histoire nous fait connaître, il est permis d'écarter quelques légères objections qui pourraient s'élever pour mettre en doute celle des peuples de la Suède et de la Frise dont il est question en ce moment. M. de Bonstetten rapporte qu'il a trouvé, parmi d'anciennes

---

*) Tous Suédois; le nombre des Frisons qui s'y étaient joints s'élevait à 1200.

**) Oberhassli est nommé Weissland, à cause de sa proximité des glaciers.

chansons nationales danoises, une conformité avec la chanson du village de Hassli, où l'on ne peut méconnaître l'identité des faits qu'elles contiennent l'une et l'autre. On ne peut nier que ce fait singulier ne vienne à l'appui des traditions de ces intéressants alpicoles; des philologues ont trouvé en outre que plusieurs expressions particulières aux habitants de Hassli sont des mots purement suédois*). Les deux faits que je vais copier de l'intéressant „Voyage en Norwège et en Suède," de mon ami M. *Henri Twining*, méritent particulièrement notre atten-

---

*) Voilà ce que M. le prof. P.-F. Wahlberg, de Stockholm, qui visita Meiringen en 1829, écrivit dans un livre qu'on y tient à cet effet : „Selon l'histoire de notre pays une émigration eut lieu dans la Suède à une époque fort reculée par suite d'une famine. Elle partit probablement de la Gothie occidentale et des environs de Hasleron. Dans le voisinage, entre les montagnes de Halle et de Hunnenberg, se trouve une vallée qui a une analogie frappante avec celle d'Oberhassli. Elle est étroite et présente des deux côtés des montagnes élevées qui sont couvertes de forêts et du haut desquelles se précipite un grand nombre de cascades. Les femmes dans ces contrées s'enveloppent la tête d'un mouchoir comme celles d'Oberhassli et les hommes portent aussi des habits bleus. Leurs traits et leur langue ont beaucoup de ressemblance. Toutes les maisons sont en bois et les toits couverts de pierres." Au bas de ces intéressantes lignes se trouvent, outre le nom de l'auteur, les signatures de MM. Ulric de Reutersward, de la Gothie orientale, qui a passé par Meiringen en 1831; G.-H. v. Jenden, membre de plusieurs sociétés savantes et prédicateur à Luvolle, dans les Pays-Bas, et Frédéric Eggnams, professeur académique à l'université d'Helsingfors, qui vint à Meiringen en 1845. Si la notice est authentique, ce dont on n'a aucune raison de douter, elle apporte un élément bien important à la discussion concernant l'étymologie du nom de la vallée de Hassli et l'origine du peuple qui l'habite. Voyez aussi „l'Histoire du peuple suédois", par Erik Gustaf Geyer.

tion. J'ai dit plus haut que l'église de Meiringen est construite à quelque distance du village; j'ajouterai ici que de son côté le clocher est isolé de l'église; or, cette coutume se retrouve exactement en Suède, et voici ce qu'on lit à cet égard dans le livre en question, page 53 ; „On ne rencontre qu'à longs intervalles des églises en bois très-petites, peintes en rouge, et juchées, le plus souvent, sur des monticules loin des hameaux auxquels elles appartiennent. Leur clocher n'est qu'une frêle tourelle de planches, s'élevant séparément, tantôt sur le même tertre, et tantôt à une distance plus considérable. Cette coutume d'isoler les églises de leurs villages existe dans toute la Suède d'une manière plus ou moins marquée, etc."

Le second passage que je vais emprunter au livre de M. Twining confirme d'une manière frappante le fait de la migration d'un peuple septentrional tel qu'il se trouve consigné dans l'Ostfriesenlied. Voici ce passage : „Parmi les ruines de Saint-Oelf (qui faisait partie de Sigtuna, capitale du royaume d'Odin), situées sur les bords du Mélar, non loin de Stockholm, on remarque une pierre portant une inscription très-ancienne, et qu'on nomme *Pierre de la famine.* Ce titre se rattache à l'histoire d'un des anciens rois de Sigtuna, qui, pour diminuer les calamités d'une famine, résolut de sacrifier tous les vieillards et les enfants de son royaume, mais qui se laissa fléchir par les prières de la reine, et changea cette sentence en un bannissement de la population superflue*). Ce fait paraît tellement important à l'auteur qui nous le fait connaître, qu'il croit devoir ajouter l'observation qui suit : „Cette tradition s'accorde singulière-

*) Livre cité, pages 373 et 374.

ment avec des faits rapportés par Schiller dans son *Guillaume Tell*, relativement aux premiers peuples du canton de Schwytz. Il y fait dire à Werner Stauffacher, qu'une famine étant survenue dans un pays très-boréal, la dixième partie des habitants fut forcée de quitter le pays natal, et que ces émigrés, après avoir traversé toute l'Allemagne, s'arrêtèrent enfin sur les bords du lac des Quatre-Cantons, où un sol inhabité et des particularités locales qui leur rappelaient leur patrie, les décidèrent à s'établir."

Le nom de *Hassli*, *Hasli* ou *Hasle*, paraît une dérivation de celui de *Hasleron*, dont il est fait mention dans la note de M. le professeur Wahlberg, et qui est celui du pays natal d'une partie des émigrés. Jusqu'à ce jour les étymologistes ont présenté une explication différente, et ils faisaient simplement dériver le nom de ce pays de celui de *Hasius*, qui était la patrie de *Restius* ou *Resti*, un des trois chefs de l'émigration. Quelques auteurs pensent que Resti était originaire d'une petite ville suédoise appelée Hasle. Stapfer, dans son „voyage pittoresque" page 76, note 3, fait mention d'une petite ville sur l'île de Bornholm qui porte également le nom de Hasle. Un savant fort connu fait la remarque suivante relativement à la controverse qui nous occupe : „Si le nom de Hassli, qu'on retrouve dans l'Entlibuch et dans plusieurs autres districts de la Suisse, n'est pas une dénomination relative aux arbustes que les premiers colons y avaient trouvés en abondance, et synonyme du français *coudraie*, ce que les écrivains qui appellent le Hassli *regio avellanorum* en latin, paraissent supposer : on doit croire que la vallée de Hassli fut nommée d'après un endroit de cette terre septentrionale, que les colons s'étaient vus obligés de

quitter. Leur chanson nationale l'appelle ***Hasius***, et un de leurs chefs ***Hatis***, de la ville de Hassle. Cette circonstance donne une couleur de vérité à la tradition. Dans tous les temps, dans tous les pays, ceux qu'un sort contraire a forcés à chercher un asile sur des plages lointaines, jettent leurs regards en arrière, se consolent par des souvenirs, et, dans une douce illusion, essaient de reproduire des lieux chers à leur enfance.“

Ce fut Resti qui fit construire, derrière le village que les émigrés venaient de fonder, le château qui porte son nom, et dont la ruine, s'élevant sur une petite hauteur à l'est de Meiringen, forme encore un des ornements de la vallée*). La famille de Resti gouverna les hommes libres du Hassli pendant plusieurs générations.

Après cette longue dissertation sur l'origine des peuplades que nous visitons, nous allons nous occuper de leur histoire subséquente. Il est probable que les vallées que nous parcourons furent obligées, malgré les franchises et les immunités que leurs guerriers étaient allés chercher à Rome au IV[me] siècle en défendant la foi chrétienne**), de reconnaître un maître étranger après que Charlemagne eut étendu sa domination sur tous les pays de l'Europe centrale, et par conséquent aussi sur la

---

*) Derrière la hauteur en question on admire une superbe forêt de hêtres, garnissant le flanc de la montagne contre laquelle la colline est adossée. On dit qu'autrefois cet endroit était occupé par un *vignoble*, qui aurait été détruit par une chute de montagne. En effet, on y trouve encore des vignes sauvages en assez grande quantité parmi les débris rocheux qui en recouvrent la surface.

**) Voyez la Chronique d'Oberhassli aux archives de Meiringen. On en trouvera le résumé dans l'Oberland bernois, t. II, page 367.

Suisse. Plus tard elles passèrent sous le sceptre impérial, dont elles relevèrent immédiatement. L'autorité de l'empereur était fort restreinte dans la vallée d'Oberhassli; cependant le pays ne jouissait pas de la liberté au même degré que les cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden, qui s'étaient entièrement affranchis du joug étranger. Il avait l'obligation d'aller au secours de l'empereur avec ses forces à la demande expresse de ce dernier, et de recevoir un bailli impérial chargé de l'administration de la haute justice au nom de l'empereur. Il était de plus soumis à un impôt annuel de 50 livres.

Les habitants de Hassli étaient fiers de l'indépendance dont ils jouissaient dès l'origine, car il est prouvé par des témoignages authentiques que ce fut de leur propre mouvement et d'une manière spontanée qu'ils se mirent sous la protection de l'empire; — *sponte nostrum et imperii dominium elegistis;* — c'est ainsi que s'exprime un document de l'an 1240 de l'empereur Frédéric II. Cet honneur rare ne fut pas partagé par tous les habitants des Waldstettes; la race des Suisses en jouissait exclusivement. L'assemblée de la commune élisait le *Landammann* ou premier magistrat du pays*). On le choisissait dans la classe des hommes libres; il devait jouir d'une réputation sans tache et d'une bonne fortune. Cette dignité n'était jamais déférée à un serf, „parce que l'honneur des hommes libres ne le souffrait pas, et que le premier magistrat d'un peuple ne devait point avoir de crainte personnelle.“ La pauvreté, dans le principe, n'excluait point

*) Dans le code du roi Rotharit il est nommé Arimannus (Heermann), et Minister vallis dans les documents impériaux. C'est l'Ataman ou Hettmann des Cosaques.

de la dignité de Landammann, mais on élisait rarement un homme sans fortune, „parce qu'il eût été incommode à un pauvre pâtre, qui menait paître son troupeau de montagne en montagne, de tenir sa cour de justice au chef-lieu de la vallée.“

On appelait généralement aux fonctions de *juge* des hommes, qui, par les longues économies de leurs pères ou par leur propre diligence, avaient acquis une bonne fortune, „celui qui a à perdre beaucoup connaissant mieux le prix de la liberté et de l'ordre que celui qui n'a rien.“ Les affaires de peu d'importance étaient expédiées par sept ou bien par neuf juges; dans les cas où l'honneur d'un citoyen était en cause, le nombre des juges était doublé. Pour les autres affaires importantes, les membres du tribunal s'adjugeaient un certain nombre d'assesseurs, ou bien ces derniers étaient élus par les habitants du district. Chacun reconnaîtra là les rudiments de l'institution du jury. La justice criminelle était exercée au nom de l'empereur par son bailli, en public et dans le pays même.

Le pays de Hassli conclut une alliance avec la ville de Berne dès l'an 1275. Albert I, qui aimait à se servir de la puissance impériale pour agrandir sa maison et exalter ses parents, engagea, en 1308, le fief impérial d'Oberhassli à son cousin, le comte Othon de Strassberg. Celui-ci étant devenu pour ainsi dire le suzerain du pays, ne tarda pas à s'apercevoir que son pouvoir était vu de mauvais œil, les habitants n'ayant, jusque là, reconnu d'autre souverain que l'empereur. Léopold, fils d'Albert, crut également de son devoir de combler de ses faveurs le comte Othon, qui secourut les ducs d'Autriche, lorsqu'ils entreprirent de venger l'assassinat de leur père. Il

se dessaisit en sa faveur de ses droits sur les châteaux d'Interlaken, d'Unspunnen, d'Oberhofen et de Balm, qui avaient appartenus à l'un des coupables, Walther d'Eschenbach.

Cependant les circonstances changèrent bientôt et mirent un terme à cet état des choses. L'empereur Henri VII déjà avait engagé pour 244 marcs d'argent le pays de Hassli aux deux barons de Weissenbourg; il leur devait cette somme pour les services qu'ils lui avaient rendus lors de son expédition en Italie, où ils l'avaient accompagné avec huit hommes à cheval et deux arbalétriers. Cependant ils ne purent prendre possession du pays. Le comte de Strassberg s'y soutenait encore et fit même de là par le Brünig une diversion en faveur du duc Léopold, qui était aux prises avec les confédérés à Morgarten (1315), où son armée fut battue et mise en déroute. Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche avaient épousé la cause impériale et chacun cherchait à augmenter le nombre de ses partisans. Les Waldstettes*) se plaignirent à l'empereur Louis du comte de Strassberg, qui avait envahi leur pays à main armée, en leur causant des dommages considérables. Ils ne voyaient qu'avec un déplaisir extrême leur ennemi déclaré en possession de la vallée de Hassli, dont les intérêts avaient toujours été identifiés avec les leurs, et qui formait pour ainsi dire la clef de leur propre pays. Il est probable que ce fut sur les instances des habitants de Hassli que les Waldstettes firent la démarche en question auprès de l'empereur, car, dès l'origine, ils avaient pris en mauvaise part l'afféagement de leur pays à un simple comte. Louis avait besoin dans ses guerres du secours des

*) Les habitants des bords du lac des Quatre-Cantons.

braves habitants des Waldstettes; ils s'étaient à mainte reprise distingués dans les rangs de ses guerriers, et il ne voulait pas laisser échapper une occasion de leur donner des preuves de sa reconnaissance. Il écouta donc leur pétition, déposséda le comte de Strassberg de son fief et en investit définitivement le baron Jean de Weissenbourg. Les habitants d'Unterwalden prirent également parti pour le baron, et Othon dut lui céder le pays en 1316.

Par suite de l'acquisition du pays de Hassli, le baron Jean de Weissenbourg était devenu le seigneur le plus puissant de toute la contrée. Il possédait, conjointement avec les deux fils de feu son frère, Rodolphe et Jean, tout le Bas-Simmenthal et la majeure partie du Simmenthal supérieur, les seigneuries de Weissenau, d'Unspunnen et d'Oberhofen. Les passages de l'Oberland et du Simmenthal étaient en son pouvoir; il commandait, par conséquent, l'entrée des Waldstettes, du Valais et de l'Italie. Une nombreuse armée obéissait à ses ordres. Malgré ces dehors brillants, la position matérielle du baron n'était rien moins que rassurante, et en se jetant dans les bras des usuriers, il ne choisit pas le moyen le plus sage pour en sortir. Il vendit des terres, des dîmes et autres droits importants; il augmenta également les impôts sans pouvoir améliorer sa position. Quelques-uns de ses sujets, citoyens de la ville, allèrent porter plainte à Berne; on lui fit la guerre, on assiégea Wimmis à deux reprises (en 1327 et 1329) et on lui causa des dégâts considérables. L'état précaire de ses finances en reçut un nouveau choc; pour se procurer de l'argent, Jean eut recours à une nouvelle augmentation des impôts, en dépit des fâcheuses conséquences que l'oppression de ses sujets venait d'avoir

pour lui. Le pays de Hassli, qui, jusqu'alors n'avait payé que 50 livres aux empereurs ou à leurs baillis, éprouva le sort des autres parties des domaines du baron. Un cri d'indignation retentit d'un bout de la vallée à l'autre, et il fut unanimement résolu qu'on ne souffrirait pas cette violation des anciens privilèges du pays; le paiement de l'impôt fut refusé. Jean eut recours aux moyens coërcitifs pour faire respecter ses ordonnances; on opposa la violence à la force; la guerre qui en fut la suite dura quatre années. Nous en avons parlé à l'article Unspunnen.

Les habitants de Hassli avaient promis à Berne de la reconnaître en qualité de suzeraine, si elle les secourait en cette occasion contre leur ennemi commun. A l'issue de la guerre ils eurent hâte de tenir leur engagement. Pour parer à tout conflit ultérieur, il était essentiel d'arriver à la conclusion d'un accommodement avec le seigneur de Weissenbourg, pour lui faire renoncer volontairement aux droits qu'il possédait sur le pays de Hassli. Il s'y refusa obstinément pendant longtemps, et les négociations n'auraient point abouti, si l'état délabré de son trésor ne l'avait enfin forcé à céder. Le 1er juillet 1334 on signa une convention, par suite de laquelle les seigneurs de Weissenbourg renoncèrent à leurs droits sur ce pays, moyennant une finance de 1600 livres, que s'engageaient à leur payer l'avoyer, le conseil et la commune de Berne. Trois jours après, le 4 juillet, les barons de Weissenbourg annoncèrent au peuple de Hassli la conclusion du traité, et le dégagèrent solennellement du serment d'allégeance, du paiement des impôts et des prestations personnelles que, jusque là, ils avaient eu le droit d'en exiger.

Le 8 août suivant, la ville de Berne leur ayant pro-

mis de les laisser dans la jouissance de leurs anciens droits et priviléges, et de n'exiger d'eux que les 50 livres d'impôt qu'ils avaient payées jusque là*), les bourgeois de Hassli prirent l'engagement formel, avec leur Ammann, le chevalier Werner de Resti, d'obéir à la ville de Berne comme ils avaient eu coutume de le faire à l'égard de leurs anciens seigneurs, et de la secourir dans ses guerres chaque fois qu'ils en seraient requis. Berne se réservait également le droit de nomination du Landammann et du juge de la vallée, avec la restriction toutefois, que ces derniers ne pourraient être choisis que parmi les citoyens du pays.

Berne goûta bientôt le fruit de cette alliance. L'an 1339, elle assiégeait la petite ville de Huttwyl à la suite d'une guerre qu'elle eut à soutenir contre les comtes de Kybourg. Le manque de vivres s'étant fait sentir, les Bernois s'adressèrent aux habitants de Hassli et d'Unterwalden, qui s'empressèrent de ravitailler leurs troupes, en leur apportant des approvisionnements jusqu'à Spiez, où un convoi bernois venait les chercher toutes les semaines. — La même année les guerriers de Hassli, au nombre de 300 hommes, se distinguèrent à la bataille de Laupen; un d'eux, *Léonard Moser*, eut même la bonne fortune de s'emparer de la bannière du bâtard de Bourgogne. Berne, de son côté, eut bientôt occasion de rendre au pays de

*) L'impôt annuel de 50 livres fut payé jusqu'à la chute de l'ancien ordre des choses. Dans les temps difficiles, le paiement de cet impôt fut souvent exigé pour plusieurs années d'avance; c'est ainsi qu'en 1375 les habitants de Hassli payèrent 600 livres, ce qui formait le montant de l'impôt pour douze ans; en 1390, 500 livres pour dix ans; en 1402, 300 livres pour six ans, toujours sans préjudice de leurs libertés.

Hassli les services les plus éminents. Les Valaisans, ayant à se plaindre des habitants de Gessenay, firent une irruption à deux reprises différentes dans la vallée de Hassli, et y enlevèrent, la première fois 600, et la seconde fois, 700 moutons et poulains. Pour se venger, Berne fit entrer en campagne une armée considérable (le 9 août 1419), et après avoir repoussé l'ennemi sur tous les points, on pourvut à la sûreté du pays en y établissant une petite garnison *).

Pour des motifs que l'histoire ne nous a pas fait connaître, la ville de Bèrne mit le pays de Hassli sous une tutelle assez sévère en 1387, et lui envoya un bailli, qu'elle choisit parmi les bourgeois de la ville. Cet état des choses paraît avoir duré jusqu'à l'an 1513; à cette époque, on sanctionna de rechef leurs anciens priviléges et le Landammann fut de nouveau pris parmi les habitants de la vallée. Au temps de la réformation, en 1528, ils prirent une part fort active aux troubles qui éclatèrent à cette occasion dans les pays voisins. Ils contractèrent une alliance offensive et défensive avec leurs amis des vallées d'Interlaken, de Grindelwald et de Frutigen. Berne leur adressa les représentations les plus pressantes pour les faire rentrer dans le devoir; ils s'y refusèrent obstinément et conclurent même un traité hostile contre elle avec les habitants d'Unterwalden. Lorsque Berne

*) La chronique du pays rend un triste témoignage de la discipline de l'armée bernoise à cette époque; elle était forte de 30,000 hommes et ravagea tout sur son passage depuis Oberried, sur les bords du lac de Brienz, jusqu'à Guttannen; les soldats enlevèrent jusqu'aux ustensiles de cuisine, après s'en être servis. Les dommages causés au pays par l'armée libératrice furent évalués à 18,000 livres!

menaça d'avoir recours à la force, ils perdirent courage et se rendirent à discrétion. Pour les punir des actes répétés d'insubordination dont ils s'étaient rendus coupables, elle leur enleva la bannière et le sceau du pays, et leur donna de nouveau un bailli bernois. Cependant, par égard pour la majorité des habitants, qui étaient restés fidèles, et dont la chronique a soigneusement conservé les noms, on gracia les coupables en 1537. On leur restitua également la bannière et les drapeaux, ainsi que le privilége de choisir le Landammann comme ci-devant.

L'année 1557, les libertés du pays furent de nouveau reconnues et sanctionnées, sous la réserve toutefois qu'à l'avenir le haut Etat de Berne serait libre de choisir le Landammann indistinctement parmi les habitants du Hassli ou parmi les bourgeois de la ville. Ce ne fut qu'en 1614 qu'on leur rendit leur ancien sceau. Plus tard, le Landammann fut de nouveau choisi parmi les indigènes; seulement depuis 1675, et à la suite de nouveaux troubles civiles, on avait soumis ce magistrat à l'inspection du bailli d'Interlaken, qui venait tous les six mois faire une tournée dans le pays; mais ce n'était pas à ce bailli, comme on l'a prétendu, c'était à la chambre économique de Berne, composée du trésorier allemand et des quatre bannerets, qu'il rendait ses comptes, ainsi que tous les autres baillis membres du conseil souverain. Il résidait à Meiringen, devait être choisi par les Deux-cents de Berne dans le nombre des habitants du Hassli, et demeurait six ans en office. La plupart des autres magistrats étaient élus par le peuple, qui s'assemblait tous les quatre ans.

La révolution française, qui éclata à la fin du XVIIIme siècle, et qui changea la face de l'Europe, porta

le coup le plus funeste aux anciennes institutions du petit pays qui nous occupe. Depuis l'année 1831 il ne jouit plus de priviléges particuliers, et il est gouverné, comme les autres districts du canton, par un préfet, nommé par le grand conseil de Berne.

Après ce rapide exposé de leur histoire, disons un mot des habitants et des qualités morales et physiques qui les distinguent. Les principaux traits du caractère de cette intéressante peuplade, ainsi que des habitants des vallées que nous venons de visiter, c'est, comme un observateur nous l'assure, l'amour de la liberté, l'honneur, le bon sens, la franchise et la bonté. On trouvera, peut-être, que ce sont là beaucoup de bonnes qualités par le temps qui court. Si la génération actuelle les possède en effet à un aussi haut degré que les ancêtres, est une question que je ne suis pas en mesure de décider, et je laisse volontiers la responsabilité de l'assertion à l'auteur auquel je l'ai empruntée. Sous le rapport physique, les habitants du Hassli ne sont pas moins remarquables. Leur taille et leur port ont une empreinte qui leur est propre, et l'on voit parmi les deux sexes des figures superbes, dignes de servir de modèles pour les ouvrages de l'art. Leur langage a quelque chose de doux et d'agréable, tandis que celui de plusieurs autres parties de la Suisse est rude et grossier. Le costume des femmes se distingue aussi par diverses particularités, au nombre desquelles se trouvent une jupe blanche à plis nombreux; un mouchoir rouge autour de la tête et un autre de même couleur devant le sein. — Le bleu est la couleur favorite pour l'habit des hommes. L'occupation de ces derniers est la même que celle des habitants de Grindelwald et de Lauterbrunnen, avec lesquels ils vivent en fort bonne in-

telligence; ils vont souvent essayer leur force respective dans la lutte, et ont établi, à cet effet, sur les hautes montagnes des environs, des fêtes gymnastiques qui se renouvellent tous les ans. Outre l'économie alpestre, une partie des hommes exploitent, en été, les étrangers, soit comme guides, soit comme muletiers. Ce métier-là ne vaut cependant pas l'autre.

Le ***village de Meiringen***, situé à 1904 pieds au-dessus de la mer, n'offre rien de bien remarquable. Pendant longtemps son église fut la seule dans les environs*); son origine date de l'introduction du christianisme dans la vallée. L'an 1233 ou 1234, le droit d'investiture de cette église fut accordé au couvent de St-Lazare de Seedorf, au canton d'Uri ***(Hospitalis Leprosorum sancti-Lazari)*** par le roi Henri VII, „pour le bénéfice de son âme et le salut éternel de sa postérité.“ En 1272 le dit hôpital céda au couvent d'Interlaken et l'église et les biens dont elle était dotée pour la minime somme de 250 livres. Pierre Resti et son frère Conrad, qui possédaient quelques droits sur l'église, les cédèrent également au couvent susdit en 1296. Pour rehausser le prix de leur donation, ils y ajoutèrent quelques terres qui leur appartenaient dans le voisinage. — Le clocher, qui, ainsi qu'il a déjà été dit, s'élève séparément de l'église, loin d'être une frêle tourelle en planches, comme les clochers suédois, est une tour d'une construction en pierre si massive et apparemment si ancienne, que plusieurs auteurs ont cru

*) Les églises de Gadmen et de Guttannen furent construites beaucoup plus tard. Celle de Hassli im Grund ne date que de l'année 1840. — L'église de Meiringen fut reconstruite en 1683 et 1684.

pouvoir y voir une espèce de fanal, d'où les gardes veillaient sur l'entrée de la vallée dans les temps jadis *). C'est sans doute pure ironie, lorsque *König* prétend, que la tour en question n'est éloignée de l'église que parce que l'architecte l'a oubliée dans le plan de la construction principale. Une tradition plus originale du pays nous montre deux frères, qui, par esprit de contrariété ou de colère, venant à bâtir ce temple en commun, élevèrent séparément l'église et la tour, comme pour témoigner à la postérité des sentiments d'animosité qui les animaient, et qui séparaient leurs cœurs. L'occasion était sans doute fort mal choisie pour une pareille démonstration! Il n'y a pas fort longtemps, on voyait encore quelques peintures à fresque sur les murs de la tour; en les blanchissant depuis, une main mal-adroite les a fait disparaître. — La *chapelle* à côté du cimetière servait autrefois au culte catholique; actuellement elle est abandonnée.

Le dernier recensement officiel a constaté pour Meiringen une population de 2516 âmes; si nous y ajoutons 751 pour les différents petits hameaux dits Schattenhalb, et 1346 pour le Hassliberg, le chiffre des habitants de la paroisse se montera à 4613. Parmi le petit nombre de belles maisons du village se trouvent l'ancienne auberge, nommée ***Landhaus***, l'***Hôtel du Sauvage*** et l'***Hôtel de la Couronne***; ce dernier renferme les ***bureaux de la poste et du télégraphe.***

Meiringen est le centre de réunion de plusieurs routes très-importantes. On peut se rendre de là 1° à Grindel-

*) Une construction plus ancienne est celle, dit-on, qui renferme actuellement les archives du pays et les prisons. La tour de Meiringen fut cédée au couvent d'Interlaken en 1363.

wald, par Rosenlaui et la grande Scheideck; 2° à Interlaken, par Brienz; 3° dans le canton d'Unterwalden et à Lucerne, soit par le Brünig, soit par le mont Joch et Engelberg; 4° au pont du diable, dans le pittoresque Schöllenthal, et à Altdorf, chef-lieu du canton d'Uri, par la vallée de Gadmen et le passage de Susten; 5° sur le mont St. Gotthard et en Italie, par le Grimsel.

En suivant cette dernière route nous arriverons, après avoir repassé sur la rive gauche de l'Aar, au monticule du **Kirchet,** qui coupe la vallée de Hassli en deux parties d'une longueur inégale, et qui a 2030 pieds au-dessus de la mer. On y observe, près d'*Aeppigen*, à $^1/_2$ lieue de Meiringen, deux gorges qui méritent de fixer l'attention du voyageur. Elles sont connues dans le pays sous le nom de *Finstere Schlauch*, ou *Lamm*. La première de ces gorges, ressemblant à un canal d'une quinzaine de pieds de largeur, a, dit-on, autrefois servi de lit à l'Aar, qui passe maintenant dans la gorge voisine. Cette crevasse colossale présente l'apparence d'une rupture, occasionnée sans doute lors du soulèvement qui a déterminé le relief de ces contrées; elle mérite d'être visitée. Le Kirchet est également remarquable par les nombreuses traces qu'il présente du passage des grands glaciers d'autrefois; les blocs erratiques qu'on y observe sont fort curieux. Les savants, qui ont pris le Kirchet pour la moraine *terminale* des anciens glaciers, oublient que ces mêmes glaciers s'étendaient jusqu'au Jura, et que leurs moraines *latérales* sont parfaitement visibles à Interlaken et ailleurs.

Après avoir franchi ce passage, où l'on vient de pratiquer une route fort commode, on se trouve au **Hassligrund,** vallon en terre plein d'une lieue de longueur sur une demi-lieue de largeur, qui formait un lac avant que

ses eaux trouvassent un écoulement par les gorges, dont il a été question plus haut. Le vallon d'Imgrund, situé à 2001′ au-dessus de la mer, est très-fertile; le seigle atteint une hauteur de 6 pieds, et le froment, l'épeautre, l'orge, la pomme de terre, le lin et le chanvre n'y réussissent pas moins bien. Les prairies sont couvertes d'une herbe abondante, et les pâturages sur les hauteurs peuvent être mis au rang des plus riches de la vallée. Neuf hameaux dispersés sur toute la surface du pays forment ensemble une paroisse de 1351 âmes nommée **Innertkirchen**. Séparée de celle de Meiringen en 1834, elle est desservie par un diacre qui demeure au *Grund*; l'église se trouve à *Bottigen*. Quelques hommes de bien y ont introduit la filature de la soie, qui paraît assez bien prospérer. En 1857 cette industrie occupait plus de 200 personnes.

La vallée qui débouche à droite, l'**Urbachthal**, est trop peu connue des voyageurs. Elle s'étend dans la direction des grands glaciers de *Gauli*, entre le *Wetterhorn* et le *Berglistock*, et offre des scènes d'une sauvage sublimité; sa population est peu nombreuse. Les pâturages d'*Enzen* et d'*Ilmenstein* (2827′), présentent un sentier, qui, en passant par le *Sattel*, conduit au *Stellihorn*, du haut duquel la vue plonge sur le glacier de Rosenlaui, qui offre un aspect admirable, ainsi que les montagnes dont il est entouré. Parmi ces dernières on reconnaît les *Engelhörner*, les *Burghörner* et autres; du côté opposé de la vallée on remarque particulièrement le *Susten* et le *Ritzlihorn*, qui n'a pas moins de 10,109 pieds de hauteur absolue. Le grand glacier de Gauli est situé tout au fond de la vallée, et il est bordé d'un côté par le Berglistock et de l'autre par l'*Ewigschneehorn*, qui s'élance à une hauteur de 10,468 pieds, et qui ferme le passage vers le Grimsel; peu de

voyageurs seront tentés de le franchir. L'expédition à la vallée d'Urbach est assez fatigante et occupe une journée entière; aucun visiteur cependant ne regrettera de lui avoir consacré ce temps.

Vis-à-vis de la vallée d'Urbach s'ouvre le **Mühlithal** (2650′), qui se bifurque près du hameau de *Wyler* et va former au N. E. le *Gentelthal* et à l'est le *Nesselthal* et le *Gadmenthal*, qui conduit vers l'intéressant passage du *Susten*. La vallée de Gentel et les Alpes voisines sont riches en bois de hêtre, d'érable et de chêne; on y découvre nombre de beaux points de vue, de montagnes pittoresques et de cascades magnifiques: c'est une contrée digne d'être visitée. On y passe pour aller sur l'**Engsteln-Alpe,** pâturages situés à mi-chemin environ (5 lieues $^1/_4$) entre Meiringen et le *couvent d'Engelberg* et à 5720 pieds au-dessus de la mer*).

En quittant la route du Susten à droite, pour suivre la montée qui se présente au-delà du hameau de *Wyler* (1 l. $^1/_2$ de Meiringen), on rencontre, à la suite d'une marche fatigante de 2 heures $^1/_2$, le *Jungibrunnen* ou *Achtelsaasbächen*, ruisseau qui sort en neuf sources de la paroi de la Gadmenflue. Quinze minutes plus haut le *Gentelbach* offre une cascade pittoresque de forme pyramidale. Après une montée raide et pénible sur des ardoises qui se décomposent sous les pieds du voyageur, l'on aperçoit des groupes de rochers et de sapins d'un aspect aussi sauvage que romantique. Dans la partie inférieure des pâturages de la *Rossalp* (25 min.) ou *Rossbodenalp*, à 5723 pieds de hauteur au-dessus de la mer, un autre torrent se précipite

---

*) Des sentiers conduisent également par la *Balmereck* au *Melchthal*, et par la *Gadmenflue* dans la vallée de Gadmen.

d'une paroi élevée en y formant plusieurs charmantes cascades. Après avoir dépassé ce point, l'on ne tarde pas à atteindre les pâturages fort connus de l'Engstelnalpe (25 min.), aussi remarquables par leur étendue que par la vue magnifique qu'ils offrent sur les montagnes des environs. Une modeste auberge, die *Engstelnhütte*, y fut établie en 1856; elle est convenablement abritée contre les vents du nord, jouissant par conséquent d'un climat comparativement fort doux, et peut facilement loger une vingtaine de personnes. On y fait des cures de petit lait; les amateurs profitent du voisinage d'un petit lac, l'Engstelnsee, pour prendre des bains froids. On peut de-là faire l'excursion de la *Scharmatt*, de la *Tannalp* au *Geissberg* et au *Titlis*.

Les vues dont on jouit des pâturages élevés qui nous occupent, sont magnifiques. A l'ouest on aperçoit le *Finsteraarhorn* (13,160′), les *Schreckhörner* (12,568′), les *Wetterhörner* (11,412′), la *Blümelisalp* (11,297′) et autres sommités; plus près le mont *Hohenstollen* (7647′), au pied duquel commence le *Melchthal*, si célèbre dans les annales religieuses du canton d'Unterwalden, et le *Rothhorn* (7940′), où l'on exploitait une mine de fer dans le lieu nommé *Planplatte*, à 6790 pieds d'élévation; à l'est le mont *Joch* qui a 6890 pieds de hauteur, formant le point le plus élevé du passage; et beaucoup plus haut le *Titlis*, qui s'élance à une élévation de 9970 pieds. Au S. E. les *Wendestöke* (9476′), entre lesquels on voit descendre le beau *glacier de Wenden*; au sud le *Tellistock*, qui sépare le vallon de Gentel et celui de Gadmen, et qui a 7964 pieds de hauteur; plus loin le *Steinberg* (10,286′) et le *Triftenstock* (9778′), avec le superbe *glacier de Triften*, et au-delà enfin les hauteurs avoisinantes du *Grimsel*.

Pendant la guerre religieuse de l'année 1712 des troupes vaudoises avaient pris quartier sur l'Engstelnalpe, où elles célébrèrent le service divin pendant deux dimanches. On remarque dans ces pâturages un grand nombre d'alviers n'ayant guère plus de 30 pieds de hauteur, quoique leur âge soit de plus d'un siècle; leurs fruits n'y mûrissent qu'au mois d'octobre. Sur cette montagne se trouve une source fort curieuse, connue dans le pays sous le nom de ***Wunderbrunnen***, ou fontaine merveilleuse. Les habitants des campagnes, qui sont enclins à voir des mystères dans les phénomènes parfois les plus naturels, vous raconteront avec une bonhomie parfaite, que cette source ne commence à couler au printemps que tout juste au moment où les troupeaux viennent sur la montagne, et qu'elle tarit en automne quand ils la quittent et qu'ils n'ont par conséquent plus besoin de son eau. Ils ajouteront qu'elle s'arrête même la nuit et qu'elle ne reparaît qu'exactement au moment où la chaleur du jour fait renaître la soif. C'est tout simplement une ***source périodique*** ou ***intermittente***, qui est nourrie par la fonte des neiges. Pendant l'été elle coule régulièrement depuis 4 heures du soir à 8 heures du matin, et non depuis 8 heures du matin à 4 heures du soir, comme on l'a prétendu; le reste du temps elle est à sec. Cependant des changements dans la température de l'atmosphère, et des pluies plus ou moins fréquentes, troublent un peu la régularité périodique de sa marche.

Au-delà des pâturages d'Engsteln, qui nourrissent 450 vaches pendant l'été, le chemin longe le *lac* du même nom, l'**Engstelnsee**, qui a $^1/_2$ lieue de long sur $^1/_4$ de lieue de large, et qui se trouve à 5700′ d'élévation au-dessus de la mer. Il fournit d'excellentes truites à la petite auberge

mentionnée plus haut. Au bout d'une heure de montée assez raide, on arrive au haut du **Joch** (6890′), passage assez fréquenté depuis quelques années. La vue dont on jouit de cette station élevée sur les montagnes environnantes, est de toute beauté; depuis le sommet du passage jusqu'aux pâturages supérieurs du *Trübsee*, 15 minutes. Le *Trübsee* (25 min.), petit lac très-profond, d'une demi-lieue de circuit seulement, est situé à la hauteur de 6720′ au-dessus de la mer, entre le *Bitzistock*, le *Laubergrat*, l'*Oxenberg* et le *Gaisberg*. La distance des pâturages supérieurs de Trübsee aux pâturages inférieurs, est d'une lieue. La route est jonchée de débris de rochers, tombés des hauteurs voisines. De cette station on atteint le célèbre *couvent d'Engelberg* (3083′) en deux heures de temps environ; on sait que le *Titlis* (9970′) s'élève immédiatement au-dessus du charmant vallon, dans lequel est situé cette abbaye de Bénédictins, dont la fondation remonte à l'an 1083. L'ascension du Titlis a été tentée plusieurs fois avec succès. Distance de Meiringen à Engelberg, 10 heures de marche.

Pour franchir le *Susten* on traverse la *vallée de Gadmen*, qui a 5 lieues de longueur, et qui porte successivement les noms de *Mühlithal*)*, *Nesselthal* et *Gadmenthal*. L'on parvient par une pente fatigante et très-raide jusqu'à **Gadmen,** ou *am Bühl*, village fort pauvre, d'une population de 754 âmes, situé à 3767 pieds au-dessus de la mer et à 4 lieues de Meiringen. Gadmen, qui est composé de trois hameaux nommés *an der Eck*, *am Bühl*, où se trou-

*) On remarque dans cette vallée, à 970 pieds de hauteur au-dessus du lac de Thoune, les bâtiments d'une ancienne forge et d'une fonderie abandonnées maintenant.

vent le presbytère de l'église, et *Obermatt*, qui contient l'auberge, fut érigé en paroisse en 1808; son ministre, qui demeurait au Grund, desservait en même temps l'église de Guttannen jusqu'en 1816; dès lors Gadmen eut son pasteur propre. Gadmen est situé dans une contrée hérissée de rochers, offrant une culture pénible et ingrate, et couverte une bonne partie de l'année d'une épaisse couche de neige. La *Gadmenflue* y dresse sa paroi gigantesque à 9590' de hauteur absolue. Son climat est devenu bien plus rude depuis qu'on a eu l'imprudence de couper, à l'entrée du Nesselthal, la forêt de la *Sohleck*, qui protégeait la vallée contre les courants froids. Dès lors le cerisier disparut, ainsi que toutes les plantes délicates. Par contre on y observe de superbes érables, quelques frênes ou viornes, le pommier sauvage, des saules rares et l'aune, qui couvre les deux bords du *Gadmenbach*. On a de nouveau essayé la culture du cerisier; mais avec peu de succès. Les flancs des montagnes sont couverts de superbes forêts de sapins, dont le bois est fort estimé à cause de l'extrême finesse de sa texture et partant de sa blancheur. On y cultive un peu d'orge, des choux, des fèves et des pois, ainsi que du lin et des pommes de terre exquises. — Il y a dans les environs un gîte de marbre blanc, situé au milieu du gneiss, d'une admirable pureté et d'un fort beau grain, dont on a commencé à fabriquer quelques petits objets de luxe; mais je ne sache pas que cette industrie jouisse d'un grand patronage.

La vallée de Gadmen est fort intéressante sous le rapport géologique; elle se trouve évidemment sur la limite supérieure de la formation calcaire, étant creusée entre les roches stratifiées et les roches cristallines proprement dites. La rive gauche de la vallée est du gneiss, la

rive droite du calcaire et du schiste qui a été formé par l'eau. Près du village on voit plusieurs collines arrondies en forme de dos d'âne, placées transversalement au milieu de la vallée, qui rappellent les mamelons que nous avons observés au pied des glaciers de Grindelwald, et qui ont sans aucun doute la même origine. Elles sont parsemées de blocs erratiques, qui prouvent qu'autrefois le glacier a dû s'étendre jusque là. Les glaciers de la vallée de Gadmen, sans être très-considérables, ne laissent pas d'être intéressants. Le *Triftengletscher*, par exemple, le premier que l'on rencontre en remontant le vallon dans la direction du Susten, présente l'effet le plus pittoresque. Il est étagé d'une manière assez régulière, et offre une série de terrasses ou de cascades, telles qu'on n'en voit pas souvent ailleurs. Dans les années favorables on peut remonter le long de ses flancs jusqu'au sommet de l'arête du *Triftenstock* (9778′), et atteindre le *Grimsel* (6665′) en passant près du *Döldihorn* et du *Gerstenhorn* (9757′), et le long du *glacier du Rhône*, dont il forme pour ainsi dire le prolongement septentrional. — Le petit glacier, que l'on rencontre un peu plus loin, est nommé *Unrathgletscher*, ou glacier sale, à cause de la quantité de détritus qui tombe continuellement de sa moraine terminale. A une petite distance de là la vallée se bifurque de nouveau; l'une des branches conduit à gauche au *Wendengletscher*, un des plus beaux glaciers de cette contrée. Les étrangers n'ont point coutume de visiter ce lieu isolé, sans doute parce qu'il est trop peu connu. La vue qu'y présente le *Titlis*, au pied duquel il est situé, est d'une beauté au-dessus de toute description.

Obermatt ne se trouve qu'à 10 minutes de Gadmen proprement dit. Dans la nuit du 11 décembre 1808 cet

endroit fut visité par une avalanche, qui détruisit en entier trois maisons et quelques granges, et endommagea plusieurs autres. Vingt-deux personnes y perdirent la vie, ainsi qu'un nombre considérable de bétail. L'auteur, auquel nous empruntons ces détails, dit avoir parlé en 1813 à une femme de moyen âge, qui fut elle-même transportée au loin par l'avalanche, et qui passa seize heures dans la neige, où elle fut découverte par les manœuvres intelligentes d'un chien appartenant à une des personnes accourues pour sauver ces malheureux. Elle était au lit et tenait dans ses bras le plus jeune de ses enfants, lorsque tout à coup la maison craque et s'envole avec ses habitants à travers les airs. L'enfant ne put supporter la violente commotion produite par cette tempête de neige, et fut suffoqué. Quatre autres enfants et leur père perdirent également la vie en cette occasion; la mère n'eut la vie sauve que par miracle. Le propriétaire d'une autre maison, Pierre Moor, fut également enseveli dans les neiges; sa tête se trouva placée entre deux fortes poutres, qu'une mince couche de neige tenait écartées l'une de l'autre. Mais la chaleur de l'homme commençant à fondre peu à peu cette neige protectrice, la poutre supérieure s'abaissa graduellement sur la solive placée plus bas, en sorte que le malheureux *sentit* littéralement approcher le moment où il serait écrasé sans pitié. En ce moment suprême la Providence lui envoya des sauveurs, qui le retirèrent de son tombeau de neige, où il avait passé treize mortelles heures.

Près d'Obermatt on passe le torrent de ***Wenden***, qui prend le nom de ***Gadmenwasser*** après avoir réuni ses eaux à celles du ***Steinbach***. Au bout de 2 heures de marche

environ l'on atteint le chalet de **Steinalp**, situé à 5877 pieds de hauteur*); à mesure qu'on s'élève on jouit de l'aspect extraordinaire du *glacier du Steinberg*, qui est prodigieusement déchiré et crénelé dans sa partie supérieure; vers le bas sa surface est plus unie, il forme avec son voisin, le *Triftengletscher*, un des écoulements de la grande vallée de glace de 6 lieues de longueur qui se dirige vers le Galenstock et la Furca, où le magnifique glacier du Rhône lui fournit un second écoulement. Le *Steinberg* s'élance jusqu'à la hauteur prodigieuse de 10,286 pieds. Après avoir dépassé *Stein*, une heure de marche conduit au sommet du passage nommé **Susten-Scheideck**, qui offre des vues admirables, et dont la hauteur absolue est de 6981 pieds.

Lorsque Napoléon réunit à la France, en 1811, la petite république du Valais, fondée par lui en 1801, et qu'il fit barrer la route du Simplon par ses douaniers, les productions du canton de Berne durent chercher un écoulement en Italie par le Susten et le St. Gotthard. Dans ce but Berne élargit l'ancien sentier pour le rendre praticable aux chars légers; on y travailla pendant deux ans; la nouvelle route, dont la construction était fort défectueuse sur plusieurs points, coûta plus de 100,000 florins au canton de Berne et ne fut jamais achevée. Comme elle n'est plus entretenue et que sans doute on a renoncé à la finir par les temps à vapeur qui courent, le chemin se dégradera bientôt au point où il se trouvait avant l'année 1811.

Du col du Susten on descend vers le Maienthal à la *Hundsalpe* (5280′) en 5 heures de temps environ; de là par le hameau de *Führingen* (4651′) à *Maien* (4063′) et à

*) Où l'on vient de construire une petite *auberge*.

Wasen (2863′), 3 lieues $^1/_2$, dans la *vallée de la Reuss*, d'où l'on peut atteindre *Altdorf* (1388′) en 5 heures, ou bien le *St. Gotthard* (sommet du passage 6594′), par le *Pont du Diable* (4344′), en 6 heures de temps. A un quart d'heure en deçà de Wasen on voit le bastion dit *Mayenschanze*, élevé en 1712 dans la guerre dite de religion, fortifié par les Autrichiens en 1799, pris et détruit le 14 août par les Français sous les ordres du général Loison.

De Wasen on a, pour revenir à Interlaken, le choix entre deux chemins également intéressants. L'un conduit par la *vallée de Schöllenen* et le *Pont du diable* au pied du *St. Gotthard*, et de là par *Réalp* (4730′) et la *Furca* (7758′) au *Grimsel* (6665′). — L'autre descend à *Altdorf*; de là à *Engelberg* par les *Alpes Surènes* (7165′), qui séparent Uri d'Unterwalden, en 9 heures de temps. Des personnes qui ont fait ce trajet en parlent avec admiration, et estiment qu'aucun voyageur n'en sera désappointé. Une division de l'armée française franchit ce passage (6300′) avec son artillerie en 1799 *).

Pour aller directement au *Grimsel*, qui est à 7—8 lieues de Meiringen, on laisse le *Mühlithal* et les hauteurs du *Plattenberg* et du *Pfaffenkopf* (5738′) à gauche, et l'on passe sur la rive droite de l'Aar près du hameau d'*Imhoof*. Bientôt l'on atteint les quelques maisons d'**Unterstock**, d'où la vue rétrospective sur la vallée de Hassli est de toute beauté. Celle qu'on a devant soi prend un caractère de plus en plus sauvage et austère. Après avoir repassé la rivière près de **Schwanden** sur un pont en bois, un chemin solitaire et des plus âpres, pratiqué dans les rochers, conduit à la *Schafplatte*. On franchit plusieurs passages réputés dangereux au printemps lors de la chute

*) Voyez l'Oberland bernois, t. II. page 446.

des avalanches. Sur la rive droite de l'Aar se fait remarquer la belle cascade de ***Benzlaui***, qui tombe en écume blanche du ***Benzlauistock***, qui a 7808 pieds de hauteur; plus loin, et à la file l'une de l'autre, apparaissent du même côté le ***Hohmadstock***, le ***Mährenhorn*** (9039′), le ***Schalauiberg***, le ***Steinhausstock*** (9659′), le ***Kirchhörnli***, le ***Diechterhorn*** (9930′) et le ***Gelmerhorn*** enfin, dont le sommet va se cacher également sous les neiges perpétuelles à une hauteur de 9380 pieds. Sur la rive opposée de la rivière on voit, en partie couverts de pâturages, le ***Gummen***, les ***Kuhthalstöcke***, le ***Tristen***, ***Thiereggen***, le ***Galenstock*** (11,073′) et le ***Ritzlihorn*** (10,109′); on se rappelle que cette dernière chaîne de montagnes nous sépare de la vallée d'Urbach. Après avoir franchi les cabanes d'**Imboden** et **Aegerstein**, où se trouvait un péage autrefois, l'on ne tarde pas à arriver à *Guttannen*, qui est à 3 lieues $^1/_2$ de Meiringen et à 3291 pieds au-dessus de la Méditerranée.

Guttannen possède une petite église, et partant une auberge; il y a 35 ans on y comptait 70 ménages et 463 âmes; sa population se monte actuellement à 505 âmes. Avant l'année 1808 l'église de Guttannen et celle de Gadmen furent desservies par le même pasteur. La chapelle, qui datait de l'an 1467, était une annexe de Meiringen. Le presbytère, comme à Gadmen, est construit sur les proportions les plus modestes, et le clocher de l'église surpasse à peine en hauteur les toits des nouvelles maisons disposées sur les deux rives de l'Aar, qui sont jointes par un pont en bois de 24 pas de longueur. Ce village, auquel l'inondation du 27 août 1834 causa de grandes pertes, est un des plus pauvres du pays. En 1723 il fut visité par un violent incendie, et en 1799 pillé par les Autrichiens, qui, cependant, n'y firent pas un butin fort considérable

par des raisons fort simples. Un second incendie éclata en 1803, dans la nuit du 8 juin, et réduisit en cendres 52 maisons et l'église, ainsi que nous l'apprend une élégante inscription placée sur le fronton de l'auberge. *) Les montagnes des environs de Guttannen renferment plusieurs mines de fer et de plomb, abandonnées maintenant.

Guttannen est situé à 4 lieues $^1/_2$ environ de l'hospice du Grimsel; la route qui y conduit est une des plus remarquables en Suisse. En sortant du village on franchit l'Aar sur un pont en bois dans un lieu fort pittoresque; en repassant, 10 minutes plus loin, sur la rive gauche de la rivière, on aura occasion d'admirer une cascade d'autant plus belle, que l'eau de l'Aar sera plus abondante. La vallée commence en cet endroit à revêtir le caractère grandiose et véritablement alpestre des hautes régions. Le sapin y prospère encore et il est certainement peu de vallées des Alpes, où la végétation forestière et la pomme de terre s'élèvent aussi haut. Les blés d'été viennent assez bien aux environs du village, mais les arbres fruitiers ont tous disparu, à l'exception du cerisier. Le trajet de Guttannen à la Handeck est au-dessus de toute description. La nature n'y est pas seulement grande, dit un auteur, elle y est encore belle; elle n'excite pas seulement l'étonnement, elle inspire encore l'admiration. Ce torrent qui mugit à côté de vous, est sans doute impétueux et sa teinte blanche vous dit assez qu'il n'est pas né dans un climat voluptueux; mais c'est précisément à cause de cela que vous aimez à le voir s'ébattre au milieu d'une fraîche

*) Elle se termine par ces mots: „Nebst der Kirche lagen 52 Fürsten in der Asche.“ L'auteur voulait dire Firsten, et les 52 princes n'ont actuellement été réduits en cendres que par une malencontreuse faute d'orthographe de sa part.

verdure et permettre aux vieux arbres de venir se pencher jusque sur son lit. La limite de cette région remarquable est, ainsi que nous l'avons dit, à la Handeck. Au-delà commence une région aride et inhospitalière qui annonce l'approche des glaciers, et la nature, comme si elle avait voulu séparer plus profondément ces deux domaines, a placé entre eux la plus puissante et la plus majestueuse des cascades des Alpes, la **cascade de la Handeck**, qui s'annonce de loin au voyageur par le bruit de sa chute et par les brouillards qu'elle lance dans l'atmosphère.

Il faut voir cette sublime chute, que le Rhin ne surpasse pas, entre 9 et 10 heures du matin, quand il fait du soleil, et descendre à cet effet au-dessous de Handeck dans le lit de la rivière, en ayant soin de s'approcher, en suivant les bords, le plus près possible de la cascade. C'est un spectacle d'une beauté indicible; la rivière semble tomber du haut des cieux! On peut la voir aussi avec beaucoup d'avantage sur un petit pont qui se trouve presque immédiatement au-dessus de la chute; le torrent écumant d'*Erlenbach* se précipite dans le même gouffre que les eaux troubles de l'Aar, en produisant le contraste le plus frappant et le plus pittoresque. La cascade de la Handeck a au moins 200 pieds de hauteur.

De l'**auberge de la Handeck** (4421′) au Grimsel, 2 lieues $^1/_2$; le voyageur peut y passer la nuit à la rigueur; on y offre aussi des rafraîchissements qu'on accepte d'autant plus volontiers, que le trajet de là à l'hospice est considéré comme fort fatigant. En effet cette partie du chemin est la plus raide et la plus horrible. On est entré dans la région du granit. Les arbres de haute futaie, le pin et le mélèze disparaissent peu à peu pour céder enfin la place au pin rampant, *Pinus pumilio*, qui s'allie ici aux

deux espèces de Rhododendron, dont il est le fidèle compagnon. Trois fois on passe la rivière sur des ponts véritablement effrayants, quoique très-solides. Les rochers polis par les grands glaciers d'autrefois commencent à reparaître; on passe sur deux grandes surfaces arrondies de granit, dans lesquelles on a taillé des pas pour les hommes et les chevaux; la première est appellée *Helle-Platte*, parce qu'elle se reconnaît de loin à son reflet brillant. Quelques auteurs ont écrit *Höllen-Platte*, qui signifie „plaque de l'enfer", voulant sans doute faire allusion à la difficulté qu'on éprouve de la passer. La seconde de ces surfaces s'appelle *Stockstäge*, ou *letzte und böse Seite.*

Après avoir dépassé la cascade du *Gelmerbach* l'on arrive aux pâturages de **Räterichsboden** (5271'), qui forment une petite vallée fertile là où les rochers n'ont pas encore caché le sol. Un habitant du pays, nommé *Fahner*, ayant indiqué à l'armée française, à travers les solitudes affreuses du *Nägelisgrätli*, un chemin pour surprendre les Autrichiens qui gardaient le col du Grimsel, le général Gudin lui fit cadeau des pâturages en question. Il en jouit aussi longtemps que les Français restèrent maîtres de ces contrées. Mais quand, au bout de quelques mois, ceux-ci évacuèrent la Suisse, le gouvernement de Berne non seulement refusa de ratifier la donation faite par le général français, mais encore le pauvre Fahner fut mis à l'index et signalé au mépris plus ou moins mérité de ses compatriotes.

Au-delà de Räterichsboden la vallée se referme de nouveau; d'immenses quartiers de rochers répandus partout indiquent en ces lieux une ancienne chute de montagne. On passe l'Aar pour la dernière fois sur un petit

pont en pierre d'une seule arche de 15 pas de longueur environ. En 15 minutes on se trouve à l'*Hospice*, dont on distingue a peine les sombres masures des rochers arides dont il est entouré.

En effet les environs de l'**Hospice du Grimsel** offrent une solitude effroyable, aucun arbre n'y vient réjouir la vue du voyageur; des rochers nus et affreux s'offrent partout et présentent l'image du chaos. On se hâte de gagner cette habitation, qui, quelque simple qu'elle soit, a quelque chose de bien invitant après une marche longue et pénible; elle se trouve à 5855 pieds au-dessus de la mer, à 810' au-dessous du point le plus élevé du passage, qui a lui-même 6665' de hauteur absolue. — La fondation de l'hospice du Grimsel, ou de St. Nicolas, remonte à une haute antiquité. Le passage de cette montagne était déjà très-fréquenté à l'époque de la domination des ducs de Zähringen. Quelques auteurs prétendent que l'hospice du Grimsel servait autrefois de couvent, à l'instar de ceux du grand St. Bernard et du mont St. Gotthard. Les moines auraient eu l'obligation de secourir et d'héberger les voyageurs égarés; en compensation de leur dévouement ils reçurent l'autorisation de faire une collecte annuelle dans plusieurs cantons de la Suisse. Cette autorisation fut renouvelée à plusieurs reprises par le gouvernement, notamment en 1479. Ayant, dit-on, quitté l'hospice à l'époque de la réformation, ils auraient été remplacés plus tard par un intendant, qui est à la nomination des communes de Hassli. Cet intendant conserve, avec le droit de collecte dans toute la Suisse, l'obligation de loger et de nourrir gratis les voyageurs pauvres qui passent la montagne. Autrefois il n'y avait que les gens du pays ou quelques pauvres voyageurs, venant d'Italie par le

glacier de Gries, qui traversaient les solitudes du Grimsel; mais de nos jours, comme le fait observer un écrivain, où tout le monde éprouve le besoin de courir de grands dangers au bord d'affreux précipices, le Grimsel est devenu une station extrêmement fréquentée, et il n'y a que les puissants et les habiles de la vallée qui puissent prétendre aux honneurs de l'intendance.

A la suite des événements qui eurent lieu dans la première moitié du XVI. siècle, l'hospice paraît momentanément avoir été supprimé; mais il fut rétabli en 1557. En 1799 un détachement autrichien s'était avancé depuis le St. Gotthard jusque dans ces régions inhospitalières. Faute d'autre bois, ils brûlèrent la charpente de l'hospice pour cuire leur soupe. Les communes de la vallée reconstruisirent la maison à grands frais, et une inscription fut placée au plafond de la chambre de l'intendant en commémoration de cet événement. En 1822 la maison fut considérablement agrandie; un incendie, qui causa une sensation trop légitime dans tout le pays, la dévora le 6 novembre 1852. Elle fut reconstruite de nouveau, et l'hospice offre maintenant toutes les commodités qu'on peut raisonnablement attendre dans un lieu situé à une si grande hauteur, et éloigné de plusieurs lieues de toute habitation humaine. Elle contient 50 lits et la foule des voyageurs est souvent aussi grande qu'au Rigi. L'aubergiste ne l'occupe que depuis le mois de mars jusqu'au mois d'octobre; en hiver on en confie le soin à un domestique et à deux chiens, destinés à mettre sur la bonne voie le voyageur égaré; car même dans la froide saison l'hospice est visité par les marchands du Hassli et du Valais, qui échangent le fromage d'une vallée contre le vin de l'autre. Outre ce dernier on introduit dans le pays par le Grimsel

d'excellent riz des plaines de la Lombardie et de l'eau-de-vie d'Italie, dont la consommation est malheureusement des plus importantes.

Les environs de l'hospice sont d'une stérilité et d'une tristesse affreuses. Partout on ne voit que des rochers dénudés, dans les enfoncements desquels est amoncelée une neige éternelle; çà et là un peu d'herbe chétive et de mousse. Quant au bois à brûler, on est obligé de le chercher à deux lieues de distance. Il y a cependant dans le voisinage de la maison une tourbière que l'on exploite. Un petit jardin se trouve sur un immense bloc de granit, au sommet duquel on parvient par le moyen d'une échelle; on y plante des navets (appelés ici *Reben*), des épinards, de la salade et des choux. A côté de l'hospice est un petit et sombre lac, dont les deux divisions sont alimentées par l'eau des glaciers. Au-delà se trouve un maigre pâturage, le *Seemätteli*, qui nourrit pendant un ou deux mois les vaches de l'hospice; les valets traversent le lac deux fois par jour pour les traire.

Les voyageurs naturalistes feront bien de passer quelques jours au Grimsel, pour explorer les vastes régions de glace qui y font l'admiration des connaisseurs*). Les deux glaciers de l'Aar sont les plus grands et les plus remarquables. L'on peut pénétrer sans beaucoup de danger jusqu'au milieu de ces rochers et de ces glaces éternelles, où tout semble porter l'empreinte d'une créa-

---

*) Messieurs Agassiz, Desor, Vogt et autres ont fait ces glaciers l'objet d'études fort intéressantes en 1840 et 1842; ils habitaient sur les glaciers une hutte en pierres, qu'ils décorèrent du nom d'hôtel des Neuchâtelois. L'observateur le plus moderne est M. Dolfuss-Ausset, de Mülhouse.

tion nouvelle et inconnue. Le glacier de l'Aar ne ressemble à aucun autre et l'on peut se trouver en face de son extrémité, qui est à une lieue de l'hospice, sans se douter que l'on ait un glacier devant soi. En effet, l'immense amas de décombres qui le cache laisse à peine distinguer la glace; les débris le recouvrent sur une étendue d'une lieue. Peu à peu la glace commence à percer entre les blocs rocheux; bientôt après on arrive sur la glace pure, que l'on poursuit des yeux jusqu'au fond de la grande vallée, où le glacier se sépare en deux branches, dont l'une, de sept lieues de longueur, porte le nom de glacier de *Finsteraar*, et l'autre, de six lieues de longueur, celui de *Lauteraar*. Les deux glaciers réunis portent le nom d'*Unteraargletscher*, qui n'est séparé au sud de l'*Oberaargletscher* que par la chaîne du *Zinkenstock*, qui s'élève de cette immense mer de glace comme une île aride et déserte à la hauteur de 8977 pieds au-dessus de la mer. — De la réunion des torrents qui sortent de ces deux glaciers naît l'*Aar*, une des rivières les plus considérables de la Suisse. Elle charie de l'or en petite quantité.

Les montagnes qui entourent ce bassin de glace sont toutes remarquables au plus haut degré. Au nord, nous observons, en allant de droite à gauche, le *Jauchliberg* (8094'), le *Brumberg*, le *Gaulihorn* et le *Berglistock* (10,999'). Une ramification du glacier de Lauteraar s'étend du côté du Gaulihorn et y forme le *glacier de Gauli*, dont nous avons fait mention en parlant de la vallée d'Urbach. Une partie de ce dernier va franchir l'arête qui sépare le *Renferhorn* du *Wetterhorn*, pour y prendre le nom de *glacier de Rosenlaui*. D'anciens documents font foi, que ces vallées, aujourd'hui obstruées par les glaces,

étaient autrefois couvertes de magnifiques pâturages connus, eux aussi, sous le nom de *Blümelisalp.* Un fait rapporté par Kasthofer prouve évidemment que, dans les temps jadis, ces lieux désolés jouissaient d'une végétation des plus robustes. L'auteur cité dit qu'il vit de ses propres yeux extraire de terre près du bord du Lauteraargletscher, à une hauteur de 6000 pieds, un morceau de bois provenant d'un immense pin alvier que les glaciers avait englouti, et qui était dans un état parfait de conservation, quoiqu'il dût y avoir été enterré sans doute pendant des milliers d'années; il n'avait pas même perdu l'odeur caractéristique de ce genre de pin. — Vers le midi s'élèvent le *Schreckhorn* (12,568′), le *Lauteraarhorn* (10,697′) et plus au sud encore le colosse le plus formidable des Alpes suisses, le *Finsteraarhorn*, qui a 13,160 pieds de hauteur absolue. La ligne comprise entre cette dernière montagne et le Wetterhorn, et qui se dirige droit du nord au sud, sépare l'immense étendue des glaciers du Grimsel de ceux de Grindelwald; elle présente une arête de rochers, la *Strahleck*, de plus de 10,000 pieds de hauteur. Le voyage du Grimsel à Grindelwald par la Strahleck ne doit être entrepris qu'en compagnie de guides accoutumés à des excursions fatigantes et dangereuses.

Dans la chaîne qui s'étend droit à l'est depuis le Finsteraarhorn, on remarque l'*Oberaarhorn* (11,307′) qui a donné son nom au glacier qu'il domine, le *Thierberg* (9768′) et le *Zinkenstock* (8977′), qui offre plusieurs grottes en grand renom, à cause des beaux *cristaux* qu'on en retirait autrefois. Ce fut, dit-on, un paysan du village de Geissholz, près de Guttannen, qui les découvrit en 1719, et qui les exploita longtemps en secret. S'étant fait

une fortune de cette manière, il devint un objet d'envie pour tous ses compatriotes, qui, pour expliquer sa subite fortune, l'accusèrent d'être en rapport avec le diable. Ce fut l'année suivante, en 1720, que le public fut initié au secret de ces mines de cristaux, les plus considérables qui fussent jamais découvertes dans aucun pays. Elles avaient 120 pieds de profondeur, sur 18 de largeur. On en retira près de 1000 quintaux de cristaux, dont la valeur totale fut estimée à plus de 30,000 écus. Plusieurs échantillons pesaient de 4 à 5 quintaux, un grand nombre un quintal et plus, et le plus beau de tous était du poids énorme de 8 quintaux. Tous ces cristaux étaient de la plus pure eau et tout-à-fait irréprochables. Un des plus grands, de 3 pieds $^1/_2$ de diamètre sur 2 pieds $^1/_2$ de long, et dont l'une des six faces a 1 pied $^1/_2$ de large, se trouve au musée d'histoire naturelle à Paris. Le musée de Berne conserve également plusieurs beaux échantillons de cristaux provenant des mines en question.

Au Sud de l'hospice s'élève le **Siedelhorn** à 8887 pieds de hauteur. Cette montagne s'est acquis un grand renom dans les derniers temps par la vue magnifique qu'offre son sommet, que des marcheurs de premier ordre peuvent atteindre en 2 h. de temps depuis le Grimsel; un mortel ordinaire y met 3 ou 4 heures. On dit, qu'en général le chemin est assez bon, même pour des dames, et qu'il n'y a guère que le dernier quart d'heure qui offre quelque difficulté, le sommet étant entièrement recouvert de blocs de granits délités, qui ne permettent pas d'y établir un sentier commode. La vue du Siedelhorn est réputée, à juste titre, l'une des plus belles de la Suisse. Cependant, le tableau qu'elle présente est plutôt imposant que pittoresque, le premier plan et la verdure sur-

tout manquant. En revanche, les cimes les plus colossales des Alpes vous entourent de toutes parts. A gauche le Schreckhorn, le Finsteraarhorn et les Viescherhörner, au nord l'immense dôme du Galenstock, qui alimente le glacier du Rhône; à l'est les chaînes du Haut-Valais avec leurs nombreux glaciers, au nombre desquels se fait surtout remarquer celui de Gries; au sud la chaîne du Mont-Rose (14,034′), le mont Cervin (13,838′) la Dent-Blanche (13,421′) le Strahlhorn et une infinité d'autres. Le Siedelhorn offre de nombreuses traces de roches polies, quoiqu'il n'ait plus de glacier aujourd'hui. Quelques flaques de neige, tapissant son flanc occidental, alimentent un petit lac nommé *Trübten-See*, qui se trouve à 6583 pieds de hauteur. La descente de la montagne est facile. Un de mes amis m'a dit que pour l'opérer plus rapidement, il s'était mis à cheval sur son bâton, et s'était laissé aller ainsi au gré de sa bonne fortune sur une pente de neige d'une longueur fort considérable. Sa sœur en avait fait de même, mais elle m'a défendu d'en parler à personne. — Ceux qui veulent passer le Grimsel n'ont pas besoin de revenir à l'hospice; ils descendent tout droit à *Oberwald*, dans la vallée du Rhône, en 3 h. $^1/_2$ de temps.

Depuis l'hospice jusqu'au sommet du passage, 1 heure. Le chemin est escarpé et pierreux. Des perches plantées de distance en distance guident le voyageur sur la neige, qui ne fond que vers le milieu de juillet. Le petit lac qu'on laisse à droite sur la hauteur s'appelle *Todtensee* (6570′), ou lac des morts; il a englouti bon nombre de soldats autrichiens à la fin du siècle passé. On l'appelle aussi *Hauseck-Seelein*, du nom du col, que les gens du pays ont coutume de nommer **Hauseck.** Vue magnifique sur la *Furca*, le *Galenstock*, sur quelques-uns des pics

du *St-Gotthard*, sur le *Griesgletscher*, que l'on traverse pour aller à *Formazza (Pommat)* et à *Domo d'Ossola*. Partage des chemins. Celui de droite mène à *Obergesteln* en 3 h. environ. De là, une assez bonne route conduit le voyageur 1° à *Brieg*, situé au pied du *Simplon*, 2° à *Viège*, d'où l'on fait les excursions à *Zermatt* et au *Mont-Rose*, 3° à *Leuk* ou *Louèche*, et aux célèbres bains du même nom; on revient à Interlaken par la *Gemmi*. De Leuk on peut aussi se rendre à *Sion* et *Martigny* soit pour passer le *St-Bernard*, soit pour aller à *Chamouny* par le *col de Balme* ou la *Tête-Noire*.

Le sentier à gauche conduit vers la célèbre **Meyenwand**, au *glacier du Rhône*, l'un des plus beaux de la Suisse, 1 heure; à *la Furca* (8350′), où se trouve une bonne auberge, 2 h. 1/2; à *Realp*, 2 h. 1/2; à *Hôpital* ou *Hospenthal*, au pied du St-Gotthard, 1 h. 1/2 *). De là en *Italie;* ou bien, si l'on veut revenir à Interlaken, à *Andermatt*, au *pont du diable*, à *Wasen* et par le *Susten* à *Meyringen*, 15 heures environ. Connaissant déjà cette dernière route, nous ne nous y arrêterons pas davantage.

De *Meiringen* à *Brienz*, 2 h. On admire le *Falcherenbach* qui tombe à gauche d'une paroi de 150 à 200 pieds de hauteur. Dans le voisinage on reconnaît encore les traces d'une chute de montagne, qui, descendant des hauteurs de *Kaltbrunnen*, détruisit à son pied le village de *Balm*, qui formait autrefois une petite seigneurie. En passant *Unterheid*, on remarque les superbes chutes du *Wandelbach* et de *l'Oltschibach*. La route traverse des

---

*) Il est fortement question de l'établissement d'une route praticable pour les voitures depuis le Valais supérieur jusqu'à Hospenthal par la Furca.

prés humides, qui se trouveront à sec lorsque les travaux d'abaissement du niveau du lac de Brienz, qu'on exécute en ce moment, seront achevés.

Avant d'arriver au *pont de Wyler*, sur l'Aar, nous remarquons à droite les hauteurs boisées du col du *Brünig*, qui, depuis 1494, sépare le canton de Berne de celui d'Unterwalden. Sa hauteur au-dessus de la mer est de 3423 pieds. Le *Wylerhorn* (5895′) et le *Hohenstollen* (7647′) le bordent à gauche et à droite. Il présente une vue magnifique. On y voit un petit village solitaire nommé **Brünigen,** qu'on passe en venant de Meiringen. En 1798, une brigade française franchit le Brünig pour soumettre les Nidwaldais; on y a construit une auberge où l'on trouve du vin aigre, du schnaps et au besoin un lit. De Brienz ou de Meiringen à *Lungern*, par le Brünig, 3 h. Après avoir passé le pont sur l'Aar, le chemin se partage; la nouvelle route à droite mène au Brünig et à *Lucerne*, tandis que la route à gauche conduit directement, en contournant le Ballenberg, à Kienholz et à Brienz. De là à Interlaken par le bateau à vapeur, 1 h.; par terre, 2 heures.

Huitième Partie.

Excursion à Frutigen; à la Gemmi; au Simmenthal et à Gessenay.

Pour se rendre à Frutigen on engage ordinairement une voiture qui vous y conduit en 4 h. environ en passant par Spiez, sur les bords du lac de Thoune*). En y allant à pied, on quitte la grande route à Leissigen, pour monter le coteau d'*Aeschi*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, ainsi que nous l'avons déjà dit. On rejoint la grande route de Frutigen, au pied de la colline, dans la vallée dite **Emthal,** où l'on montre la maison d'un fameux magicien nommé *Strahm*, qui, de son vivant, était la terreur de tous les voleurs du voisinage, dont il découvrait les secrètes trames au moyen d'une petite lorgnette mystérieuse qu'il tenait des R. P. capucins. Il guérissait aussi des malades, au grand déplaisir de la gent

*) Une diligence à trois places entretient une communication journalière entre Thoune et Frutigen; elle part de Frutigen à 6 h. du matin, de Thoune à 3 h. de l'après-midi, et fait le trajet entre ces deux endroits en 3 heures et 3 quarts. Prix des places : 2 fr. 20 cent.

médicale. — Vis-à-vis de la chaumière du magicien, sur la rive gauche de la *Kander*, se trouvent les **bains du Heustrich** (1940′), beaucoup fréquentés par les gens du pays. C'est une source alcaline très-importante, qui est indiquée dans plusieurs affections des organes digestifs et de la poitrine, ainsi que dans les maladies rhumatismales chroniques. La maison des bains fut construite en 1831, agrandie en 1842 et 1856, et peut actuellement recevoir 130 à 150 malades. Au bas d'une descente fort rapide on arrive à **Mülinen** (2080′), qu'on a pris à tort pour le berceau de la noble famille du même nom, qui est originaire du canton d'Argovie. Une ligne de cette famille s'établit à Berne en 1467, où elle parvint aux plus hautes charges de l'Etat. Elle fut élevée à la dignité de comte de l'empire d'Autriche en 1816. Il ne reste de la ci-devant petite ville de Mülinen qu'une vieille tour et les ruines d'une porte. Cette Seigneurie fut successivement possédée, entre autres, par les Seigneurs de Scharnachthal, Jean de la Tour et Jean de Weissenbourg, qui la vendit à son beau-frère Thüring de Brandis. Ce dernier la céda à la ville de Berne en 1352 pour la somme de 3723 florins d'or de Florence. La ville de Mülinen paraît avoir été détruite entre les années 1331 et 1352. Aux environs du village se trouve une source d'eaux minérales ferrugineuses peu en usage, et, sur les flancs du *Niesen*, une carrière d'ardoise qui est exploitée. — Auberge : l'*Ours*.

Les montagnes à gauche, à l'entrée de la vallée de Frutigen, sont couvertes de vastes et fertiles pâturages; on y aperçoit les chaumières dispersées du petit hameau de *Faltschen*, qui, avec Mülinen, fait partie de la paroisse de **Reichenbach**, la plus considérable du pays, puis-

qu'elle compte 2238 habitants. Jusqu'à l'an 1558 elle formait une annexe d'Aeschi. Reichenbach possède une auberge; le village est situé au pied de l'*Engelberg* (6203'), à une petite distance de la Kander; il s'y tient chaque année plusieurs foires considérables.

Le petit village de **Kien** (2975'), à une demi-lieue de Reichenbach, a donné son nom à la vallée à l'entrée de laquelle il est situé, dans une position abritée, au milieu de riantes prairies et au pied du *Dreispitz*, qui a 7793 pieds d'élévation. Trente minutes plus haut, dans la même vallée, se trouvent les maisons éparses de **Scharnachthal,** berceau de l'ancienne famille des Seigneurs du même nom. Il ne reste aucun vestige de leur manoir. Le **Kienthal,** de 5 ou 6 lieues de longueur, est bordé des deux côtés de magnifiques montagnes, célèbres pour l'étendue et la beauté de leurs pâturages. Il est traversé par le *Kienbach*, et se dirige au sud-est jusqu'au pied du glacier de *Gamchi*, qui descend du *Büttlosa* (7990'), et du *G'spaltenhorn*, qui a 10,565 pieds de hauteur. Tout au fond de la vallée, au sud, s'élève la célèbre *Blümelisalp* (11,297'), la seule montagne dans les Alpes bernoises qui puisse supporter la comparaison avec la Jungfrau, dont elle atteint aussi presque la hauteur. — Près des maisons éparses de *Tschingel*, le sentier se divise. Celui qui se dirige droit à l'est, conduit à *Lauterbrunnen*, par le col de la *Furgge;* un autre mène à *Kandersteg* par le *Dündengrat* et la *Vallée d'Oeschinen.* Il y a un troisième chemin pour sortir du Kienthal. Un bras de cette vallée, nommé *Spiggengrund*, s'étend vers le n. e. jusqu'au pied, pour ainsi dire, de la *Schwalmeren*, qui la sépare de la vallée de *Saxeten*, et qui offre un sentier menant à *Isenflue* et à la *vallée de Lauterbrunnen*, d'un

côté — et de l'autre par le ***Renggli***, de 5280′ de hauteur, au ***Saxetenthal*** et à ***Interlaken***.

De Reichenbach on peut faire l'ascension du **Niesen** en quatre heures de temps. Cette montagne a 7284 pieds de hauteur absolue, comme nous l'avons dit ailleurs. La première partie de la montée à travers la forêt est assez raide et pénible; au bout de deux heures, on atteint les beaux pâturages, qui, à cette hauteur, recouvrent le Niesen de toutes parts. Après une autre heure de marche, les guides font communément une petite provision de bois, pour pouvoir, le cas échéant, se chauffer sur la hauteur, car le sommet du Niesen est entièrement dépourvu de combustibles. Bientôt après, on atteint le sommet du passage, d'où l'on peut descendre dans le Simmenthal par un assez bon sentier; la montée jusque là est pénible; la partie la plus escarpée reste néanmoins à franchir. Ce n'est qu'au moment où l'on gagne l'arête de la montagne, dont les rochers brisés ont l'apparence singulière des ruines d'un immense bâtiment, qu'on découvre tout-à-coup la grande et magnifique vallée qui sépare les Alpes du mont Jura. Voici une analyse de la vue dont on jouit du sommet de cette pyramide, bien autrement gigantesque que celles d'Egypte.

La cime de la montagne est légèrement arrondie et assez grande pour que plusieurs personnes puissent s'y tenir commodément. Le précipice immense qu'elle présente du côté du nord est effroyable; on découvre à ses pieds toute l'étendue du ***lac de Thoune*** et un peu à gauche l'ancien lit de la ***Kander***, qui forme une longue ligne entièrement couverte d'arbres. On voit les villes de ***Berne*** et de ***Thoune***, un grand nombre de villages et de collines; le lac et la ville de ***Neuchâtel***. Le ***Jura*** offre l'aspect d'un

mur immense, où l'on reconnaît distinctement le ***Chasseral*** et d'autres sommités, qui se trouvent à 20 lieues de distance du Niesen, en ligne droite. Au nord s'élèvent les montagnes de l'***Emmenthal*** et de l'***Entlibuch***, dont les chaînes se terminent, au bord du lac, par le ***Ralligstock*** et la ***Wandflue***; plus à droite le ***Béatenberg*** et la vallée de ***Habkern***, qui s'étend dans les montagnes du côté du ***Hohgant.*** Au n. e. on découvre le ***Bödeli,*** qu'on aime toujours à revoir, et le ***lac de Brienz***, encaissé entre des montagnes escarpées; le ***Mont-Pilate*** et plus bas le ***Brünig*** et plusieurs sommités du canton d'Unterwalden, parmi lesquelles on a cru reconnaître le ***Titlis***; à l'ouest le spectateur voit à ses pieds le ***Simmenthal***, la chaîne du ***Stockhorn,*** toutes les montagnes du pays de ***Gessenay,*** des cantons de ***Fribourg*** et de ***Vaud*** dans les districts d'***Aigle*** et de ***Bex***, dont l'ensemble forme une multitude innombrable de pics. Au sud, la vue embrasse les vallées de ***Frutigen,*** d'***Adelboden,*** le ***Kanderthal*** et le ***Kienthal,*** semblables à des jardins; le pays riant dont le village d'***Aeschi*** est entouré, et un grand nombre de montagnes couvertes de neiges éternelles, dont les sommités s'élèvent des vallées de ***Grindelwald*** et de ***Lauterbrunnen***, et qui forment les divers gradins de la magnifique chaîne des Alpes. Droit vis-à-vis du Niesen on aperçoit la ***Blümelisalp***; à l'est se dressent le ***Breithorn***, le ***Grosshorn***, la ***Jungfrau,*** le ***Moine,*** l'***Eiger,*** le ***Schreckhorn*** et le ***Wetterhorn***, offrant une vue admirable; à l'ouest se présente le ***Doldenhorn,*** l'***Altels***, la ***Gemmi*** et autres sommités jusqu'aux ***Diablerets.***

De toutes ces montagnes la **Blümelisalp** est la seule, qui, par le nombre de ses glaciers et la beauté de ses formes, puisse se comparer à la Jungfrau. Elle est aussi

remarquable sous d'autres rapports; et voici comment. Autrefois cette montagne, loin d'être couverte de glaces et de neiges perpétuelles, présentait, comme nous l'apprend la tradition, les plus beaux et les plus gras pâturages de toutes les Alpes voisines. Les meilleures et les plus fines herbes y croissaient en si grande abondance, que plus de trois cents des plus belles vaches y trouvaient une nourriture suffisante pendant tout l'été. Le rocher conique que nous remarquons au sein de la montagne, était placé alors au milieu d'une prairie délicieuse et offrait son ombre au troupeau à toutes les heures de la journée. Une légère bande de neige recouvrait le sommet de la montagne, semblable au diadème qui ceint le front virginal de la plus belle des reines. Qui aurait cru que ce lieu délicieux pût devenir le séjour de l'ingratitude et de l'abomination! Un pâtre, dont le nom a été enseveli dans un juste oubli, foulant aux pieds la vertu aussi bien que les richesses de la montagne, y menait une vie déréglée avec une fille du voisinage. Depuis les pâturages jusqu'au lieu où se trouvait le chalet, qui contenait des centaines de fromages, il lui avait construit un escalier, unique en son genre; chaque marche était composée d'un énorme fromage; le mortier dont il se servait pour les fixer à leur place, c'était le meilleur de son beurre; pour laver ces degrés il méprisait l'eau de la fontaine, plus claire que le cristal; il se servait de lait pur. Les caprices les plus absurdes de son amante étaient pour lui de charmantes folies, et il se faisait un plaisir de prévenir ses désirs les plus extravagants et les plus impurs. Les pâtres des Alpes voisines, en voyant l'usage indigne, que ces deux insensés faisaient des biens de la montagne, secouaient tristement la tête. Un jour la mère du jeune

homme, ayant appris ce qui se passait, résolut de monter chez lui; c'était un dimanche, et il faisait une chaleur presque insupportable. En arrivant, elle lui demande un peu de lait frais pour étancher sa soif dévorante. L'ingrat, sur la suggestion de son amante éhontée, prend un vase, le remplit d'un liquide insipide provenant de la fromagerie, y mêle du sable, et le présente à sa mère en riant. A cettte vue, la pauvre femme était comme stupéfaite; des larmes de douleur inondaient son visage; elle se lève, et en s'éloignant rapidement, elle prononce ces paroles terribles : „Que la juste vengeance de Dieu vous punisse dès ce jour comme vous le méritez!“ Au même instant le tonnerre gronde, les éclairs fendent l'air, une mer de glace effroyable se précipite des hauteurs voisines et recouvre le berger sacrilége et son amante, le gras troupeau et les délicieux pâturages de la plus belle des montagnes. Dans les nuits sombres et orageuses vous entendez parfois dans cette solitude affreuse les aboiements d'un chien, ou le mugissement d'une vache; parfois aussi vous croyez entendre les accents plaintifs d'une voix humaine, qui semble dire: „Venez nous délivrer; venez traire la vache qui nous poursuit si impitoyablement.“ Cependant, quelque méritoire que puisse être l'œuvre, personne n'a encore eu le courage de se rendre à l'invitation de la voix plaintive, pour sauver le pauvre pêcheur et rendre la montagne à son état primitif.

L'excursion au Niesen, où l'on a établi une bonne auberge en 1858, mérite d'être recommandée à tous les voyageurs. La montée peut également s'effectuer par *Wimmis* et par *Mülinen*; durée du trajet, 4 heures.

De Reichenbach on gagne **Frutigen** au bout d'une heure et demie de marche. La Kander coule à gauche

dans un lit fort mal encaissé; aussi déborde-t-elle très-souvent, en causant de grands ravages. La chaîne du Niesen est partout couverte de beaux pâturages, qui forment une des principales richesses du pays. La *vallée de Frutigen* a la forme d'un Y, au centre duquel se trouve le village du même nom. La partie de la vallée, qui, du village, s'étend droit au nord, a nom de *Frutigthal* proprement dit; la partie méridionale porte celui d'*Adelboden;* elle est arrosée par l'*Engstligen* et a 8 lieues de longueur; le vallon à gauche conduit en 3 h. de temps à *Kandersteg*, le long de la *Kander*, et s'appelle *Kanderthal.* La vallée de Frutigen est spacieuse, riante et fertile, et ses montagnes abondent en excellents pâturages. Cependant, à l'exception de quelques fruits d'été, on n'y cultive que peu de blé. Les habitants sont pâtres et se nourrissent principalement du produit de leurs Alpes; il s'y fait un peu de commerce, et on y confectionne un drap estimé, en mi-laine, qui est connu sous le nom de Frutig-Tuch. Non loin de Frutigen se trouve une source d'eaux sulfureuses nommée *Schwefelbad* ou *Frutigerbad* (2760′), qui est utilisée, et un banc de houille de 15 pieds d'épaisseur, renfermé entre des roches calcaires.

La vallée de Frutigen présente de l'intérêt sous le rapport historique. Au moyen-âge, chaque localité dans ce pays possédait son seigneur. Quelques-uns de ces derniers étaient bons et aimaient leurs sujets; mais la plupart d'entre eux maltraitaient et opprimaient leurs vassaux en toutes occasions. Les seigneurs de Frutigen étaient la plupart au nombre de ces derniers. Au commencement du XIVme siècle, après l'extinction de la famille primitive des barons de Frutigen, le pays passa sous la domination de Walther de Wädenschwyl et plus

tard (vers 1331) sous celle de Jean de la Tour, qui avait aussi de grandes possessions en Valais. En 1345, Pierre de la Tour était baron de Gestelen (Châtillon) et de Frutigen; c'était un homme d'un tempérament violent, qui, loin de ménager ses vassaux, les tourmentait sans cesse. En 1346 il forma une ligue avec le comte de Gruyères, son cousin, pour faire la guerre aux puissants barons de Weissenbourg. L'armée bernoise, qui était accourue au secours de son allié, fut battue dans un lieu nommé Laubeggstalden, au Simmenthal, où périt également son général. Cependant, quatre ans plus tard, en 1350, Berne répara cet échec d'une manière éclatante. Pierre, qui était accablé de dettes, fut obligé, en 1347, d'aliéner le pays de Frutigen à Jean de Weissenbourg, qui, le 24 mai 1352, le céda, pour l'espace de cinq ans, à la ville de Berne, ainsi que le château de Tellenbourg, le Kandergrund et la vallée de Gastern avec tous les revenus, en témoignage de sa gratitude pour les services à lui rendus par elle, et pour la dédommager des sommes qu'elle lui avait prêtées, ainsi qu'à feu son frère. Des documents plus récents prouvent, cependant, que Jean de Weissenbourg rentra dans la possession de ses domaines à Frutigen avant l'expiration des cinq années stipulées. L'an 1368, les barons de Brandis s'en trouvaient les maîtres, plus tard la famille de la Tour-Châtillon les acquit une seconde fois. Antoine de la Tour, qui fit précipiter du haut du château de Seyon le vieux Guichard de Tavelli, évêque de Sion, son oncle, les possédait à l'époque que nous décrivons; il était au nombre des plus violents ennemis des Bernois et d'une disposition farouche et tyrannique. Ses vassaux, n'étant pas d'humeur à supporter plus longtemps ses vexations et le joug pesant sous lequel ils gémissaient,

firent mine de se révolter et de secouer les lourdes chaînes qu'il leur avait imposées. Pour conjurer le danger, il prit la résolution de vendre toutes ses possessions dans la vallée de Frutigen à la ville de Berne, son ennemie, à l'exception de l'église paroissiale et de la jeune dîme, que possédait le chevalier Nicolas de Scharnachthal. La vente fut conclue au mois de juin de l'an 1400, pour une finance de 6200 florins d'or. Il se réserva la faculté de rachat pour l'espace de quinze années.

Les habitants de la vallée furent fort satisfaits de ce changement de domination, et ils acquittèrent volontiers les arriérés des impôts à leur ancien seigneur. Berne les traita avec toute la prévenance possible, et offrit de les exempter complètement du paiement des impôts, moyennant restitution de la somme de 6200 florins qu'elle avait payée au seigneur Antoine. L'offre fut acceptée avec empressement et chacun apporta volontiers son obole pour le bien du pays natal. Une chanson traditionnelle nous apprend que, pour se libérer plus promptement de cette dette nationale, la commune fit vœu de ne plus manger de bœuf pendant sept ans et de verser le produit de cette abstention sur l'autel de la patrie. La somme convenue fut payée, sous la réserve toutefois qu'elle serait restituée aux habitants de la vallée, dans le cas où le seigneur Antoine ferait usage du droit de rachat stipulé en sa faveur.

On avait goûté les bienfaits de la paix et de la liberté pendant un grand nombre d'années, lorsqu'en 1418, au mois d'octobre, des rumeurs inquiétantes se répandirent dans la vallée. Lors du grave différend survenu entre la ville de Berne et le seigneur Guichard de Raron, ce dernier avait recruté une petite troupe parmi la jeu-

nesse de Frutigen, du Simmenthal et de Gessenay, à laquelle s'étaient joints quelques aventuriers de Berne. Ils passèrent le Sanetsch et arrivèrent devant Sion au moment où les bourgeois étaient à dîner. Une terreur panique s'empara des habitants et les empêcha de se réunir sur la place d'armes. Plus de 36 d'entre eux furent tués et brûlés; on enleva des maisons tout l'argent et tous les effets précieux qu'elles contenaient, et on mit le feu à la ville, dont la majeure partie fut réduite en cendres. Les ennemis passèrent la nuit dans une prairie située hors de la ville. Le jour suivant ils se dirigèrent sur Champs-Dolins à la montagne, s'en emparèrent et incendièrent tous les villages du voisinage; six Valaisans y perdirent la vie. Après la seconde nuit, sur la nouvelle de l'arrivée de secours considérables des dizains supérieurs, les Bernois battirent en retraite et retournèrent dans leur pays chargés de butin. Ils n'avaient perdu que cinq des leurs.

Un siècle plus tard, 45 habitants de Frutigen firent une visite plus pacifique à leurs amis du Hassli, qui étaient venus les voir également quelque temps auparavant. Ce fut au mois de mai 1505. La réception fut si cordiale, que des deux côtés on ne put s'empêcher de verser des larmes. Après la prière à l'église on fit voir aux hôtes bienvenus les vieilles bannières de la vallée, et on leur lut l'histoire de leur ancienne émigration. Après le repas et la danse, les femmes et les filles servirent des beignets et du fromage; la réception, comme on voit, avait été aussi simple que cordiale; l'amitié en fit tous les frais. Ces exemples de touchante hospitalité n'étaient pas rares à l'époque dont nous parlons, et elle fut pratiquée non seulement parmi les grands, mais par toutes les classes de la société. La sobriété qu'on observait en ces

occasions contraste singulièrement avec la licence et les excès en tous genres qui signalent la plupart des fêtes de nos jours. Nos bons pélerins furent reçus avec une égale cordialité à Brienz et à Interlaken. A Unterseen ils furent invités à un goûter brillant par l'avoyer, les conseillers et les bourgeois de la ville; à leur départ on les approvisionna de poissons et de viande pour le voyage, en sorte que le souvenir de ces beaux jours resta ineffaçablement gravé dans la mémoire de tous ceux qui y avaient participé *).

A l'époque de la réformation la tranquillité publique fut gravement troublée dans ce petit pays. Les habitants de Frutigen refusèrent de recevoir les ministres de la nouvelle église et volèrent au secours de leurs amis du Bödeli, que le gouvernement était sur le point de réformer par la force des armes. Cependant leur oppsition ne fut pas de longue durée, et bientôt après tout rentra dans l'ordre.

Le village de Frutigen, dont toutes les maisons sont couvertes en ardoises, depuis l'incendie qui le réduisit en

---

*) Eu 1583 un poète du pays a chanté, en 106 strophes, l'histoire de cette visite mémorable. Le poème, qui porte le titre de ***Fassnacht-Lied,*** commence par ces vers :

Jetz will ich aber singe
Und will gän zu verstan
Wie d'Hasler und d'Frutiger
Vormals g'fassnachtet han.

Voici la dernière strophe, qui n'est pas moins poétique :

Gläwi Stoller hats gedicht
Wohl auf der Wimmis Strass
Er trug viel kleine Fische
Dass er sehr müde was.

L'auteur ne pouvait pas s'immortaliser à moins.

cendres, il y a 30 ans, compte avec raison parmi les plus beaux de la Suisse; il est situé à 2127 pieds au-dessus de la mer; la paroisse renferme 3531 habitants. Son église était une des plus anciennes de toute la contrée; elle fut bâtie, dit-on, par le roi Rodolphe l'an 933. Après avoir été détruite avec une partie du village en 1726, elle fut reconstruite et agrandie. Le chœur renferme un monument élevé en 1824 au professeur *Hochstetten*, qui mourut à Frutigen à l'issue d'un voyage scientifique qu'il venait de faire en Italie. — Frutigen possède deux auberges; l'*Hôtel Helvetia* et l'*Hôtel de l'aigle* ou *Landhaus*.

La vallée d'**Adelboden** (4177') est des plus curieuses: elle est assez étroite et s'élève, depuis son origine près de Frutigen, pendant l'espace de 8 lieues, jusqu'au pied du *Wildstrubel*, qui atteint une hauteur de 10,054 pieds. On y remarque un grand nombre d'autres montagnes sauvages et pittoresques; les pentes de la vallée sont couvertes de pâturages fertiles ou de belles forêts. Un double sentier conduit à **Schwanden**, où se trouve le presbytère en bois et une petite église, à 3990 pieds au-dessus de la mer; l'église fut bâtie en 1433 par 56 paysans. — De cette vallée à *An der Lenk*, au Simmenthal, par le *Hahnenmoos* (5878'), par un sentier qui passe avec raison pour fort attrayant. A *Kandersteg*, par la vallée solitaire d'*Ueschinen*. A *Sierre*, en Valais, par la *Strubeleck* (7840') et le col du *Schneehorn* (7780'), 10 lieues et demie. On traverse des solitudes de glace affreuses.

Pour passer la *Gemmi* l'on choisit ordinairement la route de *Kandersteg*. En sortant de Frutigen on passe l'*Engstligen* sur un petit pont en bois; la grosse tour, s'élevant sur le tertre verdoyant à droite du chemin, a nom de *Tellenbourg* (2229'); c'est un château fort ancien,

qui servait de séjour aux anciens seigneurs de Frutigen et de Thoune, et qui est habité maintenant par les autorités du district. A l'endroit nommé *Engi* la route commence à monter considérablement. Les rochers qui surplombent le chemin à gauche portent les belles ruines du château de *Felsenbourg*, dont l'histoire est peu connue. La population de la vallée dite **Kandergrund** (5048′), se monte à 1054 âmes; depuis quelques années elle forme une paroisse indépendante, qui est desservie par un diacre: avant cette époque le pasteur de Frutigen était tenu de prêcher toutes les deux ou trois semaines à Kandersteg, et d'y administrer la Sainte-Cène une fois par an. — On vient de découvrir dans la vallée de Kandergrund un banc de houile assez considérable, qu'on a l'intention d'exploiter.

Kandersteg, dans la vallée du Kandergrund, (3543 pieds), est le seul village que renferme la vallée de Kander; il est situé au milieu de vertes prairies entourées d'une nature sauvage. On y trouve une auberge ou deux, ainsi que des chevaux pour passer la Gemmi*). Les environs de ce lieu sont fort intéressants. Vis-à-vis de l'auberge on remarque à l'ouest de la vallée une ancienne moraine, qui a probablement été formée par le glacier d'Oeschinen; mais ce glacier, après avoir autrefois rempli toute la partie supérieure de la vallée, se trouve maintenant à une lieue de Kandersteg. La vallée d'**Oeschinen** (6024′), qui s'ouvre à l'est, a 1 lieue 1/2 de longueur; elle est entourée de toutes parts de montagnes affreuses, couvertes de glaciers, dont les sommités se réfléchissent dans les eaux d'un *petit lac* (4907′) situé au pied de la Blümelisalpe, du Freundhorn et du Doldenhorn, et

*) Voyez le *tarif* à la fin du livre.

qui est nourri par le tribut des nombreuses cascades tombant de toutes parts de leurs flancs gigantesques. Un silence profond, interrompu seulement par le murmure des eaux, règne dans ces beaux lieux séparés du reste du monde. On se rappelle qu'en passant le *Dündengrat* l'on peut se rendre dans le *Kienthal* et à *Reichenbach*, ou bien dans la vallée de *Lauterbrunnen*, par le col de la *Furgge*.

A un quart de lieue de Kandersteg, au pied du mont Gemmi, on aperçoit sur la gauche (au sud-est) une gorge étroite et obscure, du haut de laquelle on voit descendre la *Kander*. Cette gorge forme l'entrée du **Gasternthal**, l'une des vallées les plus écartées et les plus sauvages qu'il y ait dans cette partie de la chaîne des Alpes. On ne distingue que difficilement le sentier qui y conduit, et on est surpris de trouver à la sortie de la gorge étroite une vallée d'une étendue si considérable et si fertile. Elle a quatre lieues de longueur et s'étend au milieu de montagnes aussi hautes que sauvages.*) Le *Fisistock* (9060') et le *Doldenhorn* (10,737') le bordent au nord; de superbes cascades en descendent de toutes parts. Au sud elle est fermée par l'*Altels*, dont le sommet dépasse celui du Doldenhorn de 450 pieds, par le *Schilthorn* et le *Sackhorn*, qui ont 9120 et 9910 pieds de hauteur absolue. L'issue de la vallée à l'est est fermée par une des ramifications du grand glacier de *Tschingel*, un des plus beaux de la Suisse; la *Kander* sort de dessous ces glaces (6050'). Le petit village de **Gastern**, ou *in Selden*, est situé au fond de la vallée, à demi-lieue de l'extrémité occidentale du glacier et à 4692 pieds au-dessus de la mer. Il contient

*) On y préparait, dès le XIV. siècle, le fromage estimé dit *vacherin*, „*Fetscherin*“ en allemand.

100 à 125 habitants, et fait partie de la nouvelle paroisse de Kandergrund. Autrefois le pasteur de Frutigen était tenu d'y prêcher deux fois par an, au printemps et en automne; il tenait son sermon en plein air.

On peut se rendre en 10 ou 12 heures de temps à la vallée de *Lauterbrunnen*, en franchissant le glacier de *Tschingel*. Quiconque veut entreprendre ce trajet, partout hérissé de glaciers et de rochers, a besoin d'excellents guides, d'un temps sûr, d'une intrépidité à toute épreuve et une grande habitude des montagnes et des glaciers. Des personnes qui ont fait cette excursion, parlent avec enthousiasme des beautés admirables, que ces effroyables solitudes présentent de toutes parts. Les voyageurs, pour faire ce trajet, partent ordinairement de Lauterbrunnen, où l'on trouve des guides rompus aux fatigues d'entreprises de ce genre.

Un autre sentier conduit de Gastern dans le *Lœtschthal*, en Valais, en 8—10, heures, en passant par le col du *Lœtschberg*, qui a 8253 pieds de hauteur; ce passage n'offre aucune difficulté, et bien que sur une certaine distance le chemin soit pratiqué sur la glace, il était autrefois parcouru par des mulets, qui transportaient des marchandises dans la vallée de Frutigen, en passant par celle de Gastern; il a été abandonné aussitôt que la route de la Gemmi fut terminée. En passant le Lœtschberg, on peut faire une visite au **Hochhorn**, qui offre une vue admirable sur le Mont-Rose, le Mont-Cervin, le Mont-Blanc, le Tschingelhorn et les autres sommités de la chaîne sur laquelle on se trouve, jusqu'à la Jungfrau. Une visite au Hochhorn peut compter parmi les excursions les plus intéressantes.

A l'origine de la vallée d'*Ueschinen* (4925′), qui débouche près de Kandersteg à droite, et qui offre des sentiers pour aller à *Adelboden*, commence le chemin qui conduit sur les hauteurs de la *Gemmi*, par une pente très-raide, située au pied du *Gellihorn*, de 7065 pieds de hauteur. Il s'enfile dans une gorge resserrée entre une chaîne de débris de rochers, qu'ombragent quelques sapins et les parois verticales du Gellihorn. On traverse ensuite les pâturages de *Winteregg* (6003′), en laissant le Gasternthal à gauche dans un noir abîme, du fond duquel s'élève l'*Altels*, dont la sommité pyramidale est toujours couverte de neige. Ces lieux offrent les traces d'une énorme avalanche, qui, en 1782, se détacha du *Rinderhorn* (10,670′), et y tua une quantité de monde et de bestiaux. Les pâturages de la *Spitalmatte* (5845′), s'étendent jusqu'à la frontière du *Valais*; au **Schwarrenbach** se trouve, à 3 heures et demie de Kandersteg, et à 6357 pieds au-dessus de la mer, une petite auberge, qui fut agrandie et restaurée en 1840, et qui n'est habitée que pendant l'été; en hiver il y tombe jusqu'à 18 pieds de neige. En 1807, deux Italiens assassinèrent la fille de l'aubergiste. Six ans plus tard, un poète allemand, *Zach. Werner*, séjourna plusieurs semaines dans cette maison; il y transporta la scène de son drame lugubre „Le 24 février."

A demi-lieue de Schwarrenbach se trouve le petit *lac de la Daube*, ou **Daubensee** (6791′), sur la rive orientale duquel passe la route. Ce lac est alimenté par les eaux des glaciers du *Lammerhorn* (9588′); il est situé dans une contrée effrayante par sa nudité, à 6791 pieds de hauteur absolue, et au pied du *Daubenhorn* (8866′), dont il a emprunté le nom. Les eaux du lac n'ont point d'issue apparente; elles sont noires et bourbeuses et de-

meurent gelées pendant huit mois de l'année; en été elles débordent et inondent souvent le chemin. Le *Lammergletscher* sert d'écoulement à une longue vallée de glace, qui s'étend jusqu'aux glaciers de *Strubel* (9588′) et de *Rätzli* (5760′), au sud du Simmenthal; son accès n'est pas aisé; on peut le traverser cependant pour se rendre à *Adelboden*.

Du lac au sommet du passage de la **Gemmi**, 20 minutes. Les traces positives du sentier disparaissent. Du haut d'une petite élévation à gauche on jouit d'une vue merveilleuse sur la vallée du Rhône et sur toute la chaîne qui sépare le Valais du Piémont; dans un effrayant abîme on aperçoit les *bains de Louèche*, *Leukerbad* en allemand. — Le col de la *Gemmi*, nommé la *Daube*, a 6948 pieds de hauteur absolue, ce qui fait 242 pieds de plus que n'en a celui du Grimsel, 299 pieds de plus que le St-Gotthard, 730 pieds de plus que le Simplon et seulement 720 pieds de moins que le grand St.-Bernard. A l'orient on voit deux sommités, assez semblables l'une à l'autre, qui ont probablement donné lieu à son nom, *geminus* en latin signifiant double ou jumeau (7111′ et 7773′). Le revers méridional de la Gemmi est coupé presque à pic, et c'est dans cette paroi escarpée qu'on a pratiqué un chemin accessible aux mulets. Cette route, unique en son genre, fut construite aux frais des gouvernements de Berne et du Valais par des Tyroliens depuis l'an 1736 jusqu'en 1741. Partout elle monte en zig-zag, de sorte qu'on ne peut apercevoir le chemin qu'on a fait, ni celui qui reste encore à faire. L'un des côtés de la corniche est partout bordé d'affreux précipices; mais des murs secs, qu'on a eu soin d'y pratiquer en guise de para-

pet, servent un peu à rassurer le voyageur et à le garantir du danger.

Des bains aux chalets de la Gemmi on compte 2 heures $^1/_2$ de marche; la descente n'occupe qu'une heure et demie; la longueur de ce trajet est évaluée à 10,110 pas, et la hauteur verticale de la paroi de la Gemmi au-dessus des bains à 2720 pieds. Vers le milieu de la descente le chemin, qui a 4—5 pieds de largeur partout, passe comme sous une voûte au-dessous des rochers, qui surplombent d'une manière effrayante. Cette partie de la route se nomme la *grande galerie.* Au-dessus de cet endroit et à peu près aux trois quarts du chemin, on voit un sapin isolé, planté au bord d'un précipice épouvantable. Lors du passage de l'armée française, un soldat eut le sang-froid de grimper sur cet arbre et d'y attacher un chiffon blanc, que l'on distinguait très-bien depuis les maisons des bains. L'ancien chemin était tellement encombré de débris, qu'il n'avait de largeur tout au plus que pour une seule personne. On avait placé, dans les endroits les plus dangereux, des morceaux de planche, soutenus par des bouts de mur sec. Au milieu du rocher on passait sur un petit pont en bois, attaché aux deux extrémités par des chaînes en fer. Depuis ce temps la route a été améliorée considérablement, en sorte qu'actuellement elle est moins dangereuse, sans cesser d'être terrible. De nos jours, le plus grand nombre de voyageurs y descendent à pied; quelques-uns s'y font transporter sur des chaises à porteur, en ayant soin de détourner le regard du précipice, ou en se faisant bander les yeux pour se préserver du vertige. Une ordonnance de l'autorité détermine le nombre des porteurs, savoir 4 pour une personne ordinaire, 6 pour une personne „d'un poids au-dessus du

commun", et 8 pour une personne „d'un poids extraordinaire". En 1836 on descendit en litière un particulier qui pesait trois quintaux.

Du pied de la Gemmi aux **bains de Louèche,** ***Leukerbad*** (4356′), 1 lieue. On sait que ces bains célèbres sont excessivement fréquentés; ils sont cependant plus recommandables par l'énergie toute particulière de leurs eaux, et notamment leur efficacité dans les maladies cutanées, que par les agréments qu'ils offrent à ceux qui les visitent*). Les hôtels y sont nombreux; on cite : l'***Hôtel des Alpes,*** la ***Maison blanche, Bellevue,*** l'***Hôtel de France,*** l'***Union,*** l'***Hôtel Brunner.*** Parmi les curiosités des environs on compte ***les échelles,*** qui conduisent au village d'***Albinen,*** (Arbignon), situé sur la montagne, et la vue du ***Torrenthorn*** (9082′), dont l'accès est fort aisé.

Après cette excursion, disons aussi un mot du ***Simmenthal*** et du ***pays de Gessenay.*** C'est une contrée dont on commence à s'occuper beaucoup, et qui est très-fréquentée depuis quelques années par les personnes qui se rendent d'***Interlaken à Vevey.*** Une route des plus intéressantes y conduit le voyageur en 2 jours, ou 2 jours et demi. Le premier jour à ***Gessenay,*** à 12 lieues d'Interlaken; le second jour à ***Bulle,*** à 9 lieues de Gessenay; le troisième jour à ***Vevey,*** à 6 lieues $^1/_2$ de Bulle. Pour faire le trajet en deux jours, on pousse le premier soir jusqu'à ***Château-d'Oex,*** 2 lieues $^1/_2$ plus loin que Gessenay. On aura soin de choisir à cet effet un bon cocher et de

*) „L'Oberland bernois" contient quelques détails sur ces bains qui seront lus avec intérêt; voyez t. II, page 569.

bons chevaux*). D'Interlaken à Spiez et Wimmis, 2 heures $^{1}/_{2}$. **Wimmis** est un grand et beau village, chef-lieu du district de ***Niedersimmenthal***, situé à l'entrée de la vallée du même nom, entre la chaîne du Stockhorn et le Niesen, et au pied d'un monticule remarquable nommé ***Burgflue***. La paroisse de Wimmis compte 1283 âmes. Distance à Thoune, 2 lieues. Wimmis, dont les environs sont très-fertiles, était une petite ville autrefois, et possédait un château, qui appartint successivement aux seigneurs de Weissenbourg, de Brandis et de Scharnachthal. La ville fut prise par les Bernois en 1286 et détruite par eux en 1303. Depuis ce temps, ses murs n'ont pas été relevés; le presbytère, l'église, située un peu plus haut, le cimetière et le jardin du château occupent l'emplacement de l'ancienne ville, dont ils indiquent probablement la périphérie. Autrefois le couvent de Sels, en Alsace, possédait le droit de collation de l'église, qui fut construite par le roi Rodolphe en même temps que celle de Frutigen, c'est-à-dire en 933. Le village est surmonté du ***château*** (3690'), bâtiment très-élevé qui fut restauré en 1740, et qui servait de demeure aux châtelains sous la domination bernoise. Il est adossé contre la Burgflue, dont les

*) Une *diligence*, partant de *Thoune* à huit heures et demie du matin, conduit le voyageur en 9 heures à Gessenay, où l'on couche; prix des places, 7 fr. 40 cent.; de Gessenay à Bulle en 6 heures; de là à Vevey en 3 heures et trois quarts, avec la diligence de Fribourg; prix des places, 9 fr. 80 centimes. — Entre Thoune et Weissenbourg, grandes voitures à 9 places; entre Weissenbourg et Gessenay, des chars-à-banc à 3—4 places; de Gessenay à Bulle, de petites voitures également à 4 places. On n'accorde pas de suppléments, et l'on n'a sa place à Thoune que si elles ne sont pas toutes prises depuis Berne.

rochers lui servent en partie de fondement; on y voit un escalier de plus de cent marches, conduisant sur une terrasse spacieuse, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la ville de Thoune et les environs. — Wimmis possède un hôtel, l'*Hôtel du Lion* et une *Pension*, appartenant au même propriétaire. On peut s'y procurer des chevaux pour l'ascension du *Niesen*; trajet 4 heures.

A quelques minutes de Wimmis, on passe la *Simmen* sur un beau pont d'une seule arche, au pied de la *Simmenflue*, paroi la plus orientale du Stockhorn, s'élevant à 3510 pieds de hauteur absolue. Il y a tout juste assez de place pour la route entre cette montagne, d'où il tombe souvent des pierres menaçantes pour les voyageurs, et la rivière, qui bouillonne dans l'abîme à gauche. C'est ici que commence le **Simmenthal** proprement dit, qui de tout temps était divisé en *bas* et en *haut*, dont chaque partie avait son châtelain. Elle court de l'est à l'ouest jusqu'à Oberwyl, et de là jusqu'au glacier de Rätzli, à la frontière du Valais, du nord au sud. Sa longueur, depuis les bords du lac de Thoune jusqu'à son extrême limite méridionale, est estimée à 12 lieues environ; sa largeur ne dépasse qu'en peu d'endroits un quart de lieue. Cette vallée, entourée de hautes montagnes couvertes de belles forêts de sapins et d'excellents pâturages, est riche en beaux points de vue, et admirablement bien cultivée. Les habitants sont essentiellement pâtres et se livrent, avec un goût de prédilection très-prononcé, à l'éducation du bétail. De toutes les bêtes à cornes que l'on trouve dans les différents districts de l'Oberland, les vaches du Simmenthal et celles de Gessenay passent pour les plus belles et les meilleures. Les habitants se livrent également à l'éducation des chevaux, des chèvres et des brebis; comme

leurs voisins de Frutigen, ils fabriquent une espèce de drap très-fort, dont ils se vêtent, et qu'ils vendent sous le nom de *Oberländerzeug* (étoffe de l'Oberland). On y cultive beaucoup de lin, de chanvre et de cerisiers, du fruit desquels on distille le Kirschwasser. Dans quelques endroits on cultive aussi du froment, du seigle, de l'orge et de l'avoine.

Le Simmenthal était dominé jadis par plusieurs nobles familles, dont la plus illustre fut sans doute celle des sires de Weissenbourg. Ces familles, jalouses de la suprématie que le duc Berchthold de Zähringen faisait valoir dans tout le pays, se liguèrent avec leurs amis de l'Oberland, pour résister par la force des armes à ses prétentions, qu'ils taxaient d'injustes. Après avoir souvent changé de maîtres, le pays entier passa au pouvoir de Berne entre les années 1439 et 1449. Les seigneurs de Scharnachthal furent les derniers souverains du Bas-Simmenthal. En 1528, la réformation causa quelques troubles dans cette vallée; après une courte résistance, les habitants finirent par embrasser généralement la nouvelle doctrine.

Poursuivant notre chemin le long de la rive gauche de la Simmen, nous arrivons au bout d'une demi-heure à **Latterbach,** situé vis-à-vis du **vallon de Diemtigen** (Diemtigengrund), qui s'étend au sud au milieu des montagnes et qui, sous le nom de *Schwenden*, va se prolonger jusqu'au pied septentrional du *Gsür* (8290'), qui la sépare d'Adelboden, qu'on atteint en passant la *Männliflue* ou le *Bodenzengrat*, de 6330 pieds de hauteur. La vallée de Diemtigen, qui est parcourue par un torrent fougueux, le *Chirelbach*, a plusieurs lieues de longueur, et se sousdivise en 3 ou 4 vallées latérales, qui ne sont guère con-

nues. Elle appartenait aux seigneurs de Weissenbourg dès les temps les plus reculés; ils y avaient un château. Rodolphe III la possédait en 1274. En 1341, ses descendants l'hypothéquèrent, avec les châteaux de Wimmis et de Weissenbourg, à la ville de Berne, à laquelle ils devaient des sommes considérables; cependant elle leur fut fieffée par égard pour leur vieille mère, qui en avait fait sa demeure habituelle, et qui désirait y finir ses jours. Ils étaient tenus d'envoyer tous les ans, à titre d'hommage, deux gants blancs à l'Avoyer de Berne. En 1347, le baron Rodolphe y mourut auprès de sa mère. A la mort de Jean (1368), dernier baron de ce nom, le territoire de Diemtigen passa à son neveu, Thuring de Brandis, et plus tard à Mangold de Brandis, évêque de Constance, qui mourut en 1301. Sa sœur, Agnès de Münchenstein, hérita de ses biens et revendit Diemtigen à son frère Wolfram de Brandis et à Nicolas de Scharnachthal l'an 1397. La seigneurie de Diemtigen passa définitivement à la ville de Berne en 1448. — **Diemtigen,** situé à 2519 pieds au-dessus de la mer, forme aujourd'hui une paroisse de 1948 âmes; elle comprend tous les hameaux et les maisons éparses de la vallée. Aux environs se trouve une source, dont l'eau est, dit-on, imprégnée de suif.

Erlenbach n'est situé qu'à demi-lieue de Latterbach, et possède, comme ce dernier, de fort belles maisons en bois, qui témoignent de l'aisance des habitants. C'est une paroisse de 1371 âmes. La position du village est fort agréable; il est situé à 2279 pieds de hauteur, au pied de montagnes élevées à formes arrondies et couvertes de pâturages; d'Erlenbach on peut se rendre sur le *Niesen*, en 4 heures, et sur le *Stockhorn*, en 2 heures $^1/_2$ de temps. Ses deux foires sont les plus considérables du canton; on

y achète de superbes chevaux, dits race d'Erlenbach. Plusieurs éboulements de montagne et un vaste incendie, qui eut lieu en 1765, causèrent des dommages fort graves à cette commune. — La fondation de l'église remonte à une haute antiquité; les documents du XII. siècle en font souvent mention. En 1330 le couvent d'Interlaken y acquit le droit de collation, ainsi que plusieurs immeubles considérables et la dîme, pour la somme de 1200 livres. A l'époque de la réformation, Erlenbach possédait un pasteur très-distingué par ses lumières et par son zèle pour la nouvelle doctrine. *Pierre Kunz* fut désigné par le gouvernement de Berne pour prendre part, avec Berchthold Haller, aux célèbres conférences de Baden en 1526, et il contribua beaucoup par ses sermons éloquents et chaleureux à la conversion du petit pays confié à ses soins spirituels.

Erlenbach, situé dans un pays aussi beau que riche, eut aussi ses seigneurs; leur château se trouvait à proximité du presbytère moderne, où l'on voit encore, à côté d'un pré, quelques murs pittoresquement cachés par des broussailles. Les seigneurs d'Erlenbach passent pour les plus anciens de la contrée, et plusieurs documents prouvent qu'ils furent les premiers possesseurs du Bas-Simmenthal. Leur territoire passa cependant de bonne heure entre les mains de leurs puissants voisins, les barons de Weissenbourg, et plus tard entre celles des Brandis et de leur sœur, dame Agnès de Münchenstein, qui dut l'abandonner à ses nombreux créanciers en 1396. La famille de Scharnachthal paraît cependant l'avoir libéré des mains de ces derniers, car dans le partage des seigneuries de Wimmis et de Diemtigen, que firent Gaspard de Scharnachthal et son frère Nicolas avec la ville de Berne en 1448, la ville

eut pour sa part Diemtigen, Erlenbach et Weissenbourg, qui avaient toujours formé le territoire réuni appelé Nieder-Simmenthal, tandis que Wimmis échut en partage aux deux frères.

Non loin d'Erlenbach, sur la rive droite de la Simmen, se trouvent deux sources froides d'eaux sulfureuses, qui ont beaucoup d'analogie avec celles du Gurnigel, mais qui ne sont pas utilisées. Plus près du village, à ***Bachthalen***, il y a des mines de houille; on en trouve aussi à Boltigen, à Oberwyl, à Weissenbourg et autres lieux.

Därstetten (Ternschetten dans les anciens documents), que nous avons laissé à gauche, sur la rive droite de la Simmen, dans une situation assez triste, à $^3/_4$ de lieue environ d'Erlenbach, est un gros village paroissiale de 927 âmes, d'une origine fort ancienne. La fondation de son église (4209′) remonte à l'époque de celle des églises de Wimmis et d'Erlenbach; un prieuré de l'ordre de St. Augustin y était annexé. Ayant passé sous la domination de la ville de Berne, il fut incorporé au chapitre de St. Vincent, fondé au commencement de l'an 1485. — Après avoir traversé plusieurs hameaux peu intéressants, nous arrivons à

Weissenbourg, (2270′), situé à 1 heure 10 minutes d'Erlenbach, sur la rive gauche de la Simmen et à l'entrée d'une gorge étroite, qui conduit aux célèbres bains du même nom. Une colline taillée à pic dans le voisinage porte les ruines du château des puissants ***barons de Weissenbourg***, possesseurs autrefois de la partie la plus considérable et la plus importante de l'Oberland. Quelques détails sur leur histoire ne seront sans doute pas déplacés ici. — Au Bas-Simmenthal, deux familles paraissent avoir été puissantes, avant et pendant le règne

des ducs de Zähringen, au XII. siècle: celles d'*Erlenbach* et de *Weissenbourg.* Ulric d'Erlenbach et son frère Constantin figurent parmi les témoins dans le document du roi Lothaire, par lequel il prit sous sa protection, l'an 1133, le couvent nouvellement fondé d'Interlaken. Quelques historiens supposent, mais probablement à tort, qu'ils furent les ancêtres des barons d'Erlenbach, qui, plus tard, semblent être retombés au rang d'écuyers, et même de simples paysans. La famille s'éteignit au XIII. siècle. Erlenbach a, sans doute, passé par voie de succession dans la possession des barons de Weissenbourg, probablement d'origine alsacienne, qui s'étaient fait construire un vaste château, non loin de là, auquel ils donnèrent le nom de leur lieu d'origine. Les premiers renseignements que l'histoire nous ait transmis sur les personnages de cette famille, remontent à l'an 1175; dans un document portant cette date, il est dit que, parmi le grand nombre de chevaliers et de nobles Bourguignons, qui faisaient partie de la suite du duc de Zähringen, Berchthold IV et de son fils, se trouvaient aussi Guillaume et son cousin Ulric, ainsi que Rodolphe de Weissenbourg. C'est probablement ce dernier qui régnait à cette époque, et qui fonda, non loin de là, à Därstetten, un couvent pour des religieux de l'ordre de St. Augustin, auquel il fit don de possessions considérables, qui furent confirmées aux moines en 1233 par le pape Grégoire IX; il y fonda également une chapelle, qu'il dota richement, et une autre à Weissenbourg, qui fut desservie par un prêtre particulier.

Rodolphe III, l'un de ses successeurs, n'eut point des dispositions aussi pacifiques. Il laissa à d'autres le soin de fonder des institutions religieuses, et ne songea lui-même qu'à étendre son pouvoir temporel. C'est lui, qui

fit construire le château de *Weissenau,* à l'embouchure de l'Aar dans le lac de Thoune. En 1274 il fut fait chevalier. Une guerre, qu'il eut à soutenir, en 1286, tourna à son désavantage; les troupes ennemies renversèrent les barricades défensives, qu'il avait fait élever à l'entrée du Simmenthal, brûlèrent Wimmis et battirent son armée, malgré les secours que lui avaient amenés le Seigneur de la Tour et le comte Pierre de Gruyères. Après avoir dévasté tout le pays, elles assiégèrent même Blankenbourg, une des résidences de Rodolphe. Cet échec ne dompta pas son esprit guerrier ni son courage, car depuis la mort des ducs de Zähringen il relevait immédiatement de l'empire, ce qui n'avait pas peu contribué à le rendre plus indépendant et plus fier encore, que ci-devant. Outre des droits hypothécaires sur les seigneuries impériales d'Unspunnen, d'Unterseen, d'Oberhofen et le pays de Hassli, il possédait une partie du Simmenthal supérieur, tout le Simmenthal inférieur, c'est-à-dire Weissenbourg, Erlenbach, Diemtigen et Wimmis, ainsi que la vaste seigneurie de Rothenflue, qui comprenait, entre autres, la moitié de la vallée de Saxeten, des hommes et des droits de juridiction considérables dans les villages de Wilderswyl, de Mülinen, de Grenchen, de Wyden et de Lenxigen, de Béatenberg, de Grindelwald, de Lauterbrunnen et du Lütschenthal; tous ces derniers fiefs relevaient de Weissenau, qui était devenu le séjour favori de Rodolphe, depuis qu'il avait quitté celui de Rothenflue.

A la suite des événements de l'an 1286, le château de Wimmis paraît avoir passé entre les mains du comte Hartmann de Kybourg, ainsi qu'il appert d'un document de l'an 1298. Hartmann et son cousin, le comte Rodolphe de Habsbourg, étaient même parvenus à s'emparer des

châteaux de Weissenau et de Rothenflue; mais Rodolphe les reprit bientôt après. Pour se venger de cette humiliation, qui blessa vivement son orgueil, il se mit à dévaster les possessions de ses nombreux ennemis. Ces derniers appelèrent sur lui la vengeance de Berne, qui vint une seconde fois, avec une puissante armée (en 1303); la ville de Wimmis fut reprise et rasée. Le château n'échappa à la destruction que par un heureux hasard. Rodolphe fit rebâtir Wimmis bientôt après, mais il ne survécut pas longtemps au chagrin, que ces événements lui avaient causé; il mourut vers l'an 1307, en laissant à ses deux fils, *Jean I* et *Pierre*, un nom fort glorieux, de grandes possessions et des dettes non moins considérables, que ses successeurs augmentèrent encore par leur imprévoyance.

Il est fait mention des deux frères Jean et Pierre pour la première fois dans un document de l'an 1307, par lequel ils autorisent leur homme-lige, Henri de Lengsigen (Leissigen), à céder des biens considérables à Lengsigen et à Wilderswyl. Pour dégager une promesse de leur père, ils confirmèrent eux-mêmes, l'année suivante, au couvent d'Interlaken la possession de la Schönegg à Grindelwald, que Rodolphe lui avait faite, c'est-à-dire deux tiers aux moines et un tiers aux nonnes. En 1310 ils approuvèrent la cession des pêcheries d'Unterseen, qu'un autre de leurs hommes-liges, Walther Warnagel, avait faite au couvent. — On sait que Jean et Pierre, au lieu de songer à diminuer le poids des dettes qui pesaient sur eux, n'avaient fait que les augmenter par leurs habitudes fastidieuses dans le camp des rois, et par les dépenses qu'ils faisaient en les suivant dans leurs expéditions guerrières. Rarement on les dédommageait de leurs frais; la gloire de servir les grands devait compenser tous

les sacrifices matériels, auxquels ils se laissaient aller. Cette même année, 1310, ils avaient rejoint Henri VII, qui allait entreprendre une expédition contre Rome et qui était arrivé à Berne, le 24 juillet, avec son épouse, un nombre considérable de princes et de seigneurs, et une suite de près de mille chevaux. On conçoit que les deux frères ne purent résister à une tentation si brillante; ils se mirent à la disposition du roi avec huit cavaliers armés de pied en cap, et deux arbalétriers. Cette fois-ci, cependant, ils stipulèrent le prix de leur service, qui devait se monter à 185 marcs d'argent. Mais l'expédition fut si onéreuse, qu'à son retour le roi ne se trouva pas en état de s'acquitter de sa promesse à leur égard. Pour dégager sa parole, il leur hypothéqua le fief impérial du Hassli, qui devait leur rapporter 60 marcs jusqu'en automne; il promit de leur payer lui-même le reste au printemps suivant.

Pierre paraît être mort bientôt après cet événement, car Jean figure avec les *héritiers* de son frère dans un acte de l'an 1314, concernant l'acquisition de la forêt de Bärnlauinen, achetée de la commune de Tedligen pour la minime somme de 28 livres. En 1316 le pays de Hassli fut définitivement engagé à lui seul pour la dette susdite, et il était seul possesseur d'Unspunnen, lorsqu'il, y fut attaqué par les armées réunies de ses nombreux ennemis.

L'an 1318 est mémorable aussi dans l'histoire des seigneurs de ce pays. Jean de Weissenbourg et le baron de Wädiswyl, son allié, avaient un sérieux différend à régler avec les habitants du Valais. Ne pouvant se mettre d'accord à l'amiable, ils levèrent tous deux des forces considérables et commencèrent les opérations de la guerre. Les comtes de Strassberg et de Kybourg se trouvaient dans leurs rangs avec de nombreux vassaux. Etant

arrivés à Louèche, pour ainsi dire, sans coup férir, ils s'imaginèrent que le pays se soumettrait à leurs armes sans difficulté. Mais ils se virent cruellement trompés dans leur espérance. Les Valaisans, s'étant ralliés en masse devant Louèche, ils enlevèrent cette position avec une grande intrépidité, et en chassèrent les ennemis, qui se retirèrent dans un pré sur les bords du Rhône. Voyant qu'ils ne pouvaient s'y tenir, ils jetèrent leurs armes et offrirent de se rendre. Mais les Valaisans, qui avaient été sérieusement molestés par eux à une occasion précédente, brûlaient du désir de prendre leur revanche, et tombant sur eux comme des tigres, ils les massacrèrent sans pitié. Les seigneurs oberlandais parvinrent à s'enfuir, ainsi qu'un petit nombre de leurs vassaux, en abandonnant leurs armes et leurs bannières. Depuis lors le lieu de leur défaite fut appelé *prairie aux soupirs.*

Jean ne put se consoler de cette déconfiture, et n'attendait qu'une occasion pour se venger. Cependant sa position matérielle était devenue fort critique vers l'an 1325. Pour faire face à ses dettes, il eut l'imprudence d'emprunter de l'argent chez des usuriers à des conditions ruineuses. Ne pouvant remplir ses engagements, il eut recours aux impôts extraordinaires; mais cette mesure exaspéra si fort les vassaux de ses terres patrimoniales, qu'en 1327 ils s'en plaignirent aux Bernois, qui profitèrent volontiers d'une nouvelle occasion, pour dévaster les domaines de leur ancien ennemi. Ils assiégèrent Wimmis une troisième fois; mais la place résista cette fois-ci à leur entreprise téméraire, et les Bernois durent se retirer, sans avoir atteint leur but. En 1330 Jean vendit au couvent, non-seulement la riche église d'Erlenbach, mais aussi des terres et des dîmes considérables aux environs, pour

une somme de 1200 livres. Les prestations injustes qu'il voulait imposer au pays de Hassli occasionnèrent une guerre, qui dura plusieurs années, et qu'il ne parvint à faire cesser qu'en sacrifiant cette belle possession à la ville de Berne. La finance de 1600 livres, qu'elle lui paya en échange, ne put le consoler de cette perte, et ne fut surtout pas suffisante pour le tirer de sa position cruelle. Il fut donc obligé de vendre aussi, de concert avec ses deux neveux, Rodolphe IV et Jean II, qu'il paraît avoir associés au gouvernement, la vaste seigneurie de Weissenau, y compris l'ancien domaine de Rothenflue, avec tous ses priviléges, ses droits de juridiction, son territoire et ses vassaux pour une somme de 2000 livres. Le contrat de vente fut signé par eux et le couvent, qui était l'acquéreur, le jour après la St. Michel de l'an 1334. Jean se réserva seulement la moitié de la Balme, dite Rothenflue, avec dépendances, et trois hommes-liges de Weissenau, avec leurs femmes et leur descendance. Pour apaiser la susceptibilité de Berne, qui voyait d'un œil jaloux l'agrandissement des territoires et de la puissance du couvent (car cette même année il avait aussi acheté Unterseen des seigneurs de Weissenbourg), les moines eurent la sagesse de conclure, quelque temps après, une alliance avec la ville, dont une des clauses portait, que le château de Weissenau serait toujours à la disposition de Berne, et qu'il ne serait pas vendu sans son consentement. De leur côté les seigneurs de Weissenbourg avaient signé un accommodement avec la ville de Berne, qui les prit sous sa protection pendant dix ans, à condition qu'ils lui accorderaient aide et assistance toutes les fois que besoin serait. En signe de cette union, les clés du château de Wimmis

furent suspendues dans un endroit public à la rue du marché à Berne.

En 1336 le couvent vendit à réméré et à titre de fief héréditaire une moitié de la seigneurie de Weissenau, c'est-à-dire la moitié de la vallée de Saxeten et dépendances, à Werner Münzer pour la somme de 1000 livres et une rente annuelle d'une livre de cire. En 1401 Amphalisa de Burgistein, femme du chevalier Rodolphe de Schüpfen, vendit, avec l'autorisation de son mari, au couvent d'Interlaken sa part de la Seigneurie de Weissenau, que son grand-père, Werner Münzer, avait acquise, contre une finance de 200 florins d'or du Rhin, et une rente viagère de 30 livres par an. Le couvent ne paraît pas être resté longtemps dans la possession de la Seigneurie de Weissenau, car il est à présumer qu'elle passa bientôt après entre les mains de la ville de Berne. Le vieux baron Jean ne vécut pas assez longtemps, heureusement, (il mourut en 1341), pour être témoin de cette transaction. Quoique réconcilié, en apparence, avec son ancienne ennemie, sa haine contre elle datait de si loin, qu'elle ne pouvait plus faire place dans son cœur à des sentiments plus doux, et il n'aurait, sans doute, pu voir qu'avec un chagrin extrême une de ses plus chères possessions tomber entre les mains de sa puissante rivale.

Si l'on peut ajouter foi à la tradition qui s'est conservée dans le Simmenthal, Jean, dont la vie avait été si agitée, eut une fin des plus déplorables. Parvenu à un âge fort avancé, et n'ayant point d'enfants, il épousa une jeune dame autrichienne, avec laquelle il se retira dans son ancien château de Weissenbourg. Mais la baronne aimait un jeune chevalier de son pays natal, appelé Frédéric, qui, sur son invitation, venait la voir souvent, pour

la consoler de l'ennui, que lui causait son vieux mari. Cette méchante femme conçut enfin l'horrible projet de s'en débarrasser pour épouser Frédéric, auquel elle osa offrir sa main, à la condition qu'il ôterait lui-même la vie au baron. Frédéric éprouva d'abord une horreur profonde à l'idée d'assassiner Jean, devenu son bienfaiteur à plus d'un titre, mais il céda enfin aux instances de cette femme et à la passion de son propre cœur. Au jour indiqué pour l'exécution de la trame infernale, le baron partit avec Frédéric pour une partie de chasse; arrivés au grand tilleul, non loin du château, Frédéric tire son épée et la passe au travers du corps de Jean; la baronne était sur les créneaux de la tour, et fut témoin de l'assassinat de son mari. Elle ne devait cependant pas recueillir le fruit de son crime. Frédéric revint au château; mais la vue du sang de son bienfaiteur lui avait causé une telle horreur pour cette odieuse femme, qu'il prit la bague nuptiale, qu'elle lui offrait, et la jeta dans le fossé. Puis il disparut, sans qu'on sût où il a fini ses jours.

Rodolphe IV mourut six ans après son oncle Jean (en 1347); il ne laissa qu'un fils illégitime, qui prit les ordres, et qui devint dans la suite prévôt du chapitre d'Interlaken. Jean II, frère de Rodolphe, fut donc le dernier rejeton légitime de cette noble lignée. Il se trouva à la fameuse bataille de Laupen, en 1339, à la tête de 300 vassaux, et combattit vaillamment pour les Bernois, au grand chagrin sans doute du vieux baron Jean, dont il ne partageait pas l'antipathie pour une ville qui devenait de plus en plus puissante. Il eut soin de cultiver l'amitié de son alliée, et, grâce à son gouvernement sage et discret, il ne fut pas troublé dans ses possessions après la mort de son oncle. Il apporta une grande éco-

nomie dans l'administration des domaines qui lui restaient, et parvint à les libérer peu à peu de toutes les dettes. Il sut mériter l'estime et l'amour de ses sujets par les nombreux bienfaits, dont il se plaisait à les combler. Il accorda des biens et de nombreux priviléges aux communes, et leur céda pour des sommes fort minimes les vastes pâturages, que sa famille possédait dans le pays. Il se plaisait aussi à agrandir et à embellir le château de ses ancêtres, où il menait une vie fort paisible.

Jean II aussi ne s'était pas marié, mais il aimait à se voir entouré des enfants de sa sœur Catherine, qui avait épousé le baron Thuring de Brandis. Le fils aîné, qui portait le nom de son père, et qui s'était marié avec la comtesse Marguerite de Kybourg, fille du seigneur de Thoune, était son favori; c'est à ce jeune guerrier, qui s'était couvert de gloire dans plusieurs combats, et dont le caractère était aussi noble que généreux, qu'il légua ses domaines, dont il lui avait abandonné l'administration plusieurs années déja avant sa mort. Ces domaines comprenaient alors les possessions de Weissenbourg, Wimmis, la vallée de Frutigen, Unterseen, Unspunnen etc. — Jean mourut en 1369, regretté de tous ses sujets.

C'est ainsi que s'éteignit cette noble famille. Dans l'enceinte des vastes murs, qui forment les ruines de leur superbe château, l'on plante actuellement des pommes de terre. *Sic transit gloria mundi!* Derrière le village, dans une gorge profonde, se trouvent les ruines d'un autre castel, le Weissenau, qui avait également appartenu à la famille en question, la plus puissante de l'Oberland, et qui disparut de bonne heure de la terre, sans y laisser d'autres traces que ça et là quelques pans de mur, que le temps a généreusement épargnés, et qui nous inspirent

peut-être plus d'étonnement que d'admiration par les souvenirs historiques qu'ils rappellent à notre mémoire.

Les Bains de Weissenbourg (aussi Buntschi-Bad) (2759′), connus depuis plus de deux siècles, ont acquis, dans ces dernières années surtout, une célébrité *bien méritée.* On en fait usage dans une foule de cas, surtout dans les maladies de la poitrine et des poumons. Ils se trouvent à 40 minutes du village, du côté de l'ouest, dans une gorge des plus romantiques, trop étroite cependant pour donner accès aux voitures. L'ancienne auberge y fut établie vers la fin du XVII siècle; on a agrandi l'établissement en 1846, en y construisant une vaste maison. De nouvelles additions y ont été faites depuis.

La source des eaux thermales sort à $^1/_4$ de lieue de la maison des bains, dans une horrible fente de rocher, dont le ruisseau de *Buntschi* occupe toute la largeur. C'est un séjour des plus tristes, qu'on ne choisit pas pour son plaisir. L'eau des bains a, près de sa source, + 22° R.; au réservoir 20°, 5, c'est-à-dire 8 à 9° de moins que celle de *Pfäffers*, dont elle possède les vertus. Elle est limpide, sans odeur et très-légère; le goût n'en est pas désagréable; elle exhale une vapeur sulfureuse peu sensible. Un des propriétaires de l'établissement, M. le Dr. Müller, en est en même temps le médecin. — On conseille beaucoup aux personnes qui font des cures à Weissenbourg, de passer le temps de leur convalescence dans la vallée d'Interlaken.

Evitant de retourner au village de Weissenbourg, qui possède une bonne auberge *(la Poste)*, on descend, à quelques minutes de l'établissement des bains, au fond du ravin parcouru par le torrent de Buntschi, qu'on passe sur un petit pont. Au bout d'une demi-heure on rejoint

la grande route à **Oberwyl** (2709′), situé au milieu de prairies fertiles et austères. La paroisse, qui comprend aussi le village de Weissenbourg, situé à 45 minutes de là, renferme une population de 1360 âmes. Son église est des plus champêtres et contraste tant soit peu avec le presbytère, qui est comparativement magnifique.

A quelques minutes d'Oberwyl on entre dans le district du **Haut-Simmenthal**, plus petit que le précédent, mais l'emportant de beaucoup sur la vallée inférieure sous le rapport de la beauté de la nature; il comprend en effet des montages plus élevées, des sites plus sauvages et des glaciers, qui peuvent se ranger parmi les plus magnifiques de la Suisse. Ce que j'ai dit des habitants du Bas-Simmenthal s'applique naturellement à leurs voisins, dont ils ont toujours partagé le sort, sinon les maîtres. — Les belles ruines de l'ancien château de **Simmenegg** garnissent, à droite de la route, un rocher élevé, qu'on atteint bientôt après avoir franchi la frontière. Ce fut une seigneurie qui relevait immédiatement de l'empire, et qui comprenait la majeure partie du territoire de la paroisse moderne de *Boltigen*, située un peu plus haut sur la Simmen. Elle passa dans la possession de la ville de Berne le 20 mars 1391. Le village de **Boltigen** (2609′), de 400 âmes environ (la paroisse en compte 2052) est situé au pied de montagnes élevées, dont les flancs sont couverts de superbes pâturages. Son église est fort ancienne; elle fut dévorée par un incendie, il y a quelques années, avec le presbytère, et contenait des vitraux, qui représentaient les divertissements d'un carnaval célébré en 1522 à Berne par les jeunes bourgeois de la ville. Le petit et romantique vallon de *Tauben* commence derrière un rocher, auquel était adossé le presbytère, et s'étend vers l'occident

jusqu'au pied des âpres parois de la *Mittagflue.* Un autre petit vallon pittoresque plus au sud et parallèle au précédent, où se trouvent les hameaux de *Schwarzmatt* et de *Reidenbach*, offre un sentier, qui conduit à *Bulle* en 8 heures, en passant par la romantique gorge de la *Cluse*, où se trouve une mine de houille que l'on exploite. *) De la Cluse on atteint en peu de temps le village fribourgeois de *Bellegarde* (Jaun) en passant le *Rothenkasten* (6783′) et le *Schwarzsee* (3272′), et en traversant les vastes pâturages de *Wallalp* et la *Kaiseregg*, de 6318 pieds de hauteur. Auberge, *l'ours.*

Après avoir traversé plusieurs hameaux, l'on arrive, au bout d'une heure et demie de marche, à un endroit de la route nommé **Laubegg-Stalden**, qui tient son nom d'un ancien castel situé dans le voisinage. Autrefois le chemin passait par cette pente escarpée, mais en 1820 le gouvernement de Berne y fit construire une nouvelle route qui contourne le pied de la colline. Une inscription peu spirituelle, placée dans le roc, porte: *Es ist keine Laubegg mehr. 1820.* (Il n'y a plus de Laubegg. 1820.) Le Laubeggstalden formait autrefois la frontière entre les possessions des barons de Weissenbourg et celles des seigneurs d'Erlenbach, aussi bien que du haut et du bas Simmenthal. C'est en ce lieu que le comte de Gruyères, qui possédait les châteaux de *Laubegg* et de *Mannenberg*, battit en 1346 l'armée bernoise, à la tête de laquelle se trouvait le banneret *Pierre Wendschatz*, qui y mourut la mort d'un héros. Les bernois, pour le venger, détruisirent

---

*) Les bancs de houille ont un pied et demi d'épaisseur seulement. Le produit de ces mines en 1859 ne fut que de 7873 quintaux.

en 1350 le château de Laubegg, ainsi que celui de Mannenberg, dont on voit encore les ruines sur un rocher élevé à demi-lieue au-dessus de la Laubegg, sur la rive droite de la Simmen.

Par un vallon fort étroit et assez sauvage nous atteignons **Zweisimmen** au bout de 2 h. $^1/_2$ à compter de Boltigen; mais avant d'y arriver, la vallée s'élargit considérablement, et c'est dans la partie la plus large, dans une position charmante, près du confluent des *deux Simmen*, qui lui ont valu le nom, que le village est situé, à 2828 p. de hauteur au-dessus de la mer. Sa population se monte à environ 600 âmes et celle de toute la paroisse à 2029; auberges: l'*ours* et la *couronne.* Ses eaux minérales, autrefois employées contre la goutte, ne sont plus utilisées. Zweisimmen est le chef-lieu du Haut-Simmenthal; les autorités du district ont leur siège au château de *Blankenbourg*, situé au s. e. à $^1/_4$ l. du village. La vallée, qui s'ouvre à droite, est parcourue par la *petite Simmen*, et conduit au *pays de Gessenay*, que nous nous proposons également de visiter. Zweisimmen, qui est fort ancien, fut détruit par les Bernois en 1350. Blankenbourg était l'ancien manoir des nobles de ce nom. Le château, qui fut restauré à neuf en 1771, est situé dans une magnifique position, sur une petite colline, à 3120 p. de hauteur. Il est entouré d'un fossé. La famille de Blankenbourg existait déjà l'an 1269. En 1339 le chevalier Antoine de Blankenbourg, bourgeois de Berne, commandait les 600 Bernois, qui défendirent si vaillamment la ville de *Laupen* contre les attaques de l'armée réunie de la noblesse. Berne acheta la seigneurie en 1395.

Poursuivant notre chemin vers le sud, nous passons sur la rive gauche de la *grande Simmen* au pied du châ-

teau de Blankenbourg, longeant la vaste forêt de *Mühlenberg*, qui s'étend à la base du *Sattelhorn* et de la *Gantflue*, de 5600 et 6517 pieds de hauteur absolue; à droite s'élèvent le *Gellsberg* et le *Rinderberg* (6412'), également couverts de forêts et de pâturages. Le paysage ne change plus d'aspect jusqu'à **St. Etienne** *(St. Stephan)*, situé à une lieue de Zweisimmen, dans une contrée d'un caractère austère et pittoresque, et à 3075 pieds de hauteur au-dessus de la mer. Cette paroisse, dont font partie plusieurs hameaux du voisinage, ainsi que la vallée de *Fermel*, compte 1478 âmes. Son église est fort ancienne*); pendant longtemps elle passait même pour la plus ancienne de toute la contrée; une des cloches porte le millésime de 1038 et les mots suivants: *sancte Stephane ora pro nobis*. Jusqu'à 1433 St. Etienne n'était qu'une annexe de l'église de Zweisimmen, qui lui dispute le rang sous le rapport de l'ancienneté. Dans l'intérieur de l'église on observe une niche pratiquée dans le mur, qui contenait autrefois un squelette, que l'on disait être celui de St. Etienne; dès lors cet endroit devint un lieu de pélerinage fort fréquenté. — A l'entrée du cimetière se trouve une fontaine assez abondante, le *Todtenbächlein*, qui se trouble lorsque le temps veut changer.

En reprenant notre chemin nous atteindrons *Lenk* en moins de 2 heures; c'est le dernier gros village situé dans la partie supérieure de la vallée. On passe par **Matten** (3251'), d'où part un sentier, qui conduit dans la vallée de Diemtigen par le joli et intéressant *Fermelthal* et le

---

*) L'église de **St. Etienne** ainsi que celle de **Grindelwald** furent bâties à la place où s'arrêtèrent spontanément deux bœufs mis en liberté à cet effet.

mont *Grimmi*, sur lequel se trouve une source d'eaux minérales ferrugineuses, mais dont la vue, quoique étendue et belle, ne présente pas ce caractère grandiose, qui commande l'admiration. A partir de St. Etienne la vallée devient de plus en plus sauvage et intéressante. La chaîne des montagnes, qui se dressent au sud, et les glaciers, qui en descendent, sont d'une grande beauté. La vallée s'ouvre près du hameau de *Kaltbrunnen*, en passant entre le *Dürrenberg* et le *Reissberg*, ensorte que le petit village d'**an der Lenk**, situé à 3309 p. au-dessus de la mer, se trouve dans un petit élargissement, sur la rive gauche de la Simmen, dont les débordements y causent souvent des dégâts fort considérables. La paroisse de la Lenk possède une population de 2271 âmes; Matten a une chapelle et une petite église, et forme une annexe de St. Etienne; le pasteur de ce dernier endroit est tenu d'y prêcher régulièrement chaque semaine. Autrefois Lenk ne possédait lui-même qu'une simple chapelle, qui était desservie par le curé de Zweisimmen et le chapelain de St. Etienne. L'église actuelle fut bâtie des deniers de la commune et consacrée en 1505; un homme du pays âgé de 105 ans, *Pierre Tanner*, assistait à la cérémonie. Les femmes de la Lenk ont le privilége d'entrer les premières dans l'église, en souvenir d'une guerre entre Berne et le Valais, où les vaillantes Bernoises du village repoussèrent, en l'absence de leurs maris, les Valaisans, qui avaient pénétré dans la vallée. Cet événement mémorable eut lieu l'an 1377. Auberges: *Couronne, Etoile, Ours.*

Lenk possède deux sources sulfureuses, assez importantes, *die Badquelle* et *die Balmquelle*, qui sont utilisées depuis longtemps par les gens du pays dans les maladies de la peau et certaines affections rhumatismales etc. etc.

Elles se trouvent à 7 minutes du village, sur une colline peu élevée, où l'on a construit, en 1857, une maison de bains confortable, et assez grande pour recevoir commodément une quarantaine de malades. On y a établi également des douches. La température de l'eau est de + 6,75 R.; elle est limpide et exhale une légère odeur sulfureuse; à quelques pas de son origine sa surface se couvre d'une peau blanchâtre. Les objets qu'on y dépose, s'incrustent en peu de temps d'une couche assez épaisse de soufre et de gypse. Les excellents bains de Lenk ne manqueront pas d'être appréciés comme ils le méritent, dès qu'ils seront mieux connus.

Au sud du village la vallée forme une des contrées les plus pittoresques et les plus intéressantes des Alpes. Cependant ses beautés sont peu connues des étrangers, qui ne la visitent guère, quoique l'on puisse y venir fort commodément de Thoune ou d'Interlaken en petit char en un jour. Au nombre de ces belles montagnes, dont il serait fastidieux de transcrire ici tous les noms, on remarque surtout le ***wilde Strubel*** (10,054′), d'où descend le glacier de ***Rätzli***, en formant trois gradins d'un effet magnifique entre le ***Strubel-***, le ***Gletscher-*** et le ***Mittaghorn*** (8296′). Le ***Gletscherhorn*** s'élève à la hauteur prodigieuse de 9035 p. au-dessus de la mer. Au fond de la vallée la ***Simmen*** forme plusieurs magnifiques chutes, que l'on ne doit point négliger de visiter, puisqu'on les atteint facilement en 2 h. de temps depuis Lenk. Au hameau d'**Oberrieden** (3411′), $^1/_2$ l., les cabanes demeurent privées de l'aspect du soleil pendant 8 ou 10 semaines. Le hameau de ***Böschenried*** n'est pas mieux partagé sous ce rapport; il y tombe en outre des quantités de neige énormes. A dix minutes de cet endroit on arrive, au

milieu d'un bosquet d'aunes, à la première cascade de la Simmen. Elle se précipite dans les profondeurs par un canal, qu'on lui a creusé dans les rochers au siècle passé pour empêcher les épouvantables débordements, auxquels le torrent se livrait parfois. Il s'y jette avec tant de force, que les vapeurs humides remontent en tourbillons jusqu'à 30 pieds de hauteur. Ce canal, ajoute un auteur, passe avec raison „pour une œuvre étonnante, digne d'être vue et admirée, précieuse et glorieuse, telle qu'il n'y en a pas une seconde dans le pays entier."

En continuant de monter tout droit on arrive, au bout de 15 à 20 minutes, à un petit pont sur la droite, d'où l'on peut admirer la seconde chute de la Simmen dans toute sa beauté. Elle se précipite en écumant dans un immense bassin, qu'elle s'est creusé elle-même dans le roc. Lorsqu'elle est convenablement éclairée par le soleil, l'aspect qu'elle offre ne saurait être comparé à aucune autre chute d'eau; il est d'un effet magique. La troisième chute se trouve un peu plus loin, au-delà de l'ancien lit par où la rivière descendait dans la vallée, avant qu'on lui eût creusé le canal qu'elle occupe maintenant; cette chute, dit un juge compétent, est assurément *une des plus pittoresques qu'il y ait dans toute la Suisse.* La paroi escarpée de l'*Ammerhorn* (8080') y présente aussi un aspect admirable. En revenant sur ses pas, on observe encore plusieurs sites sauvages, avant de regagner le grand chemin, ainsi qu'une quatrième chute de la Simmen, mais dont l'effet n'est pas à comparer à celui des trois autres.

Quelques minutes avant darriver à un vieux chalet, on aperçoit une autre curiosité de la vallée, les **sept fontaines.** Quoiqu'elles soient connues sous ce nom, ce

ne sont pas précisément sept sources, comme on l'a prétendu. On en voit un bien plus grand nombre qui sortent, couvertes d'écume argentée, d'une paroi de rochers qu'entoure une bordure d'arbrisseaux verdoyants. Ces sources sont tellement abondantes, qu'au pied du rocher elles forment déjà un ruisseau considérable, appelé la *Simmen* ou *Sieben*, du nom allemand des sept fontaines; c'est cette rivière qui a donné son nom au *Simmenthal, ou Siebenthal*, que nous venons de parcourir dans toute sa longueur.

Les sept fontaines méritent incontestablement d'être comptées au nombre des scènes les plus originales et les plus pittoresques de la Suisse. Le pic élevé nu et pointu, que l'on voit droit au-dessus de ces sources, s'appelle *Seehorn*, du nom d'un petit lac, que l'on trouve de l'autre côté au pied de ce pic. Le lac est alimenté par les eaux du glacier de *Rätzli*, et c'est son écoulement qui donne origine aux sept fontaines. On atteint le pied du glacier en 3 heures de marche depuis la *Simmenalpe*. Au haut de la paroi du glacier se trouve, vers la droite, une ouverture considérable, d'où sort au printemps et en été un torrent nommé *ruisseau perdu*, ou „verlorne Bach“. Dès qu'on l'entend à *Oberried*, tout le monde se livre à l'allégresse, car il est pour ces gens le précurseur du printemps. — Bien que l'excursion à laquelle je viens de consacrer ces lignes puisse se faire en quelques heures de temps, il n'est aucun ami de la nature, qui regrettera de lui consacrer une journée entière.

Pour sortir de la vallée de la Lenk, un grand nombre d'intéressants chemins se présentent. Il y en a plusieurs qui conduisent dans la vallée d'*Adelboden*, deux notamment par le *Hahnenmoos* supérieur et inférieur (6009'),

en 4 ou 5 heures de temps. Il en faut six pour se rendre dans la vallée solitaire de *Lauenen*, par les monts *Stüblene* (6505′) et *Trüttlisberg* (5590′), à l'occident. — A *Sion*, en Valais, par le col de **Rawyl** (ou les Ravins), huit lieues; mais il faut compter 12 heures de marche sans s'arrêter. On passe par *Iffigen*, situé à la base septentrionale du passage, à 4797 pieds de hauteur, et à 2 bonnes heures de marche de Lenk. L'*Iffigenbach* (4771′) forme une belle chute dans le voisinage. On gravit la pente de la montagne par une série de zig-zags, passant sur les immenses débris d'une chute de montagne, couverts en plusieurs endroits de flaques de neige. Tournant vers l'orient, le chemin longe des parois abruptes, qui présentent des précipices effrayants, mais non dangereux, bien que le sentier n'ait souvent qu'un pied de largeur. Deux petites chutes lancent leurs eaux du flanc de la roche, au travers du chemin, menaçant le voyageur d'un bain de pluie plus ou moins agréable lorsqu'elles sont grossies par l'orage. On atteint les *Stierläger* (5850′) par une montée très-escarpée. En se plaçant sur le bord d'un précipice effroyable, on découvre à ses pieds les vallées d'Iffigen, celle de Lenk, ainsi qu'une magnifique vue sur les montagnes environnantes. Après avoir traversé plusieurs champs de neige à l'ouest d'un petit lac, le *Rawyl-See* (7100′), l'on ne tarde pas à atteindre le col de la montagne, qui a 7535 pieds d'élévation au-dessus de la Méditerranée.

Le Rawyl, qui forme la frontière du canton de Berne du côté du Valais, est entouré de tous côtés de pics élevés, qui offrent un coup-d'œil au-dessus de toute description. Vers l'ouest se dressent le *Rawylhorn*, à 8296 pieds, le *Pfaffenhörnli*, à 9100 pieds, le *Schnydi* ou *Schneide-*

horn, à 9057 pieds, et le ***Mittaghorn***, à 8269 pieds de hauteur absolue; vers l'orient et le septentrion s'élèvent la ***Paroi jaune*** (gelbe Fluh), à 8540 pieds, le ***Rothhorn***, ou ***Rohrbachstein***, à 9023 pieds, le ***Thierberg***, à 7850′, le ***Marhorn***, à 8840 pieds et le ***Firstli***, à 8600 pieds au-dessus de la mer. — La largeur du col peut être estimée à une demi-lieue; le sentier passe sur un sol ordinairement très-glissant, à côté d'un autre petit lac, et à travers quelques étroites gorges d'un aspect triste et monotone. Parvenu sur le bord de la pente méridionale de la montagne, on découvre tout à coup la magnifique ***vallée du Rhône***. Le Mont-Cervin et ses glaciers ajoutent beaucoup à la sublimité du tableau. On descend par une série de détours, en passant près du beau rocher blanc d'***Albalong***, ou ***Armelong*** (6480′), puis à ceux des ***Ravins-inférieurs*** (5270′), ou ***Rauin*** (2 lieues $^1/_2$), dans le voisinage desquels deux courants d'eau considérables s'échappent des rochers, et forment de belles chutes. Une partie des eaux de la cascade à droite est enlevée au torrent, nommé ***Raspille***, et conduite avec beaucoup d'art le long du flanc de la montagne, pour servir, après une course de plusieurs milles, à l'irrigation des prés aux environs du village d'***Ayent***. D'Ayent à ***Sion***, par ***Grimisois***, ou ***Grimseln***, 2 heures. — Le chemin par le col des Ravins est actuellement très-praticable pour les chevaux, grâce aux corrections qui y ont été récemment faites.

Au lieu de descendre à la capitale du canton du Valais, nous reviendrons par la pensée jusqu'à ***Zweisimmen***, pour nous diriger vers ***Saanen***, ou ***Gessenay***, en suivant la belle route construite récemment le long de la rive droite de la ***petite Simmen***. Distance 3 lieues. La partie du chemin qui traverse les prés humides, appelés ***Saanen-***

möser, n'est pas très-intéressante, et celle qui descend à *Schönried*, à demi-lieue de Gessenay, est fort escarpée. Le **pays de Gessenay,** quoique situé parmi des montagnes très-élevées, est fertile, et l'on y cultive avec succès de l'orge, du blé d'été, du seigle, du chanvre et du lin. Les arbres fruitiers y sont encore abondants, mais la vigne, que certains voyageurs veulent y avoir rencontrée, n'y croît nulle part à l'état sauvage. Les prés et les pâturages sont de toute beauté, et l'on sait que les meilleurs fromages suisses se font sur ces montagnes, d'où ils sont transportés, sous le nom de *fromage de Gessenay* et de *Gruyère*, jusqu'aux îles de l'Archipel, à Smyrne, à Constantinople, à Alexandrie en Egypte, sur tout le continent européen, en Amérique et jusqu'aux Indes Orientales. On conserve dans certaines maisons, comme ailleurs dans l'Oberland, d'énormes fromages de famille, qui ont souvent, dit-on, plus d'un siècle de date. On y prépare le *vacherin*, espèce de fromage gras et tendre, impropre à l'exportation. Les détails de l'économie de leurs alpes font exclusivement l'occupation des habitants. La race des bêtes à corne de Gessenay, du Simmenthal et du pays de Gruyères, est la plus belle de la Suisse; on en vend annuellement pour une somme considérable. Les autres articles d'exportation du pays sont du beurre, des graisses, des peaux brutes et des chevaux en petit nombre. L'importation comprend, comme dans les autres vallées de l'Oberland, du vin pour de fortes sommes, des épiceries, du sucre et du café, des blés, de la farine, du tabac, des draps et diverses étoffes, une partie des fruits qui s'y consomment, et du miel. — Dans les années propices, le Gessenay vend du bétail pour des sommes qui s'élevaient autrefois jusqu'à 5000 et 6000 ducats. Un bœuf engraissé

valait souvent 45 louis et les plus belles vaches jusqu'à 35 louis par tête. — La production annuelle du fromage dépasse le chiffre de 2000 quintaux, dont la moitié est consommée dans le pays. — Les pâturages, au nombre de 40 à 50, nourrissent environ 2500 vaches en été, outre un nombre plus restreint de moutons, de chèvres et de chevaux. — En 1655 on trouvait encore dans ces montagnes des ours, des loups, des lynx et des sangliers; de nos jours on n'y rencontre plus guère que des chamois, des lièvres blancs et plusieurs sortes d'oiseaux de montagne.

Avant la révolution de 1798, le district *romand* du pays de Gessenay faisait également une partie intégrante du canton de Berne; il en fut séparé en 1803 par l'acte de médiation, et appartient actuellement à celui de Vaud. Le territoire de Gessenay, dans les limites qui lui sont restées, s'étend depuis le *Sanetsch* jusqu'au *château de Vanel* sur une longueur de 5 à 6 lieues; sa largeur est à peu près égale depuis le *Saanenmoos* jusqu'à la *Gummfluh*, sur les confins du canton de Vaud. Le Gessenay comprend, outre la vallée principale, plusieurs vallons qui y débouchent, et dont les plus considérables sont ceux de *G'steig*, de *Lauenen* et de *Turbach*. Le nombre des paroisses s'élève à quatre: celle de Saanen et d'Ablentschen avec une population réunie de 3486 âmes; G'steig avec 700 et Lauenen avec 650 âmes; total 4836.

Le Gessenay a pris une place dans l'histoire dès l'époque la plus reculée. La partie allemande du pays appartenait au XIIme siècle aux *comtes de Gruyères* (Greyerz), et elle possédait déjà à cette époque une église, qui faisait partie du décanat d'*Ogo* (Château-d'Oex). On ne sait rien de positif concernant l'origine de l'illustre famille que nous venons de nommer. Les ruines de leur

magnifique manoir se trouvent sur la route de Gessenay à Fribourg, près de la petite ville de Gruyères, située sur une colline de 2559 pieds de hauteur. Ce château, qui fut, dit-on, construit en 436, a des murs d'une épaisseur énorme, et sert aujourd'hui d'habitation au magistrat du district de la Gruyère. Le castel de ***Mont-Salvens*** fut l'héritage des fils cadets; et c'est à eux qu'appartint également la tour qui s'élève sur une autre colline près de Château-d'Oex, ainsi que la forteresse de ***Vanel,*** sur une élévation entre Gessenay et Rougemont. La peuplade de ce pays avait conservé des habitudes et des mœurs fort simples, grâce au peu de communication qu'elle entretenait avec ses voisins, et elle savait d'autant mieux apprécier les libertés dont elle jouissait sous le règne de ses puissants seigneurs, qu'ailleurs, à cette époque, le joug des grands pesait assez lourdement sur les classes assujetties à leur domination.

Cependant vers la moitié du XIVme siècle des bruits de guerre se répandirent dans le pays et troublèrent la paix profonde, dont ses habitants avaient joui pendant de longues années. Le chevalier ***Jean de Krambourg*** fit valoir de prétendus droits sur le château de Vanel, et la ville de Berne, dont il était bourgeois, épousa sa cause ***Pierre de Gruyères***, de son côté, n'était pas d'humeur à se laisser chasser de ses possessions sans coup férir. La guerre allait prendre des proportions alarmantes, lorsque le comte ***Aymon de Savoie*** interposa ses bons offices, et termina le différend par une sentence arbitrale du 13 octobre 1331. — Huit ans plus tard, les habitants du pays de Gessenay se mirent sous les ordres de leur seigneur, qui allait rejoindre l'armée devant ***Laupen*** à la tête de 100 hommes.

Le comte Pierre de Gruyères acquit, tant pour lui que pour ses sujets, le droit de bourgeoisie de la ville de Berne, le samedi après la St-Jacques de l'an 1401. Il réserva simplement les droits de l'empire, le comte de Savoie et l'évêque de Lausanne, avec cette clause bizarre, „que toutes les fois que l'évêque serait en guerre avec Berne, le comte de Gruyères n'irait à son secours que lui onzième pour les fiefs qu'il tenait de lui; tandis que ses vassaux de Gessenay et ses autres gens combattraient pour la ville. Dans le cas où l'évêque ne prêterait secours qu'à un ami, le comte de Gruyères défendrait la cause de Berne avec toutes les forces dont il pourrait disposer.“ — Deux ans plus tard (26 juin 1403), les habitants de Gessenay et d'Oex contractèrent, de leur côté, une alliance avec la ville, dont ils achetèrent le droit de bourgeoisie, moyennant paiement annuel de 2 marcs d'argent à la place de tout autre impôt; ils promirent d'assister Berne dans toutes ses guerres, et de renouveler le droit de bourgeoisie tous les cinq ans. Les droits des comtes de Gruyères furent réservés pour la forme.

En 1407, *Louis de Jenville*, seigneur de Divonne et bailli de Vaud, qui administrait le district au nom du comte *Antoine de Gruyères*, se permit plusieurs actes d'oppression envers les habitants d'Oex, qui provoquèrent un violent conflit entre la ville et le comte sus-dit. Les habitants d'Oex se plaignirent d'abord à leurs concitoyens de Berne, et les choses n'allant pas mieux, ils saisirent le château d'Oex et six des principaux habitants de Gruyères, et les jetèrent en prison. Le comte de Savoie ayant sur ces entrefaites épousé la querelle du comte de Gruyères, les forces de Thoune, de Frutigen et du Simmenthal entrèrent, bannière déployée, dans les pays de Gessenay et

d'Oex, s'emparèrent des châteaux de Bellegarde, d'Oex et de Rougemont, et les occupèrent. Grâce à l'intervention des Etats confédérés et aux bons offices de Guillaume de Challant, évêque de Lausanne, du prévôt de Payerne et des ambassadeurs de Fribourg, de Soleure, de Bâle et de Bienne, il fut conclu une convention à Morat, le 3 mars 1407, entre Berne et le comte de Gruyères, par suite de laquelle elle lui rendit les territoires de Gessenay et d'Oex, ainsi que les châteaux qu'on lui avait enlevés.

J'ai parlé ailleurs d'une invasion dans le Valais de la part des peuplades oberlandaises, en 1418, à laquelle prirent également part les habitants de Gessenay. Aidé des intempéries de la saison, le peuple valaisan, qui s'était défendu avec beaucoup de courage, força l'armée ennemie à la retraite, qu'elle effectua sans encombre, sinon sans combat. Le peuple de Gessenay était moins porté à respecter l'indépendance des autres, que jaloux de conserver et d'augmenter la somme de ses propres libertés et de ses anciens privilèges. Il s'était racheté des redevances féodales les plus onéreuses. En 1448, il paya une somme considérable au comte ***François de Gruyères***, pour se libérer non seulement des dîmes et des cens, qu'il lui payait en grains et en argent, mais il acquit encore une juridiction indépendante et diverses autres franchises. François lui accorda également un sceau et une bannière nationale, l'assurant en outre qu'il ne cèderait ni n'aliénerait jamais, à qui que ce soit, le pays de ses bons et féaux vassaux. Toutes ces libertés leur furent confirmées par son fils, le comte ***Jean de Gruyères***, l'an 1500.

L'an 1475 fut mémorable par la conquête du bailliage d'Aigle, que les Bernois accomplirent avec le secours de leurs amis du pays de Gessenay. Pour les ré-

compenser de leurs loyaux services en cette occasion, il fut convenu que les deux tiers des revenus du pays conquis tomberaient en partage à la ville, et que Gessenay recevrait l'autre tiers, dont il cèderait la troisième partie aux citoyens d'Oex. — Les guerriers de Gessenay prirent part la même année, avec leurs amis du Simmenthal, à une expédition contre Vevey, qu'ils pillèrent et brûlèrent en partie, pour se venger d'affronts réels ou imaginaires qu'ils croyaient en avoir reçus. En 1476, ils partagèrent la gloire de la brillante journée de *Morat*, où ils combattaient dans les rangs des Suisses sous la conduite du comte *Louis de Gruyères*, qui commandait le contingent de Gessenay.

En 1491, le pays fut considérablement troublé par suite d'un procès qu'on avait intenté à la famille *Brocher*. Les faits n'étant pas de nature à intéresser la généralité des lecteurs d'une manière particulière, il est inutile de nous y arrêter*). L'alliance que le pays de Gessenay avait contractée avec la ville de Berne, fut renouvelée l'an 1531. En 1533, la ville le libéra de toutes les dîmes que le canton avait le droit de réclamer par suite de la sécularisation des couvents du voisinage. Trois ans plus tard, les guerriers de Gessenay prirent une part active dans les rangs des Bernois à la conquête du pays de Vaud.

Cependant les événements, qui survinrent au milieu du XVIme siècle, amenèrent des changements fort importants dans la constitution politique de ce petit pays. Les comtes de Gruyères, qui y avaient dominé si longtemps, étaient fort estimés et aimés de la population. Mais

---

*) Ces détails sont rapportés dans l'*Oberland bernois*. tome II, page 651.

n'ayant pas su sagement régler leurs dépenses sur leurs revenus, ils se trouvèrent souvent dans des positions difficiles, dont leurs vassaux ne pouvaient pas manquer de se ressentir également. Des mésintelligences entre ces derniers et leurs seigneurs en furent la suite naturelle et inévitable. Le comte ***Michel de Gruyères*** s'était précipité dans un abîme de dettes, dont il lui était impossible de sortir. Le comtat de Gruyères, ainsi que ses autres possessions, était grevé d'hypothèques; il avait même mis en gage ses bijoux et autres objets précieux. Il implora le secours de la ville de Berne, qui lui avança 2000 couronnes; au lieu de satisfaire ses créanciers, il se hâta de retirer ses bijoux à Fribourg, où ils étaient engagés pour 500 couronnes. On se donna beaucoup de peine pour régler ses affaires; la Diète elle-même interposa ses bons offices. Cependant, comme il avait laissé passer le terme péremptoire sans avoir conclu d'accommodement avec ses créanciers, la faillite fut déclarée. Berne et Fribourg se saisirent de ses possessions, évaluées à 85,000 couronnes*); la partie de ces biens, que Berne eut pour sa part, comprenait notamment le pays de Gessenay; la somme que la ville en paya se monta à $28{,}333^1/_3$ couronnes; les deux autres tiers du montant tombèrent à la charge de Fribourg.

Après la conclusion de ces arrangements, les deux villes envoyèrent des commissaires dans le pays pour en prendre possession; mais ils furent reçus partout de la manière la plus froide et avec des démonstrations non équivoques de répugnance de la part des habitants, qui ne se séparaient qu'avec un vif chagrin de leurs anciens

*) Une couronne = 3 fr. 60 cent. environ.

maîtres bien aimés. Dans le pays de Gessenay notamment les habitants se plaignirent ouvertement des transactions qui venaient d'être conclues, et par suite desquelles ils devaient descendre, du rang de concitoyens des Bernois, à celui de simples sujets de la ville. Après bien des délais, la population se résigna à son sort, et fit foi et hommage à son nouveau maître, le 15 février 1555.

Dès que la prise de possession du pays de Gessenay fut accomplie, on y dépêcha Jean Haller, avec un pasteur régulier, pour y introduire la nouvelle foi que Berne venait d'adopter. Mais ce n'est qu'en usant de mesures énergiques, que le gouvernement parvint à briser les liens, qui unissaient encore ces populations à l'ancien ordre des choses. Cependant Berne ne négligea aucune occasion pour gagner l'affection de ces intéressantes peuplades. Lors de l'incendie de presque tout le village de Gessenay, en 1575, (l'église, le presbytère et deux ou trois autres bâtiments furent seuls épargnés), elle lui fit parvenir non seulement les secours les plus considérables en argent et en vivres, mais elle chargea encore deux membres du conseil de la reconstruction du village. — Il ne se passa rien d'important pendant les deux siècles qui suivirent. En 1798, les habitants prirent les armes contre l'ennemi commun; on sait malheureusement avec quel succès.

Le *bourg de Gessenay*, chef-lieu du district et siége des autorités, est situé dans la vallée principale, à 3149 pieds au-dessus de la mer, entre de belles et fertiles montagnes, non loin de la *Sarine* (Saane), dont il occupe le bord septentrional. Il s'y tient annuellement cinq foires et plusieurs marchés considérables. Auberges: l'*Ours* et le *Landhaus*. Ce bourg est composé de trois rues, dont la plus grande est pavée et renferme 70 à 80 maisons,

sur la plupart desquelles on lit le nom du propriétaire, de sa femme et de l'architecte, ainsi que des sentences de la bible; elles sont très-grandes, bâties en bois, sauf le rez-de-chaussée, et ornées de galeries. L'église, reconstruite en 1444, sur une colline élevée, a une sonnerie harmonieuse et des orgues magnifiques, qui datent de l'année 1816. Les hameaux de *Im Grund*, *Kalberhöhni*, *Gruben*, *Hohenegg*, *Schönried*, *Im Ebnit*, *in der Bissen*, *im Turbach* et *Am G'stad*, où se trouve une petite église bâtie en 1402, formant une annexe de Gessenay, font tous partie de cette paroisse importante, qui est desservie par un pasteur et un diacre.

Gessenay peut former le point central de plusieurs excursions des plus intéressantes. La vallée d'**Ablentschen,** au nord, est aussi sauvage que pittoresque; elle est entourée de hautes montagnes, qui sont en partie couvertes de beaux pâturages. Au nombre des curiosités du pays on est convenu de placer en première ligne le *Heidenloch* (la grotte des païens), qui s'ouvre dans les flancs abrupts des *Gastlosen* (6012'), à une lieue de distance au-dessus de l'église. C'est une caverne d'une profondeur si considérable, qu'on n'en peut atteindre le fond qu'au moyen de cinq échelles attachées ensemble l'une au bout de l'autre. On y trouve du lait de lune, mais point d'issue. Le passage remonte vers la surface contre des rochers très-escarpés; personne n'a encore eu le courage de l'explorer. — Un sentier pittoresque et intéressant conduit, par les pâturages de *Schlündi* (6740'), à *Jaun* ou *Bellegarde*, et de là à *Charmey*, au canton de *Fribourg*. — Ablentschen fut élevé au rang d'une paroisse indépendante en 1704; elle est à 3 lieues de Gessenay, et la plus petite du canton de Berne, puisqu'elle ne possède qu'une popu-

lation de 150 à 200 âmes. L'église est petite et sombre, et se trouve à la base méridionale de l'*Oberberg*, à 4011 pieds de hauteur au-dessus de la mer. Les habitants sont essentiellement pâtres; en hiver, pendant 5 à 6 semaines, ils sont séquestrés du reste du monde par les neiges, qui y tombent en masse.

Au sud de Gessenay se trouvent trois vallées, dont nous allons d'abord visiter la plus orientale, la **vallée de Turbach;** elle est comprise entre deux rameaux des Alpes, qui, détachés du *Daubenhorn*, la séparent du *Simmenthal* et de la *vallée de Lauenen;* le nombre de ses habitants peut être évalué à 300 environ. Le ruisseau de *Turbach*, qui se jette dans la Sarine vis-à-vis de G'stad, parcourt la vallée dans toute sa longueur. Elle renferme deux vallons sauvages, qui vont aboutir au *Lauenenhorn*, de 7647 pieds et au *Gifferhorn*, de 7841 pieds de hauteur, au pied duquel se trouvent, à 2 lieues de Gessenay, les *bains de Turbach* (3720'), assez mal organisés et beaucoup moins fréquentés qu'ils ne méritent de l'être. Le *Trombad*, qui se trouvait à l'entrée de la vallée de Lauenen, n'existe plus. C'était, au dire des gens du pays, une excellente source sulfureuse. Les montagnes sont couvertes de gras pâturages, et le *Gifferhorn*, dont on atteint le sommet en 2 heures, offre une délicieuse vue sur les environs. Par les montagnes du sud on atteint facilement la vallée de Lauenen, et par celles de l'est, le Simmenthal; un sentier conduit à An der Lenk par le *Reulisgrat*, qui offre une splendide vue au sud sur le *Wildstrubel*, le glacier de *Rätzli*, le *Wildhorn*, le *glacier du Geltenhorn*, le *Sanetsch*, l'*Oldenhorn* et les *Diablerets*; à l'est sur le *Doldenhorn* et l'*Altels*, etc. — Au sommet du Reulisgrat (5590') on voit à découvert de fort beau gypse, formant le prolongement

de la remarquable formation de gypse, qui, depuis le district de *Bex*, s'étend au travers des vallées de G'steig et de Lauenen, ainsi que du Simmenthal, jusqu'aux bords du lac de Thoune entre Krattigen et Leissigen. Les eaux sulfureuses de tous ces endroits prennent leur source dans cette formation.

On observe un phénomène géologique fort intéressant non loin de l'endroit où le gypse apparaît au jour sur le Reulisgrat. C'est un rocher calcaire isolé, d'un aspect bizarre, s'élevant au milieu des pâturages comme une immense ruine. Ce rocher, qu'on serait tenté de prendre pour un bloc erratique, offre le dernier reste de la formation calcaire, qui recouvrait autrefois les vastes flancs de la montagne, et présente un mémento excessivement intéressant de l'ancien état de ces sommités, et sans doute de tant d'autres pics semblables. Il est connu sous le nom de *auf der Pfaff*. Si la grande enveloppe calcaire de ces montagnes n'eût pas été brisée, on n'aurait jamais eu occasion d'observer de gypse à cette hauteur, et l'on serait demeuré dans l'incertitude sur la direction et l'étendue de cette intéressante formation.

La vallée de Lauenen, parcourue par le *Lauenenbach*, s'étend vers le sud-est entre le *Mäderhorn* et le *G'staderberg* sur une longueur de 5 lieues et $^1/_2$ lieue de large, jusqu'au pied des superbes glaciers du *Geltenhorn* (8743′) et du *Dungel* (7089′). La chaîne des *Windspille* (5—6000′) la sépare à l'occident de celle de G'steig. La haute vallée de Lauenen, beaucoup trop peu connue, mérite à coup sûr d'être rangée parmi les plus intéressantes et les plus pittoresques des Alpes bernoises. Elle possède un beau lac, de vastes glaciers, des cascades magnifiques et des montagnes aux formes bizarres et

romantiques. Le **village de Lauenen**, à 3 lieues de Gessenay, est situé au pied du ***Lauenenhorn***, qui s'élève au nord-est à 7647′ de hauteur absolue. Comme toutes les paroisses de ces régions sauvages et écartées, celle de Lauenen comprend une multitude de maisons isolées, disséminées sur les penchants des montagnes et au fond de la vallée; elle compte en tout 650 âmes. Quelque étonnant que puisse paraître le fait, il est certain que la population de la paroisse de Lauenen n'a pas augmenté depuis 25 ans. On a même fait la remarque, que du temps de la domination des comtes de Gruyères, toute la contrée était beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est de nos jours. Cette statistique présente l'inverse des observations que l'on fait ailleurs, et n'est peut-être pas très-facile à expliquer. L'église, auprès de laquelle se trouve la belle maison du ministre, est située à 3879 pieds de hauteur au-dessus de la mer; elle fut construite en 1518.

Le lac de Lauenen, à une lieue au-dessus du village et à 4248 pieds de hauteur absolue, n'a que 25 minutes de longueur sur une largeur de 15; sa surface réfléchit, avec une netteté parfaite, les scènes admirables et les montagnes romantiques qui l'entourent. Dans le voisinage se trouve une petite colline, sur laquelle il faut monter, pour jouir du magnifique spectacle dont on est entouré. Le premier pic, qui se présente au sud, sur la droite, se nomme le ***Wispelhorn***; viennent ensuite à l'est le *Muttenhorn* (6957′), le *Geltenhorn* ou *Wildhorn* (8743′) et *le glacier de Gelten* (6860′), d'où se précipite avec fureur le torrent de même nom; ces pics sont suivis du *Hahnenschritthorn* (8521′), du *Wildhorn* (10,063′), du *Dungel* (7089′) et de son *glacier*, qui donne origine au torrent du Dungel, remarquable par le mugissement

affreux qui accompagne sa chute vers les bas lieux, et par les scènes sublimes qui l'entourent. La base de cette enceinte de montagnes, parmi lesquelles on peut encore nommer le *Seltenschonhorn* (8521') et le *Stierdungel* (6440'), est couverte d'excellents pâturages, qui, pendant deux mois de l'année, cependant, restent privés des rayons du soleil. Les *fromages de chèvre* du Dungel sont particulièrement estimés.

Du Lauenen-See on atteint, au bout de 4 heures de montée, par un sentier aussi pittoresque que pénible, le pied du superbe et vaste *glacier de Gelten*. En chemin on passe à côté de plusieurs cascades remarquables, qu'y forment les torrents de Gelten et du Dungel. Au bas du glacier on aperçoit un pâturage entouré de toutes parts de rochers escarpés, du haut desquels se précipitent une multitude de ruisseaux. Le petit lac dit *Dürrensee*, qui s'écoule quelquefois avec un mugissement épouvantable, est encaissé au milieu de ces parois de rochers. — La hauteur de la vallée de Lauenen est si considérable, qu'au mois de mai encore on y voit ordinairement 5 à 6 pieds de neige. L'année 1789 il y neigea toutes les semaines, excepté pendant 21 jours. Les nombreuses *avalanches* qui tombent de toutes parts de ce labyrinthe de montagnes, ont donné origine au nom que porte la vallée.

Pour sortir de la vallée de Lauenen on a le choix de plusieurs chemins; en char à *Gessenay*, en 2 heures. Deux chemins de mulets conduisent à *Lenk*, celui par le *Trütlisberg* (5590') y mène en 4 h. $^1/_4$; l'autre, par le col de *Stüblenen* (6505'), met une heure de plus. En franchissant le *Dungel* on atteint la vallée d'*Iffigen* en 4 h. Une route à char conduit à *G'steig* en 2 h. $^1/_2$ en franchissant les monts *Brüchli* et *Chrinnen* ou *Krinnenalp*, de

4670 pieds de hauteur. On peut aller à cheval par le col du *Geltenhorn* (7270′) à *Savièse* et *Sion* en 6 à 8 h. Cette excursion est mise avec raison au rang des plus belles et des plus intéressantes de cette contrée remarquable. Je n'ai pas besoin d'ajouter, qu'on ne doit jamais s'aventurer dans les hautes régions, ni dans des pays écartés et peu connus, sans de bons guides.

La vallée de G'steig, le *Châtelet*, n'est pas moins intéressante que les deux dernières que nous venons de parcourir. Elle a 3—4 lieues de longueur du nord au sud, et est également entourée de hautes montagnes, dont je ne nommerai que le *Sanetsch* ou *Mont-Brun*, de 8844′ de hauteur, et l'*Oldenhorn*, de 9644′, au sud ; le *Chrinnen* au nord-est ; le *Pillon* (4808′), le *Florietaz* ou *Seeberghorn* (6348′) et la *Gummfluh*, qui atteint 7594′ de hauteur absolue, se trouvent au sud-ouest, sur les confins des districts vaudois de Bex et d'Aigle. Le village de **G'steig** est situé au fond de la vallée, à 3694′ au-dessus de la mer, et au pied du *Sanetsch*, qui, en hiver, le prive des rayons du soleil pendant six semaines. Le Sanetsch n'est séparé des montagnes de Lauenen que par des parois à pic et d'affreux précipices. Son sommet le plus élevé se nomme *Hohe-Windspillen* ou *Spitzhorn*, et a 8746′ de hauteur absolue. Il est couvert de glaciers, qui donnent naissance à la *Sarine*, torrent impétueux qui cause souvent d'affreuses dévastations; ses sources se trouvent à 5840 pieds de hauteur au-dessus de la Méditerranée. La paroisse compte 700 habitants, vivant dans un heureux isolement dans une centaine de maisons disséminées au fond de la vallée et sur les flancs des montagnes. L'église de G'steig date d'une époque assez reculée; il en est déjà fait mention dans des documents de l'an 1454. Le fond de la

vallée aux environs du village est plat, et plusieurs auteurs estiment, qu'autrefois il était occupé par un lac. Pour corroborer leur opinion ils font mention d'un anneau en fer, fixé dans un rocher à une certaine hauteur au-dessus du niveau de la vallée, et auquel leur imagination attachait sans doute des bateaux. Ils ont probablement ignoré, que c'était là un moyen pratiqué par les habitants de cette contrée pour indiquer des *frontières* ou des *limites* quelconques. On a découvert de nos jours un anneau semblable sur les montagnes qui séparent Bellegarde du Simmenthal, et qui a évidemment servi au même but. On a également prétendu que jadis G'steig possédait un château, destiné à défendre le passage du Sanetsch. Cette hypothèse est plus plausible et explique sans doute l'origine du nom de *Châtelet*; il y a dans le voisinage la *Burg*-Brücke et la *Burg*-Weide, qui ont évidemment la même étymologie.

Un chemin de mulets conduit en 6—8 heures environ de G'steig à *Sion*, par le passage très-fréquenté du **Sanetsch.** De G'steig jusqu'aux chalets dits *Walliser-Hütten*, 2 heures à 2 heures $^1/_2$, *Zum alten Staffel*, 1 heure à $1^1/_2$, à *Champs-Dolin*, 2 à 3 heures: de là à Sion, 1 lieue. La première partie de la montée, sur une distance d'une lieue environ, est assez raide et fatigante; de là l'inclinaison de la pente diminue considérablement et l'on atteint le sommet du passage sans difficulté *). C'est un

*) On dit que les gouvernements de Berne et du Valais sont sur le point d'établir une bonne route de communication entre les deux pays par le col du Sanetsch. C'est une entreprise, qui, à coup sûr, aura l'approbation du public des deux côtés de la montagne.

chemin très-intéressant, qui offre les scènes les plus variées. La *cascade de la Sarine* est magnifique; elle se précipite des flancs de l'*Arpel* et forme une chute de plus de 300 pieds de hauteur. Le *col du Sanetsch*, près de la Croix, a 6914 pieds de hauteur au-dessus de la mer et présente l'aspect d'une solitude au milieu de rochers sauvages et stériles, dont nulle végétation ne vient adoucir la sévérité; mais la vue qu'il offre sur quelques-uns des pics les plus élevés des Alpes, est de toute magnificence. Le pic d'*Arpel*, ou *Arbelhorn*, à l'orient, s'élance à une hauteur de 9358 pieds au-dessus de la mer. L'*Oldenhorn* se dresse à l'occident à 9644′ de hauteur absolue; au sud la vue embrasse une série de sommités neigeuses depuis le *Mont-Blanc* jusqu'au *Mont-Cervin*.

La vallée de G'steig offre plusieurs vallons latéraux, dont les plus importants sont: 1° le *Kalberhöhni*, qui va aboutir au *Rüblihorn* (7102′) et à la *Gummfluh* (7594′). 2° Le *Meyelsgrund*, au sud du précédent, et qui s'étend jusqu'aux superbes pâturages de la *Gummalp*. 3° Le vallon plus au sud encore, mais parallèle avec le précédent, le *Scherzisthal*, renferme le joli lac d'*Arnen*, **Arnensee** (4759′), de 30 min. de long, sur 10 de large, auquel l'*Arnenhorn*, qui s'élève au sud-ouest à 6823 pieds de hauteur, a prêté son nom. *) Tous ces vallons sont traversés par des torrents plus ou moins impétueux, qui vont réunir leurs eaux à celles de la Sarine, qui arrose la vallée principale. Le 4ème vallon s'ouvre au sud-ouest de G'steig et offre, par

*) Des flotteurs y ayant illégalement pratiqué une écluse en 1859, le niveau du lac s'éleva subitement de 10 pieds. Le 31. octobre les eaux rompirent cette digue avec un fracas épouvantable, et vinrent se précipiter dans la vallée de G'steig, où elles causèrent des ravages affreux.

le *Pillon* ou *Pilleberg*, à 4808 pieds de hauteur, le passage le plus commode à l'intéressante et pittoresque **vallée des Ormonds,** au canton de Vaud. Ce trajet présente une grande variété de scènes les unes plus belles que les autres. La vue sur les superbes *glaciers des Diablerets* est surtout magnifique. De la vallée des Ormonds on se rend à *Aigle* par une route remarquable par la hardiesse de sa construction sur les flancs d'énormes rochers. D'affreux abîmes la bordent continuellement, et l'aspect grandiose de la vallée est encore augmenté par le *contour bleu*, ouvrage gigantesque, composé de trois longues et hautes murailles, sur lesquelles passe la route, à travers le flanc d'un immense précipice. Le village de **Sepey** (3037′), avec ses chalets épars sur le penchant de deux collines, qu'on rencontre entre les Ormonds et la partie de la route que nous venons d'esquisser, offre un séjour charmant au milieu d'un paysage ravissant. On y aperçoit la *Dent du Midi* (10,112′) et la *Dent de Chamossaire* (6594′); au-dessus de Sepey se trouve l'emplacement du célèbre *château d'Aigremont*, et non loin du village le pont de la *Tinne*, construit sur un gouffre profond de la Grand'eau, et remarquable par son antiquité. — De *G'steig* à *Aigle*: 7 à 8 heures de marche. Ce voyage s'effectue en char de *Thoune* et d'*Interlaken* en deux jours et demi.

Il faut le même espace de temps pour se rendre de ces deux endroits à *Vevey*, mais la route est meilleure. De Gessenay à la tour du château de *Vanel*, 40 minutes: c'est une ancienne possession des comtes de Gruyères; la colline, sur laquelle elle se trouve, à l'extrémité de la frontière du canton de Berne et de Vaud, offre une vue étendue sur toute la vallée. Quinze minutes plus loin

on atteint **Rougemont** (Rötschmund), grand village paroissial de 1190 habitants (3108′). Le *château* fut construit en 1577 pour servir de résidence au bailli bernois, après que ce pays eut passé sous la domination de cette puissante ville; ces baillis y demeurèrent jusqu'à la révolution de 1798; on sait que M. *de Bonstetten* fut de leur nombre.

Château-d'Oex, (Oesch) se trouve à 2 heures 40 minutes de Gessenay et à 2900′ au-dessus de la mer. Ce grand bourg, chef-lieu de district, est bâti presque entièrement à neuf depuis les incendies affreux, qui en dévorèrent la plupart des maisons en 1664, 1741 et le 28 juillet 1800. Il fut rebâti en pierre et les toits couverts en ardoises. La paroisse contient 2054 habitants. On y remarque la *maison de ville* et *l'église*, dédiée à *St. Donat*, et agrandie en 1587; elle se trouve sur une colline (3100′), à la place d'un ancien château des comtes de Gruyères. Auberges: *Ours* et *Hôtel de ville*, ainsi qu'une *Pension*. De Château-d'Oex à *Aigle*, par la vallée de l'*Etivaz*, 7 heures de marche environ. A **Montbovon** (2860′), par *Rossinières* (Hôtel de Jaman, Pension Henchoz) et le fameux *Pas de la Tine*, 3 lieues. — De Montbovon par la grande route à *Bulle*, 3 heures 50 minutes; de là à *Vevey*, 5 ou 6 heures. Ou bien par la **Dent de Jaman** à Montreux et à Vevey; il faut aussi 5 ou 6 heures de temps pour parcourir cette distance à cheval. Le sommet du passage de la Dent de Jaman a 4572 pieds de hauteur absolue; la *Dent*, que l'on gravit en une heure de temps, par une pente très-raide depuis le col, en a 5763; la vue qu'elle offre sur tout le bassin du *lac de Genève* et les montagnes de la *Savoie*, est comptée, en son genre, parmi les plus belles de la

Suisse. Le voyageur, qui a poussé l'excursion jusqu'à **Vevey**, peut revenir à Interlaken par **Fribourg;** distance de Vevey à Fribourg, 11 heures 25 minutes; on y admire le *pont suspendu* sur la Sarine, et l'*orgue*, chef-d'œuvre de Moser, à la cathédrale. Nous quitterons cette ville le matin de bonne heure, et, traversant les montagnes du *Guggisberg* par des chemins impraticables aux voitures, nous atteindrons Thoune assez tôt, sans doute, pour rejoindre le même soir le dernier bateau partant pour Interlaken.

APPENDICE.

TARIF

pour le transport des voyageurs et de leur bagage dans l'Oberland Bernois, du 28 mars 1861.

Il sera payé:

A. ***Pour les voitures et pour les courses, qui se font partie en voiture, partie à cheval.***

	Fr.	Ct.
1) Taxe générale par jour:		
a. pour un cheval	10.	—
b. pour deux chevaux	20.	—
2) De Neuhaus à Unterseen, Interlaken et Matten, ou vice versa, par personne .	1.	—
3) De Neuhaus à Bœnigen, et vice versa, par personne	2.	—
Il sera de plus payé pour chaque malle, si elle peut se charger sur la voiture qui transporte le voyageur	—.	25
4) De Neuhaus, d'Unterseen, d'Interlaken ou de Bœnigen à Lauterbrunnen, retour compris, en revenant le même jour,		
a. si l'on s'arrête deux heures au plus		
pour un cheval	8.	—
pour deux chevaux	15.	—

	Fr. Ct.
b. si l'on s'arrête plus longtemps:	
pour un cheval	10. —
pour deux chevaux	20. —
5) De Neuhaus, d'Unterseen, d'Interlaken ou de Bœnigen à Grindelwald, et vice versa, retour compris,	
a. si le trajet s'effectue en un jour:	
pour un cheval	12. —
pour deux chevaux	22. —
b. si la course se fait en deux jours:	
pour un cheval	20. —
pour deux chevaux	40. —
6) De Neuhaus, d'Unterseen, d'Interlaken, de Bœnigen ou de Lauterbrunnen à Grindelwald par la vallée, le cocher revenant à vide,	
a. si la voiture part dans l'après-midi du premier jour et que le cocher soit payé et congédié immédiatement après l'arrivée:	
pour un cheval	12. —
pour deux chevaux	20. —
b. si la première journée est entièrement employée:	
pour un cheval	17. —
pour deux chevaux	30. —
7) De Neuhaus, d'Interlaken, d'Unterseen ou de Bœnigen à Lauterbrunnen et Grindelwald, retour compris,	
a. si l'on revient le même jour:	
pour un cheval	16. —
pour deux chevaux	28. —

	Fr. Ct.
b. si le trajet ne se fait qu'en deux jours:	
pour un cheval	20. —
pour deux chevaux	40. —

8) De Neuhaus, d'Interlaken, d'Unterseen ou de Bœnigen à Lauterbrunnen et Grindelwald par la Wengernalp, en se servant des chevaux pour traverser la Wengernalp,

a. si le trajet se fait en un jour:	
pour un cheval	20. —
pour deux chevaux	40. —
b. si le trajet ne se fait qu'en deux jours:	
pour un cheval	25. —
pour deux chevaux	50. —

Relativement au transport des voitures, voir l'art. 3 des dispositions générales.

9) De Neuhaus, d'Interlaken, d'Unterseen ou de Bœnigen à Lauterbrunnen et Mürren (en se servant des mêmes chevaux pour monter) et à Grindelwald par la vallée, y compris le retour à Interlaken,

a. si le voyage se fait en deux jours:	
pour un cheval	25. —
pour deux chevaux	50. —

b. si le voyage exige plus de deux jours, les autres journées se paient d'après le tarif général.

10) De Neuhaus, d'Interlaken, d'Unterseen ou de Bœnigen à Lauterbrunnen et à la Wengernalp, ou à Mürren, ou à Trachsellauinen (Schmadribach), en montant les chevaux

	Fr. Ct.
depuis Lauterbrunnen et en revenant le même jour par cette localité:	
pour un cheval	15. —
pour deux chevaux	30. —
(Si, pour faire ces courses, le voyageur ne se sert pas de cheval à partir de Lauterbrunnen, il paie par journée la taxe prévue à l'art. 4, litt. b.)	
11) D'Interlaken, d'Unterseen et de Bœnigen à Lauterbrunnen, Mürren, la Wengernalp et Grindelwald, retour compris:	
pour un cheval	33. —
pour deux chevaux	60. —
Si l'on emploie plus de trois jours pour ce trajet, les autres journées se paient d'après le tarif général.	
Pour le transport des voitures, voir l'art. 3 des dispositions générales.	
12) D'Interlaken au Faulhorn, avec retour en deux jours, par cheval	30. —
13) D'Interlaken, Unterseen ou Bœnigen à la Scheinige Platte, retour compris:	
pour un cheval	15. —
pour deux chevaux	30. —
Relativement au transport des voitures, voir l'art. 3 des dispositions générales.	
14) D'Interlaken, Unterseen ou Bœnigen à Brienz et retour, ou vice versa, en ne s'arrêtant pas plus de deux heures:	
pour un cheval	8. —
pour deux chevaux	15. —

	Fr.	Ct.
Si l'on s'arrête plus de deux heures, on paie pour la journée entière (art. 1er des dispositions générales.)		
15) D'Interlaken, Unterseen ou Bœnigen à Meiringen, retour compris, et vice versa:		
a. pour une journée, avec un cheval .	16.	—
„ „ „ „ deux chevaux .	28.	—
b. pour deux journées, avec un cheval .	20.	—
„ „ „ „ deux chevaux	40.	—
c. Si le cocher est congédié le soir et retourne à vide, pour un cheval . .	17.	—
pour deux chevaux .	30.	—
16) De Brienz à Meiringen, ou vice versa:		
a. si le cocher retourne à vide:		
pour un cheval	7.	—
pour deux chevaux	13.	—
b. si l'on ne s'arrête pas plus de trois heures:		
pour un cheval	8.	—
pour deux chevaux	15.	—
Si le voyageur s'arrête plus de trois heures, il paie pour la journée entière (art. 1er des dispositions générales).		
17) D'Interlaken, ou de Meiringen au Rothhorn avec retour en deux jours, si l'on se sert des chevaux pour monter le Rothhorn, on paie par cheval, y compris le domestique . .	25.	—
18) D'Interlaken, Unterseen ou Bœnigen à Kandersteg, ou vice versa:		
pour un cheval	25.	—
pour deux chevaux	45.	—

	Fr.	Ct.
19) D'Interlaken à Frutigen, retour compris, et vice versa:		
pour un cheval	15.	—
pour deux chevaux	25.	—
20) De Kandersteg à Thoune, retour compris, ou vice versa:		
pour un cheval	17.	—
pour deux chevaux	34.	—
21) De Kandersteg à Frutigen, retour compris:		
pour un cheval	7.	—
pour deux chevaux	14.	—
Lorsqu'on fait ce trajet en remontant la vallée, de Frutigen à Kandersteg, on paie en sus un supplément de 2 francs par cheval.		
22) De Frutigen à Thoune, retour compris, et vice versa:		
pour un cheval	10.	—
pour deux chevaux	20.	—
23) D'Interlaken, Bœnigen ou Unterseen à Lungern:		
a. directement, pour un cheval . .	20.	—
pour deux chevaux .	35.	—
b. par Meiringen, pour un cheval . .	28.	—
pour deux chevaux .	48.	—
24) De Meiringen ou Brienz à Lungern:		
pour un cheval	12.	—
pour deux chevaux	24.	—
25) D'Interlaken, Bœnigen ou Unterseen à Thoune, et vice versa:		
pour un cheval	15.	—

	Fr. Ct.
pour deux chevaux	25. —
26) D'Interlaken, Bœnigen ou Unterseen à Wimmis, et vice versa:	
pour un cheval	10. —
pour deux chevaux	20. —
27) D'Interlaken, Bœnigen ou Unterseen à Spiez, retour compris:	
pour un cheval	8. —
pour deux chevaux	15. —
28) Les promenades non comprises dans les courses ci-dessus se paient:	
a. pour une lieue (heure) avec un cheval	3. —
„ „ „ „ deux chevaux .	6. —
b. pour deux lieues avec un cheval . .	4. 50
„ „ „ „ deux chevaux .	9. —
c. pour trois lieues avec un cheval . .	5. 50
„ „ „ „ deux chevaux .	11. —
d. pour quatre lieues avec un cheval .	6. —
„ „ „ „ deux chevaux .	12. —

B. *Pour chevaux de selle et mulets.*

1) A moins de disposition contraire, il est payé par jour pour les chevaux et les mulets, domestique compris:	
a. pour un seul cheval ou mulet . .	11. —
b. lorsqu'il y en a plusieurs, par cheval ou mulet	10. —

2) Le trajet de Lauterbrunnen à Grindelwald par la Wengernalp, retour compris, ou vice versa, est compté pour une journée et demie.

	Fr.	Ct.
3) De Grindelwald au Faulhorn avec retour en un jour, par cheval	15.	—
4) De Grindelwald aux glaciers, retour compris, par cheval:		
a. au glacier supérieur	4.	—
b. au glacier inférieur	3.	—
c. aux deux glaciers	7.	—
5) De Grindelwald à la mer de glace, avec retour, par cheval	8.	—
pourvu que l'on n'emploie pas à ce trajet plus d'une demi-journée.		
6) D'Interlaken à l'Abendberg et retour, en ne s'arrêtant pas plus d'une heure, par cheval	8.	—
7) Pour promenades à cheval dans d'autres directions que celles mentionnées ci-dessus, on paie par heure comme pour les voitures (section A. art. 28).		
8) De Brienz au Rothhorn, avec retour en un jour, par cheval	15.	—
9) De Meiringen à Rosenlaui, avec retour en un jour, par cheval	10.	—
Si l'on découche	15.	—
10) De Meiringen à Lungern, par cheval .	10.	—
11) „ „ à la Scheidegg, par cheval .	15.	—
12) „ „ au Faulhorn, par cheval .	20.	—
13) „ „ à Grindelwald, et vice versa, par cheval	20.	—
14) „ „ au Faulhorn par Grindelwald	30.	—

	Fr. Ct.
15) De Meiringen à Lauterbrunnen, si l'on fait ce trajet en deux jours, par cheval	30. —
16) " " à Lauterbrunnen par le Faulhorn, et vice versa, si l'on fait ce trajet en trois jours, par cheval	40. —
17) " " à la Handegg, retour compris, par cheval:	
en un jour . . .	15. —
en deux jours . . .	20. —
18) " " à la Grimsel, par cheval .	20. —
19) " " à Hospenthal ou Andermatt, en deux jours par cheval .	40. —
20) " " à Engelberg par le Joch, en deux jours, par cheval .	30. —
21) " " à Wasen par le Susten, en deux jours, par cheval .	30. —
22) De Kandersteg par la Gemmi:	
a. A Louèche-les-Bains, si l'on part avant 10 heures du matin, par cheval . .	15. —
b. Si l'on ne part qu'après 10 heures du matin, par cheval	20. —
c. à Dauben, par cheval	10. —
d. à Schwarrenbach, par cheval . .	8. —
c. à Stock, par cheval	5. —
23) De Kandersteg à la vallée d'Oeschenen, jusqu'au lac, par cheval	6. —
24) De Kandersteg à la vallée de Gastern, jusqu'au glacier de Tschingel, par cheval .	10. —

		Fr.	Ct.
25)	De Wimmis au sommet du Niesen et retour en un jour, par cheval	15.	—
26)	D'Interlaken au Guggisgrat, par cheval .	15.	—
27)	„ à St-Beatenberg, par cheval .	10.	—

C. *Anes.*

Il est payé pour un âne:

a.	Si la promenade ne dure qu'une heure	1.	50
b.	Si elle dure plus d'une heure, par heure	1.	—
c.	Mais il n'est jamais payé par jour plus de	6.	—

Dispositions générales.

1) Pour toutes les courses mentionnées aux sections A. et B., il ne pourra rien être exigé pour le retour en sus des taxes fixées. Pour les courses non prévues par le présent tarif, le retour sera compté dans la même proportion, à raison de 8 à 10 lieues par jour.

2) Les voyageurs qui, après s'être rendus en voiture à Lauterbrunnen ou à Grindelwald, passent ensuite la Wengernalp avec les chevaux, et font suivre la voiture par la vallée, pour la retrouver à Lauterbrunnen ou à Grindelwald, paient les taxes spéciales ci-après:

a. Pour le transport de Lauterbrunnen à Grindelwald:

s'il s'agit d'une voiture à deux chevaux . . fr. 10

„ „ „ „ à un cheval . . . „ 5

b. Pour le transport de Grindelwald à Lauterbrunnen:

s'il s'agit d'une voiture à deux chevaux . . fr. 6
„ „ „ „ à un cheval . . . „ 3

3) Les voyageurs qui visitent la Scheinige Platte, en se faisant suivre par la voiture depuis G'steig ou Zweilütschenen, et vice versa, ont à payer:

pour une voiture à deux chevaux fr. 6.
„ „ „ „ un cheval „ 3.

4) Lorsque les voyageurs, qui se rendent à Lauterbrunnen ou à Grindelwald, gardent leurs chevaux pour aller plus loin, ils ont à payer une taxe spéciale pour le retour des voitures à Interlaken, savoir:

a. de Grindelwald:

pour une voiture à deux chevaux . . . . fr. 6
„ „ „ à un cheval . . . . „ 3

b. de Lauterbrunnen:

pour une voiture à deux chevaux . . . . „ 4
„ „ „ à un cheval . . . . „ 2

5) Aucun cocher ne peut être astreint à conduire plus de six personnes dans une voiture à deux chevaux, et plus de trois personnes dans une voiture à un cheval.

6) Tout cocher est tenu, à moins d'excuses légitimes, de conduire les voyageurs aux lieux désignés et aux prix fixés par le présent tarif; en cas de refus, il sera passible des peines portées par le réglement des cochers du 12 mai 1856.

7) Les devoirs des cochers sont déterminés par le réglement du 12 mai 1856, dont les articles suivants sont reproduits ici pour la gouverne du public:

„Lorsqu'un cocher et un voyageur font un marché „ou en discutent les conditions, aucun autre cocher „ne doit s'immiscer dans le débat, à moins d'en être „requis par le voyageur.“

„Toute espèce d'importunité est interdite aux co-„chers.“

„Ils sont tenus, en ce qui concerne leur salaire, „de se conformer strictement au tarif établi, qu'ils ne „doivent pas dépasser. Ils ne peuvent non plus, de-„puis le 15 mai au 15 octobre, traiter avec les voya-„geurs à des prix inférieurs à ceux du tarif, pour les „empêcher de conclure avec d'autres cochers.“

„En dehors des taxes fixées par le tarif, le cocher „n'a droit à aucune indemnité. Il dépend entièrement „de la volonté du voyageur de lui payer une bonne „main en témoignage da sa satisfaction particulière.“

Extrait du réglement pour les **guides** *dans les Alpes et pour les* **porteurs**, *du 12 mai 1856.*

Art. 13. Sauf convention contraire le ***salaire des guides*** est fixé, suivant les difficultés de la course, à la somme de 6 à 8 fr. par jour, y compris l'entretien; la journée étant comptée à raison de 8 lieues au plus.

Il est alloué au guide une taxe de retour de 6 fr. par journée de 8 lieues, calculée en prenant la voie la plus courte, depuis l'endroit où il a été congédié jusqu'au lieu de son domicile indiqué dans le livret ou jusqu'à la station convenue, au choix des voyageurs. Les fractions de plus de 4 lieues seront comptées pour une journée entière. Les guides de retour n'ont aucun droit à la taxe de retour.

En dehors de ce salaire réglementaire, le guide n'a droit à aucune espèce d'indemnité. Le paiement d'une gratification supplémentaire (bonne-main), en témoignage de la satisfaction toute particulière du voyageur, dépend entièrement de la volonté de ce dernier.

Art. 17. Pour le transport des effets ou des personnes, les aubergistes et les guides pourront donner aux voyageurs des hommes dignes de confiance en qualité de *porteurs*; ceux-ci n'auront pas besoin de patente, mais ils seront du reste soumis aux dispositions de ce réglement.

Les guides et les aubergistes seront responsables des porteurs qu'ils fourniront. Ces derniers se soumettront aux ordres du guide qui accompagne le voyageur. Le porteur aura droit, pour l'aller ainsi que pour le retour, à un salaire de 6 fr. par journée calculée conformément à l'art. 13.

Pour d'autres détails, pouvant avoir de l'intérêt pour les voyageurs; voyez *Le petit Guide d'Interlaken*, publié chaque printemps par l'auteur du présent ouvrage et contenant une courte description des promenades et des curiosités d'Interlaken et des environs, ainsi que le tarif des cochers et des guides dans l'Oberland bernois; celui du Kursaal d'Interlaken; courses des Bateaux-à-vapeur sur les lacs de Thoune et de Brienz; taxe des lettres et dépêches télégraphiques pour tous les pays de l'Europe; service des diligences et des chemins de fer etc. etc.

TABLE DES MATIÈRES,

par ordre alphabétique.